

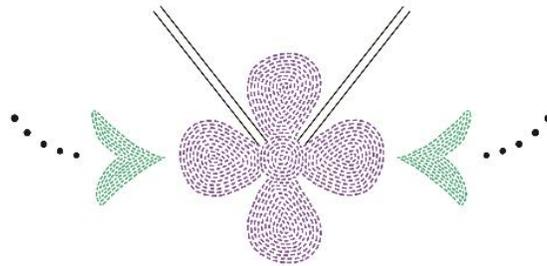
National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de collecte de la vérité  
Première partie - Audiences publiques**

**Hôtel Château Nova, salle de bal principale  
Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest**



**TRADUCTION**

**Le mercredi 24 janvier 2018  
Audience publique Volume No. 72**

**Jaclyn (Jayda) Andre, en lien avec Joni Andre-Itsi;**

**Geraldine Sharpe, en lien avec sa grand-mère;**

**James Norman Jenka, en lien avec Helene Louisa  
Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat;**

**Sandra Faye Lockhart**

**A.S.A.P. Reporting Services Inc. © 2018**

**II**  
**COMPARUTIONS**

Assemblée des Premières Nations	Julie McGregor (avocate)
Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest	Jana Shoemaker (avocate)
Gouvernement du Canada	Anne McConville (avocate)
	Donna Keats (avocate)
	Jennifer Clarke (parajuriste)
Pauktuutit Inuit Women of Canada, Saturvit Inuit Women's Association of Nunavik, AnânauKatiget Tumingit Regional Inuit Women's Association Inc., Ottawa Inuit Children's Centre, Manitoba Inuit Association	Beth Symes (avocate)
Native Women's Association of The Northwest Territories	Aucune comparution

**Remarque :** Pour le registre des présences, les avocats et représentants sont considérés présents qu'ils aient assisté à une audience publique ou à toutes les audiences publiques tenues pendant la journée à l'Hôtel Château Nova.

**III  
LISTE DES PIÈCES**

<b>NO.</b>	<b>DESCRIPTION</b>	<b>PAGE</b>
<b>Audience n° 1</b>		
<b>Témoïn : Jaclyn (Jayda) Andre</b>		
<b>Pièces (code : P01P09P0201)</b>		
1	R c. Itsi, 2005 NWTSC 92, S-1-CR-2004000090, Transcription des motifs donnés de vive voix au prononcé de la sentence, 22 pages. ....	71
2	R c. Itsi, 2005 NWTSC 5, CR 03730, Transcription des motifs du jugement donnés de vive voix, 6 pages. ....	72
3	Mandat d'arrestation sur déclaration de culpabilité pour Stanley James Itsi, en date du 3 novembre 2005, à Fort McPherson, 1 page. ....	72
4	Dossier contenant sept images numériques fournies par la famille et affichées pendant le témoignage. ....	72
<b>Audience n° 2</b>		
<b>Témoïn : Geraldine Sharpe</b>		
<b>Pièces (aucune)</b>		
<b>Audience n° 3</b>		
<b>Témoïn : James Norman Jenka</b>		
<b>Pièces (code : P01P09P0202)</b>		
1	Poème de George Elliott Clarke intitulé « For the Murdered and the Missing: A Spiritual » (1 page). ....	166
2	Dossier contenant onze images numériques et une présentation en PowerPoint fournies par la famille et affichées pendant leur témoignage. ....	166
<b>Audience n° 4</b>		
<b>Témoïn : Sandra Faye Lockhart</b>		
<b>Pièces (code : P01P09P0203)</b>		
1	Dossier contenant deux images numériques apportées par la famille et affichées lors de leur audience publique. .	259

IV  
TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
<b>Volume public 41</b>	
<b>24 janvier 2018</b>	
<b>Audience n° 1</b>	
<b>Témoïn : Jaclyn (Jayda) Andre</b>	
<b>En lien avec Joni Andre-Itsi</b>	
Devant les commissaires Michèle Audette et Brian Eyolfson	
Avocate de la Commission : Christa Big Canoe	
Grands-mères, Aînés et Gardiens du savoir : Laureen « Blu »	
Waters Gaudio et Bernie Poitras Williams	
Greffière : Trudy Mckinnon	
Registraire : Bryan Zandberg .....	15
<b>Audience n° 2</b>	
<b>Témoïn : Geraldine Sharpe</b>	
<b>En lien avec sa grand-mère</b>	
Devant la commissaire : Qajaq Robinson	
Avocate de la Commission : Christa Big Canoe	
Grands-mères, Aînés et Gardiens du savoir :	
Therese Villeneuve, Gail Cyr, Rassi Nashalik, Violet	
Dolittle et Emelda King	
Greffière : Trudy Mckinnon	
Registraire : Bryan Zandberg .....	73
<b>Audience n° 3</b>	
<b>Témoïn : James Norman Jenka</b>	
<b>En lien avec Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et</b>	
<b>Marina Ratfat</b>	
Devant le commissaire Brian Eyolfson	
Avocate de la Commission : Wendy van Tongeren	
Grands-mères, Aînés et Gardiens du savoir :	
Therese Villeneuve, Laureen « Blu » Waters Gaudio, Ray	
Tuccaro, Jean Erasmus, Caroline Lafontaine et Tori Jarvis	
Greffière : Trudy Mckinnon	
Registraire : Bryan Zandberg .....	126
<b>Audience n° 4</b>	
<b>Témoïn : Sandra Faye Lockhart</b>	
Devant la commissaire Qajaq Robinson	
Avocate de la Commission : Meredith Porter	
Grands-mères, Aînés et Gardiens du savoir : Arlene Hachey,	
Joanne Erasmus et Maggie Mercredi	
Greffière : Trudy Mckinnon	
Registraire : Bryan Zandberg .....	167

**AUDIENCES PUBLIQUES**  
**Cérémonies d'ouverture**

1

1 Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest

2 --- La séance débute le mercredi 24 janvier 2018 à 9 h 30

3 --- CÉRÉMONIES D'OUVERTURE

4 M. GEORGE TUCCARO : Bonjour, bonjour. Bienvenue  
5 à un tout nouveau jour. Pour ceux d'entre vous qui ne me  
6 connaissent pas, je m'appelle toujours George Tuccaro, et je suis  
7 toujours heureux d'être ici.

8 On a passé une belle soirée hier. Il faut qu'on  
9 vous raconte ce qui s'est passé hier soir. Je sais que certains  
10 d'entre vous sont très fatigués et épuisés et n'ont pas pu venir  
11 voir le spectacle. Pour ceux d'entre vous qui n'ont pas pu y  
12 aller, on y était en votre honneur et on a eu beaucoup de  
13 plaisir.

14 Il y avait 12 tambours de tous les coins de la  
15 vallée du Mackenzie, et bien sûr, le tambour hôte de la Première  
16 Nation Déné de Yellowknife. Et on a eu tellement de plaisir. Ces  
17 12 tambours ont produit tellement d'énergie. Certaines personnes  
18 ont même reçu un choc. Ouais. C'était une expérience  
19 électrifante. Ici aussi? Ouais, il y en avait un là-bas aussi.  
20 Je pense que c'est de l'électricité statique. Vous savez quand on  
21 s'apprête à appuyer sur la touche pour déverrouiller la porte et  
22 qu'on reçoit un choc... on voit un éclair long comme ça... de  
23 l'électricité statique.

24 En tout cas, je commence toujours par une belle  
25 petite histoire parce j'en ai des milliers et des milliers

1 d'histoires. Je devrais écrire un livre un de ces jours. Mais  
2 cette histoire nous vient de feu Abe Optik (transcription  
3 phonétique), et certains d'entre vous ici ont un lien de parenté  
4 avec lui. Il était tellement bon raconteur. J'aimais vraiment  
5 m'asseoir pour manger avec lui ou simplement lui rendre visite.

6                   Il m'a raconté qu'il y a de ça très longtemps,  
7 il se trouvait à Iqaluit et il était à la Légion. Dans ce temps-  
8 là, tout le monde allait à la Légion pour écouter de la musique  
9 et boire un verre ou deux, pour ensuite retourner chez eux. Et il  
10 retournait chez lui à pied, en sortant, le vent soufflait. Il  
11 faisait noir et c'était presque un blizzard. Tout ce qu'on  
12 pouvait voir, c'était les rares lampadaires qui éclairaient  
13 Iqaluit à l'époque. Et je me suis rappelé l'histoire à propos de  
14 sa grand-mère qui lui disait de ne jamais... quand il était  
15 jeune, de ne jamais s'aventurer dehors la nuit parce que c'est là  
16 où se trouvent les mauvais esprits.

17                   Et il est sorti et il marchait, et il a regardé  
18 derrière lui et il pouvait voir une forme noire... quelque chose  
19 de noir près du lampadaire. Elle se dirigeait vers lui et, oh  
20 non, son esprit lui a rappelé de nous. Grand-mère disait, « Cet  
21 esprit s'en vient » et il s'est mis à courir et l'esprit s'en  
22 venait, et il a trébuché et il est tombé et a dit « Ahhh » et  
23 c'était un sac à déchets noir qui est passé dans le vent.

24                   Oh, mon doux. Ces histoires sont tellement  
25 bonnes. Je veux dire, elles semblent si réelles. Je m'attendais

1 vraiment à ce que quelque chose de réellement dangereux se  
2 produise.

3 Mais en tout cas, bonjour à tous, et nous  
4 sommes très, très heureux d'être ici. C'est un tout nouveau jour,  
5 et j'ai la chance maintenant d'inviter une dame à venir faire la  
6 prière du matin avant de passer à autre chose.

7 Donc, mesdames et messieurs, on est très  
8 heureux d'avoir parmi nous l'Aînée Teresa Villeneuve pour faire  
9 la prière du matin.

10 --- PRIÈRE D'OUVERTURE

11 MME TERESA VILLENEUVE : (S'exprime dans une  
12 langue autochtone.) Dieu, notre Créateur, merci pour cette  
13 journée, pour ce rassemblement de femmes autochtones disparues et  
14 assassinées. Nous prions pour les familles qui vont raconter  
15 leurs histoires, qu'elles reçoivent consolation et guérison afin  
16 de pouvoir avancer dans leur vie. Nous te le demandons au nom du  
17 Christ, notre Seigneur. Amen.

18 M. GEORGE TUCCARO : Merci Cho.  
19 Teresa Villeneuve de Fort Resolution... ou dans leur propre  
20 communauté, ils l'appellent Deninu Kue. Et maintenant, on va  
21 tourner notre attention vers l'allumage du kudlik sacré. Et on  
22 est toujours si heureux de voir le visage souriant de  
23 Rassi Nashalik, qui va nous diriger dans la cérémonie. Rassi.

24 MME RASSI NASHALIK : (S'exprime dans une langue  
25 autochtone.) Bonjour à tous. Ce que je vais faire ce matin, il y

1 en a parmi vous... vous pouvez m'entendre, le premier jour lors  
2 de l'ouverture, et j'expliquais ce que signifie le kudlik dans la  
3 culture inuite. Je vais parler un peu de ça, ce matin, pour que  
4 tout le monde comprenne un peu pourquoi c'est si important pour  
5 les Inuits.

6 Je vais commencer en disant que j'ai appris à  
7 le faire simplement en regardant ma mère, en la surveillant quand  
8 j'étais une petite fille. Je lui demandais pourquoi je ne pouvais  
9 pas m'occuper du kudlik, et elle me répondait : « Tu pourras le  
10 faire quand tu seras une adulte avec un mari, et que tu auras ta  
11 demeure ou ton kamak (transcription phonétique). »

12 Donc, je n'ai jamais appris à le faire devant  
13 elle puisque je suis partie très jeune pour le pensionnat indien,  
14 et j'étais un peu nerveuse de le faire quand on m'a invitée à le  
15 faire la première fois ici, à Yellowknife, et je n'ai jamais  
16 l'occasion de l'allumer dans mon pays dans la région du Nunavut.  
17 Et puisque je suis devenue une Yellowknifienne, ça fait tellement  
18 longtemps que je suis ici, près de plus de 40 ans, j'ai pu  
19 acquérir un kudlik pour moi afin de pratiquer ma culture même si  
20 nous sommes dans le pays des Dénés, et je suis si reconnaissante  
21 d'avoir été adoptée d'une certaine manière pour allumer mon  
22 kudlik dans la région de Yellowknife.

23 Ce que j'utilise c'est... on n'a pas de phoque,  
24 alors j'utilise de l'huile de canola, la marque Sans nom, c'est  
25 ça qui brûle le mieux, et je vais chercher mes bourgeons, mes

1 bourgeons de coton. J'habite dans la vieille ville. Il y a  
2 beaucoup de saules près de ma maison à l'automne quand ils  
3 bourgeonnent, toute cette mousse blanche se répand partout. C'est  
4 le meilleur temps pour en faire la collecte, alors j'ai un sac  
5 rempli de ça, et je les conserve dans de très jolis sacs, aéré...  
6 avec des trous, de gros sacs pour le riz. Je les garde là pour  
7 qu'ils sèchent bien.

8                               Mais en tout cas, ce kudlik, je l'appelle  
9 traditionnel pour moi, même si j'y suis tellement attachée parce  
10 que j'ai adopté ce style de vie. J'ai été élevée dans un camp.  
11 Comme je l'ai dit, je l'ai appris... j'ai appris ça en  
12 surveillant ma mère, et il nous a tenus en vie, moi et toute la  
13 famille, parce qu'il nous donnait de la chaleur, de la lumière,  
14 c'était un outil pour cuisiner, faire fondre la neige ou la glace  
15 pour avoir de l'eau à boire et il servait de fournaise. Je l'ai  
16 toujours comparé à une fournaise. On peut en réduire l'intensité  
17 quand on se couche la nuit, mais il faut toujours se réveiller au  
18 milieu de la nuit pour s'assurer qu'il continue de brûler sinon,  
19 l'hiver, il pourrait faire pas mal froid.

20                               Donc, ma mère, c'est elle qui était la  
21 gardienne des kudliks, et il y en avait peut-être trois ou  
22 quatre. Sinon, il y aurait plus d'un kudlik, et ils seraient plus  
23 gros que celui-ci. Il vous tient au chaud, vraiment au chaud et  
24 confortable. Je me souviens qu'en sortant, parce qu'on nous  
25 disait de jouer dehors, qu'il fasse froid ou non.

1 Traditionnellement, quand ils recevaient des visiteurs, la visite  
2 des Aînés ou la visite d'adultes, on n'avait pas le droit  
3 d'écouter leurs histoires, savoir de quoi ils parlaient, alors on  
4 nous disait de sortir.

5                   En tout cas, je suis très attachée à ce kudlik,  
6 parce que je dis toujours que j'ai survécu avec ça à cause de ma  
7 famille. On est si nombreux... beaucoup de gens dans ma famille.  
8 Je suis la septième fille. Et il y a neuf filles et trois  
9 garçons. Les garçons sont arrivés en dernier. Ils n'arrêtaient  
10 pas d'essayer d'avoir des garçons. Finalement, ils sont arrivés.  
11 Mais j'aime toujours partager ça avec les gens qui ne savent pas,  
12 et la pierre à feu c'est... comme je l'ai dit, c'est de la  
13 linaigrette, et celle-ci vient du saule, et elle est dure et elle  
14 tient bien. Et je l'ai ramassée en prenant ma marche le long du  
15 sentier, mais ceci vient de mon amie qui aussi originaire de ma  
16 ville natale, qui vit ici. Elle m'a donné... ça s'appelle tukluk  
17 (transcription phonétique), pour faire la flamme ou juste pour la  
18 maintenir.

19                   Et j'aimerais vous dire que parfois je ne parle  
20 pas très bien en anglais. Je préfère... je suis très, très à  
21 l'aise dans ma langue l'inuktitut, qui était... parce que c'était  
22 ma vie professionnelle, mon emploi professionnel, je l'utilisais  
23 toujours au travail, dans ma profession.

24                   J'ai utilisé ceci de temps en temps à la  
25 maison, comme, je me plains beaucoup d'avoir froid dans la

1 maison... chez nous. On chauffe beaucoup au poêle à bois. Donc,  
2 j'allume ceci dans ma chambre de télévision, et il me tient au  
3 chaud. Et je l'allume aussi quand mes amis inuits viennent me  
4 voir pour manger de la nourriture traditionnelle, et il tient ma  
5 maison en paix et aussi, mes amis autour de ma maison. Alors,  
6 chaque fois qu'ils me rendent visite, j'essaie de l'allumer pour  
7 avoir la paix et partager ma nourriture et parler dans notre  
8 langue. Et j'étais si reconnaissante de partager mon kudlik  
9 traditionnel parce qu'il est cher à mon cœur. Il va très, très  
10 loin.

11 J'ai maintenant plus de 60 ans, et j'aime  
12 pouvoir enseigner à propos du kudlik, même si je ne suis pas dans  
13 mon territoire, mais j'ai une culture et une tradition, alors  
14 j'aime le faire de plus en plus maintenant que je vieillis pour  
15 que je puisse le transmettre aux gens, à ma famille, à mes  
16 petits-enfants. Enfin (s'exprime dans une langue autochtone). Et  
17 passez une belle journée, chacun de vous, et que la paix soit  
18 avec vous.

19 M. GEORGE TUCCARO : (S'exprime dans une langue  
20 autochtone.) Quelques articles ont été trouvés. Un d'eux est une  
21 belle petite boucle d'oreille et elle a un ulu. Quelqu'un a perdu  
22 une boucle d'oreille, un petit ulu. Je vais la prendre et la  
23 laisser au bureau des inscriptions. Et j'ai aussi des lunettes de  
24 lecture. Quelqu'un peut avoir oublié ses lunettes. Elles étaient  
25 dans la toilette des hommes. Bon, on entre dans les détails ici.

1 En tout cas, je vais les laisser au bureau des inscriptions. Je  
2 pense qu'elles appartiennent à Gail. Qu'est-ce que tu faisais  
3 dans la toilette des hommes? D'accord, on n'ira pas plus loin.

4                   On a juste quelques autres annonces à faire.  
5 Bien sûr, le dîner aujourd'hui sera servi de 12 h 45 à 13 h 45,  
6 dans la salle de bal principale, ici à l'hôtel. Et à l'Hôtel  
7 Explorer, il sera servi dans la salle Katimavik A, si c'est là  
8 que vous restez. Aussi, dans la chambre des Aînés, à la  
9 chambre 132, des services de soutien de santé sont toujours à  
10 votre disposition. On voit dans les alentours des personnes  
11 portant un t-shirt violet, et elles vous dirigeront vers des  
12 thérapeutes en médecine traditionnelle et en médecine  
13 occidentale, des Aînés et la purification et tout ce dont vous  
14 pouvez avoir besoin. Il y a aussi une infirmière autorisée sur  
15 place. Vous pouvez communiquer avec le bureau des inscriptions si  
16 vous voulez prendre rendez-vous. Vous avez aussi accès à du  
17 counseling individuel. Vous vous inscrivez aussi au bureau des  
18 inscriptions pour ça. Et la navette est... hier, elle a  
19 fonctionné jusqu'à 20 h, eh bien maintenant, ils l'ont repoussée  
20 jusqu'à 21 h, donc si vous avez besoin de prendre la navette  
21 entre les deux hôtels, elle sera offerte de 18 h à 21 h tous les  
22 jours.

23                   Et comme je l'ai mentionné, les objets perdus  
24 seront au bureau des inscriptions. Et ce soir, à 18 h, à l'Hôtel  
25 Explorer, dans les salles Katimavik B et C, il y aura une soirée

1 culturelle inuite et nous avons hâte de voir les spectacles  
2 aussi. Et un rappel de ne pas faire trop de bruit pendant le  
3 témoignage des familles et des survivants tout au long de la  
4 journée aujourd'hui.

5 D'accord. Et ma dernière remarque. Pour les  
6 personnes qui vont raconter leurs histoires aujourd'hui, on vous  
7 souhaite bon courage et beaucoup de succès, et on demande au  
8 Créateur de venir vous aider à raconter votre histoire.

9 Si vous avez un cellulaire, éteignez-le, oui.  
10 Bonne idée. Billy est... il a trouvé une bonne phrase l'autre  
11 soir. Il a dit... quand ils mangeaient leur repas, il se  
12 promenait et disait à tout le monde : « Allez-y, mangez. Mangez  
13 autant que vous voulez. J'ai déjà réglé la facture. » C'était  
14 très, très gentil, Billy. C'était très gentil. En tout cas, je  
15 vais... je commence à m'éparpiller. Prenez soin de vous et que  
16 Dieu vous bénisse aujourd'hui. Merci.

17 COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON : Je veux juste dire  
18 bonjour à tous et je vous souhaite la bienvenue.

19 Je tiens simplement à remercier tous les  
20 survivants et les familles qui sont dans la salle et merci à tous  
21 ceux qui ont partagé leurs histoires avec nous hier.

22 Et pour ceux d'entre vous qui vont partager  
23 leurs vérités avec nous aujourd'hui et demain, on a hâte  
24 d'entendre vos vérités et ce que vous avez à dire, donc, merci  
25 beaucoup.

1                   Je veux aussi accueillir notre Aînée,  
2 Teresa Villeneuve, et la remercier d'avoir ouvert de la bonne  
3 façon avec une prière, et Rassi pour avoir allumé le kudlik pour  
4 nous et nous en avoir parlé. Merci.

5                   Et pour tous ceux qui ont organisé la belle  
6 soirée d'hier à l'Hôtel Explorer, merci. C'était une très belle  
7 façon de clore la journée. Donc, encore, merci à tout le monde  
8 d'être ici. Pour ceux d'entre vous qui sont ici pour offrir du  
9 soutien, merci pour ça aussi.

10                  Et je veux souhaiter la bienvenue aux personnes  
11 qui se joignent à nous à distance et les remercier. Merci.

12                  COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE : Merci beaucoup,  
13 Brian, le commissaire, Brian. J'ai ressenti l'amour hier et hier  
14 soir et je suis très humble d'être assise là et de recevoir la  
15 vérité des familles et des survivants. C'est quelque chose  
16 qu'on... qu'on fait très sérieusement et avec amour et passion.  
17 Et pour moi, Brian, Qajaq et Marion, et toutes les personnes qui  
18 travaillent avec l'Enquête nationale.

19                  Nos femmes et nos filles sont sacrées,  
20 premièrement parce que nous sommes tous des enfants d'une belle  
21 mère et d'un père. Mon père est le plus beau paquet de plaisir.  
22 Je l'aime, mais aussi parce que nous donnons la vie en tant que  
23 mère, que femme. Donc, c'est sacré. C'est très sacré. Et hier  
24 soir, j'ai été capable d'éveiller mes cinq sens à votre culture,  
25 la culture dénée. J'ai été très touchée, et mon Dieu que vos

1 hommes sont beaux. Désolée, Serge. Et les femmes, elles sont  
2 magnifiques, puissantes, extraordinaires. Donc, pour moi, c'est  
3 l'espoir. L'espoir que c'est là pour aujourd'hui, mais pour  
4 demain aussi, et pour les sept prochaines générations, donc c'est  
5 extraordinaire ce que nous faisons.

6 Les gens disent peut-être qu'on n'en fait pas  
7 assez ou qu'on ne fait pas ceci ou cela. Mais il faut se  
8 rappeler, il faut se rappeler que quand tu vis ce cheminement  
9 important ou que tu marches auprès des familles et des  
10 survivants, qui sommes-nous pour dire qu'on le fait bien ou mal?  
11 Mais à la place, on doit s'assurer que les familles sont dans un  
12 lieu sûr, que les survivants sont dans un lieu sûr, qu'on suit  
13 les protocoles des gens qui nous accueillent, comme ici, et si on  
14 va ailleurs, leur propre protocole, et ainsi de suite. Et  
15 parfois, c'est un mélange de protocoles.

16 Et je veux juste envoyer un message à l'un des  
17 journalistes que j'ai vu dans *La Presse*, un journaliste  
18 québécois... dans le *Journal de Montréal*, désolée... qui  
19 critiquait une femme qui faisait une prière d'ouverture quand  
20 quelqu'un est venu d'Ottawa pour parler de quelque chose, et il  
21 se moquait de cette femme. Et étant commissaire, je ne peux plus  
22 faire de déclaration, mais vous pouvez. Donc, ce que j'ai écrit  
23 sur ma page Facebook, j'ai juste rappelé combien il est important  
24 pour nous, le peuple de la terre, les hommes et les femmes, les  
25 Aînés et les jeunes, que pour l'accueil, c'est une de nos lois.

1 C'est un protocole et c'est tellement vivant.

2 Et j'ai vu ça hier soir. J'ai vu que la culture  
3 est vivante. Et j'étais fière d'en faire partie. Et ce soir, Mike  
4 parle en inuktituk, qui sait. Je l'espère. Et je suis fière.  
5 Donc, avec ce beau, beau travail par beaucoup, beaucoup, beaucoup  
6 de personnes, on a le rapport provisoire en anglais et en  
7 français. Je sais qu'on est censés traduire aussi un sommaire en  
8 inuktituk, n'est-ce pas? M-hm, qu'elle a dit. Oui. Et en cri  
9 aussi, et peut-être en d'autres langues autochtones.

10 Donc, voici votre rapport; vous pouvez le lire,  
11 mais ce que j'aimerais que vous fassiez si c'est possible... les  
12 gens disent : « Qu'est-ce qu'on peut faire pour aider les  
13 familles et les survivants? » Alors, vous pouvez dire au  
14 gouvernement fédéral, au gouvernement

1 provincial, au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et à  
2 notre propre gouvernement autochtone, qu'il y a une  
3 recommandation ici que vous pouvez mettre en œuvre. Maintenant.  
4 Donc, je vous souhaite une belle journée et merci beaucoup.

5 **Audience n° 1**

6 **Témoin : Jaclyn (Jayda) Andre**

7 **En lien avec Joni Andre-Itsi**

8 **Devant les commissaires Michèle Audette et Brian Eyolfson**

9 **Avocate de la Commission : Christa Big Canoe**

10 **Grands-mères, Aînés et Gardiens du savoir : Laureen « Blu »**

11 **Waters Gaudio et Bernie Poitras Williams**

12 **Greffière : Trudy Mckinnon**

13 **Registraire : Bryan Zandberg**

14 ME CHRISTA BIG CANOE : Bonjour, chers  
15 commissaires. Quelques-unes des personnes de la région m'ont  
16 demandé de me présenter, donc il peut sembler drôle que je me  
17 présente à vous parce que vous me connaissez, mais on me l'a fait  
18 remarquer toute la journée hier et qu'on devrait dans ces  
19 moments, en fait... selon les lois et les traditions de cette  
20 région, se présenter dans ce qu'on est, donc je m'appelle Christa  
21 Big Canoe. Je suis une des avocates de la Commission. Je suis une  
22 Anishinaabekwe du Sud de l'Ontario, mais j'ai en fait passé du  
23 temps à Inuvik, dans le Nord.

24 C'est donc un grand honneur pour moi d'être de  
25 retour ici et j'aimerais présenter le premier membre de la

1 famille qui partagera son histoire avec vous aujourd'hui. Et  
2 donc, devant moi, j'ai Jaclyn Andre, mais on l'appelle Jayda,  
3 donc ses amis et sa famille l'appellent Jayda, et elle partagera  
4 l'histoire de sa sœur, Joni Andre.

5 Et avant de commencer, j'aimerais demander à la  
6 greffière de bien vouloir faire faire la promesse solennelle à  
7 Jayda.

8 COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON : Bonjour Jayda.  
9 Promettez-vous de dire votre vérité aux commissaires d'une bonne  
10 façon aujourd'hui?

11 MME JAYDA ANDRE : Oui.

12 COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON : Merci.

13 ME CHRISTA BIG CANOE : Merci d'être venue  
14 aujourd'hui, Jayda. Pour commencer, on vous demande de vous  
15 présenter un peu aux commissaires et de leur dire de quelle  
16 communauté vous venez et de donner des informations générales sur  
17 votre communauté, s'il vous plaît.

18 MME JAYDA ANDRE : Merci. Bonjour à tous.  
19 Bonjour. Je m'appelle Jaclyn, aussi appelée Jayda. Je viens de  
20 Fort McPherson dans les Territoires du Nord-Ouest. C'est plus  
21 loin au nord. Si vous savez où se trouve Inuvik, c'est à deux  
22 heures de là, donc vous devez conduire de McPherson jusqu'à  
23 Inuvik et prendre l'avion pour venir ici. Je suis Tetlit  
24 Gwich'in, et notre population de McPherson est de...  
25 800 personnes, presque 900. C'est une petite communauté; deux

1 magasins, une coop, nordique et très petite. On n'a pas de  
2 restaurant ou rien de ça, et ouais.

3 ME CHRISTA BIG CANOE : Avez-vous une école à  
4 McPherson?

5 MME JAYDA ANDRE : Oui, on a en fait une...  
6 l'école Chief Julius. Elle va jusqu'à la douzième année. C'est  
7 une très belle école et c'est... un bel endroit. Vous devez y  
8 aller à un moment donné si vous en avez l'occasion.

9 ME CHRISTA BIG CANOE : Donc, merci d'avoir  
10 partagé un peu d'où vous venez. Vous avez mentionné que la  
11 communauté est Gwich'in. Y a-t-il un conseil de bande ou est-ce  
12 un maire? Qu'est-ce que c'est? Un hameau? Un village? Juste pour  
13 les autres personnes au Canada qui ne comprennent pas le Nord. Il  
14 serait utile d'expliquer un peu ce sujet.

15 MME JAYDA ANDRE : C'est une question embêtante  
16 parce qu'on a un hameau. C'est le village de Fort McPherson. On a  
17 un conseil de bande et quelque chose que j'apprends au fur et à  
18 mesure. C'est assez étrange. On a une bande et un conseil Tetlit  
19 Gwich'in et un BDG, donc c'est un mélange de tout, je pense bien.

20 ME CHRISTA BIG CANOE : Et pourriez-vous nous  
21 dire ce que vous faites actuellement et un peu plus à votre sujet  
22 et au sujet de votre famille?

23 MME JAYDA ANDRE : Oui. Donc, je suis la plus  
24 jeune. Mes parents s'appellent James et May Andre, et j'avais une  
25 sœur aînée et un frère aîné. En fait, j'ai fait beaucoup de

1 choses en grandissant, j'ai occupé plusieurs emplois ici et là.  
2 Maintenant, je suis en fait préposée aux services de soutien à la  
3 personne et j'adore mon travail et j'aime ce que je fais et j'ai  
4 hâte de retourner aux études et d'aller plus loin avec ma  
5 formation scolaire. Ouais, c'est tout.

6 ME CHRISTA BIG CANOE : Êtes-vous aussi une  
7 maman?

8 MME JAYDA ANDRE : Oui. Comment j'ai fait pour  
9 oublier? Je suis la mère de deux beaux enfants, mon amie, et oui,  
10 mes enfants ont... une vient d'avoir sept ans et l'autre a trois  
11 ans, mais on dirait qu'elle a trente ans.

12 ME CHRISTA BIG CANOE : Excellent. Eh bien,  
13 merci de nous avoir mis en contexte. La raison principale qui  
14 vous amène ici aujourd'hui, c'est pour parler de votre sœur,  
15 Joni. Donc, je me demandais si vous pouviez nous parler un peu de  
16 Joni, peut-être des souvenirs qui vous sont chers, ou parlez-nous  
17 de ses forces.

18 MME JAYDA ANDRE : Ouais. C'est drôle, je  
19 parlais hier et je parlais à mes amis et à ma famille et... vous  
20 savez, ma sœur, elle s'appelle Joni Andre, et elle était très  
21 jeune, et je ne sais pas si j'avais compris avant la semaine  
22 dernière à quel point elle était jeune quand elle nous a été  
23 enlevée, et j'étais jeune à l'époque, et j'ai mentionné que c'est  
24 incroyable comment on peut truquer son esprit.

25 On est des gens pas mal forts, et j'ai bloqué

1 beaucoup de choses dans mon enfance, parce que j'avais 15 ans à  
2 l'époque, et je suis vraiment contente d'être ici parce que je  
3 m'ouvre tranquillement maintenant et j'essaie de ramener ces  
4 souvenirs lentement et de laisser remonter ces souvenirs et d'en  
5 bloquer d'autres, mais j'imagine que ce que je n'ai pas fait  
6 c'est d'essayer de me rappeler tous les jours de qui était ma  
7 sœur et qui elle est. Elle était si belle. J'ai toujours été si  
8 jalouse d'elle toute ma vie.

9 Elle est une mère et elle est une sœur, et elle  
10 était ma seule sœur et... ouais, elle était très extravertie. Et  
11 elle était extraordinaire, je pense parce que j'ai vécu avec elle  
12 pendant un bout de temps, et elle n'est pas le genre... elle ne  
13 se soucie pas de ce que le monde pense et c'est de quoi  
14 d'important ça, de nos jours et... elle ouvrait sa porte à  
15 n'importe qui, comme littéralement n'importe qui. Elle avait  
16 tellement d'amis, et elle était absolument incroyable. Une fille  
17 très, très gentille, et je suis si fière de l'avoir pour sœur.

18 ME CHRISTA BIG CANOE : Voulez-vous nous parler  
19 de l'occasion que vous avez eue récemment de parler avec ses amis  
20 ou de parler avec la famille?

21 MME JAYDA ANDRE : Ouais. J'imagine maintenant,  
22 de nos jours, la technologie est si accessible. Et ça pourrait  
23 être mauvais, ça pourrait être bon, et je pense que je suis  
24 vraiment reconnaissante d'être ici maintenant... maintenant que  
25 je suis ici, parce qu'au début, je me disais, je vais aller là?

1 Et je ne sais même pas pourquoi j'y vais alors, mais je sais que  
2 pour moi, le fait d'être ici, ça n'aide pas seulement moi et ma  
3 famille et mon petit frère, mais c'est pas mal pour tout le  
4 monde. C'est beaucoup pour les amis de ma sœur, beaucoup pour  
5 notre famille.

6 Et hier, j'ai utilisé mon compte Facebook et  
7 j'ai écrit que je venais ici et que j'étais un peu nerveuse, et  
8 j'ai demandé aux amis de ma sœur de m'envoyer un message et de me  
9 donner leur meilleur souvenir de ma sœur, et sans le savoir,  
10 c'était vraiment une bonne chose que j'ai faite parce que  
11 beaucoup de gens m'ont envoyé des messages. C'est incroyable le  
12 nombre de messages que j'ai eus.

13 Qui sait, ils pourraient commencer à s'ouvrir  
14 et à raconter leurs histoires au sujet de ma sœur et de n'importe  
15 quoi dans leur vie, comme, qui sait, ce qu'ils vivent et ça  
16 pourrait être le début de leur cheminement de guérison comme  
17 c'est le début du mien.

18 ME CHRISTA BIG CANOE : Et comment vous êtes-  
19 vous sentie quand vous avez reçu tant de réponses, lorsque les  
20 personnes ont raconté leurs bons souvenirs avec vous? Comment  
21 vous êtes-vous sentie?

22 MME JAYDA ANDRE : Ça m'a vraiment fait  
23 plaisir... parce que vous savez, en grandissant... comme je l'ai  
24 dit, j'avais bloqué pas mal de choses, et vous savez quand vous  
25 perdez quelqu'un ou que vous subissez un traumatisme, c'est... je

1 ne sais pas. On commence à penser qu'on ne pas parler de rien. On  
2 ne veut pas avoir l'impression de demander quoi que ce soit, et  
3 on ne veut pas de pitié, et on ne veut pas... on est comme gênés  
4 et on a honte de demander de l'aide.

5                               Donc, le fait de lancer ce message-là hier...  
6 je me suis sentie vraiment bien, et j'ai pu remercier tous mes  
7 amis et tous les amis de ma sœur personnellement et comment je me  
8 sentais, et je sais certainement qu'ils étaient contents aussi,  
9 parce qu'elle ne sera pas oubliée.

10                              ME CHRISTA BIG CANOE : Maintenant, je sais que  
11 vous avez perdu votre sœur parce qu'elle a été assassinée en 2004  
12 et en fait, elle a été tuée par son mari. Pouvez-vous nous parler  
13 un peu de la dynamique familiale et de ce qui se passait dans la  
14 vie de Joni dans son mariage?

15                              MME JAYDA ANDRE : Ma sœur était follement  
16 amoureuse, j'imagine, et elle avait un mari, et il y avait  
17 beaucoup d'abus. Et juste hier soir, je pensais à ça, et au fait  
18 que j'avais 15 ans à l'époque, mais un peu plus tôt, comment je  
19 me souviens et que je pense que c'était vraiment abusif. C'était  
20 vraiment mauvais et jusqu'au point où j'ai beaucoup de souvenirs  
21 de moi étant seulement la petite sœur et d'être une petite peste,  
22 j'imagine, j'étais... peut-être que c'était ma façon de prendre  
23 la part de ma sœur, et vous savez, devenir insolente ici et là et  
24 partir et être une petite fille rude et malgré tout, au fond,  
25 j'avais assez peur. Et après, j'ai eu un moment où je me

1 demandais si le fait que j'étais insolente a causé des problèmes  
2 à ma sœur. Mais qui sait, et si c'est pour ça, il devrait avoir  
3 honte.

4 Mais oui, j'avais une bonne mémoire comme... je  
5 vais sauter cette partie et je vous raconterai plus tard, mais  
6 elle était... comme tout le monde le savait, et c'est ça qui est  
7 triste, et on savait tous ce qui se passait, et je ne sais pas  
8 pourquoi, on doit tous vivre avec ça le restant de nos jours,  
9 mais c'est ça le regret, comme, on aurait dû faire quelque chose,  
10 on aurait dû en faire plus, on aurait dû dire quelque chose. Et  
11 c'est comme si elle savait que ce n'était pas bon, mais peut-être  
12 qu'elle était tellement... elle aimait tellement ce gars-là  
13 qu'elle pensait qu'il pouvait changer, ou peut-être qu'il ne  
14 recommencerait pas. C'est tellement triste, parce qu'on voit  
15 beaucoup de ça encore avec d'autres gens et d'autres familles et  
16 des femmes et des hommes. C'est vraiment triste.

17 ME CHRISTA BIG CANOE : Et je veux... peut-être  
18 retourner en arrière... et votre communauté compte 800 ou  
19 900 personnes, donc c'est une petite communauté. Et en termes de  
20 ressources ou d'endroits pour bâtir des maisons ou faire des  
21 choses, y a-t-il beaucoup de place ou d'argent pour faire ce type  
22 de choses, pour ajouter des maisons ou avoir des ressources comme  
23 des refuges à McPherson?

24 MME JAYDA ANDRE : Pas à ce que je sache, on n'a  
25 pas de refuges ou rien comme ça, mais McPherson est... c'est un

1 si bel endroit. Parfois, on ne se rend pas compte combien un  
2 endroit est bon jusqu'à ce qu'on le quitte, jusqu'à ce qu'on  
3 commence à en parler. Et McPherson, c'est comme... c'est un petit  
4 endroit, donc on connaît tout le monde et tout le monde sait tout  
5 à ton sujet et... ça peut être bon ou ça peut être mauvais. Mais  
6 tout le monde est tellement amical, et on a nos amis et notre  
7 famille et j'imagine que si on a en vraiment besoin, on a un  
8 endroit où aller. Il y a toujours un endroit où aller. Je ne  
9 pense pas que beaucoup de gens verrouillent leurs portes.

10 ME CHRISTA BIG CANOE : Pouvez-vous nous dire  
11 qui était le mari de votre sœur?

12 MME JAYDA ANDRE : Il s'appelle... Stanley Itsi  
13 de Fort McPherson.

14 ME CHRISTA BIG CANOE : Et donc, Stanley vient  
15 de Fort McPherson, et votre sœur et lui étaient ensemble depuis  
16 plusieurs années, n'est-ce pas, avant qu'il la tue. Et vous avez  
17 dit qu'elle en était follement amoureuse, mais qu'il avait un  
18 passé un peu criminel. Il avait eu des démêlés avec la justice et  
19 il a été en cour plusieurs fois, selon votre souvenir?

20 MME JAYDA ANDRE : Absolument.

21 ME CHRISTA BIG CANOE : Et donc, vous rappelez-  
22 vous qu'il ne soit pas allé devant les tribunaux pour des choses  
23 comme... pas nécessairement contre votre sœur, mais des voies de  
24 faits ou entrée par effraction...

25 MME JAYDA ANDRE : Oh oui, absolument.

1 ME CHRISTA BIG CANOE : Donc, il était souvent  
2 devant les tribunaux. En 2004, vous avez dit que vous saviez  
3 qu'elle se faisait battre, mais est-ce que ça se passait depuis  
4 longtemps ou si c'était juste avant la fin?

5 MME JAYDA ANDRE : Je pense que c'était toujours  
6 comme ça. C'était... la jalousie a joué un grand rôle, comme, je  
7 me souviens d'une fois, le téléphone a sonné toute la nuit, et  
8 j'étais jeune et je me rappelle que quelqu'un a appelé et a dit  
9 qu'elle avait été violemment battue et j'ai essayé de sortir en  
10 Ski-Doo à l'époque, et j'y repensais hier soir, et je riais avec  
11 mon copain, je disais, mais à quoi je pensais quand j'essayais de  
12 m'y prendre toute seule, et je voulais la vengeance et je pensais  
13 probablement que j'étais la fille la plus forte ou quelque chose,  
14 et je sais que mon père a fini par venir me chercher et on est  
15 sortis à sa recherche, et je ne savais pas ce qu'on allait faire  
16 ou à quoi on pensait ou je ne sais pas quoi... peut-être qu'on a  
17 appelé la police. Je ne m'en rappelle pas vraiment, mais je me  
18 souviens de l'avoir vu finalement et moi qui étais incontrôlable  
19 et c'était fou. Mais il s'est sauvé, comme un peureux, il a couru  
20 derrière les maisons et dans les arbustes près d'un lac, et les  
21 policiers ont fini par le trouver et je ne sais pas pendant  
22 combien de temps il a été en prison après ça ou probablement pas  
23 très longtemps. C'était grave.

24 ME CHRISTA BIG CANOE : Et y avait-il des  
25 moments... je ne dis pas ça pour juger... mais y avait-il des

1 moments où il a été accusé de voies de fait, mais qu'elle a  
2 refusé de venir témoigner en cour?

3 MME JAYDA ANDRE : M-hm. Oui. Je ne sais pas si  
4 elle avait peur ou peut-être qu'elle pensait qu'il changerait et  
5 que ce serait la dernière fois qu'elle se ferait battre.  
6 J'imagine que c'était juste qu'elle avait tant d'espoir pour les  
7 autres et qu'elle croyait en tout le monde, elle croyait qu'ils  
8 pouvaient faire du mieux qu'ils pouvaient, et c'est probablement  
9 pour ça qu'elle ne l'a jamais abandonné, j'imagine.

10 ME CHRISTA BIG CANOE : Pouvez-vous dire aux  
11 commissaires vos souvenirs de ce qui est arrivé la nuit où  
12 Stanley a tué votre sœur?

13 MME JAYDA ANDRE : Cette nuit-là... c'est drôle,  
14 parce que quand j'étais sortie avec mes amis, et je pense bien  
15 que je n'en ai jamais vraiment parlé parce que j'avais peur,  
16 j'avais peur que ça me cause des ennuis, j'avais honte et je m'en  
17 voulais parce que ce soir-là, quand c'est arrivé, j'étais partie  
18 et elle était là avec mon petit frère... ou mon neveu, j'imagine,  
19 était là et j'ai dit que j'allais en ville et que j'allais me  
20 tenir avec mes amis, et on avait un petit cooler, alors on était  
21 braves et on était des adolescents et on pensait qu'on allait  
22 essayer de boire tout ce cooler.

23 Et ce n'était pas le meilleur des coolers, mais  
24 c'était... on est allés... il faisait assez chaud. Je me souviens  
25 qu'il neigeait un peu et il faisait très beau, et on jouait dans

1 l'aire ouverte j'imagine, et je me souviendrai toujours qu'on a  
2 remarqué des camions qui circulaient, et je n'arrêtais pas de  
3 dire : « Allons voir chez moi. » Et mes amis disaient : « Eh  
4 bien, allons faire ceci ou faisons juste ça. » Et on... on jouait  
5 simplement et c'était drôle parce qu'on était... comme, j'avais  
6 15 ans.

7 Et on a commencé à jouer sur le banc de neige  
8 et on s'amusait tellement, et on a fait une bataille de boules de  
9 neige et ce genre de choses. On remarquait toujours tous ces  
10 véhicules et c'était pas mal bizarre, comme, même si ça allait,  
11 on n'était pas soûls ou rien, on avait partagé un cooler et peut-  
12 être qu'on avait peur et on est juste partis en courant, et après  
13 on était... on a eu tellement de plaisir, mais il y avait  
14 toujours quelque chose qui me faisait hésiter. Je pense que j'ai  
15 dit à mes amis peut-être trois fois à l'époque, comme, « Allons  
16 chez moi » et l'un d'eux disait « Allons marcher à la place. »

17 Et c'était tellement drôle comment ça a fini  
18 parce qu'un de nos magasins, c'est comme la coop Tetlit, et il y  
19 avait une grosse colline là, comme un banc de neige, un gros banc  
20 de neige, et on jouait là-dessus, et j'imagine que personne ne  
21 nous a vraiment vus, et on est allés derrière la coop, dans  
22 cette... on l'appelle l'aire ouverte. C'est comme le milieu de la  
23 ville, et il n'y a pas de routes, et il y a un petit sentier là,  
24 alors on marchait dans cette aire ouverte et on a remarqué ces  
25 autres véhicules comme, oh mon doux, peu importe, qu'est-ce

1 qu'ils font là, et tout ça, sans savoir qu'ils nous cherchaient.

2 Et maintenant que j'y pense, comme c'était fou  
3 parce que j'étais avec la jeune sœur de Stanley, elle était ma  
4 meilleure amie, elle est encore ma meilleure amie, et on est  
5 venus nous chercher et on nous a dit d'aller chez sa mère, et on  
6 m'a dit que ma sœur avait été poignardée, mais ma sœur était une  
7 fille très forte, forte physiquement, et je me disais « D'accord,  
8 je vais aller la voir », et je sais qu'elle va bien.

9 Et on nous a menés... je pense même qu'on nous  
10 a conduits partout dans la ville pendant un bout de temps et  
11 enfin, on est allés au centre de santé, et je ne l'oublierai  
12 jamais parce que ma sœur avait beaucoup d'amis, et on avait un  
13 des policiers à l'époque. Il était un ami de la famille, et je  
14 vais toujours me rappeler l'avoir vu, et quand je suis entrée par  
15 la porte, je l'ai vu, et juste par sa façon de me regarder, je  
16 savais que quelque chose n'allait pas.

17 Et je ne voulais pas que ça soit vrai ou rien,  
18 mais de voir ce policier debout là, qui pleurait, je suis sûre  
19 que je suis partie à la course et il m'a rattrapée parce que  
20 je... je ne sais pas ce que j'allais faire ou ce qui se passait,  
21 mais il m'a retenue et il m'a dit que tout irait bien, et il m'a  
22 fallu du temps avant de finalement entrer dans la salle d'urgence  
23 et de la voir, et elle ne respirait plus. Et elle était partie.

24 Je n'ai jamais pu la voir rendre son dernier  
25 souffle. Je n'ai jamais pu lui dire combien je l'aimais. C'était

1 ma seule sœur et elle nous a été enlevée, et... je suis désolée,  
2 c'est juste que je n'en ai pas parlé depuis longtemps. Je n'ai  
3 probablement jamais raconté cette histoire, mais je la laisse  
4 tranquillement revenir dans ma tête et c'est difficile, vous  
5 savez. Comme, on grandit et on est la plus jeune enfant, et  
6 maintenant on est adolescente et on a... j'étais tellement  
7 chanceuse de l'avoir parce que... si vous avez des frères ou des  
8 sœurs, vous le savez c'est... vous pouvez avoir votre... ce sont  
9 vos meilleurs amis.

10 Et moi, étant une fille, on a toutes sortes de  
11 questions dont on veut parler à sa sœur. On a des questions  
12 personnelles et tout ça. Je l'admirais et elle prenait soin de  
13 moi, et elle était une sœur géniale. Elle me laissait fumer quand  
14 j'avais 15 ans. Dieu merci, je ne fais plus ça, mais vous savez,  
15 des choses comme ça. C'était ma sœur et elle était une mère.

16 Mais je ne me souviens pas beaucoup de ce qui  
17 est arrivé après ça. Quand je suis partie, je sais que j'ai été  
18 amenée à la maison d'une famille, et c'était grave parce que,  
19 vous savez, ma maison était bloquée et je ne pouvais pas y aller.  
20 Et je ne pouvais pas aller chercher des vêtements. Je ne pouvais  
21 rien sortir de chez moi. Et je pense peut-être finalement qu'ils  
22 nous ont permis d'aller chercher des vêtements. Je ne me rappelle  
23 pas vraiment ce qui est arrivé après ça et quelqu'un que je  
24 connais, je vais m'en souvenir quand je vais être prête, mais  
25 pour l'instant, je ne m'en souviens pas, et... c'est ça.

1 ME CHRISTA BIG CANOE : Alors, la police a placé  
2 Stanley en état d'arrestation et il a été emprisonné, n'est-ce  
3 pas, selon votre souvenir?

4 MME JAYDA ANDRE : Je sais qu'il s'est sauvé  
5 après ça, et je ne sais pas combien de temps s'est écoulé avant  
6 qu'ils le trouvent ou s'il s'est rendu. Je n'ai même pas vraiment  
7 besoin de le savoir, mais.

8 Et ce qui est triste, c'est que lorsque c'est  
9 arrivé, il y avait un problème avec les téléphones et je ne sais  
10 pas si c'était les lignes électriques ou si on changeait... on  
11 changeait... je ne dirais pas changeait, mais il y avait alors un  
12 problème avec les téléphones. On n'a pas de téléphones  
13 cellulaires... ou on n'avait pas de téléphones cellulaires à  
14 l'époque, mais nos lignes terrestres, je ne sais pas, ça ne  
15 marchait pas, et ce qui est triste, je pense, je ne sais pas,  
16 mais avant ça ou après ça... mais on a un centre de santé, et  
17 habituellement il manque toujours de personnel, et je ne sais pas  
18 si elles pouvaient le faire dans ce temps-là, mais je sais  
19 certainement que maintenant, elles n'ont pas le droit... mais les  
20 infirmières ne peuvent pas intervenir. On n'a pas d'ambulanciers.  
21 Donc, les infirmières ne pouvaient pas répondre aux appels  
22 téléphoniques qu'elles recevaient des témoins qui étaient là. Et  
23 je n'arrive pas à me rappeler, mais il y avait un problème avec  
24 les lignes téléphoniques ou si c'était un problème à joindre le  
25 centre de répartition de Yellowknife. Je ne me rappelle vraiment

1 pas ce qui s'est passé, mais elle est restée dans la maison sur  
2 le plancher pendant... je pense que c'est plus d'une heure sans  
3 aide. Rien. Rien.

4 ME CHRISTA BIG CANOE : Et juste pour préciser,  
5 quand elle était dans la maison, elle était encore en vie.

6 MME JAYDA ANDRE : Ouais.

7 ME CHRISTA BIG CANOE : Et quand elle est  
8 décédée, c'était en fait au centre de santé?

9 MME JAYDA ANDRE : M-hm. Donc, j'ai manqué tout  
10 ça et je ne sais pas, je me suis toujours dit qu'il y a une  
11 raison pourquoi je n'ai pas vu ça.

12 ME CHRISTA BIG CANOE : Vous avez mentionné plus  
13 tôt aux commissaires qu'il y avait des gens dans la maison, comme  
14 des amis, et Stanley, et votre sœur et votre neveu, Frazer, et il  
15 était tout petit. Donc, il était dans la maison quand c'est  
16 arrivé, et il a vu sa mère, n'est-ce pas? Voulez-vous dire  
17 quelque chose à propos de ça?

18 MME JAYDA ANDRE : Mon frère... il a été adopté,  
19 donc c'est mon frère maintenant... mon neveu, Frazer... il avait  
20 deux ans à l'époque, et c'est le seul enfant de ma sœur, et deux  
21 autres personnes étaient là. Mais j'imagine que, selon ce que  
22 j'ai lu sur ce qui est arrivé ou ce que je sais de ce qui est  
23 arrivé... et ils ont commencé à se battre. Je ne sais pas  
24 vraiment pourquoi ils se battaient, mais il était probablement  
25 jaloux et l'accusait d'être avec quelqu'un, j'imagine.

1 C'était toujours quelque chose comme ça, et je  
2 vais toujours me rappeler de ça. C'était seulement de la  
3 jalousie. Elle ne pouvait parler à personne. Et même à ses amis,  
4 comme des filles, des parents, des amis, c'est comme si elle  
5 devait se distancer d'eux parce qu'il ne les aimait pas, et donc,  
6 s'il ne les aimait pas, elle n'avait pas le droit de leur parler,  
7 mais elle le faisait quand même.

8 Son jeune frère à lui était là, et un de nos  
9 cousins aussi, et je pense qu'ils ont dit que quand ils ont  
10 commencé à se battre... c'était grave, parce qu'il lui a cassé la  
11 dent. Elle avait une égratignure sur le visage, comme c'était  
12 déjà ouvert. À ce moment-là, ils sont sortis dehors parce que je  
13 pense qu'ils avaient déjà vu le couteau. Je ne me souviens pas,  
14 mais... et il est sorti en courant et les a dépassés en courant.  
15 Il est sorti de la maison et s'est sauvé en courant. Alors, ils  
16 sont rentrés et ils l'ont trouvée. Il lui a fait ça et il l'a  
17 laissée. C'était sa femme et il l'a abandonnée. Il n'est jamais  
18 revenu voir comment elle allait. Il n'a jamais appelé pour  
19 essayer d'avoir de l'aide. Mais il l'a juste laissée. L'a laissée  
20 là.

21 ME CHRISTA BIG CANOE : On va peut-être parler  
22 des tribunaux et de ce qui est arrivé en cour, mais avant de  
23 faire ça, je veux parler de ce document qui provient de la cour,  
24 de la transcription des motifs donnés de vive voix au prononcé de  
25 la sentence dans ce cas, parce que vous avez ça, n'est-ce pas?

1 MME JAYDA ANDRE : Ouais.

2 ME CHRISTA BIG CANOE : Et c'est juste récemment  
3 que vous avez lu ça. Donc, la transcription des motifs donnés de  
4 vive voix au prononcé de la sentence rendue par l'honorable juge  
5 V. A. Schuler, siégeant à Fort McPherson dans les Territoires du  
6 Nord-Ouest le 3 novembre 2005. Et donc, le tribunal est en fait  
7 venue à McPherson. L'audience a eu lieu à McPherson. Et vous avez  
8 vu ceci?

9 MME JAYDA ANDRE : Oui.

10 ME CHRISTA BIG CANOE : Je vais en fournir une  
11 copie aux commissaires. Elle est rendue publique sur le site des  
12 tribunaux des Territoires du Nord-Ouest comme transcription  
13 publique des procédures.

14 ME CHRISTA BIG CANOE : Et donc, Stanley a été  
15 accusé à l'origine de meurtre au deuxième degré, est-ce exact?

16 MME JAYDA ANDRE : M-hm.

17 ME CHRISTA BIG CANOE : Et accusé conformément à  
18 l'alinéa 236b) du Code criminel, mais vous rappelez-vous de quoi  
19 il a été déclaré coupable?

20 MME JAYDA ANDRE : Homicide involontaire.

21 ME CHRISTA BIG CANOE : Donc, il a été déclaré  
22 coupable d'homicide involontaire. Il y a des détails dans la  
23 transcription sur l'incident. Le juge Schuler décrit en fait ce  
24 qui se trouve dans la preuve. Et donc, c'est pour ça qu'on  
25 demande que ce soit soumis, mais je veux juste porter mon

1 attention sur... parler un peu de la sentence pour un instant  
2 parce que je sais que c'est quelque chose que vous voulez  
3 aborder. Est-ce que ça va si je le lis, alors?

4 MME JAYDA ANDRE : M-hm.

5 ME CHRISTA BIG CANOE : Et je ne lirai pas  
6 toutes les ordonnances supplémentaires après, mais seulement la  
7 première partie. Donc, le juge Schuler avait dit :

8 [Traduction]

9 « Donc je laisse ça entre les mains des  
10 membres de la communauté, en espérant que  
11 si quelque chose de positif peut ressortir  
12 de cette affaire, c'est qu'ils  
13 réfléchissent à ces questions. »

14 Et donc, le juge avait parlé d'un certain  
15 nombre de questions, comme le fait que le système téléphonique ne  
16 marchait pas, il a fallu une heure pour intervenir, un certain  
17 nombre de choses qui auraient pu être abordées.

18 [Traduction]

19 « La sentence que j'impose à M. Itsi  
20 aujourd'hui doit être en proportion de la  
21 gravité de l'infraction et du degré de  
22 responsabilité ou de répréhension morale  
23 du contrevenant. L'infraction dans cette  
24 affaire est vraiment très grave, et  
25 M. Itsi porte un haut degré de

1 répréhension parce que, comme je l'ai dit,  
2 il avait nettement l'intention de causer  
3 un préjudice grave à Mme Andre »

4 Il poursuit en disant :

5 [Traduction]

6 « Les avocats sont très éloignés dans  
7 leurs soumissions quant à ce qui  
8 représente une sentence appropriée dans  
9 cette affaire. L'avocat de la Couronne  
10 demande une peine de 12 à 15 ans alors que  
11 l'avocat de la défense demande une peine  
12 d'environ 4 à 6 ans. Les deux sont  
13 d'accord qu'il faut tenir compte dans la  
14 sentence de la période passée en  
15 détention. À mon avis, pour les motifs  
16 donnés, une peine de 12 à 15 ans sort de  
17 l'écart habituel dans cette juridiction.  
18 Par contre, une peine de 4 à 6 ans, selon  
19 moi, ne tiendrait pas suffisamment compte  
20 des facteurs aggravants en l'espèce. »

21 Il demande au contrevenant maintenant inculpé  
22 de se lever et il dit :

23 [Traduction]

24 « À mon avis, dans toutes les  
25 circonstances de cette affaire et après

1                                   avoir pris en considération la question  
2                                   avec beaucoup de souci, la peine  
3                                   appropriée pour vos actes est de huit ans  
4                                   d'emprisonnement. Après avoir tenu compte  
5                                   du temps de détention, je vous condamne  
6                                   aujourd'hui à une peine de cinq ans  
7                                   d'emprisonnement. »

8                                   Et après, il y a d'autres ordonnances comme les  
9                                   ordonnances d'ADN et certaines interdictions en vertu du Code  
10                                  criminel qui n'iront pas au dossier, mais je ne vais pas les lire  
11                                  maintenant. Et je sais que vous voulez rapidement aborder le fait  
12                                  que... ce jour-là, vous vous rappelez qu'il a reçu une peine de  
13                                  cinq ans, et comment vous êtes-vous sentie?

14                                 MME JAYDA ANDRE : Vous savez, ma sœur était...  
15                                 c'était ma sœur, c'était une amie, elle était une mère... elle  
16                                 était une jeune mère, et elle était censée être une épouse. Vous  
17                                 savez, quand on se marie, on est censés se promettre qu'on va  
18                                 prendre soin l'un de l'autre et se protéger. Mais elle a été  
19                                 poignardée, elle a été battue, et elle est partie. Elle n'a pas  
20                                 été protégée à ce moment-là.

21                                 Elle n'a pas été aimée dans les derniers  
22                                 moments de sa vie par son soi-disant mari, mais je sais qu'elle  
23                                 savait qu'elle était aimée de nous tous. Elle n'a jamais pu  
24                                 rencontrer mes enfants. Je n'ai jamais pu fièrement remettre mes  
25                                 enfants nouveau-nés dans les bras de leur nouvelle tante. Elle

1 n'a jamais vu son fils obtenir son diplôme. Elle ne verra jamais  
2 aucun d'entre nous se marier un jour. Elle ne sera pas là pour le  
3 voir physiquement. Elle nous a été enlevée. Elle a été enlevée à  
4 son fils et à son bébé, qui n'avait que deux ans, par son mari.  
5 Comme, quelle sorte de mari est-ce que c'est?

6 Et pour qu'il... comme, il a passé quelques  
7 années en prison, mais alors seulement pour obtenir cinq ans,  
8 après ça, c'est stupide. C'est comme... mon point de vue, c'est  
9 comme, si tu prends une vie, tu dois la vie.

10 Et le système de justice du Nord, je pense que  
11 c'est de la foutaise. On peut faire tout ce qu'on veut à  
12 quelqu'un et on dit, oh, tu vas seulement avoir huit ans de  
13 prison et tu seras sorti à l'âge de 30 ans, et tu peux continuer  
14 à vivre ta vie et à avoir des enfants et à faire ce que tu veux.

15 Mais je dois continuer à me rappeler que lui  
16 aussi doit vivre avec ça, et je ne sais pas comment il fait pour  
17 vivre avec, et s'il vit avec. Je ne sais pas et je n'ai pas  
18 besoin de le savoir. Il va toujours s'en rappeler le restant de  
19 ses jours, mais il a perdu. C'est lui le perdant. C'est tout  
20 simplement lui le perdant.

21 C'est maintenant que j'ai un peu vieilli, je me  
22 rappelle les très nombreuses fois où non seulement en regardant  
23 Frazer, mais il y a d'autres choses, comme la façon qu'elle se  
24 coiffait et la façon qu'elle bougeait ses cheveux. Ma fille fait  
25 ça et c'est tellement mignon. Donc, ma fille est toujours en

1 train de s'arranger les cheveux, alors ça me rappelle ma sœur  
2 toute la journée et... comme, de petites choses ici et là, la  
3 façon qu'on voit quelqu'un qui marche en ville parfois, vous  
4 savez, comme une veste noire et les cheveux détachés, on pourrait  
5 les voir de derrière et dire, oh mon doux, ça ressemble à Joni.  
6 Je m'en rappelle tous les jours.

7 Parfois, il arrive qu'on m'appelle Joni par  
8 erreur, et c'est drôle, parce que parfois, vous voyez le visage  
9 de la personne qui m'a appelée comme ça et comme, oh mon doux,  
10 désolée et je dis non, c'est un honneur, parce que je pense que  
11 ça fait 15 ans et je n'ai pas beaucoup parlé d'elle, mais c'est  
12 le début de mon cheminement de guérison, et je commence à me  
13 souvenir d'elle, à l'honorer, à lui apporter... comme, il faut se  
14 souvenir d'elle beaucoup plus. Je sais qu'elle n'a jamais été  
15 oubliée, mais le temps est venu. Le temps est venu pour que tout  
16 le monde sache qui elle était et qu'elle sera toujours --

17 Il a reçu une peine de cinq ans  
18 d'emprisonnement après en avoir servi trois... il ne me semblait  
19 pas que ça faisait trois ans, à l'époque. Pour moi, ça, c'était  
20 ridicule. Je ne l'ai pas très bien pris. Je sais que j'ai fait  
21 des choses après ça. J'ai eu un retour en arrière hier soir... et  
22 j'y pensais il y a quelques années, de temps à autre, et après je  
23 le bloquais de nouveau.

24 Je me souviens après le prononcé de la  
25 sentence, la police ou la sécurité, peu importe, l'escortait hors

1 du complexe, et je l'ai attaqué. Et parfois, j'aurais aimé être  
2 plus vieille parce que j'aurais été un peu plus grande, un peu  
3 plus forte. Et on m'a arrêtée, et je sais qu'on m'a dit que je  
4 pourrais être accusée, et vous savez, tu as 15 ans, donc je  
5 pourrais sourire un peu, parce que ce serait différent si j'avais  
6 été plus vieille. C'est peut-être une bonne chose que j'étais  
7 plus jeune.

8 Mais c'est la dernière fois que je l'ai vu et  
9 qui sais ce que... en ce moment, j'espère ne jamais le revoir.  
10 Peut-être que ça changera, je ne suis pas certaine. Je ne sais  
11 réellement pas ce que l'avenir me réserve ou quoi, mais pour  
12 l'instant, je suis contente que la dernière fois que je l'ai vu,  
13 c'est comme ça que je l'ai vu, et que ce sont les dernières  
14 paroles et mon dernier... ce sera juste l'image que je connais et  
15 c'est comme ça que je vais m'en rappeler pour toujours.

16 ME CHRISTA BIG CANOE : J'ai cru comprendre que  
17 votre père voulait venir à l'origine, mais qu'il n'a pas pu être  
18 présent. Et quand il raconte l'histoire, il dit qu'il avait  
19 averti les policiers qu'il y avait suffisamment de membres de la  
20 famille en colère qu'ils devraient s'assurer que M. Itsi vienne  
21 sous protection et soit déposé directement à la porte.

22 Et ensuite, curieusement, c'est vous, une  
23 adolescente de 15 ans, qui est en fait tombée sur lui. Vous  
24 savez, en rétrospective, vous avez partagé avec nous... c'est un  
25 souvenir que vous avez parce que... et pourquoi, est-ce que c'est

1 parce que vous aviez l'impression de défendre votre sœur?

2 MME JAYDA ANDRE : Quand tu as 14 ans, tu sais  
3 que tu es juste une adolescente. Elle n'était pas là, mais je  
4 sais qu'elle est ici. Je sais qu'elle sera toujours ici et je  
5 sais qu'elle sera toujours avec moi pour toujours, mais elle nous  
6 a été enlevée, et il y avait, comme non... il n'avait rien  
7 montré. Je ne pense même pas qu'il ait versé une seule larme en  
8 sortant de ce complexe, comme, je pense que tout ça s'accumulait  
9 en moi.

10 Et je pense aussi qu'il n'y avait pas assez de  
11 soutien pour moi, parce que je sais que je me tenais dans le  
12 corridor, je me tenais à l'intérieur, et la plupart du temps,  
13 j'étais seule, et j'ai eu cette petite occasion d'exercer ma  
14 petite vengeance, je pense bien. Je ne le regrette pas.

15 Mais c'est tellement fou comment les choses se  
16 passaient. D'une certaine manière, j'aurais aimé que ce soit  
17 différent, mais d'une autre manière, ça montre combien de liberté  
18 je pouvais avoir. Je ne sais même pas.

19 ME CHRISTA BIG CANOE : Peut-être que juste pour  
20 aider les gens qui ne sont pas de cette région ou des Territoires  
21 du Nord-Ouest, quand vous dites que vous avez le tribunal dans  
22 votre communauté, vous ne vous rendez pas au palais de justice,  
23 n'est-ce pas?

24 MME JAYDA ANDRE : Non.

25 ME CHRISTA BIG CANOE : Donc, où tient-on

1 l'audience quand on vient dans la communauté, même pour quelque  
2 chose comme un procès pour meurtre ou pour homicide involontaire?

3 MME JAYDA ANDRE : C'est dans notre complexe. On  
4 appelle ça un complexe. Donc, c'est comme un aréna. D'un côté,  
5 c'est l'aréna, et de l'autre, c'est le complexe, donc c'est  
6 habituellement là qu'il y a des fêtes et des danses  
7 communautaires et tout. Donc, chaque fois qu'il y a une audience,  
8 c'est là que c'est.

9 ME CHRISTA BIG CANOE : Et donc, la salle  
10 d'audience s'improvise avec des tables et des chaises.

11 MME JAYDA ANDRE : Oui.

12 ME CHRISTA BIG CANOE : Habituellement, est-ce  
13 que toute la communauté vient écouter les audiences quand le  
14 tribunal est en ville?

15 MME JAYDA ANDRE : Habituellement, oui. Il y a  
16 beaucoup de gens là-bas.

17 ME CHRISTA BIG CANOE : D'une certaine manière,  
18 c'est vraiment bien parce que le tribunal vient à vous, donc vous  
19 n'avez pas besoin d'aller à lui. Qu'est-ce que ça fait pour les  
20 tensions familiales, par rapport aux gens qui viennent aux  
21 audiences pour quelque chose comme ceci? Et qu'il y a des membres  
22 de la famille qui soutiennent les deux familles?

23 MME JAYDA ANDRE : Oui.

24 ME CHRISTA BIG CANOE : Comment est-ce que ça  
25 fonctionne? Qu'est-ce qui arrive?

1 MME JAYDA ANDRE : Comme, je ne me souviens pas  
2 beaucoup du tribunal parce que comme je l'ai dit, j'étais à  
3 l'extérieur, dans le corridor. Mais c'est fou parce que vous avez  
4 un immeuble qui est comme la moitié de la taille d'ici, et  
5 habituellement, c'est probablement... qui sait, peut-être six  
6 rangées de sièges destinés au public. Donc, vous pouvez imaginer  
7 avoir une communauté de 800 personnes. Et je ne me souviens pas,  
8 je pense que c'était vraiment plein là-dedans, mais sa famille  
9 est une très grande famille. Alors, vous avez ma sœur... nous  
10 avons une petite famille nous-mêmes, je veux dire, comme ma mère  
11 et mon père, ma sœur, mon frère et puis, il y avait moi et  
12 Frazer, mais on a beaucoup de parenté. Donc, c'était probablement  
13 très difficile parce que tu viens d'une petite famille, je veux  
14 dire, tu viens d'une petite communauté et tout le monde se  
15 connaît, et c'est comme, tu veux être ami avec tout le monde et  
16 tu veux être gentil avec les gens, mais en même temps, c'est de  
17 commencer à savoir... comme, ce n'est pas la faute à tout le  
18 monde. C'est, vous savez, la personne qui subit le procès, qui  
19 est debout là sans honte. C'est de sa faute.

20 ME CHRISTA BIG CANOE : Vous avez mentionné plus  
21 tôt qu'une de vos meilleures amies est la sœur de Stanley.

22 MME JAYDA ANDRE : Oui.

23 ME CHRISTA BIG CANOE : Je comprends aussi que  
24 feu votre frère et Stanley étaient d'assez bons amis aussi.

25 MME JAYDA ANDRE : M-hm.

1 ME CHRISTA BIG CANOE : Je ne vais pas ressasser  
2 le paquet de mauvais coups qu'ils ont faits eux-mêmes.

3 MME JAYDA ANDRE : Donc, vous pouvez imaginer,  
4 étant d'une petite communauté, et mes meilleurs amis... nous  
5 sommes tous encore amis et je suis vraiment reconnaissante pour  
6 ça, et je suis très fière de nous parce que la sœur de Stanley,  
7 une de ses sœurs est une de mes amies, et on est encore amies, et  
8 on est toutes les deux des mamans maintenant, et vous savez, on  
9 n'en parle pas, mais ce sera toujours là. Ça ne nous a jamais  
10 empêchées d'être des amies. Comme, ce n'est pas ce qu'on appelle  
11 de vrais amis.

12 Et j'avais un frère, un frère aîné, et lui  
13 aussi, quand il était jeune, il était fou. Il était, vous savez,  
14 il était drôle et tout ça. Il s'est mis dans beaucoup de pétrin.  
15 Il était bien ami avec Stanley. Stanley avait d'autres frères et  
16 il était leur ami. Il y avait toujours deux des frères et il y  
17 avait mon frère, et ils faisaient toujours des mauvais coups. Mon  
18 frère était en prison à l'époque, et c'est peut-être une bonne  
19 chose qu'il était en prison parce qu'on ne sait pas ce qui serait  
20 arrivé après. Peut-être qu'il aurait pu être là pour l'arrêter,  
21 mais je ne suis pas certaine. Mon frère est sorti et il est passé  
22 à autre chose. Mon frère a été sauvé. Il est déménagé à Edmonton.  
23 Il est devenu un boxeur professionnel. Il fréquentait une église.

24 Et un jour, j'espère être aussi forte que lui  
25 parce qu'il y a... ça va toujours rejouer dans ma tête comment

1 une nuit, il dormait et a rêvé à Stanley, et il s'est levé, est  
2 descendu de son lit et s'est mis à prier à genou. Il priait Dieu  
3 à propos de Stanley, et c'est quelque chose de très puissant pour  
4 moi, comme, mon frère était tout le temps dans le trouble,  
5 toujours en prison, et après, de le voir changer, c'était  
6 incroyable. Maintenant, mon frère n'est plus avec nous. Lui  
7 aussi, il est parti trop tôt.

8 ME CHRISTA BIG CANOE : Juste pour que les  
9 commissaires le sachent, vous pouvez nous raconter en fait ce qui  
10 est arrivé à votre frère.

11 MME JAYDA ANDRE : Mon frère vivait à Edmonton  
12 et il était boxeur professionnel. Il s'est fait frapper par une  
13 voiture, une voiture qui faisait une course de... j'allais dire  
14 parce que parfois on se sent... en tant qu'Autochtones, on n'est  
15 pas... je pense toujours qu'on n'est pas assez bons parce que...  
16 comme, notre système de justice et tout ça. Je pense toujours...  
17 je me demande s'il avait été blanc, si ça aurait fait une  
18 différence en cour?

19 Il s'est fait frapper par une voiture. Il est  
20 mort sur les lieux. Et pour lui, quand la date du procès est  
21 arrivée, la fille a été remise en liberté et a reçu une amende de  
22 2 000 \$. Et je vais juste dire que ça m'a coûté 2 500 \$ pour aller  
23 à Edmonton et 500 \$ pour revenir. Donc, ça m'a coûté 3 000 \$ me  
24 rendre à Edmonton au procès pour mon frère, et elle s'en est  
25 sortie avec une amende de 2 000 \$, et elle ne peut pas conduire

1 pendant... je pense que c'était quelques années, et c'est tout.  
2 Là aussi. Comme, je me demande si Jonathan n'était pas  
3 autochtone, je me demande si la sentence de la fille aurait été  
4 plus longue, ou si cette fille était autochtone, si elle aurait  
5 reçu une peine plus sévère que « voici une amende de 2 000 \$ et  
6 vous avez un an pour la payer ». C'est révoltant en maudit.  
7 Désolée.

8 ME CHRISTA BIG CANOE : À ce moment-là, vous  
9 avez en fait... comment a-t-elle réagi envers la famille, et  
10 comment la famille a-t-elle réagi envers elle?

11 MME JAYDA ANDRE : C'est fou parce que j'avais,  
12 comme, pas d'intentions à ce moment-là. C'est un peu comme  
13 maintenant, tu ne sais pas trop à quoi t'attendre. Et je suis  
14 allée en cour pour mon frère et pour rejoindre ma mère là-bas, et  
15 c'était différent. Je ne sais pas si c'était différent parce  
16 qu'on était à Edmonton et dans une salle d'audience. Il y avait  
17 certainement plus de soutien de gens qu'on ne connaissait même  
18 pas et qu'on venait de rencontrer. Je ne sais pas si c'était...  
19 peut-être parce qu'il y avait moins de gens.

20 Mais dans ce cas-là, je n'ai pas pensé que  
21 j'allais partir de là comme je l'ai fait, parce que cette fois,  
22 j'étais plus vieille et j'en savais beaucoup plus. J'ai pu faire  
23 une déclaration de la victime, mais j'ai pu faire face à cette  
24 dame qui a fait ça à mon frère. Et je n'avais vraiment été qu'à  
25 deux procès, j'imagine.

1                   Pour mon frère, c'était différent parce que  
2 cette dame qui a fait ça... peut-être parce qu'elle est une  
3 femme, qui sait, mais elle pleurait et elle a manifesté de la  
4 sympathie. Elle a dit qu'elle était désolée. Et c'était vrai et  
5 on le ressentait. Et quand ça a été... quand la cour a été finie,  
6 et même si, maintenant que j'y pense, bien sûr, j'étais en colère  
7 et j'avais ces sentiments mitigés, et j'ai le droit d'avoir ces  
8 sentiments mitigés, mais alors je suis allée vers elle et je l'ai  
9 serrée dans mes bras et je l'ai remerciée, et je lui ai dit que  
10 ça allait parce que je savais que c'est ce que Jonathan aurait  
11 fait, mais elle a démontré de la sympathie et... je savais que  
12 c'était vrai.

13                   On le sait quand les gens sont vrais. On sait  
14 que les choses sont vraies et les gens le montrent, et on le voit  
15 et je l'ai vu, et même si j'étais fâchée, et même si j'avais des  
16 sentiments mitigés et que je pense que j'aurais dû agir  
17 différemment. Je n'aurais jamais dû lui pardonner, mais je l'ai  
18 fait à l'époque, et je sais que je serais fière de moi-même.

19                   Mais dans le cas de ma sœur, c'était différent.  
20 Ce gars-là a jeté le blâme sur les autres. Il a mis en cause  
21 notre cousin. Il s'est sauvé. Il n'a jamais dit qu'il était  
22 désolé. Il l'a nié. Mais qui fait ça? Je veux dire, tu fais  
23 quelque chose, tu l'admetts à toi-même. Surtout si tu dis que tu  
24 es un homme, sois un homme et admetts-le et sois là. Sois là pour  
25 ta femme. J'imagine que c'est ce qui est arrivé et rien ne

1 viendra changer ça.

2 ME CHRISTA BIG CANOE : Merci d'avoir raconté  
3 cette partie-là de l'histoire aussi, et d'avoir parlé des  
4 différences remarquables entre la cour et votre expérience, je  
5 pense que c'était important pour les commissaires de l'entendre.

6 Deux ou trois choses, si je peux vous le  
7 demander, d'autres questions à propos de ça, vous avez parlé de  
8 la différence dans les ressources et les services de soutien  
9 entre votre expérience en cour à Edmonton et lorsque vous étiez à  
10 McPherson. Pensez-vous qu'il serait plus utile pour les familles  
11 qui passent par ces procédures judiciaires s'il y avait plus de  
12 services à votre disposition dans vos communautés? Je ne critique  
13 pas ceux qui existent. Je demande simplement si ce serait utile.

14 MME JAYDA ANDRE : Je suis certaine qu'il y  
15 avait, comme, beaucoup de soutien alors, et vous savez, étant  
16 donné que j'étais une adolescente, je ne voulais l'aide de  
17 personne peut-être... mais il y a quelques thérapeutes dans notre  
18 communauté... mais les thérapeutes eux-mêmes étaient la mère de  
19 Stanley et sa tante, donc comme mon amie et ma cousine. Alors,  
20 même si je n'avais rien contre elles ou n'a jamais rien eu et  
21 n'aura jamais rien contre elles, je n'allais pas aller leur  
22 parler. Je ne me souviens de rien d'autre. Il y en avait peut-  
23 être et je ne m'en souviens pas, mais je ne peux pas me rappeler  
24 d'autres services de soutien. Je pense que d'autres personnes  
25 sont venues après ça, mais je pense peut-être à une fête où l'on

1 chante ou quelque chose comme ça qui a eu lieu.

2 Mais quand on y repense, c'est fou comme il n'y  
3 avait vraiment aucun professionnel sur place. Peut-être que les  
4 choses auraient été différentes, comme peut-être qu'on aurait  
5 tous eu de l'aide plus rapidement. Mais je sais, quand on a  
6 besoin d'aide et qu'on veut de l'aide, c'est comme si on  
7 travaillait des deux façons. Les gens ne vont pas savoir que vous  
8 avez besoin d'aide, que vous devez le demander, et c'est  
9 difficile à faire, mais on penserait qu'avec un traumatisme aussi  
10 grave, ça serait... ça devrait être là depuis le début, mais ça  
11 ne l'était pas. Ça n'était pas là. Peut-être qu'il y en avait,  
12 mais si oui, ce n'était certainement pas assez.

13 ME CHRISTA BIG CANOE : C'est intéressant parce  
14 qu'on a entendu d'autres témoins dire qu'on doit veiller à  
15 former... c'est-à-dire, le territoire a besoin de former des gens  
16 de l'endroit ou des personnes qui peuvent rester dans la  
17 communauté, et ça c'est très important. Mais quand on a de  
18 petites communautés, on remarque cette énigme intéressante, soit  
19 qu'il y a des gens de l'endroit, mais ensuite, parfois il y a des  
20 conflits, comme celui que vous décrivez. Et donc, d'une part, je  
21 pense... si je comprends bien, c'est bon d'avoir ces ressources  
22 dans la région.

23 MME JAYDA ANDRE : Oui.

24 ME CHRISTA BIG CANOE : Mais est-ce qu'on peut  
25 dire que vous recommandez aux commissaires que parfois de l'aide

1 de l'extérieur ou d'autres professionnels doivent être appelés  
2 lorsqu'il s'agit de circonstances particulières?

3 MME JAYDA ANDRE : Absolument. Comme je l'ai  
4 dit, je n'allais pas aller parler à la mère de Stanley ou à sa  
5 tante parce que ça aurait été beaucoup trop bizarre pour moi,  
6 comme, je ne dirais probablement pas ce que je devrais dire parce  
7 que je pourrais penser... je vais me retenir parce qu'elles  
8 pourraient se sentir bizarres ou... c'est différent.

9 ME CHRISTA BIG CANOE : En ce qui concerne le  
10 soutien, vous avez dit que... peut-être que vous auriez guéri  
11 plus rapidement. Le soutien à partir du moment où vous avez perdu  
12 Joni, à quoi avez-vous pu avoir accès... et je comprends que vous  
13 étiez une adolescente, donc peut-être... et vous étiez trop  
14 occupée à être insolente pour vouloir réellement obtenir de  
15 l'aide, mais qu'est-ce qui était en place ou que pouviez-vous  
16 faire ou que pouvait faire votre frère et neveu qui l'aiderait et  
17 quelle a été cette expérience pour la famille?

18 MME JAYDA ANDRE : Pour moi... comme je l'ai  
19 dit, je ne me souviens pas d'avoir reçu beaucoup d'aide ou de  
20 soutien, comme, même pour moi en tant qu'adolescente à l'époque.  
21 Je sais qu'à ce moment-là, on nous a fait beaucoup de promesses :  
22 « Je sais que vous allez avoir de l'aide professionnelle.  
23 Quelqu'un sera là pour Frazer jusqu'au bout. » Et peut-être qu'il  
24 y avait un professionnel... soit un médecin, j'imagine, mais je  
25 ne sais pas ce qu'elle était. Elle en a fait des promesses à

1 l'époque. Peut-être qu'elle a vu notre famille une ou deux fois  
2 après ça, et c'était peut-être à l'intérieur d'un mois, et jamais  
3 après ça.

4                   Heureusement que j'avais beaucoup de courage,  
5 et je ne sais pas pourquoi je suis comme ça, mais j'imagine que  
6 je suis ainsi et j'en suis reconnaissante, comme, pour moi, et je  
7 me suis dérangée pour venir ici en fait et c'est grâce à... je  
8 veux dire Santé Canada, et ça doit revenir aux survivants des  
9 pensionnats indiens parce que je suis une victime, une survivante  
10 et... évidemment, je ne suis jamais allée moi-même dans un  
11 pensionnat indien, mais vous savez, mes parents et mes grands-  
12 parents, donc je sais qu'il y a du financement pour du  
13 counseling, et c'est moi qui l'ai appris de mon père et d'autres  
14 amis à McPherson à propos de « Vous pouvez en fait aller chercher  
15 du counseling à Yellowknife », donc j'ai trouvé le numéro et j'ai  
16 communiqué avec eux. Quelqu'un ici, à Yellowknife, et j'ai pu  
17 venir quelques fois.

18                   Je pense que je suis venue pour du counseling à  
19 trois reprises. Et après, je suis tombée enceinte et j'ai essayé  
20 de venir après ça, mais j'allaitais et ma fille avait deux ans à  
21 l'époque, donc je ne pouvais pas l'amener et je n'avais pas les  
22 moyens d'acheter le billet pour qu'elle m'accompagne, et je  
23 n'allais pas la laisser. Il y a toujours quelque chose qui vous  
24 retient, mais je devais faire ça toute seule. Et je ne blâme  
25 personne pour ça, je suis heureuse de l'avoir fait et j'ai hâte

1 de... comme, je sais que je vais le faire encore. Et je ne  
2 cherche pas la sympathie ou rien, mais je pense, les gens ne  
3 peuvent pas faire ça.

4 Je veux dire, il y a d'autres survivants qui  
5 n'ont pas... peut-être qu'ils ne sont pas capables, peut-être  
6 qu'ils ne sont pas prêts, mais ils ne devraient pas avoir à aller  
7 chercher toutes sortes de numéros de téléphone pour apprendre  
8 qu'ils peuvent aller ailleurs pour obtenir du counseling. Ça  
9 devrait leur être donné. Ça devrait être public, tout le temps,  
10 qu'ils ont de l'aide à leur disposition. Je veux dire,  
11 comprenez-moi bien, on a un poste de radio local et des choses  
12 comme ça à McPherson, et on sait où les gens travaillent, on sait  
13 ce qu'ils font, et on sait ce qui est offert, mais parfois, on ne  
14 veut pas parler à une personne qui est apparentée ou à une  
15 personne qui est amie avec eux. Ce sont des problèmes de petites  
16 villes, j'imagine.

17 ME CHRISTA BIG CANOE : Maintenant, je voulais  
18 vous demander... et on n'essaie pas de sauter à gauche et à  
19 droite... mais on va faire un pas en arrière dans le temps, donc  
20 avant que votre sœur soit assassinée par Stanley, vous avez porté  
21 ceci à mon attention, cette affaire particulière.

22 Et je veux juste être très claire que lorsqu'on  
23 a présenté cette transcription pour motifs de jugement, prononcé  
24 de vive voix par l'honorable juge J. Z. Vertes à Fort McPherson  
25 dans les Territoires du Nord-Ouest le deuxième jour

1 d'octobre 1999.

2 À l'époque, en 1999, le chef d'accusation était  
3 en vertu de l'article 234 du Code criminel, mais c'était aussi un  
4 chef d'accusation pour homicide involontaire pour lequel Stanley  
5 est allé en cour, mais je veux qu'il soit clair pour le dossier  
6 qu'il n'a pas été déclaré coupable de ça, que le verdict n'est  
7 pas revenu coupable, mais qu'il avait déjà été accusé et avait  
8 subi un procès pour l'homicide involontaire d'une personne, et le  
9 juge n'a pas pu trouver de preuves au-delà de tout doute  
10 raisonnable pour condamner Stanley.

11 Mais je sais que vous vouliez juste y revenir  
12 pour quelques raisons. Donc, voulez-vous nous dire pourquoi vous  
13 pensez que c'est important?

14 MME JAYDA ANDRE : Donc, pour revenir au  
15 procès... ce gars-là a été accusé à maintes reprises, il entrait  
16 et sortait de prison, souvent pour des méfaits, des voies de fait  
17 et même pour homicide involontaire, mais il n'y avait pas assez  
18 de preuves.

19 Et je me dis tout le temps, comment est-ce  
20 qu'une personne qui a de si mauvais antécédents judiciaires peut  
21 s'en sortir si facilement? C'est drôle. Sans manquer de  
22 respect... s'il y a des juges ici ou quelque chose, mais les  
23 choses de nos jours sont à l'envers. C'est incroyable comment les  
24 gens s'en sortent facilement. Et ce qui est triste, c'est quel  
25 message on donne à nos jeunes générations?

1                   Je m'éloigne un peu du sujet, mais ça me  
2 fatigue toujours que l'an dernier, mes enfants ont un petit Ski-  
3 Doo et on l'a volé de sur notre terrain. Il était tout neuf, on  
4 l'avait depuis peut-être trois mois, et ces deux jeunes... des  
5 adolescents de 17 ans je pense, l'ont volé et je ne sais pas  
6 comment ils ont volé un si petit Ski-Doo alors qu'on a un bien  
7 plus gros Ski-Doo là, comme si vous voulez prendre un véhicule  
8 pour une ballade, vous auriez pu prendre le gros. Mais ils ont  
9 volé le petit Ski-Doo de nos enfants et quand je l'ai trouvé, il  
10 était... les ressorts étaient tombés, il était à l'envers, et ils  
11 ont mis de l'essence dedans. Ils ont complètement démoli le petit  
12 Ski-Doo.

13                   Je l'ai trouvé et plus tard, j'ai appelé la  
14 police, et je lui ai dit... je pense bien qu'on avait  
15 accidentellement laissé la clé dans le Ski-Doo et c'est comme ça  
16 qu'ils l'ont eu, mais on n'avait toujours pas cette clé. Vous  
17 savez, j'étais en colère. J'étais tellement fâchée et j'ai appelé  
18 la police et j'ai dit : « Pouvez-vous m'aider à trouver cette  
19 clé? » Et je leur ai dit que je savais qui l'avait. Et ils sont  
20 allés et ils ont trouvé ces deux jeunes garçons... pas si jeunes,  
21 ils ont 17 ans, 16 ans et 17 ans peut-être... le policier a  
22 obtenu la clé d'un de ces garçons. Donc, je me suis dit que  
23 j'irais porter plainte, mais il n'y avait pas assez de preuves,  
24 ce qui est fou, selon moi. En tout cas.

25                   Plus tard, mon copain a fini par se faire

1 arrêter parce qu'il a dit à ce garçon de ne pas mettre les pieds  
2 sur son terrain. Il s'est fâché, et ils ont volé nos enfants et  
3 brisé le Ski-Doo. Les policiers ne pouvaient rien y faire. On  
4 répare encore les petites pièces. Ils ont coupé tous les fils. Il  
5 est complètement détruit. Et un des avocats m'a appelée et m'a  
6 demandé... ils me parlaient et posaient des questions et tout. Je  
7 leur ai dit que je voulais porter plainte, mais il... pas assez  
8 de preuves.

9                                   Mais la morale de l'histoire c'est que la tante  
10 a dit : « Eh bien, si tu étais un juge ou si tu étais devant la  
11 cour, qu'est-ce que ferais? » Comme, que dirais-tu à ces jeunes.  
12 J'ai dit : « Eh bien, ce que je leur dirais c'est, bon, vous êtes  
13 des adolescents, et je sais, j'ai eu une adolescence folle et  
14 tout ça, mais même si mes enfants sont jeunes, ils vont toujours  
15 savoir pour le restant de leur vie, oh, on pourrait aller voler  
16 quelqu'un et il ne va rien arriver ou quelqu'un peut venir me  
17 voler et il ne va rien se passer. On a appelé la police et il  
18 n'est rien arrivé, mais mes parents sont ceux qui auraient pu  
19 avoir des problèmes. » Vous savez, quelque chose comme ça,  
20 c'était... ce n'est tout simplement pas correct.

21                                   Et à la fin, c'est comme, la police surveille  
22 toujours mon copain, comme s'il risque de faire quelque chose aux  
23 jeunes et des choses comme ça. Je veux dire, c'est le monde à  
24 l'envers. C'est comme si c'est lui qui se faisait accuser de ça.  
25 Mais juste de voir la vitesse à laquelle la police pourrait

1 s'impliquer... mais pour moi, c'est comme, ils ont pris la part  
2 de ces jeunes, et c'est triste parce que quand ils me demandent  
3 ce que je ferais, j'ai dit : « Bien premièrement, je veux que mes  
4 enfants obtiennent des excuses, et ça m'importe peu qu'ils  
5 avaient seulement six et deux ans, à l'époque. Ils sont des êtres  
6 humains. Ils ont de la mémoire. Ils bâtissent cette mémoire. Et  
7 entre deux et cinq ans, c'est les meilleurs moments qu'ils  
8 n'oublieront jamais. »

9 Et je sais que c'est très loin hors sujet, mais  
10 je pense aussi que c'est si important et c'est juste une autre  
11 façon de vraiment comprendre comment le système de justice  
12 fonctionne maintenant, et ce que j'en pense... sans rancune  
13 envers personne, mais c'est si à l'envers. Les enfants n'ont pas  
14 été accusés ou rien comme ça. Mes enfants n'ont jamais reçu  
15 d'excuses. On a été obligés de payer pour les dommages au Ski-  
16 Doo. C'est le monde à l'envers.

17 C'est si incroyable comment les choses...  
18 comment on pourrait... c'est comme envoyer un message disant que  
19 vous pouvez faire n'importe quoi. Vous pourriez voler quelqu'un.  
20 Vous pourriez aller vandaliser des choses. Vous pourriez aller  
21 sur le terrain des gens. Vous pouvez aller tuer quelqu'un et vous  
22 allez vous en sauver. Peut-être que vous aurez... dans mon cas...  
23 pour ma sœur, peut-être que vous aurez huit ans de prison. Et  
24 pour beaucoup de gens, c'est... peut-être que c'est leur maison  
25 parce qu'il fait chaud, on vous donne à manger, vous avez accès

1 à... vous êtes protégés en quelque sorte. Je ne sais pas. J'ai  
2 juste des sentiments mitigés parfois et en même temps, je ne veux  
3 blesser personne.

4 ME CHRISTA BIG CANOE : En essayant d'être  
5 gentille pour faire valoir votre point de vue. Je veux juste  
6 revenir à ça, pour qu'on ne laisse rien en suspens. Donc, encore,  
7 il est clair dans nos dossiers que Stanley Itsi n'avait jamais  
8 été déclaré coupable d'homicide involontaire parce qu'ils  
9 n'avaient pas suffisamment de preuves pour prouver l'affaire. Et  
10 si vous le permettez, je vais juste lire cette seule partie. Et  
11 en fait, pouvez-vous dire aux commissaires sans aller dans les  
12 détails, quelle était la nature de cet homicide involontaire  
13 comme, ce qui est arrivé, comment c'est arrivé ou de quoi il  
14 s'agissait?

15 MME JAYDA ANDRE : Celui-ci? Une bagarre  
16 d'ivrognes, j'imagine, peut-être que les gens boivent et perdent  
17 le contrôle, pas de témoins, oui.

18 ME CHRISTA BIG CANOE : Et c'est un membre de la  
19 communauté qui est mort par suite de cette bagarre d'ivrognes.  
20 Vous rappelez-vous qui c'était?

21 MME JAYDA ANDRE : Oui. C'était mon cousin et  
22 j'ai de très bons souvenirs de lui. Mais je sais que je me  
23 rappelle comment il était gentil et comment il disait toujours  
24 que j'allais être sa bouquetière à son mariage. C'était mon  
25 cousin. Il s'appelait Clifford et c'est le neveu de ma mère.

1 ME CHRISTA BIG CANOE : Donc, il meurt en raison  
2 d'une bagarre d'ivrognes et aucun des témoins... il y avait plus  
3 d'un témoin là... ne donne assez de preuves, et il y a deux  
4 accusés potentiels, l'un d'eux est Stanley Itsi, et un ou l'autre  
5 ou les deux ont eu l'occasion, les deux agissaient d'une manière  
6 ivre et instable, les deux étaient agressifs puisque, semble-t-  
7 il, les deux ont servi une peine pour voies de fait.

8 [Traduction] « Un ou l'autre ou les deux  
9 auraient pu attaquer Clifford Francis. La conclusion que Stanley  
10 Itsi a donné le coup qui a causé la mort de Clifford Francis  
11 (transcription phonétique) n'est pas la seule conclusion  
12 rationnelle et raisonnable qu'on peut tirer des faits prouvés.  
13 Trop de questions demeurent sans réponse.

14 Laissez-moi dire que je ne suis pas du tout  
15 convaincu que ces jeunes étaient ivres au point de ne pas se  
16 rappeler ce qui est vraiment arrivé. Être en état d'ébriété ou  
17 perdre conscience n'est pas une défense. Un membre de cette  
18 communauté a perdu la vie en raison d'un comportement ivre et  
19 incontrôlable de la part de quelqu'un ou d'autres jeunes hommes.

20 Celui qui a commis cet acte le sait et devra  
21 vivre en sachant cela pour le restant de ses jours, mais je ne  
22 peux pas jouer au détective pour découvrir la vérité absolue.  
23 Tout ce que je peux faire c'est de décider si la preuve présentée  
24 dans ce procès établit la culpabilité de l'accusé. Je peux avoir  
25 mes soupçons, mais ceux-ci ne constituent pas une preuve. Pour

1 ces motifs, je déclare l'accusé non coupable et les accusations  
2 sont rejetées. »

3                   Donc, il est chose courante lorsqu'il y a même  
4 des attaques dans les communautés et tout ça, si aucun témoin ne  
5 se présente, les tribunaux ne peuvent pas vraiment rendre une  
6 décision de culpabilité?

7                   MME JAYDA ANDRE : Oui. Et je pense que c'est ce  
8 qui est arrivé avec ma sœur. Comme j'ai dit, elle aimait ce gars-  
9 là, et je sais qu'il y avait des accusations, et je sais  
10 qu'elle... quelques fois, elle ne s'est pas présentée en cour  
11 pour que les accusations soient abandonnées. Et j'y repense  
12 maintenant... comme j'ai dit, une personne qui a autant  
13 d'antécédents judiciaires et même accusé d'homicide une fois  
14 auparavant, comment pouvait-il s'en tirer avec huit ans? Huit  
15 ans.

16                   ME CHRISTA BIG CANOE : Et désolée, juste pour  
17 préciser. Il n'a pas été condamné pour celui-là, mais il avait  
18 plusieurs autres accusations de voies de fait pour lesquelles il  
19 a été condamné et a purgé une peine.

20                   MME JAYDA ANDRE : M-hm. C'est incroyable.

21                   ME CHRISTA BIG CANOE : Donc, en fait, je veux  
22 vous remercier parce que vous nous avez donné un aperçu de la  
23 sorte de système de justice par ici et comment il peut varier.  
24 Avez-vous autre chose à ajouter avant que nous passions aux  
25 recommandations et aux idées pour les commissaires?

1 MME JAYDA ANDRE : Non. Je vais toujours avoir,  
2 comme, mes idées et d'autres, auront les leurs. C'est juste  
3 triste. Je veux dire, je ne suis pas... ça fait 15 ans. Je ne  
4 m'attends pas à ce que quelque chose arrive maintenant, mais à  
5 écouter les histoires des autres, je sais que je ne suis pas  
6 seule. Ma famille n'est pas la seule à qui ça arrive et comment  
7 nous aurions voulu que les choses soient différentes.

8 Mais je dois aussi continuer de me rappeler que  
9 quelqu'un pourrait purger une peine 50 ans, et j'ai... pour le  
10 restant de mes jours, je vais avoir mes bons souvenirs et je vais  
11 vivre avec ça. À mesure que je travaille sur moi et que je  
12 permets à des souvenirs de remonter, je sais qu'un jour, ça va  
13 être plus facile puisque je commence mon cheminement de guérison.  
14 Mais si quelqu'un recevait un an, si quelqu'un d'autre pouvait  
15 recevoir 50 ans... je ne peux pas m'imaginer ce qu'il doit vivre  
16 avec dans le fond de son esprit, pour que... j'ai peine à le  
17 dire, mais j'en suis reconnaissante parce que je sais qu'on est  
18 deux personnes différentes et qu'on a... je ne sais pas.

19 Ma sœur demeure dans nos souvenirs pour qui  
20 elle est et la personne qu'elle était. Est-ce que je peux revenir  
21 à... je sais quand je vais partir, je vais penser à toutes ces  
22 choses que j'aurais voulu dire et que j'avais l'occasion de dire,  
23 mais comme je l'ai dit avant, j'ai écrit sur mon compte Facebook  
24 hier et j'ai demandé si mes amis pouvaient m'envoyer un petit  
25 message et il y en a un que je vais lire. J'ai demandé la

1 permission; je ne vais pas donner de noms, mais il m'a tellement  
2 fait plaisir parce que cette dame... c'est comme si elle m'avait  
3 tiré les mots de la bouche, et je vais en lire une partie. Elle  
4 dit :

5 [Traduction] « Joni était une belle  
6 personne. On est attiré par sa nature  
7 calme. Son beau sourire, vous le verrez  
8 toujours. Je lui parle à tous les jours,  
9 et je pense que c'était juste pour voir  
10 comment elle allait. Même le simple son de  
11 sa voix était une joie. Elle était  
12 toujours prête à écouter. Elle aimait les  
13 gens qui étaient près de son cœur. Elle  
14 voulait voir ce qu'il y a de bon chez les  
15 gens. »

16 Et honnêtement, c'est tellement vrai parce que  
17 je l'ai déjà dit, sa porte était toujours ouverte et elle avait  
18 tellement de visiteurs tout le temps; elle pouvait ne pas avoir  
19 d'argent et quand même trouver le moyen d'aider quelqu'un, comme  
20 lui apporter de l'aide de n'importe quelle façon. Je me souviens  
21 quand sa fille est née, et chez nous, il faut quitter McPherson  
22 pour avoir des enfants. Il faut conduire jusqu'à Inuvik, donc  
23 c'est...

24 Elles sont donc à Inuvik, et c'est le souvenir  
25 de mon amie. Elle a eu sa fille. Et le lendemain, elle n'avait

1 même eu le temps de prendre sa douche, mais ma sœur est allée là  
2 et elle a tenu sa fille tout ce temps-là. Elle a tenu sa fille  
3 pendant que cette fille prenait une douche... et si vous êtes une  
4 mère, vous savez combien ça peut être difficile quand vous êtes  
5 une nouvelle maman.

6 Mais ma sœur se trouvait à l'hôpital à cette  
7 époque, et elle était là parce qu'il l'avait tellement battue que  
8 ses yeux étaient injectés de sang. Donc, ils ont dû l'envoyer à  
9 Inuvik. Ils ne pouvaient pas s'occuper d'elle à McPherson parce  
10 qu'on a... j'imagine qu'il y a des médecins à Inuvik et que les  
11 soins sont un peu meilleurs.

12 Donc, c'est pour ça qu'elle était à Inuvik. Et  
13 elle lui a dit qu'elle n'avait pas besoin de vivre comme ça.  
14 Frazer est petit. Qui s'occuperait de lui? Et tout ce qu'elle a  
15 dit, c'est « Je sais ». Dans mon for intérieur, je ne pensais pas  
16 que ce serait vrai. Et six mois plus tard, on m'a donné les  
17 nouvelles, et je m'en veux tous les jours parce que je n'ai pas  
18 répondu au téléphone ce soir-là, et c'était ma sœur qui  
19 l'appelait. C'était ma meilleure amie et je ne pouvais pas croire  
20 que ça lui était arrivé.

21 Et j'étais si fière de cette fille aussi parce  
22 qu'elle s'est promis qu'elle ne vivrait pas avec la violence, et  
23 elle refuse, comme beaucoup de nous autres, les femmes qui ne  
24 font qu'y arriver, d'être une victime. Elle était assez forte  
25 pour le faire seule, mais elle l'aimait trop. Elle refusait de

1 voir le mal en lui. Et elle pense à elle... elle aurait été  
2 aujourd'hui, si elle avait fini par passer à autre chose. Ou  
3 l'aurait-il laissé faire?

4 Et juste ces mots mêmes me sont chers parce que  
5 maintenant, on comprend un peu mieux comment elle vivait et le  
6 contrôle que ça exerçait sur elle. Et elle a dit à plusieurs  
7 reprises qu'elle les avait vus dans la rue... et on pouvait voir  
8 qu'elle avait été battue, et il y a beaucoup de fois où elle  
9 voulait dire quelque chose à ce gars-là, mais elle s'est retenue  
10 parce qu'elle avait peur que si elle disait quelque chose, il lui  
11 fasse quelque chose. Et ça, c'est... vous savez, beaucoup de  
12 regrets. Et c'est comme moi, j'aurais dû en faire plus, et ça,  
13 c'est juste une partie du deuil, une partie du blâme qu'on  
14 s'impose, et une partie d'essayer de...

15 J'imagine que c'est juste comme ça qu'on  
16 fonctionne parce que... mais c'est ressorti pour moi et c'est  
17 tellement important que je remercie cette dame parce que ce  
18 qu'elle a dit, c'est si vrai à propos de ma sœur et vous apprenez  
19 à savoir un peu à quel point elle était aimante et bienveillante  
20 et à quel point elle avait juste de l'espoir pour tout le monde,  
21 et comment elle n'a jamais abandonné et s'est battue jusqu'au  
22 bout.

23 Et je ne sais pas si elle avait peur de le  
24 laisser ou... je sais qu'elle avait peur de partir je devrais  
25 dire parce que j'étais sa sœur et on se parlait. Mais pour moi,

1 c'est... vous savez, on grandit avec une sœur et un frère, et on  
2 a toujours été des meilleurs amis, et parfois, les pires des  
3 ennemis, et maintenant c'est... je regarde mes enfants jouer et  
4 après je les regarde se chicaner. Et c'est si drôle parce que  
5 parfois, je m'assois et je pourrais juste pleurer parce que  
6 c'était moi, et ça me manque.

7 Et ma sœur avait l'habitude de porter une  
8 certaine sorte de maquillage, et quand j'y repense, comme, on  
9 allait en voyage ou on conduisait jusqu'à Hichers (transcription  
10 phonétique) ou quelque chose comme ça, et on achetait des choses,  
11 et elle me disait « achète ce maquillage bleu » et je disais que  
12 c'était pour moi, et au fond de moi-même je savais que c'était  
13 pour ma sœur et ensuite elle le prenait, et j'étais fâchée contre  
14 elle et c'est juste ça qu'on faisait. Et j'y repense maintenant,  
15 et c'est quelque chose dont je peux rire... mais je ne pourrai  
16 plus jamais partager des choses.

17 Je sais qu'on dit qu'ils sont toujours avec  
18 nous, mais j'aurais juste aimé qu'elle soit ici. Ma sœur me  
19 manque vraiment, et elle était ma meilleure amie quand on était  
20 jeune, et ça m'a été enlevé et c'est tellement triste. Je sais  
21 que je ne suis pas la seule. J'entends les histoires des gens, et  
22 c'est drôle comment on peut sympathiser avec les gens, mais ce  
23 qui est triste, c'est pourquoi on doit se rencontrer comme ça, ou  
24 pourquoi on s'associe de cette mauvaise manière. Elle n'avait pas  
25 besoin de nous quitter si vite. Je suis désolée.

1 ME CHRISTA BIG CANOE : Vous avez beaucoup  
2 partagé avec nous aujourd'hui concernant votre expérience et les  
3 forces de Joni, la perte de votre frère, et donc, je pense qu'on  
4 est très reconnaissants et je n'ai vraiment pas beaucoup plus de  
5 questions pour vous, mais je voulais vous donner l'occasion. Si  
6 vous avez des idées à donner aux commissionnaires sur la bonne  
7 voie à suivre, n'importe quoi qui pourrait aider, n'importe  
8 quelle idée pour les familles qui vivent ce que vous avez vécu.  
9 Ils seraient heureux de recevoir ces recommandations, selon votre  
10 expérience, de ce qui pourrait aider.

11 MME JAYDA ANDRE : Je ne suis pas certaine  
12 comment répondre à ces questions parce que je suis sûre que vous  
13 avez entendu beaucoup de ces réponses dans les derniers... depuis  
14 tout le temps qu'on est assis ici. Je sais qu'il y a des  
15 ressources disponibles. Je sais que certains... nous en avons  
16 dans nos communautés et je suis reconnaissante pour les  
17 ressources à l'extérieur de la communauté. Et je sais même, étant  
18 dans ma communauté maintenant, comme, je n'essaie pas d'insulter  
19 qui que ce soit ou quoi que ce soit, comme quand j'ai mentionné  
20 comment j'ai refusé d'aller vers différents thérapeutes et des  
21 choses comme ça à cause du conflit. Ce n'est pas parce que ce  
22 sont de mauvaises personnes ou rien. C'est juste, vous savez,  
23 vous ne voulez pas parler aux gens qui ont un lien avec vous et  
24 des choses comme ça.

25 McPherson est en expansion. On a différentes

1 choses qui se passent maintenant et je suis vraiment fière de  
2 notre communauté parce que quand on prend le temps d'observer les  
3 choses qui se passent et la façon dont les gens travaillent et  
4 essaient de s'encourager les uns les autres maintenant, c'est  
5 incroyable. Ils ont fait venir quelqu'un du Yukon et je n'ai  
6 jamais eu l'occasion de le rencontrer ou de participer à ses  
7 ateliers sur le deuil, mais j'ai entendu des choses  
8 extraordinaires à leur sujet et... comme, je suis reconnaissante  
9 d'être ici et de raconter mon histoire à propos de ma vie avec ma  
10 sœur et mon frère parce que, qui sait, il pourrait y avoir  
11 quelqu'un qui écoute chez eux, quelque part au Canada, peu  
12 importe où, qui pourrait vivre ça aussi.

13 Et peut-être qu'ils sont perdus comme moi,  
14 comme honteux, gênés de chercher de... de demander de l'aide ou  
15 de dire qu'ils ont besoin d'aide ou de parler parce que j'ai  
16 gardé tout ça en dedans pendant 15 ans, et j'en arrivais au point  
17 où j'étais un peu gênée, j'imagine, mais hier, j'ai entendu  
18 parler quelqu'un, et ça m'a vraiment fait du bien parce qu'il lui  
19 a fallu 30 ans avant de commencer à en parler, et c'est juste à  
20 ce moment-là que j'ai su que c'est normal. C'est la vie. Et il se  
21 peut que ça prenne à quelqu'un, comme, qu'il commence  
22 immédiatement à bâtir de la force ou que ça lui prenne 50 ans.

23 Et je suis heureuse d'amorcer mon processus de  
24 guérison parce que comme je l'ai dit, c'est incroyable ce qu'on  
25 peut truquer son esprit à faire. Et j'avais bloqué beaucoup de

1 tout ça et j'imagine que ce que je faisais... j'ai simplement  
2 tout bloqué, mais je ne me laisse pas revivre tous ces bons  
3 souvenirs que j'ai, et ça, c'est quelque chose que Stanley ne  
4 pourra jamais m'enlever, ma famille, mes souvenirs de ma sœur, et  
5 Frazer grandira, et il grandit déjà, et vous pensez à toutes les  
6 possibilités, tous les questionnements, comment les choses  
7 auraient pu être différentes.

8                                   Mais il grandira en sachant qu'il nous a et  
9 qu'il vient d'un peuple très fort et d'une bonne communauté de  
10 soutien parce que de toutes les manières... je suis vraiment  
11 reconnaissante d'où je viens parce que c'est comme quand quelque  
12 chose se produit, tout le monde se rassemble même si on ne  
13 s'entend pas comme familles ou comme personnes, mais ils sont  
14 quand même là s'il faut aider à donner. Si rien d'autre, c'est  
15 pas mal puissant. Je vais juste vous dire quelque chose sur  
16 McPherson. Je pensais que c'est tellement génial ce qui vient  
17 d'arriver.

18                                   À notre danse traditionnelle du Nouvel An, on a  
19 deux personnes de la communauté qui doivent se rendre à Edmonton  
20 pour des traitements de chimio, et on sait tous et, vous savez,  
21 quand les gens sont malades, on sait ce qui se passe et on sait  
22 que c'est difficile financièrement d'être loin de chez soi. Mais  
23 rapidement pendant la danse, ils ont dit : « On va... si vous  
24 avez un dollar de trop ou quelque chose comme ça, juste pour  
25 aider la famille qui est partie. » Il y a deux femmes qui sont

1 parties maintenant, et ils ont juste fait circuler un sac pendant  
2 le festin dans les tentes, et en moins de cinq minutes,  
3 littéralement en moins de cinq minutes, je pense qu'il y avait  
4 presque 800 \$ dans ce sac, et ça devait juste être transféré,  
5 juste pour aider la famille.

6                   Donc, ça montre bien comment quelque chose peut  
7 arriver rapidement, comment la communauté se serre les coudes. Et  
8 pour moi, même s'il n'y avait pas vraiment d'aide professionnelle  
9 pour m'aider, j'ai toujours su qu'il y avait des gens là-bas, et  
10 peut-être que c'est ce qui m'a permis de demeurer saine d'esprit  
11 pendant toutes ces années, comme les fois où je me suis confiée,  
12 comme j'ai toujours su qu'il y avait les amies de ma sœur, et  
13 pour moi, elles sont comme mes sœurs aînées maintenant, et  
14 parfois, vous savez, même moi, je ne dis pas ce que j'aimerais  
15 dire des fois parce que je parle encore à ma sœur, et je parle  
16 encore à mon frère par la prière.

17                   Mais il y a toujours des gens disponibles, et  
18 pour n'importe qui à l'écoute maintenant, que vous vivez quelque  
19 chose ou à qui quelque chose de semblable est arrivé, il y a de  
20 l'aide et il faut simplement trouver la force et se dire,  
21 d'accord, le temps est venu. Le temps est venu de commencer de  
22 parler et c'est le moment de commencer votre cheminement de  
23 guérison.

24                   Et comme moi, ça fait 15 ans maintenant, et en  
25 premier, j'étais pas mal gênée et honteuse peut-être de penser,

1 ça fait 15 ans, peut-être que c'est quelque chose que je pourrais  
2 bloquer pendant 15 autres années, mais non, vous avez besoin de  
3 parler et vous avez besoin de trouver cette aide et si vous  
4 n'êtes pas à l'aise avec quelqu'un, vous savez qu'il y a de  
5 l'aide ailleurs. Même si ça veut dire de voyager pour avoir de  
6 l'aide ailleurs, elle est là et j'en suis très reconnaissante. Je  
7 ne sais pas quoi dire d'autre, oui.

8 ME CHRISTA BIG CANOE : Merci beaucoup de nous  
9 avoir raconté votre histoire. Je veux juste être certaine de ne  
10 pas manquer... je veux boucler la boucle. Lorsque j'ai passé la  
11 première transcription sur la condamnation, je veux aussi  
12 remettre le mandat de dépôt sur déclaration de culpabilité. C'est  
13 le document qui met M. Itsi en état d'arrestation pour le meurtre  
14 de votre sœur, et je vais le distribuer.

15 ME CHRISTA BIG CANOE : Encore une fois, je veux  
16 vous remercier. Et ce que j'aimerais faire maintenant, c'est  
17 demander aux commissaires s'ils ont des questions ou des  
18 commentaires pour vous.

19 COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON : Jayda, je veux  
20 vraiment vous remercier d'être venue ici et de nous avoir parlé  
21 de votre sœur et de votre frère, et de ce que vous avez vécu,  
22 mais aussi, merci d'avoir raconté les bons souvenirs que vous  
23 avez aussi. J'ai seulement une question de suivi, si ça ne vous  
24 dérange pas.

25 Quand vous nous avez parlé au début du fait que

1 votre sœur était dans une relation de violence, Christa vous a  
2 demandé s'il y avait des ressources dans la communauté et vous  
3 avez dit qu'il n'y a pas de refuge. Je me demandais seulement si  
4 vous pouviez faire d'autres commentaires sur les ressources qui  
5 auraient pu être disponibles pour les femmes dans des relations  
6 de violence, soit à l'époque vers 2004 ou maintenant, tout a  
7 changé.

8 MME JAYDA ANDRE : Comme on a... je ne sais pas  
9 comment l'expliquer, mais il y a cet immeuble qui a, vous savez,  
10 les services sociaux, et comment s'appelle l'autre... c'est comme  
11 un service communautaire, j'imagine. Je ne me rappelle pas  
12 comment ça s'appelle en réalité, mais il y a des ressources là.  
13 Il y a la police. Il y a des infirmières. Le mieux-être  
14 communautaire. C'est ça qu'on l'appelle, désolée.

15 Il y a des ressources à McPherson, mais comme  
16 j'ai dit, ma sœur était si follement amoureuse qu'elle avait  
17 juste beaucoup de foi dans les gens et l'espoir que tout irait  
18 pour le mieux. Et ces ressources sont encore là et j'espère  
19 qu'elles seront toujours là. Je pense qu'elles seront toujours  
20 là, mais on vient d'une petite communauté et on a beaucoup de  
21 gens incroyables, beaucoup d'Aînés incroyables qui... sans  
22 contredit, c'était ça nos ressources.

23 ME CHRISTA BIG CANOE : Si c'était utile, où se  
24 trouve le refuge pour femmes le plus proche de McPherson, comme,  
25 si une femme voulait... pas juste... je comprends que vous dites

1 que tout le monde ouvre ses portes et que la communauté prend  
2 soin des siens, mais si une femme voulait se sauver et demeurer  
3 dans un refuge pour une nuit ou plus, où devrait-elle aller?

4 MME JAYDA ANDRE : Savez-vous quoi, je ne le  
5 sais pas vraiment. Je ne sais pas si Inuvik en a un. Et en fait,  
6 c'est une excellente question.

7 ME CHRISTA BIG CANOE : Donc s'il y en a un à  
8 Inuvik, parce que je ne peux pas donner de témoignage, mais s'il  
9 y en a un à Inuvik, il faudra au moins deux heures de route pour  
10 y arriver, n'est-ce pas?

11 MME JAYDA ANDRE : Oui.

12 COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON : Merci.

13 ME CHRISTA BIG CANOE : Merci.

14 MME BERNIE WILLIAMS : Je m'appelle Bernie  
15 Williams. J'ai été invitée par ma commissaire. Je suis une des  
16 grands-mères ici pour parler au nom de Michèle Audette. Elle ne  
17 se sent pas bien en ce moment. Elle aimerait que je vous dise  
18 combien elle est fière que ça vous a pris 15 ans, que ce  
19 cheminement que vous avez fait est vraiment un énorme saut dans  
20 l'inconnu ici, et que votre souvenir de votre sœur est ici avec  
21 vous. Je pense qu'une des questions, comme le commissaire Brian,  
22 vise les maisons de transition, vous savez, s'il existe des  
23 communautés où une mère ou un père seul, vous savez, avec des  
24 enfants, aurait un endroit où aller.

25 Je pense que vous veniez de poser la question à

1 Christa... vous savez, à quelle distance... vous savez, si Nicole  
2 vient, et je pense que c'est dans le même sens que ça, les  
3 maisons de transition, les refuges et tout ça aussi. Je pense que  
4 c'est ce que c'était.

5 ME CHRISTA BIG CANOE : Et je pense avoir  
6 entendu... j'ai peut-être entendu... Commissaire Audette, si je  
7 peux... dire, si vous avez une voiture. Donc, est-ce que tout le  
8 monde dans la communauté a les moyens de conduire une certaine  
9 distance pour se rendre à ces endroits? Les gens aideraient,  
10 j'imagine que ce serait votre réponse.

11 MME JAYDA ANDRE : Oui, absolument. C'est une  
12 petite communauté et on sait pas mal ce qui se passe parfois,  
13 j'imagine, et oui.

14 ME CHRISTA BIG CANOE : Je crois que les  
15 commissaires ont un cadeau à vous donner pour avoir raconté votre  
16 histoire. Et les grands-mères aideront à vous le donner.

17 GRAND-MÈRE BLU WATERS : Donc, je m'appelle Blu  
18 Waters et je suis une des grands-mères pour le commissaire Brian,  
19 et nous voulons vous offrir ces petits gestes de reconnaissance.  
20 L'un d'eux est un foulard fait par l'Association des femmes, et  
21 c'est pour vous aider dans votre cheminement, pour vous aider à  
22 continuer et à devenir de plus en plus forte... pas que vous  
23 n'êtes pas déjà forte parce que vous l'êtes certainement... merci  
24 de votre bravoure, de votre courage à venir de l'avant.

25 Et le deuxième est une plume d'aigle et ces

1 plumes viennent de l'autre bout du Canada, du détroit de Haida  
2 Gwaii au Labrador. Donc, les grands-mères, les matriarches, les  
3 communautés se sont rassemblées pour fournir des plumes pour nos  
4 témoins afin de les aider dans leur cheminement de guérison parce  
5 que nous savons que les aigles volent très haut, près de celui  
6 qui fait tout le monde. Donc, c'est pour aider à continuer.

7 Et aussi une petite robe rouge, un symbole des  
8 femmes autochtones assassinées et disparues, et du thé du  
9 Labrador pour vous aider dans votre cheminement.

10 Donc, nous aimerions vous offrir ceci pour  
11 votre bravoure et votre courage, pour nous avoir raconté  
12 humblement la vérité de votre histoire concernant votre sœur et  
13 votre frère, donc merci beaucoup.

14 MME JAYDA ANDRE : Merci beaucoup.

15 ME CHRISTA BIG CANOE : J'aimerais demander un  
16 ajournement de 15 minutes avant notre prochain témoin, s'il vous  
17 plaît, notre prochain participant, s'il vous plaît. Donc, si on  
18 pouvait revenir en fait à 11 h 30, s'il vous plaît et merci.

19 --- La séance est levée à 11 h 13

20 --- La séance reprend à 11 h 42

21 --- **Pièces (code : P01P09P0201)**

22 PIÈCE 1 : R c. Itsi, 2005 NWTSC 92, S-1-CR-  
23 2004000090, Transcription des motifs donnés  
24 de vive voix au prononcé de la sentence,  
25 22 pages.

1 PIÈCE 2 : R c. Itsi, 2005 NWTSC 5, CR 03730,  
2 Transcription des motifs du jugement donnés  
3 de vive voix, 6 pages.  
4 PIÈCE 3 : Mandat d'arrestation sur  
5 déclaration de culpabilité pour Stanley James  
6 Itsi, en date du 3 novembre 2005, à fort  
7 McPherson, 1 page.  
8 PIÈCE 4 : Dossier contenant sept images  
9 numériques fournies par la famille et  
10 affichées pendant le témoignage.

1 Audience n° 2

2 Témoin : Geraldine Sharpe

3 En lien avec sa grand-mère

4 Devant la commissaire Qajaq Robinson

5 Avocate de la Commission : Christa Big Canoe

6 Grands-mères, Aînés et Gardiens du savoir : Thérèse Villeneuve,

7 Gail Cyr, Rassi Nashalik, Violet Dolittle et Emelda King

8 Greffière : Trudy Mckinnon

9 Registraire : Bryan Zandberg

10 ME CHRISTA BIG CANOE : Bonjour. On aimerait  
11 reprendre la séance, s'il vous plaît, alors si tout le monde peut  
12 prendre place. On va vous donner quelques instants. Merci.

13 Commissaire Robinson, j'aimerais vous présenter  
14 notre prochaine participante qui transmettra ses connaissances et  
15 fera part de quelques histoires.

16 Mais d'abord, dans le respect de la tradition  
17 locale et selon la demande, je vais me présenter rapidement. Je  
18 m'appelle Christa Big Canoe. Je suis ce qu'on appelle l'avocate  
19 de la Commission et ce que ça veut dire c'est que je suis une  
20 avocate pour l'Enquête nationale, et je travaille avec les  
21 familles afin de les aider à raconter leurs histoires afin que  
22 vous puissiez avoir des preuves devant vous.

23 Aujourd'hui, nous avons Gerry Sharpe, qui  
24 sera... elle est bien connue comme gardienne du savoir, une  
25 défenseure pour les autres. Elle participe à différents projets  
26 pour soutenir sa communauté, notamment elle a occupé le poste de

1 présidente du Centre des femmes de 1997 à 1998 et a participé au  
2 projet *Walk With Our Sisters*, créé pour attirer l'attention sur  
3 la violence envers les femmes et les filles autochtones.

4 Mme Sharpe parlera de son expérience  
5 personnelle de la violence envers les femmes et les filles qui  
6 les a touchés, elle et sa famille, dans le passé et récemment.  
7 Gerry souhaite en fait faire une promesse ou une déclaration  
8 solennelle elle-même.

9 MME GERRY SHARPE : Premièrement, kweenime  
10 (transcription phonétique) pour être ici. Mon serment pour vous,  
11 c'est que je vais dire la vérité et que vous recevrez la vérité.  
12 Merci d'écouter mes paroles et je ne dirai que la vérité.

13 COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Merci et je vais  
14 la recevoir avec les oreilles ouvertes et un cœur ouvert.  
15 Kweenime (transcription phonétique).

16 MME GERRY SHARPE : Kweenimetow (transcription  
17 phonétique).

18 ME CHRISTA BIG CANOE : Gerry, pour commencer,  
19 pouvez-vous nous parler un peu de vous-même et d'où vous venez,  
20 et de ce que vous faites actuellement?

21 MME GERRY SHARPE : Avant de faire ça,  
22 j'aimerais en fait vous remercier de me permettre d'être ici.  
23 J'aimerais aussi remercier les Aînées derrière moi, Rassi, Emelda  
24 et Violet. Elles ont participé à *Walking With Our Sisters* avec  
25 moi. Elles étaient mes Aînées. Hupup (transcription phonétique)  
26 m'a guidée, je me suis jointe à *Walking With Our Sisters* et

1 après, j'ai demandé à Gail de m'accompagner. Et je vous suis  
2 vraiment reconnaissante à vous quatre d'être ici pour moi. Merci.  
3 Je l'apprécie vraiment.

4 Je m'appelle, on m'appelle Gerry. Mes amis me  
5 connaissent sous le nom de Gerry. Mon nom de naissance est  
6 Geraldine Sharpe. Ma mère s'appelle Moitwika Twelik  
7 (transcription phonétique). Mon père s'appelle David Sharpe. Ma  
8 mère était la fille aînée de Giddinggicholik (transcription  
9 phonétique), et à titre d'information, c'est lui le dernier sur  
10 ce billet de 2 \$.

11 À côté de lui, c'est son beau-père, Idlo  
12 (transcription phonétique), mon grand-père. Cette photo a été  
13 prise en 1952. Mon père était le fils aîné de Margaret et  
14 Walter Sharpe. Mon grand-père était le fils aîné... dans sa  
15 famille aussi. Sa famille, ses parents, sont morts à un bas âge,  
16 quand il était bas... jeune, et il a été élevé par sa sœur... par  
17 un membre de la famille, désolée. Je prends mon... je dois  
18 respirer.

19 Kachwelik (transcription phonétique) était  
20 connu d'un bout à l'autre des territoires, d'aussi loin  
21 qu'Igloolik jusqu'à Aklavik. Il faisait l'aller-retour en  
22 traîneau à chiens. Ma mère était son enfant premier-né par sa  
23 première femme... la seule enfant par sa première femme.

24 Donc, je dois raconter l'histoire de cinq  
25 générations pour que vous sachiez où je me trouve et pourquoi  
26 j'ai les connaissances que j'ai. Alors, il faut retourner aussi

1 loin en arrière. Sa première femme a donné naissance à ma mère  
2 Moiety (transcription phonétique). C'était au milieu des  
3 années 1940, et ils étaient encore très nomades. Il n'était pas  
4 lié à une communauté. Pour être lié à une communauté, il faudrait  
5 y vivre et accepter la nourriture et faire des échanges.

6 Et mon grand-père était encore très nomade. Il  
7 se nourrissait de la terre, il chassait sur la terre. Il était  
8 une sage-femme. Il était aussi la personne qu'on consultait quand  
9 on avait besoin de remèdes. Il voyait aussi dans l'avenir et il  
10 était un leader dans sa communauté. Quand la colonisation s'est  
11 produite et qu'il s'est présenté, il est devenu un ministre de  
12 l'Église anglicane et on lui a demandé d'arrêter de se nourrir de  
13 la terre. On lui a demandé d'enseigner à propos de l'Église  
14 anglicane pour coloniser le peuple. Mais il était toujours  
15 nomade.

16 Quand il voyageait d'Inuvik au printemps pour  
17 se rendre à Gjoa Haven, c'était le printemps et le caribou se  
18 faisait rare, et il était encore très tôt pour le phoque. Et un  
19 jour, tous les hommes, jeunes et vieux, étaient sortis à la  
20 chasse. C'était une petite communauté de personnes nomades qui  
21 voyageaient, et tous les hommes étaient partis. Il y avait une  
22 Aînée dans la communauté et elle avait... la famine avait frappé,  
23 évidemment... et elle a commencé... ça pesait sur son esprit, et  
24 elle s'est mise à se promener dans la communauté et à tuer tout  
25 le monde dans la communauté. Elle les tuait, et la mère de ma  
26 mère a vu ce qui se passait, alors elle a amené ma mère loin de

1 la communauté et a bâti un petit igloo et a mis ma mère à  
2 l'intérieur. Et elle est retournée à la communauté pour  
3 rassembler d'autres enfants. Elle a réussi à sortir une autre  
4 fille, pour la mettre dans l'igloo, mais la mère de ma mère n'est  
5 pas revenue parce qu'elle a été assassinée. Et la vieille femme a  
6 tué tout le monde qui se trouvait dans la communauté.

7           À leur retour, les hommes ont découvert que la  
8 vieille femme avait nettoyé tout le sang et qu'elle les avait  
9 tués parce qu'elle les mangeait. C'est le lendemain que les  
10 hommes sont revenus et ils avaient beaucoup de phoques. Ma mère  
11 était encore assez jeune, donc mon grand-père a dû se remarier et  
12 c'est comme ça qu'il a rencontré sa deuxième femme, la fille  
13 d'Idlo, Rebecca Idlo, (transcription phonétique) qui est devenue  
14 Rebecca Kachwelik (transcription phonétique).

15           Mon grand-père a eu 12 autres enfants avec  
16 elle. Plus tard, et bien sûr, pendant tout ce temps, il était un  
17 ministre pour l'Église anglicane. On lui a dit que les coutumes  
18 selon lesquelles il avait été élevé étaient le mal. Il ne pouvait  
19 plus administrer les remèdes parce que c'était le mal. Il était  
20 censé communiquer que les femmes ne devaient plus être tatouées  
21 parce que c'était le mal. Les tambours n'étaient pas permis parce  
22 que c'était le mal. Tout ce qui se rapportait aux coutumes  
23 shamanes était le mal. Et mon grand-père y a cru... je ne veux  
24 pas dire qu'il a tout cru, mais mon grand-père a suivi les  
25 enseignements de l'Église anglicane et il a administré pour  
26 l'Église anglicane.

1                   Bientôt, sa femme, Rebecca... elle est devenue  
2 alcoolique et elle était très violente envers ses enfants et ma  
3 mère. Mais en même temps, ma mère faisait la navette entre les  
4 pensionnats indiens parce que mon grand-père était censé être un  
5 leader pour la communauté. On lui avait dit qu'il devait envoyer  
6 ses enfants qu'ils le veuillent ou non, donc ma mère, à l'âge de  
7 quatre ans, est allée au pensionnat. Elle est allée à Inuvik,  
8 elle est allée à Aklavik, elle est venue ici à Yellowknife. Donc,  
9 elle était partie... ma mère était partie presque tout le temps,  
10 mais quand elle revenait, il y avait beaucoup de violence. Pas  
11 seulement envers elle, mais envers ses frères et sœurs, et  
12 bientôt, mon grand-père a décidé de divorcer Rebecca. Et ses mots  
13 exacts étaient :

14                   « Comment est-ce que je peux croire en un  
15 Dieu qui ne me permettra pas de divorcer  
16 ma femme quand elle traite mes enfants  
17 comme ça? »

18                   Donc, il a quitté l'Église. Et quand il a  
19 quitté l'Église, c'est là qu'il a divorcé Rebecca. Et ensuite, il  
20 a marié Salome (transcription phonétique), qui a été sa femme  
21 jusqu'à sa mort. Il a eu deux autres enfants avec elle et en a  
22 adopté deux autres. Ces enfants sont tous plus jeunes que mes  
23 enfants.

24                   Pendant tout ce temps, il essayait de vivre de  
25 deux manières parce qu'il participait activement à l'Accord sur  
26 les revendications territoriales du Nunavut. Il croyait fermement

1 que pour que les Inuits progressent, ils avaient besoin  
2 d'instruction. Et il croyait que d'envoyer les enfants à l'école  
3 était un moyen pour que ça arrive, sans savoir ce qui se passait  
4 à l'école. Dans ce temps-là... et ça, c'est quand j'allais à  
5 l'école, parce que je suis allée à Akaitcho Hall, je suis allée  
6 au pensionnat indien aussi. Maintenant, je m'écarte. Je suis  
7 désolée.

8                   Donc, pour revenir à ma mère, ma mère faisait  
9 la navette entre les écoles à Inuvik, à Aklavik et ici, à  
10 Yellowknife. Je sais que son abus a commencé à Inuvik quand elle  
11 était très jeune. Je le sais parce que d'autres me l'ont dit. Ma  
12 mère ne me l'a pas dit explicitement. J'ai entendu des histoires  
13 de personnes avec qui elle est allée à l'école. J'ai entendu dire  
14 qu'elle s'offrait quand elle voyait des prédateurs qui ciblaient  
15 des enfants plus jeunes, et elle les distrayait en s'offrant  
16 elle-même.

17                   Quand elle est venue à l'école ici, à  
18 Yellowknife, elle... que mon père parce que mon père était venu  
19 ici, lui-même venait d'une famille très violente jusqu'à... et  
20 laissez-moi vous parler un peu de la famille de mon père...  
21 donner à mes oncles encore plus de raisons de me détester... leur  
22 père venait de la Russie. Il s'était échappait de la seconde ou  
23 première... la Première Guerre mondiale et la Seconde Guerre  
24 mondiale. Sa mère avait été grandement abusée à plusieurs  
25 reprises en Russie et en Chine. Donc, quand mon grand-père, le  
26 père de mon père, est arrivé au Canada, il était... je ne veux

1 pas dire typiquement raciste, mais il était probablement le plus  
2 grand raciste que vous pouvez imaginer. N'importe qui qui n'était  
3 pas de race blanche, qui était d'une nationalité différente, qui  
4 était autochtone était moins qu'humain, moins qu'un animal. Les  
5 animaux avaient plus de valeur. Ma grand-mère... sa femme... elle  
6 a souffert beaucoup de violence avec lui.

7                   Quand mon père a eu 17 ans, il a décidé qu'il  
8 voulait partir. Et à l'époque, ils vivaient en Ontario, et mon  
9 père s'est rendu jusqu'ici, à Yellowknife pour travailler à  
10 Con Mine. Pendant qu'il travaillait à Con Mine, c'est là qu'il a  
11 rencontré ma mère, alors qu'elle allait à l'école à Akaitcho  
12 Hall, et quand elle a reçu son diplôme, ils se sont mariés. En  
13 même temps que mon père est parti, son jeune frère Vince est  
14 aussi parti, et il est aussi venu travailler à Con Mine.

15                   Donc maintenant, on a ma mère et mon père ici à  
16 Yellowknife, mariés. Mon père travaille à Con Mine, et mon père  
17 ayant grandi dans une famille très violente aussi. Une famille  
18 raciste et violente. Il est maintenant marié à une Inuite et son  
19 père l'a renié. Mon grand-père, à ce moment-là, avait déjà  
20 divorcé ma grand-mère, et ils avaient déménagé en Nouvelle-  
21 Écosse. Je ne suis pas sûre quand c'est arrivé, j'avais deux ans  
22 et demi quand ma... je sais que l'histoire c'est que j'avais deux  
23 ans et demi quand j'ai quitté Yellowknife. Mon frère avait six  
24 mois, et nous sommes allés de Yellowknife jusqu'en  
25 Nouvelle-Écosse en voiture.

26                   Je ne connais pas tous les détails de

1 l'histoire et je ne sais pas où c'est arrivé, mais quelque part  
2 entre Yellowknife et la Nouvelle-Écosse, mon père a cambriolé  
3 deux banques. Pourquoi il a choisi de quitter un emploi? Pourquoi  
4 il a choisi de quitter Con Mine? Pourquoi il a décidé de  
5 retourner en Nouvelle-Écosse? Je ne sais pas. Je n'ai jamais posé  
6 la question parce que si je la posais, je ne recevais pas de  
7 réponse. Il nous a amenés, ma mère, moi et mon frère avec lui, et  
8 nous a tous présentés à sa mère et à ses frères et sœurs en  
9 Nouvelle-Écosse.

10 J'ai entendu différentes versions de cette  
11 histoire de différents membres de la famille. Celle que je  
12 choisis de croire est celle qui n'a pas été un mensonge. Et c'est  
13 une des sœurs de ma mère, Tapityah (transcription phonétique), et  
14 je ne sais pas si Tapityah est ici du tout. Je ne l'ai pas vue.

15 Selon l'histoire, quand il est arrivé en  
16 Nouvelle-Écosse, il s'est rendu à la GRC et il a été condamné à  
17 une peine de trois ans dans un pénitencier. Pourquoi c'est  
18 arrivé, je ne sais pas. Pourquoi il a fait ça, je ne sais pas. Il  
19 s'est rendu. Peut-être qu'il avait l'impression que sa femme et  
20 ses deux enfants seraient pris en charge par sa famille.

21 Selon ce que ma tante me dit, ma mère a appris  
22 qu'elle était enceinte d'un troisième enfant pendant que mon père  
23 était toujours en prison. Et pour une raison quelconque, elle a  
24 décidé qu'elle voulait se faire avorter. Et pour une raison  
25 quelconque, je ne sais pas pourquoi, mais je ne le lui ai jamais  
26 demandé et je ne pouvais pas lui demander parce que je n'avais

1 pas cette relation avec elle. Elle a décidé de nous laisser  
2 seuls, moi et mon frère. Peut-être qu'elle ne savait pas qu'elle  
3 serait à l'hôpital pendant cinq jours. Peut-être qu'elle pensait  
4 qu'elle serait de retour plus tard ce jour-là.

5                   Tout ce que je sais c'est que le deuxième jour,  
6 c'est là qu'on m'a dit que les services à l'enfance sont venus  
7 nous chercher. Rappelez-vous que la sœur de mon père et sa mère  
8 vivaient juste au bout de la rue. Sa tante vivait de l'autre côté  
9 de la rue. Et on m'a dit que j'avais été seule pendant deux jours  
10 avec mon frère quand ils ont ouvert la porte pour entrer. Ils ont  
11 dit que tout ce que je pouvais atteindre était en bas. J'avais  
12 réussi à grimper sur une chaise jusqu'au comptoir et que  
13 j'essayais de me prendre à manger, et j'aurais en fait essayé de  
14 changer la couche de mon frère aussi. Il avait six mois. J'avais  
15 deux ans et demi. Il va sans dire que nous avons été pris en  
16 charge.

17                   En reconstituant tout ça, je ne peux m'empêcher  
18 de conclure que ma mère n'avait pas été informée du  
19 fonctionnement de la cour, parce qu'après que mon père est sorti  
20 de prison, il a obtenu notre garde exclusive. Et je sais que ce  
21 n'est pas parce que ma mère ne nous voulait pas. Je ne peux que  
22 présumer qu'elle n'avait aucune idée comment fonctionnaient les  
23 systèmes judiciaires. Elle n'avait absolument aucun système de  
24 soutien et là où elle se trouvait, on la traitait comme étant  
25 inférieure à l'humaine.

26                   On m'a dit que pendant que j'étais en famille

1 d'accueil, ma mère m'a enlevée à quelques reprises. Elle me  
2 racontait ces histoires. Ma papacha (transcription phonétique) me  
3 racontait les histoires des fois où elle venait me prendre. Mais  
4 elle ne prenait pas mon frère. On n'était pas au même endroit. Il  
5 était dans une famille d'accueil différente de la mienne.

6                   Donc maintenant, mon père est sorti de prison,  
7 nous vivons en Nouvelle-Écosse, et j'entretiens une relation avec  
8 la grand-mère de mon père et j'apprends à connaître ma tante et  
9 un de mes oncles et mes cousins. J'entendais des histoires à  
10 propos de ma mère, mais je ne l'ai jamais rencontrée. Quand mon  
11 père buvait, il me disait combien je ressemblais à ma mère. Mais  
12 il ne le disait pas gentiment. Parfois, mon père nous envoyait,  
13 mon frère et moi, rester chez ma grand-mère ou avec une tante ou  
14 il me retournait à cette famille d'accueil pour des périodes de  
15 temps. Je ne sais pas pourquoi. Il ne nous l'a jamais dit.

16                   Quand j'avais neuf ans... en fait, je devrais  
17 reculer un peu. À l'âge de six ans, à cause de tout ce  
18 déménagement, à cet endroit-ci et à cet endroit-là, les premières  
19 agressions sexuelles ont commencé. Par qui, je ne m'en souviens  
20 pas. Quand j'avais neuf ans, je me rappelle que c'était en avril.  
21 Mon père avait décidé qu'il était temps de retourner vivre dans  
22 le Nord, donc il a chargé le véhicule, a tout vendu. Mon frère et  
23 moi étions dans le véhicule avec deux de mes cousins dont le père  
24 était déjà dans le Nord, et il nous a amenés en voyage à l'autre  
25 bout du Canada. C'est le premier voyage d'un bout à l'autre du  
26 Canada que je me rappelle.

1                   Je me souviens d'être venue à Yellowknife, et  
2 avant d'arriver à Yellowknife, de voir tous les arbres, ils  
3 étaient tous brûlés. Et je me rappelle l'avoir questionné sur les  
4 arbres, sur ce qui leur était arrivé, parce que je n'avais pas vu  
5 ça partout au Canada, tous ces arbres brûlés. Et il a dit : « Eh  
6 bien, il y a eu un feu de forêt. » Et j'étais atterrée de voir la  
7 terre brûlée comme elle l'était pour des miles et des miles. Il y  
8 avait encore de la fumée à certains endroits. J'avais neuf ans.

9                   Et je me rappelais avoir rencontré Rebecca ici,  
10 à Yellowknife, et encore, mon père nous a laissés avec elle  
11 pendant quelques heures, et mon frère a fait quelque chose et  
12 elle a commencé à être très violente avec mon frère, et mon père  
13 est intervenu à un moment donné et c'est la seule fois que j'ai  
14 rencontré Rebecca, et on a continué... en fait, on restait chez  
15 Willy Lazarus (transcription phonétique) parce que Willy Lazarus  
16 était un ami. Et après, on est déménagés à Gjoa Haven.

17                   En arrivant à Gjoa Haven, c'était au mois de  
18 mai... au milieu du mois de mai, et mon père a demandé où se  
19 trouvait la maison de mon grand-père. Et les histoires qu'on  
20 m'avait racontées... que j'avais entendues sur mon grand-père,  
21 j'imaginai ceci... parce que pendant les sept dernières années,  
22 j'avais vécu en Nouvelle-Écosse, donc j'avais ces images d'un  
23 pêcheur, qui avait un bateau, qui était un chasseur et qui vivait  
24 de la terre. Donc, l'image typique que j'avais à l'époque est  
25 d'un homme qui portait un chapeau, vous savez, ils portent ça  
26 pour aller à la pêche avec les appâts.

1 Et les gens ont pointé vers la maison de mon  
2 grand-père, qui était, qui était verrouillée à l'époque, et mon  
3 père est entré dans la maison par effraction, ce à quoi personne  
4 n'a rien dit. Et on a vécu là, et d'une manière ou d'une autre,  
5 mon grand-père l'a su, parce qu'il était sur la terre. Et il est  
6 revenu, et je me rappelle qu'on m'ait réveillée. Il faisait  
7 encore jour, donc il ne faisait pas encore complètement noir, et  
8 mon père m'a dit que mon grand-père était là. Et voici qu'arrive  
9 cette famille. Il y avait beaucoup d'oncles, beaucoup de tantes,  
10 dont certaines étaient plus jeunes que moi. Ida, à l'époque,  
11 avait deux ans, et je l'ai regardée en me disant : « Ça, c'est ma  
12 tante? » Et je me souviens d'avoir été vraiment timide.

13 Leur maison comptait trois chambres à coucher,  
14 et il y avait Sean... eh bien, Ida, Sean, Sue, Daniel, James,  
15 Aaron, sa femme... ou la femme de mon grand-père, Salome, mon  
16 père, mon frère et moi. Tous dans cette petite maison. Je me  
17 souviens d'être allée à l'école; j'étais en troisième année.  
18 Jusque-là, rappelez-vous qu'on m'avait dit que j'étais  
19 l'Esquimaude. J'étais la mangeuse de viande crue en Nouvelle-  
20 Écosse, j'étais cette énigme, j'étais différente, et j'allais à  
21 l'école et on m'appelait cette kabloonak.

22 Et au départ, la première fois que j'ai entendu  
23 ce mot-là, je me suis sentie très fière. J'étais incluse. Je ne  
24 savais pas ce que ce mot-là voulait dire. Je suis une kabloonak.  
25 Ouais. Et mon oncle, Daniel, est arrivé derrière moi. Daniel à  
26 l'époque était de trois ou quatre ans mon aîné. « Elle n'est pas

1 kabloonak. Elle est inuite. » Et je me suis tournée vers lui et  
2 je l'ai regardé, et il m'a expliqué ce que ça voulait dire, et  
3 j'ai eu le cœur brisé parce que je viens d'un endroit où je  
4 n'étais pas acceptée pour qui j'étais, et je venais d'un endroit  
5 où on m'appellait une Métisse, et on m'appelait une Esquimaude,  
6 et on m'appelait une mangeuse de viande crue, que j'étais moins  
7 que... ce que j'étais. Et je ne savais pas comment je devais me  
8 sentir à propos de ça.

9 Et c'est peu après ça que mon grand-père a  
10 décidé de prendre... il a demandé à mon père s'il pouvait nous  
11 prendre, moi et mon frère, sur la terre avec lui pendant l'été.  
12 Je suis partie sur la terre. À l'époque... j'ai besoin de revenir  
13 en arrière. Ma grand-mère... ma mère, quand elle m'élevait avec  
14 mon frère, elle nous parlait beaucoup en inuktituk. Mon frère,  
15 bien sûr, à l'époque, a six mois, et j'ai deux ans et demi, donc  
16 j'avais une bonne compréhension... mais à l'époque, j'avais neuf  
17 ans et demi, et je n'arrivais pas à me rappeler tous les mots,  
18 donc je ne pouvais pas communiquer avec mon grand-père. Et mon  
19 grand-père a demandé s'il pouvait nous prendre... a demandé à mon  
20 père s'il pouvait nous amener sur la terre. Et je pensais que  
21 c'était pour une semaine ou quelque chose. Eh bien, une semaine  
22 plus tard, on est sur la terre et mon grand-père a regardé mes  
23 tantes et mes oncles et a dit ceux-ci doivent apprendre  
24 l'inuktituk. (S'exprime en langue autochtone.) Il a dit :

25 « On ne parle plus anglais. Vous parlerez  
26 seulement en inuktituk à ceux-ci. Ils

1                                   doivent apprendre à parler inuktituk. »

2                                   Et je me suis épanouie. Je me suis épanouie  
3 parce que les enseignements de ma mère étaient avec moi, et j'ai  
4 adopté tout ce qui est inuit. Si mon grand-père me disait de  
5 faire quelque chose, je le faisais. Quand nous étions à la chasse  
6 et que je les voyais manger un rein, je m'informais. « C'est quoi  
7 ça? » « Eh bien, voilà, mange-le. Essaie. » Et je le mangeais  
8 avec plaisir et je décidais moi-même si j'aimais ça ou non. Le  
9 foie, le gras, le patik (transcription phonétique), la langue.

10                                  Et mon grand-père était fier de moi parce que  
11 j'étais si immergée et je voulais apprendre les coutumes inuites.  
12 Mon frère ne s'est pas épanoui. Mon frère n'apprenait pas aussi  
13 facilement que moi. Je suis devenue la préférée de mon grand-  
14 père, même au lieu de ses propres enfants, et il en avait 17. Et  
15 il le disait à tout le monde. J'étais sa préférée. J'étais sa  
16 préférée. Et il me traitait comme ça. Il me traitait comme sa  
17 préférée. Le premier Noël que j'ai passé à Gjoa Haven, j'avais  
18 commencé à coudre à ce moment-là, et j'ai vendu de petits ookpiks  
19 (transcription phonétique). À l'âge de 10 ans, j'ai vendu mon  
20 premier pour 3 \$ au magasin d'artisanat. J'étais tellement fière.  
21 Tellement fière. Trois dollars. J'ai pu m'acheter, je pense,  
22 trois sacs de croustilles.

23                                  Mon grand-père a vu ce que je faisais et il a  
24 dit à sa femme de m'acheter un panier à coudre pour Noël. J'étais  
25 tellement contente de recevoir ce panier à coudre, et je l'ai  
26 ouvert, et à l'intérieur du panier à coudre, il y avait la moitié

1 d'un sac de bonbons. Et mon frère a ouvert son cadeau de mon  
2 grand-père, et c'était l'autre moitié du sac de bonbons. Et je me  
3 suis sentie si mal pour mon frère. Je me sentais tellement mal.  
4 Mon père m'a interdit de retourner chez mon grand-père pendant  
5 des mois. Je n'avais pas le droit d'aller voir son grand-père,  
6 mais j'étais toujours sa préférée.

7                               Donc, ma tante Tapityah et son frère  
8 m'invitaient chez eux parce que vous devez vous rappeler, mon  
9 père mesurait six pieds six dans cette communauté d'Inuits dont  
10 la majorité ne mesurait pas cinq pieds. Mon père n'était pas trop  
11 content. Il était très violent. Il était très violent envers  
12 nous. J'ai été élevée dans la violence. Je peux le sentir. Je  
13 pouvais la voir. Je pouvais vous regarder et savoir s'il y avait  
14 de la violence là. C'est comme ça que j'ai été élevée.

15                               Donc, quand les agressions sexuelles ont  
16 commencé par différents membres de la famille, différents amis de  
17 la famille, la première... d'accord. Il y a une fois... je pense  
18 que j'avais 11 ans ou 12 ans. Il y avait un autre cousin éloigné,  
19 il s'appelait Michael. Il était amoureux de moi, et mon oncle  
20 James, qui a seulement un an ou deux de plus que moi, et mon  
21 frère le voyaient et ils me taquinaient à propos de ça et pas  
22 d'une bonne façon.

23                               Et je me souviens que c'était au printemps et  
24 qu'on était dans un conteneur maritime. Et je n'ai aucune idée à  
25 quoi ils pensaient. James a dit : « Hé, je vais te tenir pour que  
26 Michael puisse t'embrasser. Larry, tient son autre bras. » Mon

1 frère Larry, mon oncle James. Donc, ils ont fait ça et Michael  
2 est venu m'embrasser, mais il a commencé à aller trop loin. Il a  
3 commencé à essayer de m'enlever mes pantalons. Et James a vu ce  
4 qui était arrivé... ce qui arrivait, il a repoussé Michael et  
5 s'est mis à sacrer après lui, en disant : « Laisse-la tranquille.  
6 Mais qu'est-ce que tu fais? » Il pensait que c'était drôle au  
7 début. Et ensuite, il m'a protégé après ça, mon frère suivait  
8 James, parce que c'est ce qu'ils faisaient. Ils étaient proches  
9 et ils... un encourageait l'autre et ainsi de suite.

10 J'avais tellement peur. J'avais tellement peur.  
11 Et je ne savais pas à qui parler, mais ça m'empêchait de dormir  
12 la nuit. Donc, j'ai parlé à mon directeur. Je ne sais pas  
13 pourquoi je l'ai dit au directeur et pas à la GRC, probablement  
14 parce que je ne voulais pas que mon oncle ou mon frère ait des  
15 problèmes. Et je pensais aussi que le directeur ne dirait rien à  
16 mon père. Le directeur, quand j'ai quitté son bureau, a  
17 immédiatement appelé mon père.

18 Comme je l'ai dit, mon père mesurait six pieds  
19 six, pesait 250 livres dans une communauté où la majorité  
20 mesurait environ cinq pieds. Il est allé trouver Michael. Je ne  
21 vous mens pas, il l'a littéralement frappé à coups de pied dans  
22 le derrière d'un bout à l'autre de la ville. Il le frappait à  
23 coups de pied sans arrêt dans le derrière. Coup de pied après  
24 coup de pied après coup de pied. Je me souviens qu'il a grondé  
25 James. Je me souviens qu'il a puni mon frère. Ensuite, mon oncle  
26 Aaron, que j'ai toujours appelé mon protecteur... il a appris ce

1 qui était arrivé. Alors il a trouvé Michael, l'a attaché sur une  
2 chaise et l'a grondé pendant des heures et des heures et des  
3 heures.

4 Apparemment, Michael avait des problèmes  
5 mentaux, évidemment, et c'est après qu'Aaron a fait ça que  
6 Michael est allé au-dessus d'eux, du bureau de poste, qui était  
7 juste à côté du magasin d'artisanat, et il s'est caché sur le...  
8 je ne sais pas comment ça s'appelle... dans le plafond, il avait  
9 un fusil avec lui et il s'est caché là pendant deux semaines.  
10 Personne ne savait où il était parce qu'il avait peur que mon  
11 père le tue. Et il l'aurait probablement fait.

12 Donc, les autres agressions sexuelles qui sont  
13 arrivées après ça, et les viols, je savais qu'il était préférable  
14 de ne rien dire à personne parce que mon père les tuerait. Donc,  
15 mon père pouvait dormir dans la chambre voisine, parce qu'il  
16 jouait aux cartes, donc beaucoup de gens perdaient connaissance  
17 chez nous quand ils jouaient aux cartes, et certains de ces  
18 hommes venaient dans ma chambre. Pas tous ont réussi. Des vieux,  
19 des jeunes, certains de mon âge, d'autres plus vieux.

20 Je m'en rappelle d'un en particulier. J'avais  
21 13 ans quand il m'a violée, et il l'a dit à ses amis. Ils me  
22 taquinaient. Je me souviens d'être allée regarder du volleyball,  
23 et ils criaient : « J'ai entendu dire ce que... t'a fait hier  
24 soir. Et puis moi? Mon tour maintenant. » J'étais horrifiée.  
25 J'étais horrifiée. Ma pensée immédiate est la gêne, mais après,  
26 ma pensée suivante a été la colère. Alors j'ai crié : « Je n'ai

1 pas fait ça. Il m'a violée. »

2 Je n'ai plus rien entendu de ça après. C'était  
3 un gymnase plein de gens, probablement le nombre de personnes qui  
4 se trouvent ici. Personne ne m'a posé de questions là-dessus.  
5 Personne n'a rien dit. Ce n'était pas le dernier viol, et ce  
6 n'était pas le premier. Tout le monde savait comment était mon  
7 père. Je pensais aussi que tout le monde savait que mon père nous  
8 battait souvent.

9 De 9 à 14 ans, on a fait la navette entre la  
10 Nouvelle-Écosse et Gjoa Haven, et je me souviens d'une fois où  
11 j'avais 14 ans en Nouvelle-Écosse. Il avait rompu avec une de ses  
12 copines. Il était vraiment déprimé. Très fâché. Et il buvait. Et  
13 j'avais pilé sur un... pilé sur quelque chose qui avait été  
14 brisé, et il y avait un morceau de... ce que je pensais être un  
15 morceau de verre dans le pied, alors je m'en plaignais.

16 Et mon père était très insistant. « Couche-toi  
17 et laisse-moi regarder ça. » Je me suis étendue et après avoir  
18 regardé mon pied, il a pris quelque chose... une bobépine ou une  
19 aiguille ou quelque chose, et il jouait là-dedans pour essayer de  
20 sortir le verre, et je criais : « Non, ça fait mal, ça fait  
21 mal. » Alors je me lève. « Je ne veux pas que tu fasses ça. » Je  
22 lui criais après.

23 J'avais 14 ans. J'avais trois autres amies là à  
24 l'époque. Elles étaient âgées de 14 à 16 ans. Mon frère était en  
25 bas, donc il avait des amies. Une était une femme noire, une  
26 autre était portugaise et une autre était blanche. De très

1 bonnes amies à moi.

2 Et je me suis levée et j'imagine que mon père à  
3 ce moment n'a pas aimé le fait que je m'affirme autant. « Je ne  
4 veux pas que tu fasses ça. » Et tout à coup, il est sur moi et il  
5 tient mes bras sous ses genoux et il me frappe à coups de poing,  
6 encore et encore, me gifle, me frappe, et je crie à mes amis pour  
7 qu'elles m'aident. Elles ne font rien.

8 Tout à coup, j'en vois une sortir. Elle est  
9 passée chez le voisin et elle est allée appeler la police. Et à  
10 ce moment-là, mon père... parce qu'il avait ses genoux, j'ai  
11 réussi à lever le genou et à le frapper entre les jambes. Et la  
12 police est arrivée et ils m'ont conduite à l'urgence. J'avais des  
13 bleus en forme de main sur le visage, mes deux oreilles étaient  
14 enflées et rouges, et ma mâchoire était croche.

15 Et deux heures plus tard, ils m'ont retournée à  
16 la maison avec mon père. Ils ont dit qu'ils enverraient un  
17 travailleur social. Et mon père ne m'a pas parlé pendant quelques  
18 jours, mais il ne m'a pas non plus laissée aller à l'école à  
19 cause de ce dont j'avais l'air. C'est probablement la pire volée  
20 qu'il ne m'ait jamais donnée avec le pire nombre de bleus.  
21 Certainement pas la seule.

22 Les travailleurs sociaux sont bien venus et ils  
23 m'ont demandé si je voulais rester ou ils pouvaient m'amener  
24 ailleurs. Alors j'ai dit : « Eh bien, et mes frères et sœurs? »  
25 Parce qu'à ce moment-là, j'avais une demi-sœur et un demi-frère  
26 avec... bien, mon demi-frère était avec sa mère et... mais ma

1 demi-sœur et mon frère et ils ont dit : « Non, seulement toi ».  
2 Donc, bien sûr, j'ai menti. « Non. Papa m'aime. Je vais rester.  
3 Je dois rester ici pour eux. » Ça n'aurait jamais dû être permis.  
4 J'avais 14 ans, et je prenais la décision de rester et de sauver  
5 mon frère et ma sœur.

6                                   Donc, à ce moment-là, ce n'est pas longtemps  
7 après ça, peut-être six mois après environ, que mon père a de  
8 nouveau décidé que nous allions conduire de la Nouvelle-Écosse  
9 jusqu'à Yellowknife, puis à Gjoa Haven. Mais on allait faire un  
10 détour. On est partis de la Nouvelle-Écosse, on a descendu  
11 jusqu'en Floride, vers le Texas, au Mexique jusqu'en Californie,  
12 en Colombie-Britannique, à Yellowknife. Le voyage a pris quatre  
13 mois et j'ai navigué tout le long parce que c'est... il a dit que  
14 c'était mon apprentissage, que j'apprendrais à lire une carte et  
15 à nous orienter.

16                                   Pendant ce voyage-là, j'ai fait un rêve, en  
17 fait on était en Colombie-Britannique, et c'est probablement  
18 trois semaines avant d'être de retour à Gjoa Haven. J'ai fait un  
19 rêve et j'ai... dans ce rêve, je sentais mon corps seulement par  
20 mes yeux, et par mes yeux, je voyais de l'eau, et après là-bas,  
21 je pouvais voir... c'était l'eau, l'étendue d'eau de Gjoa Haven.  
22 Et je voyais un manteau dans l'eau, et je voyais une botte, et  
23 après j'ai vu un bateau renversé, et j'ai vu d'autres bateaux  
24 autour de ce bateau, et des gens dans ces bateaux. Et je n'ai  
25 rien pensé de ce rêve, mais j'en ai parlé à mon frère.

26                                   Et on retourne à Gjoa Haven, et à ce moment-là,

1 mon père avait beaucoup de succès comme entrepreneur. Il avait  
2 obtenu des contrats pour les affaissements de chaussée et il  
3 avait beaucoup d'équipement à Gjoa Haven. Il venait juste d'avoir  
4 un autre gros contrat, alors il avait de grosses rentrées de  
5 fonds, et il voulait un gros bateau, mais il n'y en avait pas à  
6 vendre à Gjoa Haven. Donc, il avait un 75 chevaux-puissance... un  
7 moteur de 75 chevaux-puissance et un bateau en aluminium de  
8 18 pieds. Donc, bien sûr, ce moteur est beaucoup trop puissant  
9 pour le bateau. Et c'est probablement deux mois après notre  
10 retour à Gjoa Haven. Et il attendait que le plus gros bateau  
11 arrive, mais mon père aimait la vitesse. Il aimait aller faire  
12 les choses rapidement.

13                   Ça se passait la dernière semaine du mois  
14 d'août. J'étais censée aller à Yellowknife. J'avais dû m'opposer  
15 à mon père pour aller à Yellowknife, ici pour l'école, il disait  
16 que je n'allais pas aller là où ma mère était allée, et il le  
17 disait en crachant. Je n'ai jamais compris pourquoi, il ne me l'a  
18 jamais dit. Je sais que le directeur a rencontré mon père à  
19 propos de ça parce que mon père voulait m'envoyer à une école  
20 privée au Manitoba, parce qu'il ne voulait pas que je vienne ici  
21 à Yellowknife, mais il ne m'expliquait pas son raisonnement. Le  
22 directeur a convaincu mon père de me laisser venir et je devais  
23 être pensionnaire à domicile. Je n'allais pas rester à Akaitcho  
24 Hall, ce qui m'a brisé le cœur, mais j'étais censée partir le  
25 2 septembre 1985.

26                   Le matin du 1<sup>er</sup> septembre 1985, on s'est

1 réveillés, et c'était okswerktuk (transcription phonétique),  
2 complètement okswerktuk (transcription phonétique). Il n'y avait  
3 pas de vent. C'était la mer, on pouvait voir son reflet. Vraiment  
4 okswerktuk (transcription phonétique). Et mon père voulait aller  
5 se promener en bateau, donc on est allés sur le bateau, les  
6 quatre, moi, mon frère, ma sœur et mon père, et il allait  
7 vraiment vite. Il était environ 11 h du matin. Et je devais finir  
8 de faire mes valises, donc quand on est revenus sur terre, j'ai  
9 dit à mon père : « Je dois aller finir de faire mes valises. » Là  
10 où on a mis le bateau, ce n'était pas très loin de là où se  
11 trouvaient les grands-parents de ma sœur. Alors, il allait amener  
12 ma sœur chez ses grands-parents pendant un bout de temps, et il a  
13 dit : « Viens me rejoindre ici à 17 h ». Et l'hôtel était juste  
14 là. L'hôtel était juste de l'autre côté du poste d'infirmières,  
15 et à côté de l'hôtel se trouvait le centre de jeux où les jeunes  
16 se tenaient et jouaient à des jeux à l'arcade.

17 Et je suis retournée à la maison, et j'ai fini  
18 d'essayer de faire mes valises. Et j'ai regardé l'heure, et il  
19 était, comme, presque 17 h, alors je me suis dit : « Bon, je dois  
20 aller le rejoindre à 17 h. » Donc, je suis descendue, et je me  
21 souviens de m'être dit : « Je ne peux pas être en retard, mon  
22 père sera fâché. Je ne peux pas être en retard. » Et j'ai tourné  
23 le coin près du centre de jeux avant 17 h et j'ai vu mon père sur  
24 le bateau avec ma sœur qui partait. Donc, j'ai crié : « Attends,  
25 attends, je suis juste là! » Et mon cœur s'est serré parce que je  
26 savais qu'il serait fâché, et mon père fâché, ce n'était pas bon.



1 profonde. Ça fait juste... on sort un pied ou deux et ça tombe  
2 raide. Et ça, c'est le havre, et après ça tourne comme ça. On a  
3 embarqué dans le bateau là, et on a contourné cette baie, et on  
4 pouvait voir le bateau renversé, et je pouvais voir la baie et je  
5 pouvais voir la botte. C'est la veille du jour où je devais aller  
6 à l'école.

7 Je suis allée chez une amie ce soir-là et j'ai  
8 passé la nuit avec l'amie parce que mon grand-père était en  
9 dehors de la ville. Ma sœur est allée chez ses grands-parents. Je  
10 ne sais pas où mon frère est allé. Je l'ai vu le lendemain. On se  
11 chicanait au centre de jeux et il a commencé à me lancer des  
12 baguettes de billard. Et le téléphone a sonné, et c'était ma  
13 mère. Je n'avais jamais parlé à ma mère. Je n'avais alors jamais  
14 encore parlé à ma mère. Je ne savais même pas qu'elle savait où  
15 j'étais. De toute évidence, quelqu'un était en contact avec elle  
16 et lui a dit ce qui est arrivé.

17 Donc, je prends le téléphone et tout ce que  
18 j'entends à l'autre bout, c'est une femme heureuse. « Bunik, je  
19 t'aime. Maintenant, tu peux venir vivre avec moi. Bunik, je  
20 t'aime. » D'accord. Ça a été comme ça pendant quelques jours  
21 avant que j'arrive à lui dire : « Sais-tu quoi? Je ne te connais  
22 pas. Je n'irai pas vivre avec toi. Je vais aller à l'école à Gjoa  
23 Haven. » En tout cas, donc, cette... j'entre dans trop de détails  
24 maintenant.

25 Donc ça vous dit, jusque-là, ce qu'a été mon  
26 enfance avant le secondaire. J'avais du vécu à ce moment-là. Mon

1 diable était mort et j'étais heureuse. J'avais le cœur brisé de  
2 ne plus avoir de père, mais j'étais contente de ne plus avoir à  
3 m'inquiéter qu'on me frappe, qu'on ne me crierait plus après, et  
4 qu'on ne me mépriserait plus. J'étais contente. Et je me suis  
5 fait la promesse ce jour-là que je ne laisserais aucun homme me  
6 faire ça ou faire ça à mes enfants. Après, je suis venue à  
7 l'école ici, à Yellowknife à Akaitcho Hall.

8 C'était un sentiment différent d'aller à  
9 l'école et de faire partie de quelque chose. Je voulais faire  
10 partie de quelque chose. Je voulais être désirée. Alors, quand  
11 les garçons venaient me dire : « Tu dois faire ceci pour moi  
12 parce que tu ne veux pas me voir aller chez les filles de la  
13 ville. Tu veux qu'on reste avec celles de chez nous, alors tu  
14 dois faire ça pour moi. » Et ils trouvaient des lieux secrets à  
15 Akaitcho Hall, et en même temps, dans ma tête, ce n'était pas du  
16 viol parce qu'à l'époque, selon moi, c'était consensuel, mais  
17 pourtant, ce n'était pas reconnu en public. Ces hommes disaient :

18 « C'est un secret. Ne dit rien à personne  
19 parce que c'est juste entre toi et moi. Un  
20 tel pourrait ne pas aimer ça. Une telle  
21 pourrait ne pas aimer ça, mais c'est ce  
22 que tu dois faire pour tous les garçons. »

23 J'ai appris plus tard que c'est ce qu'ils  
24 disaient à toutes les femmes. À toutes les filles. Mais c'était  
25 une autre forme de viol. Ce n'était pas violent, malgré qu'il y  
26 en ait eu un au secondaire. J'ai donné naissance à mon premier

1 fils alors que j'étais en 12<sup>e</sup> année. Le père, celui que je  
2 croyais être le père n'est pas le père, et je ne sais pas comment  
3 dire à ce père, son père, que c'est lui le père. Il n'a jamais  
4 demandé. Il s'en fout. Et je peux seulement... la seule raison  
5 pour laquelle je le sais c'est que lorsque je regarde ses photos,  
6 je vois cette personne. Il est marié et il a ses propres enfants.  
7 Mes enfants m'ont demandé pourquoi, quand je l''ai dit à ma  
8 fille. « Pourquoi j'irais détruire sa vie maintenant pour quelque  
9 chose qu'on a fait quand on était adolescents? Je ne peux pas  
10 faire ça. »

11                   Donc, en 12<sup>e</sup> année, j'ai subi une autre forme  
12 de racisme. Vous voyez, je n'étais ni pensionnaire à domicile ni  
13 pensionnaire médicale. Quand je suis arrivée la première fois à  
14 Gjoa Haven, j'étais une pensionnaire médicale qui est devenue  
15 pensionnaire à domicile à cause de formalités. J'étais déterminée  
16 à obtenir mon diplôme de 12<sup>e</sup> année, et le fait d'être enceinte  
17 n'était qu'un effet secondaire et n'allait pas me faire obstacle.

18                   Et oui, j'élevais mon bébé comme le mien.  
19 Personne n'allait m'enlever mon bébé parce que je gardais mon  
20 bébé, que j'ai allaité. J'ai manqué seulement deux semaines  
21 d'école parce que j'ai dû retourner à Edmonton où... à cause de  
22 complications et le bébé est revenu... j'ai rattrapé mes travaux  
23 scolaires. J'ai bien fait mes devoirs et j'ai obtenu mon diplôme  
24 avec mon fils. J'ai fait prendre des photos de remise des  
25 diplômes avec mon fils. Je l'ai allaité jusque-là.

26                   Et j'avais un copain. Il s'appelait Grant.

1 Quelques mois après avoir vécu avec Grant parce que je ne pouvais  
2 pas trouver mon propre logement, je ne faisais pas assez  
3 d'argent. Et quand, après mes études, les services sociaux m'ont  
4 dit qu'ils ne pouvaient plus m'aider parce que je vivais seule.

5                   Donc, même si je n'avais pas d'endroit où  
6 vivre, je n'avais aucun moyen de payer une gardienne et aucun  
7 emploi. J'étais seule. Alors, je suis allée vivre avec cet homme  
8 et mon fils est tombé malade. Et comme le font les bébés, huit ou  
9 neuf mois, il pleure et pleure dans la nuit. Grant s'est levé et  
10 s'est mis à le secouer. « Arrête de pleurer, arrête. » Et je l'ai  
11 remis dans son lit tout en poussant Grant et en lui disant : « Ne  
12 lève plus jamais la main sur lui. »

13                   Le lendemain, j'ai donné le bébé en garde  
14 volontaire avec les services sociaux. J'avais 17 ans. Je m'étais  
15 battue si fort jusque-là pour demeurer où j'étais et je ne  
16 pouvais pas avoir d'aide des services sociaux. Je ne pouvais pas  
17 trouver d'emploi. Je ne pouvais pas payer de gardienne et j'étais  
18 maintenant confrontée à de la violence, ce que je m'étais promis  
19 de ne pas laisser arriver. Donc, le bébé a été placé en garde  
20 volontaire de deux mois. Ils ne me laissaient pas le voir. Ils ne  
21 voulaient pas me dire où il était.

22                   Donc, la personne avec qui j'étais pensionnaire  
23 à domicile pour la 12<sup>e</sup> année, Nancy Harrison, elle avait  
24 plusieurs enfants en famille d'accueil, et je suis allée la voir  
25 pour lui demander si elle voulait l'adopter parce que je ne  
26 pouvais pas l'envoyer à la maison à Gjoa Haven, parce que si je

1 l'envoyais à Gjoa Haven, je choisirais de l'envoyer chez Helen et  
2 Ellen Kaloo (transcription phonétique), mais mon grand-père  
3 aurait été insulté que je ne le lui donne pas, mais je ne pouvais  
4 pas permettre à Salome d'élever mon fils, donc, j'ai choisi de  
5 demander à Nancy.

6 Nancy avait un frère. Nancy a dit qu'elle ne  
7 pouvait pas l'adopter. Beaucoup de raisons différentes à  
8 l'époque. Elle avait une enfant placée chez elle de longue date,  
9 Caroline, qui avait la moitié d'un cœur. Donc, elle a dit que son  
10 frère était intéressé. Dave et Deb. Ce sont eux qui ont mon fils  
11 maintenant, mais ils l'ont appelé Sammy.

12 Le soir où j'ai signé ces papiers, j'ai quitté  
13 la ville pendant six mois parce que je ne pouvais pas rester dans  
14 la même ville et ne pas avoir accès à lui. La seule promesse que  
15 j'ai demandée à Deb de me faire, c'est qu'il puisse toujours  
16 savoir où j'étais, et quand il serait prêt à me poser des  
17 questions, qu'il me les poserait et il me ferait un grand plaisir  
18 de lui répondre. Debbie est en contact avec moi. Elle vient  
19 encore me voir... je ne devrais pas dire me voir. Elle m'envoie  
20 des messages sur Facebook.

21 Donc, à l'âge... j'ai maintenant 18 ans, et je  
22 vis en Ontario avec cet homme, qui a déjà démontré de la violence  
23 envers mon fils, et j'ai abandonné mon fils parce que je ne  
24 voulais pas que mon fils grandisse dans cet environnement. Et  
25 Grant a tourné sa mauvaise violence contre moi. Et encore, le  
26 viol. Et c'est seulement cinq ans plus tard que je me suis rendu

1 compte que même si je vivais avec lui, c'était quand même du  
2 viol. Je disais non. Et il prenait quand même ce qu'il voulait.  
3 C'est du viol.

4 À l'époque, ma seule pensée était, je vis avec  
5 lui. Comment est-ce que ça peut être du viol? Et je ne l'ai pas  
6 signalé, mais je suis rentrée à la maison. Je suis rentrée à  
7 Yellowknife. J'ai vécu avec des amis à Yellowknife pendant un  
8 bout de temps, quelques années, et je suis déménagée à  
9 Norman Wells pour aboutir à Inuvik en 1991. C'est l'année où j'ai  
10 rencontré mon ex-mari, et je vivais avec mon oncle Vince à  
11 l'époque.

12 Alors, à l'époque, j'ai emménagé avec mon ex en  
13 janvier 1992 et je suis tombée enceinte en mars. Je me souviens  
14 de lui avoir dit, quand je suis tombée enceinte : « Je suis  
15 enceinte. C'est mon appartement. La porte est là si tu ne veux  
16 rien savoir. Tu es libre de partir. » Et à mon grand étonnement,  
17 il est resté. Il est resté. Et Joshua est né l'année suivante...  
18 ou plutôt en décembre.

19 Et encore une fois, ma mère m'a étonnée en  
20 apprenant où je vivais. Après l'accouchement, et elle a  
21 téléphoné... à la maison et mon ex a répondu. J'étais à l'hôpital  
22 parce que je venais d'accoucher, et ma mère a dit à mon ex  
23 « Étais-tu là quand le bébé est né? » « Oui », il a répondu.  
24 N'oubliez pas que mon ex est le seul homme de la famille. Il a  
25 trois sœurs, et il est aussi blanc. Donc, il dit : « Oui, j'étais  
26 là. » Ma mère dit : « As-tu vu le bébé sortir? » Et j'imagine

1 George rougir. « Oui » et sa prochaine question « Vas-tu remettre  
2 ton engin dans la salope? » Il est demeuré bouche bée.

3 Mais c'est le genre de langage auquel ma mère  
4 était devenue habituée parce que c'est ce que les prêtres lui  
5 avaient dit. C'était la terminologie à laquelle elle était  
6 habituée. Le téléphone a sonné à l'hôpital, et bien sûr, je  
7 travaillais à l'hôpital à l'époque. Et les infirmières sont  
8 venues me chercher dans ma chambre, et il était vers 23 h 30 la  
9 nuit, et j'ai pris le téléphone. « Allô? » « Bunik, Bunik, tu as  
10 eu un bébé. » Et j'ai dit oui, et mon cœur attend, attend parce  
11 que je sais ce qui s'en vient. « As-tu mal à ton trou comme j'ai  
12 eu mal? » J'ai raccroché. J'ai marché jusqu'au bureau de  
13 réception. J'ai dit : « Vous venez juste de briser la  
14 confidentialité en lui disant que je suis ici. Bonne chance avec  
15 le téléphone toute la nuit », parce que je savais que ma mère  
16 appellerait toutes les cinq minutes, raccrochant et sacrant,  
17 raccrochant et sacrant. Et c'est ce qu'elle a fait.

18 Malheureusement, c'est le seul côté de ma mère  
19 que j'ai vu de son vivant. J'entends beaucoup d'histoires à son  
20 sujet et je vois le travail qu'elle a fait, que je n'ai jamais pu  
21 voir. Les traductions, à quel point elle était intelligente et  
22 merveilleuse. Presque tous les Inuits dans cette salle qui sont  
23 assez vieux pourraient vous parler de ma mère et du travail  
24 pionnier qu'elle a fait en tant que traductrice, parce qu'elle  
25 n'a pas seulement fait de l'interprétation simultanée et  
26 consécutive, elle a aussi fait de la traduction médicale,

1 juridique et tous les autres types de traduction que vous pouvez  
2 imaginer. Elle était brillante. Mais aussi brillante soit-elle,  
3 elle avait beaucoup de démons qu'elle libérait et elle les  
4 libérait par l'alcool. Et c'est le seul temps où j'ai pu la voir.  
5 Vous voyez les remèdes ici devant moi, ces remèdes m'empêchent de  
6 boire parce que je ne veux pas devenir ce que j'ai vu avec ma  
7 mère.

8                   Donc, j'ai vécu ma vie avec mon mari. On a  
9 élevé nos enfants. Mon fils a maintenant 25 ans et ma fille a  
10 maintenant 23 ans. J'ai un petit-fils. J'ai aussi une petite-  
11 fille, mais ce mariage a échoué en 2012 pour bien des raisons. On  
12 était probablement tous les deux ensemble parce qu'on voulait  
13 faire fonctionner la famille. Il n'était pas un homme violent  
14 envers moi. Il n'était probablement pas le plus compréhensif et  
15 il ne me permettait pas toujours d'être qui je voulais être. Mais  
16 c'est après l'avoir quitté que j'ai pu être tout ce que je suis.

17                   Pendant ma vie à ses côtés, j'ai travaillé à la  
18 maison de transition d'Inuvik pendant sept ans. J'ai vu la  
19 violence que d'autres femmes vivaient. Vous avez demandé plus tôt  
20 à propos de la maison de transition d'Inuvik et des services qui  
21 y sont offerts. Dans les Territoires du Nord-Ouest, il y a cinq  
22 maisons de transition. Cinq sur nos 33 communautés : 1, 2, 3, 4,  
23 5. La maison de transition d'Inuvik à l'époque était la seule qui  
24 était propriétaire de sa maison. Elle fonctionnait avec un budget  
25 annuel de 300 000 \$ par année. Vingt-quatre heures sur vingt-  
26 quatre, sept jours sur sept. Trois employés par quart de travail.

1 Et j'ai entendu ces histoires. Le conseil de la santé s'en est  
2 mêlé. Pour être admis à la maison de transition d'Inuvik, il faut  
3 avoir l'approbation du conseil de la santé parce qu'ils peuvent  
4 payer pour que les femmes viennent de Sachs, de Paulatuk, de  
5 McPherson, si elles sont en déplacement médical. Se rendre à une  
6 maison de transition est considéré comme un déplacement médical.

7 J'ai laissé le conseil d'administration de la  
8 maison de transition d'Inuvik à cause de certaines des  
9 complications qui allaient survenir en raison de la politique du  
10 gouvernement qu'ils voulaient lancer. Une partie de cette  
11 politique du gouvernement incluait de permettre à des  
12 pensionnaires en réhabilitation de drogue et d'alcool de rester  
13 là au lieu des femmes et des enfants, donc la désintoxication est  
14 entrée en cause. Ils ont établi un ordre actuel pour  
15 l'acceptation en admission à la maison de transition et ce  
16 n'était plus acceptable pour moi. Savez-vous combien de bingos il  
17 faut avoir pour maintenir la maison de transition d'Inuvik, pour  
18 l'assurance seulement? Christa siégeait à ce conseil avec moi.

19 J'ai commencé à travailler avec la maison de  
20 transition d'Inuvik parce qu'en 2000, j'ai été nommée au Conseil  
21 du statut de la femme des Territoires du Nord-Ouest, et j'en suis  
22 devenue présidente, et je pensais que je devrais savoir ce qui se  
23 passe avec les questions des femmes, donc je me suis engagée. Et  
24 je suis le genre qui, lorsque je m'engage, je veux savoir ce qui  
25 se passe... sur le terrain.

26 Je ne veux pas de rapport. Je veux aller aider.

1 Je veux aider dans les communautés. Et j'estimais que c'est ce  
2 que je devais faire. J'ai vu des femmes qui devaient recommencer  
3 à zéro. Qui étaient... choisissaient d'aller à Inuvik en venant  
4 même du Sahtu, et ce sont les femmes qui devaient quitter les  
5 maisons. Les histoires de ne pas vouloir parler aux conseillers à  
6 cause des membres de la famille et du conflit, oui, qui est bien  
7 ancré dans chacune des communautés. Si ma sœur est responsable  
8 des soins infirmiers de bout de ligne dans la communauté, je ne  
9 vais pas vouloir être traitée par ma sœur. Si mon frère était  
10 l'agent de la GRC, vais-je lui signaler un crime si je ne veux  
11 pas qu'il soit au courant?

12 C'est ça la réalité. Et si je dois appeler  
13 ailleurs, un numéro 1-800, ensuite on me dit : « On va vous  
14 rappeler. » Ces difficultés sont réelles. Ce sont des histoires  
15 quotidiennes. On ne l'a pas inventé. J'ai entendu des histoires à  
16 propos des femmes même au... pendant que j'étais présidente pour  
17 le vote au Conseil du statut de la femme. Des femmes qui sont  
18 enlevées de la communauté et des amis qui la gardent dans un tipi  
19 simplement pour la protéger pour qu'elle ne soit plus battue  
20 parce que la communauté endure la situation.

21 J'ai parlé à l'échelle nationale des questions  
22 qui touchent les femmes dans le Nord. Sur la Colline du  
23 Parlement, certains des députés qui siégeaient là me disaient :  
24 « Non, tout va très bien. Tout est beau. Il n'y a pas de  
25 problème. » Et je me suis assise là et je les ai regardés et j'ai  
26 dit : « Vous reniflez de la colle ou quoi? Je ne sais pas où vous

1 regardez, mais ce n'est pas ma réalité, chez moi. » N'entendent-  
2 ils pas les histoires?

3                    Leur réalité n'est pas celle que je connais,  
4 sur le terrain. Ils n'ont pas vu ces enfants battus. Les petits  
5 garçons qui avaient l'impression de Nike sur le ventre. Tous  
6 leurs intestins et le colon sortis parce qu'un manche à balai a  
7 été utilisé sur eux. Et la violence continue et tout le monde est  
8 au courant, et personne ne fait rien parce que personne ne veut  
9 briser le silence.

10                    J'ai vu des femmes défigurées et horrifiées  
11 simplement parce qu'un homme est entré dans une pièce. J'ai vu  
12 des collègues de travail dans la même situation. Je suis allée et  
13 j'ai donné la... comment s'appelle le poème qu'on lit pour... je  
14 ne peux même pas y penser maintenant. « J'ai reçu des fleurs  
15 aujourd'hui. » Ce poème-là, « J'ai reçu des fleurs aujourd'hui.  
16 Ce n'était pas ma fête ni un autre jour. » Ça finit par le décès  
17 de la femme. « J'ai reçu des fleurs aujourd'hui. C'était un jour  
18 très spécial. C'est le jour où je suis morte. »

19                    J'ai donné ce poème à son époux dans l'espoir  
20 qu'il arrêterait, et elle a refusé de... elle n'arrêtait pas de  
21 dire : « Il est désolé de ce qu'il a fait ». « Je suis contente  
22 qu'il soit désolé et je suis contente que tu l'aimes, mais il  
23 faut de l'aide. Je ne dis pas de le laisser. Je dis qu'il faut de  
24 l'aide. Si tu l'aimes tant que ça, aide-le tant que ça. »

25                    Il faut élever nos enfants, nos garçons et nos  
26 filles, de la façon dont on veut voir les relations de nos

1 enfants. Il faut retourner à la base et quand je dis qu'il faut  
2 retourner à la base, il faut retourner à la façon que les choses  
3 étaient. Les femmes et les enfants étaient respectés. Les Aînés  
4 étaient consultés pour obtenir leurs conseils. Ils se tenaient  
5 derrière nous et nous aidaient. Les hommes nous protégeaient.  
6 Nous ne priions pas. Dans mon monde, la communauté est forte.  
7 Dans mon monde, nous travaillons ensemble. Ce n'est pas une  
8 personne. C'est toute une communauté qui se tient debout,  
9 derrière moi, qui surmonte ces problèmes, et c'est... c'est la  
10 seule façon de le faire, en travaillant ensemble. Les femmes sont  
11 la voix de la famille. Les femmes donnent la vie. Ce fait a été  
12 oublié.

13                   Lorsque je vivais avec mon mari en 2012, je  
14 suis déménagée à Rankin Inlet. J'y ai vécu pendant 14 mois. J'ai  
15 appelé ça mon lieu de guérison parce que c'est là où je me suis  
16 guérie, et ça fait mal. J'étais avec mon mari pendant 23 ans et  
17 de se faire dire « Je ne t'aime pas », j'étais blessée au fond du  
18 cœur. Alors j'ai guéri pendant mon séjour à Rankin. Mais mes  
19 enfants me manquaient, et ils ne pouvaient pas venir me rendre  
20 visite à Rankin. Donc je suis revenue ici à Yellowknife en 2013.  
21 Entre-temps, j'ai commencé à participer à des sueries et j'en ai  
22 appris davantage sur les remèdes que vous voyez ici. Je  
23 connaissais déjà les quatre remèdes sacrés : la sauge, le cèdre,  
24 le tabac et le foin d'odeur.

25                   Vous voyez, quand j'avais 15 ans, après le  
26 décès de mon père, j'avais eu d'autres rêves. Et je voulais en

1 savoir plus sur eux, donc je suis allée voir mon grand-père et je  
2 me suis assurée que mon oncle était avec moi, et je voulais  
3 savoir. J'ai dit : « J'ai des rêves, et ces rêves se réalisent. »  
4 Et mon grand-père m'a dit que lorsqu'il a abandonné quand... il a  
5 dit :

6 « La puissance n'est pas limitée par le  
7 temps. Quand tu abandonnes ta puissance,  
8 elle reste là, mais elle n'est pas limitée  
9 par le temps et elle s'attachera à ceux  
10 qui vous sont le plus chers. »

11 Et j'étais sa préférée. Il a dit que cette  
12 « puissance t'a trouvée ». Son conseil à l'époque était :

13 « Ne la reconnais pas. Ne t'y arrête pas.  
14 Les rêves sont des possibilités. Le passé  
15 peut arriver, des aperçus, et on ne sait  
16 pas quand ça arrivera. Ça pourrait être  
17 dans 20 ans; ça pourrait être dans  
18 2 minutes. »

19 Il m'a dit aussi, pendant la même discussion,  
20 que de son vivant, il me protégerait contre toute personne, morte  
21 ou vivante. Et après sa mort, il me protégerait contre tous ceux  
22 qui sont morts. Et pendant très longtemps, je n'ai rien fait à  
23 propos de ces rêves, mais les remèdes et la puissance ont une  
24 façon de fonctionner différente. Et elles vous font faire ce qui  
25 est nécessaire, que ce soit bon ou mauvais. Et ces rêves  
26 reviennent.

1 Et en travaillant avec les remèdes, j'ai  
2 commencé à prier beaucoup plus, et je ne prie pas dans l'Église  
3 catholique ou l'Église anglicane ou l'Église pentecôtiste. Ce  
4 sont des institutions, des institutions qui ont interdit des  
5 choses dans lesquelles je crois, c'est-à-dire la tradition, la  
6 culture, les terres, les animaux, l'air. Je ne vais pas parler en  
7 mal de l'Église, mais l'Église a causé beaucoup de dommages pour  
8 lesquels elle n'a pas accepté la responsabilité. Elle n'a pas  
9 reconnu son rôle dans les pensionnats indiens ou dans le génocide  
10 culturel de ce qui m'est cher. Donc, je pratique une spiritualité  
11 qui est proche de la terre, des animaux, de l'air, des quatre  
12 éléments.

13 Donc, lorsqu'une de mes amies m'a demandé, en  
14 2014, si je travaillerais à quelque chose sur la marche avec ses  
15 sœurs, Della, j'étais heureuse de m'engager, et j'ai commencé à  
16 participer aux réunions. C'est comme ça que j'ai commencé à  
17 m'engager avec toutes ces femmes derrière moi, sauf Violet, que  
18 je connais depuis bien avant ça, et Gail, bien sûr, aussi. On a  
19 passé cinq mois à travailler ensemble, plusieurs heures par  
20 semaine, pour planifier *Walking With Our Sisters*. J'étais une  
21 gardienne pour *Walking With Our Sisters*. J'étais gardienne du sac  
22 sacré. Ce rôle veut dire que je recevais l'orientation des Aînés  
23 sur la façon dont tout fonctionnerait avec *Walking With Our*  
24 *Sisters* et je l'ai réalisé, je m'assurais qu'on y donne suite.

25 Pendant les préparatifs, j'ai eu une cérémonie  
26 du calumet avec Pat Young, et Pat était à la suerie et il tenait

1 une cérémonie du calumet. Il a dit que c'était une cérémonie du  
2 calumet très difficile à faire pour lui. Et pendant qu'il faisait  
3 cette cérémonie du calumet, tout ce que je voyais c'était des  
4 lumières parce que je priais très fort et j'ai vu ces lumières.  
5 Et comme il priait plus fort, l'extérieur s'est mis à luire et  
6 presque comme une pulsation. Et c'est là que je me suis rendu  
7 compte qu'il faudrait toutes ces prières de tant de gens... pour  
8 que ce soit réglé et *Walking With Our Sisters*.

9                   Pendant *Walking With Our Sisters*, j'ai entendu  
10 toutes les histoires que vous entendez, la violence, les derniers  
11 jours avec ces femmes, les effets ultérieurs. Parce qu'on s'était  
12 joint à *Walking With Our Sisters* ici, à Yellowknife, on a accepté  
13 des cadeaux des membres des familles touchées, et on fêtait ces  
14 nouvelles empeignes dans *Walking With Our Sisters*, et ils se  
15 joignaient à eux, et c'était des cérémonies très émotionnelles.  
16 Emelda était aussi gardienne du calumet pour ça. Violet était  
17 gardienne du calumet. Rassi était une gardienne du kudlik pour  
18 ça.

19                   Il y avait en particulier deux sœurs, la  
20 troisième sœur étant morte 35 ou 37 ans auparavant. Elles ont  
21 apporté de gros cœurs avec du duvet de plumes au centre et des  
22 empeignes sur les côtés, et la libération qu'elles ont reçue  
23 simplement en présentant ça, et elles ont dit que la douleur  
24 qu'elles avaient ressentie n'avait jamais été reconnue, qu'elles  
25 ne s'étaient jamais senties reconnues, et c'est comme si les  
26 écluses avaient été ouvertes.

1                   Pendant *Walking With Our Sisters* à Yellowknife,  
2 on a choisi de... pendant ces cérémonies, ce n'était pas des  
3 cérémonies publiques, donc il fallait fermer l'exposition pour  
4 ça, pour toutes ces cérémonies. Celle qui m'a le plus marquée,  
5 c'est Brandy Vittrekwa. Brandy vivait à Whitehorse à l'époque,  
6 mais elle venait de McPherson. Elle avait le même âge que ma  
7 fille, a été élevée dans le même secteur, avait les mêmes amis.  
8 Et quand *Walking With Our Sisters* a ouvert, ces empeignes ont été  
9 présentées par sa mère. C'était six semaines après son meurtre.  
10 Elle avait été assassinée le jour de la fête de ma fille, et je  
11 n'oublierai jamais le regard sur le visage de Marlene, ne sachant  
12 pas quoi faire. Qu'est-ce que je fais maintenant?

13                   Et d'avoir à enseigner à cette cérémonie en  
14 présentant ces empeignes à *Walking With Our Sisters* pour qu'elle  
15 puisse en faire partie. Et après, quand la cérémonie a été finie,  
16 les centaines... les gens dehors qui se plaignaient pour entrer.  
17 Une indifférence totale pour ce qu'on venait de faire. Tu t'en  
18 souviens, Emelda? Je ne m'attendais pas à ce que cette cérémonie  
19 me frappe tant. Ils se foutaient qu'il y avait une cérémonie  
20 sacrée en cours. Tout ce qu'ils voulaient « Laissez-moi entrer  
21 pour voir ça. Je veux voir celles-là. » L'esprit venait juste  
22 d'être accepté dans *Walking With Our Sisters*.

23                   Il y avait une petite fille. Je pense qu'elle  
24 avait neuf ans. Sa mère... une partie du rôle de gardienne est de  
25 se promener autour pour voir si quelqu'un a des questions et  
26 d'aider. Et cette petite fille avait environ neuf ans, je crois.

1 Elle se tournait les pouces et elle se tenait devant les  
2 empeignes de bébés, qui se trouvaient juste devant le bâton à  
3 exploits, et elle se tournait les pouces, et je pouvais voir  
4 qu'elle posait des questions à sa mère. Donc, je me suis  
5 approchée et j'ai dit : « On dirait que tu as des questions. »  
6 Elle a dit : « Maman a dit qu'ils ont tué les bébés », parce  
7 qu'il y avait 300 empeignes le long de ça, représentant tous ceux  
8 qui sont morts. Alors, j'ai dit : « Oui, ces bébés ne sont plus  
9 ici. » Cette petite fille a ensuite demandé : « Comment faire  
10 pour que ça arrête? » Et je ne pouvais pas lui mentir, donc j'ai  
11 dit :

12                                   « Eh bien, on commence par en parler. On  
13                                   commence par le reconnaître. On commence  
14                                   en racontant les histoires. Tu vas aller  
15                                   parler à tes amis de ce que tu as vu et  
16                                   ils vont aller le dire à leurs amis. »

17                   Et après, elle m'a demandé si ça continuait.  
18 Ces petits savent tous la réponse, mais ils sont réprimés. Hier,  
19 on a fait une danse des tambours, des jeux de main, des danses et  
20 des choses qui sont comme c'est censé d'être avec la famille,  
21 avec les bébés aussi. Les petits qui courent autour. Les Aînés  
22 assis avec nous. C'est comme ça que c'est censé être, mais ce  
23 n'est pas comme ça qu'on fonctionne dans le monde d'aujourd'hui.

24                   Dans le monde d'aujourd'hui, on ne veut pas  
25 d'enfants dans les salles de réunion. Ils ne veulent pas de bébés  
26 avec les mères. Ce n'était pas comme ça il y a cent ans. Pourquoi

1 est-ce que c'est comme ça maintenant? Une communauté saine a des  
2 bébés autour et des Aînés autour. Si c'est un lieu pour une  
3 personne, c'est un lieu pour une famille. Comment peut-on  
4 s'attendre à ce que nos enfants apprennent s'ils ne sont pas là  
5 pour observer les comportements? Si on refuse d'enseigner à nos  
6 enfants, qui va le faire? Si on refuse de leur enseigner les  
7 bonnes manières, ils vont créer leurs propres manières, et ce  
8 n'est peut-être pas la bonne manière.

9                   Pendant *Walking With Our Sisters*, l'autre chose  
10 que j'ai apprise... parce qu'il y avait tellement de  
11 chambardement pour essayer d'organiser les choses, essayer de  
12 faire arriver les choses. En haut, en bas, en haut, en bas.  
13 C'était stressant, non? C'était stressant. Mais on a appris que  
14 l'environnement dans lequel on planifie ces événements pour les  
15 femmes, comme *Walking With Our Sisters*, comme cette enquête,  
16 c'est la véritable atmosphère à laquelle les femmes sont  
17 confrontées aujourd'hui. J'ai tellement de choses à dire,  
18 tellement plus de choses à dire. Je vais en fait... je suis  
19 maintenant en fait... mon travail à temps plein est agente des  
20 ressources humaines pour la WFCC, mais je suis aussi commissaire  
21 aux droits de la personne, nommée par le gouvernement des  
22 Territoires du Nord-Ouest. Donc, ma voix est encore une voix  
23 nationale, une voix territoriale, mais une voix chez moi. Je vais  
24 toujours me battre pour ce qui est bon.

25                   J'ai, depuis l'âge de... je me rappelle être  
26 allée à l'école en Nouvelle-Écosse et ils essayaient de me faire

1 prendre des cours de français. Je ne voulais pas suivre des cours  
2 de français. J'ai dit : « Si vous m'obligez à suivre des cours de  
3 français... » À l'époque, ma pensée était : « Je vais oublier  
4 comment parler en inuktituk. » J'avais 13 ans. Alors, je me suis  
5 battue et j'ai gagné. Ils ne pouvaient pas... j'ai gagné parce  
6 que mon attitude était : « Vous ne pouvez pas me forcer à les  
7 prendre. Vous ne pouvez pas me forcer. » « Eh bien, ils ont dit,  
8 tu vas devoir suivre un autre cours de français. » « Bien,  
9 donnez-moi un cours d'inuktituk à la place. » Et ils ont dit :  
10 « Bien, ce n'est pas possible. » « Eh bien, je ne suis pas de  
11 cours de français, et vous ne pouvez pas me forcer. » Et  
12 vraiment, mon père était dans la salle, et le directeur me  
13 regardait, et mon père faisait... il savait qu'il n'y aurait pas  
14 moyen d'argumenter avec moi à ce moment-là.

15                   Même si mon père pensait qu'il me possédait,  
16 que j'étais en vie parce qu'il m'a permis de vivre, il a vu que  
17 j'étais têtue et il ne pouvait pas contrôler ça. Alors, ça  
18 faisait très longtemps que j'étais forte. Je trouvais que je  
19 n'étais pas la personne la plus brillante pour parler ici, mais  
20 j'avais besoin de parler ici.

21                   Les herbes de purification que vous voyez dans  
22 ce contenant en verre sont les dernières herbes de purification  
23 que j'ai de *Walking With Our Sisters*. C'est du foin d'odeur, du  
24 cèdre, du tabac et de la sauge moulus. À l'intérieur, le  
25 contenant même est en verre. J'ai fait ça dans le temps de Noël.  
26 C'était une gravure sur verre. Le dessin qui s'y trouve est fait

1 avec des pochoirs que j'avais, que j'utilisais chez Robbie Craig  
2 pour taper de la verrerie, donc il y a un bœuf musqué sur le  
3 devant là, et là c'est le vent.

4 Le bœuf musqué est un énorme animal. Le châle  
5 que je porte est fait de bœuf musqué. Le bœuf musqué nous donne  
6 de la viande. Le bœuf musqué nous donne la force, mais c'est  
7 aussi un animal docile à moins qu'on le provoque. Seul, il peut  
8 être assez intimidant. Mais si vous attaquez ses petits, ils  
9 forment un cercle, les bébés, les jeunes, au milieu afin que les  
10 prédateurs de l'extérieur ne puissent pas pénétrer. Je ne sais  
11 pas pourquoi j'ai fait ça en décembre, parce que je n'utilise pas  
12 des vases et les contenants de remèdes que j'ai à la maison sont  
13 en écorce de bouleau. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça,  
14 jusqu'à hier soir, quand j'ai décidé que c'était nécessaire pour  
15 suivre l'enquête avec le reste de la purification que j'avais de  
16 *Walking With Our Sisters*, alors je vais vous laisser avec ça, mes  
17 amis. Je suis certaine que j'en ai beaucoup plus à dire, mais je  
18 ne suis pas certaine où commencer ou si vous avez des questions.

19 ME CHRISTA BIG CANOE : Merci, Gerry. Ouf! C'est  
20 incroyable de vous entendre raconter l'historique générationnel.  
21 J'ai seulement quelques questions, et c'est seulement parce que  
22 je veux clarifier certains points que vous avez faits, et ensuite  
23 la commissaire Robinson pourrait aussi en avoir quelques-unes.

24 Vous parlez de... vous savez, vous venez de  
25 Gjoa Haven, et vous parliez des différentes parties du Nord, et  
26 vous parliez aussi des ressources, alors je voulais vous poser

1 une question à propos des ressources et comment... si vous venez  
2 d'une de ces régions, mais que vous vivez à un endroit comme  
3 Inuvik, donc, vous êtes originaire de Gjoa Haven, c'est là d'où  
4 vient votre famille, êtes-vous membre de cette terre?

5 MME GERRY SHARPE : Attendez un instant. Je suis  
6 bénéficiaire du Nunavut. Obtenir des fonds par l'intermédiaire du  
7 Nunavut est presque impossible pour moi. Je suis une résidente  
8 des Territoires du Nord-Ouest, donc je dois suivre ce qui est en  
9 place pour les Territoires du Nord-Ouest. Le conseil de la santé  
10 s'occupe maintenant de tous les refuges.

11 Les refuges, comme on parle de ressources... il  
12 n'y en a que cinq. Ils sont sous-financés considérablement. La  
13 formation n'est pas là, donc s'ils ont besoin de perfectionnement  
14 du personnel, oubliez ça. S'ils veulent envoyer du personnel à  
15 l'extérieur pour ramener plus d'information, oubliez ça parce  
16 qu'il n'y a pas de place pour du financement. Les gens qui  
17 présentent des demandes de la région du delta de Beaufort sont  
18 envoyés à Inuvik. Tuk n'a pas de refuge d'urgence, mais Inuvik a  
19 la maison de transition, et elles peuvent rester là jusqu'à  
20 concurrence de six semaines. Bien sûr, il y a aussi des  
21 ressources ici, à Yellowknife. Si une femme dans une des  
22 communautés voulait quitter son époux, ce n'est pas facile. Ce  
23 n'est pas facile.

24 Elles doivent obtenir l'approbation du conseil  
25 de la santé pour que le déplacement médical soit approuvé. Et si  
26 la personne qui répond au téléphone ce jour-là décide : « Eh bien

1 non, vous avez fait ça le mois passé, donc vous ne le recevez pas  
2 encore. » Ils disent non, tout simplement. Et bien sûr, c'est la  
3 réalité. Et ils peuvent simplement dire : « Eh bien, non, on vous  
4 a amené ici la dernière fois, alors on ne vous amène pas  
5 encore. » Qui sont-ils pour prendre cette décision? Qui sont-ils  
6 pour parler pour le cœur d'un autre?

7 ME CHRISTA BIG CANOE : Je sais qu'on est ici,  
8 donc la majorité des gens sauront et me voient --

9 MME GERRY SHARPE : Infirmière responsable.

10 ME CHRISTA BIG CANOE : Ouais, l'infirmière  
11 responsable. Et aussi, merci d'avoir expliqué le système des  
12 refuges. Je veux reculer encore plus loin. Donc, si vous êtes de  
13 Gjoa Haven et que vous êtes résident ici, pouvez-vous accéder, en  
14 tant que bénéficiaire du Nunavut, accéder à du financement pour  
15 les études et les services parce que vous êtes ici, ou vous  
16 n'avez pas besoin d'être là-bas, ou... comment est-ce que ça  
17 fonctionne?

18 MME GERRY SHARPE : Avec la NTI, la NTI compte  
19 trois régions différentes. Il y a le Kitikmeot, le Kivalliq et le  
20 Baffin. Ce sont trois régions qui... qui forment la NTI. Chacune  
21 a un conseil d'administration. L'argent qui est distribué à  
22 chacun de ces conseils d'administration reste là. Il n'est pas  
23 distribué aux bénéficiaires. Juste parce que je vis ici, ça ne  
24 veut pas dire que je peux bénéficier de quelque chose dans la  
25 région de Kitikmeot. Ça reste seulement dans la communauté. Ils  
26 vont faire un tirage pour un bateau ou un Ski-Doo. Je ne suis pas

1 admissible à ça parce que je ne suis pas à Gjoa Haven. Je ne suis  
2 pas admissible à des ressources pour demander à aller à l'école.  
3 Mes enfants n'y ont pas droit, et c'est quelque chose d'autre  
4 dont je n'ai pas parlé et que je voulais aborder.

5                   Quand vous entendez les chiffres... j'assume  
6 qu'ils viennent de la GRC quand elle vous fournit un rapport...  
7 on dit que dans les Territoires du Nord-Ouest, il y avait 48 ou  
8 49 des 52 meurtres... ou des femmes disparues et assassinées pour  
9 les Territoires du Nord-Ouest qui étaient autochtones. Ça ne  
10 compte pas celles dans les autres provinces ou territoires qui  
11 appartiennent aux Territoires du Nord-Ouest, par exemple Brandy  
12 Vittrekwa, c'est arrivé au Yukon. C'est compté dans les données  
13 statistiques du Yukon. Il y a un ami de la famille dont la fille  
14 a été assassinée à Edmonton. C'est dans les données statistiques  
15 de l'Alberta. Ces femmes sont déplacées et elles sont retirées du  
16 système de soutien et on se demande pourquoi elles sont  
17 vulnérables. Elles sont vulnérables d'autant plus qu'elles sont  
18 loin de leur communauté, de tout ce qu'elles connaissent.

19                   Donc, quand il s'agit de... par exemple, même  
20 quand ma fille est déménagée ici à Yellowknife, elle perd ses  
21 ressources et ce qu'elle connaît, bien que je sois ici pour la  
22 soutenir. Si je n'étais pas là... elle est habituée de connaître  
23 tout le monde qu'elle rencontre en marchant dans la communauté de  
24 3 000 personnes. Elle est habituée de connaître les nouvelles de  
25 la région, pas juste de la communauté. S'il y a un décès à  
26 McPherson, elle le sait. S'il y a un incendie à Paulatuk, elle le

1 sait. Ce n'est pas comme ça ici, à Yellowknife.

2                   Donc, par conséquent, ce lien étroit qui  
3 provient de la vie dans une communauté n'est pas le même. Alors,  
4 si ce n'est pas le même ici, à Yellowknife, où on est une  
5 communauté serrée, qu'est-ce que c'est à Edmonton ou à Ottawa, où  
6 on ne rejoint pas toutes ces personnes, ou ces personnes qui sont  
7 forcées de quitter... même du Nunavut, quand elles sont envoyées  
8 à Edmonton et manquent un rendez-vous sur sa... déplacées à  
9 Edmonton? Donc, ces répercussions ne sont pas prises en  
10 considération et comment sont-elles suivies? Et c'est le  
11 gouvernement qui les fait... se déplacer.

12                   ME CHRISTA BIG CANOE : Vous avez un peu, en  
13 fait... j'allais vous demander une deuxième partie de la question  
14 et vous l'avez en fait abordée parce que juste le fait de  
15 comprendre un peu certaines de ces différences et la façon que ça  
16 fonctionne... par exemple, une femme ou une famille essaie de  
17 sortir de la violence ou parce qu'elles est hospitalisée à cause  
18 de blessures graves. Elles se retrouvent à Edmonton et si elles  
19 doivent rester là, elles sont déplacées et dépendent des vols  
20 médicaux et des choses comme ça. Comment font-elles pour revenir  
21 ou quel est le prochain centre et comment peuvent-elles accéder à  
22 des choses si elles se trouvent à des endroits différents ou sont  
23 déplacées?

24                   Et donc, vous avez un peu abordé ça, mais si  
25 vous avez autre chose à ajouter, s'il vous plaît, allez-y.

26                   MME GERRY SHARPE : La seule chose que je peux

1 ajouter c'est que... ce point, s'il s'agit en fait d'une  
2 situation médicale, on leur dit ce que sont les prochaines  
3 étapes. On ne leur donne pas le choix. Donc, quelqu'un se fait  
4 soigner... s'ils sont blessés, on leur dit ce qui va arriver. On  
5 ne leur demande pas.

6 ME CHRISTA BIG CANOE : Alors, j'imagine que ce  
7 que j'essaie entre autres de dire, parce que je sais que vous le  
8 savez probablement, c'est le lien avec le fait de ne pas avoir  
9 l'autonomie de partir. Donc, si vous devez aller ailleurs, c'est  
10 une décision médicale.

11 MME GERRY SHARPE : Oui.

12 ME CHRISTA BIG CANOE : Ce n'est pas la décision  
13 de la femme.

14 MME GERRY SHARPE : Oui.

15 ME CHRISTA BIG CANOE : Et si elle doit  
16 retourner d'où elle vient après un congé médical, elle pourrait  
17 retourner dans la communauté où elle subit d'autres préjudices.

18 MME GERRY SHARPE : Oui.

19 ME CHRISTA BIG CANOE : Mais si elle part de son  
20 propre chef pour se rendre dans une autre région, elle pourrait  
21 ne pas avoir le soutien. Est-ce que je comprends bien?

22 MME GERRY SHARPE : Vous comprenez très bien  
23 parce que c'est une partie du problème. Si vous n'êtes pas venue  
24 par déplacement médical, on ne vous retourne pas et vous n'êtes  
25 pas couverte. Vous n'y avez pas accès si vous ne nous avez pas  
26 dit pourquoi vous venez, donc vous ne pouvez pas simplement vous

1 présenter à la porte. C'est un problème.

2 ME CHRISTA BIG CANOE : Ce sont là mes  
3 questions. La commissaire Robinson peut avoir des questions ou  
4 des commentaires pour vous aussi.

5 COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Iidyak  
6 (transcription phonétique), j'ai des questions. Pour ajouter à  
7 ça... l'accès aux services. On a entendu parler une famille hier  
8 de l'accès à de l'aide pour des problèmes de santé mentale et  
9 aussi de l'accès à la formation et à l'instruction. On a entendu  
10 d'autres communautés et dans les centres urbains des femmes  
11 inuites et des femmes des régions plus nordiques que... ce n'est  
12 même pas pour se sauver de la violence qu'il faut aller vers le  
13 sud. C'est pour des possibilités d'emploi, c'est pour des  
14 possibilités d'études, c'est pour accéder à des services. Est-ce  
15 quelque chose que vous avez observé? Bien, est-ce un problème que  
16 vous constatez dans les Territoires du Nord-Ouest?

17 MME GERRY SHARPE : Oui, en effet. Un grand  
18 nombre des possibilités... pour se faire... pour se permettre de  
19 progresser, il faut pousser ses études ou obtenir cette  
20 expérience. Pour ça, il faut aller vers le sud. Et les régions où  
21 on peut obtenir un emploi ont plus d'argent. Selon moi, c'est là  
22 que je vois un énorme problème avec un déséquilibre entre les  
23 décisions du gouvernement quand il s'agit de l'exploitation  
24 minière, pétrolière et gazière par des sociétés par rapport aux  
25 besoins sociaux de son peuple. Il met l'exploitation minière,  
26 pétrolière et gazière en premier parce que ça rapporte de

1 l'argent. Mais si vous apportez de l'argent des sociétés, alors  
2 vous ne voyez pas le lien direct entre la violence, la violence  
3 accrue, qui va arriver et les crimes qui se produisent? Donc, il  
4 doit y avoir cet équilibre. S'il n'y a pas d'équilibre, il n'y a  
5 pas de succès.

6 Ma fille est allée à l'école pour obtenir un  
7 certificat en développement de la petite enfance à Inuvik. Elle a  
8 choisi de le faire à Inuvik. Elle aurait pu faire ça ici. Mon  
9 fils voulait faire des études. Maintenant, il a des besoins  
10 particuliers en ce qui concerne sa façon de... il est instruit,  
11 donc maintenant il y a eu accès. Ils sont tous les deux  
12 bénéficiaires du Nunavut. Ils devraient avoir accès à des fonds  
13 et ils n'y ont pas accès.

14 Mon fils est venu ici pour travailler, pour  
15 faire plus d'argent, mais maintenant, il pense à descendre dans  
16 les champs de pétrole. Ma fille... elle a accepté une baisse de  
17 salaire pour travailler ici, mais... maintenant elle gagne 19 \$  
18 de l'heure, mais le service de garde est subventionné. Donc, elle  
19 pourrait faire plus d'argent à Inuvik, mais selon elle, il n'y  
20 avait pas de possibilités d'études pour son fils là-bas, et c'est  
21 pourquoi elle a décidé de venir ici.

22 COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : (S'exprime dans  
23 une langue autochtone.) Parce que vous avez répondu à beaucoup de  
24 mes questions avec tout ce dont vous avez parlé et j'espère que  
25 nous pourrons parler encore de ces problèmes et à l'extérieur de  
26 ce forum. (S'exprime dans une langue autochtone.)

1 MME GERRY SHARPE : (S'exprime dans une langue  
2 autochtone.) Une chose que je vais ajouter, les femmes assises  
3 derrière moi ont aidé mektan (transcription phonétique). C'est un  
4 exemple de ce que les femmes des Territoires du Nord-Ouest  
5 peuvent faire. Donc, l'Association des femmes autochtones a lancé  
6 l'appel aux cœurs perlés, et les cœurs perlés sont venus à  
7 l'Association. Les femmes derrière moi ainsi que Gail, on a tous  
8 travaillé là-dessus avec beaucoup d'autres femmes des Territoires  
9 du Nord-Ouest. On s'est réunies dans le but commun de faire ça.  
10 Et on peut tous se rassembler dans le but commun de surmonter ce  
11 problème et on va tous aider. Il faut simplement qu'on se  
12 concentre sur le problème unique de régler ça et avance ensemble  
13 parce que, ensemble, on est forts. Ensemble, on va soutenir et  
14 protéger nos jeunes et avancer.

15 COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Je veux que vos  
16 paroles soient les dernières entendues, donc je me tais.

17 ME CHRISTA BIG CANOE : Alors, la commissaire  
18 Robinson va vous remettre un cadeau. C'est un cadeau, un cadeau  
19 réciproque. Vous nous avez raconté la vérité et votre histoire,  
20 et ça n'a pas été une histoire facile à raconter, et on le  
21 reconnaît. Donc, il y a quelques cadeaux que la commissaire va  
22 vous remettre. Premièrement, un des cadeaux vient en fait de  
23 l'Association des femmes autochtones des Territoires du Nord-  
24 Ouest, mais il y a aussi des plumes et en fait, Audrey pourrait  
25 dire un mot sur les plumes parce qu'elle peut l'expliquer mieux  
26 que moi.

1 MME AUDREY SIEGL : Ces plumes aujourd'hui en  
2 rouge viennent de Sechelt. Elles viennent de Haida Gwaii et ce  
3 sont les premières plumes de ma communauté de Musqueam et nous  
4 les présentons comme cadeaux de guérison, comme cadeaux d'honneur  
5 et pour reconnaître qui vous êtes. J'ai la phrase que j'aimerais  
6 vous dire dans ma langue ancestrale. Ça me fait chaud au cœur de  
7 vous entendre parler la langue de votre peuple sur votre... sur  
8 la terre qui connaît ces langues. (S'exprime dans une langue  
9 autochtone.) Elle est sacrée, cette femme. (S'exprime dans une  
10 langue autochtone.) Vous êtes sacrées, toutes ces femmes. Vous le  
11 présenter d'une manière très belle, puissante et humble. Vous  
12 êtes, vous honorez toutes les femmes dont vous êtes issues. Et  
13 les travaux que vous faites en faisant le lien entre ce qui  
14 arrive à la terre et ce qui arrive aux femmes, nous avons besoin  
15 que les gens le voient vraiment. Je vous remercie non seulement  
16 d'être forte, mais de tenir bon et de vous aimer et de vous  
17 guérir vous-même, d'avoir trouvé vos remèdes et d'aider les  
18 autres à faire de même pour que chacune puisse trouver sa force  
19 et que chacune puisse guérir et que chacune puisse s'élever.  
20 C'est de ça qu'on a besoin. Et ces plumes sont des cadeaux qui  
21 ont commencé par nos matriarches de Haida, et ça s'est continué  
22 de Smithers jusqu'ici, et on va continuer de prendre soin les  
23 unes des autres et pas seulement avec les plumes, mais avec tout  
24 ce que les plumes représentent. Donc, je dis aitchka  
25 (transcription phonétique) et je lève les mains.

26 ME CHRISTA BIG CANOE : À ce moment-ci,

1 j'aimerais demander une levée de séance dans cette salle. Le  
2 dîner a déjà commencé et je remarque qu'il a été servi. Il sera  
3 servi dans le corridor. Pour cette salle, je demande un  
4 ajournement jusqu'à 14 h pour que tout le monde dans cette salle  
5 dispose d'au moins une demi-heure avant la prochaine audience.  
6 Merci.

7 --- La séance est suspendue à 13 h 25

8 --- **La séance reprend à 14 h 23**

9 **Audience n° 3**

10 **Témoin : James Norman Jenka**

11 **En lien avec Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat**

12 **Devant le commissaire Brian Eyolfson**

13 **Avocate de la Commission : Wendy van Tongeren**

14 **Grand-mères, Aînés et Gardiens du savoir : Therese Villeneuve,**

15 **Laureen « Blu » Waters Gaudio, Ray Tuccaro, Jean Erasmus,**

16 **Caroline Lafontaine et Tori Jarvis**

17 **Greffière : Trudy Mckinnon**

18 **Registraire : Bryan Zandberg**

19 ME WENDY VAN TONGEREN : Bon après-midi à tous.

20 Je m'appelle Wendy van Tongeren, V-A-N T-O-N-G-E-R-E-N, et je

21 suis une des avocates de la Commission pour l'Enquête nationale,

22 et nous sommes sur le point de commencer la séance de l'après-

23 midi. Il est 13 h 25 et nous sommes le 24 janvier, et nous sommes

24 à Yellowknife, dans la salle de bal de l'Hôtel Nova. J'ai

25 l'honneur de vous présenter la prochaine famille avec qui je

26 travaille et on va commencer en présentant la famille. Ils vont

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 juste se présenter en donnant leur nom et après, on va procéder.

2 D'accord. Donc, vous avez mon nom, James, quel est le vôtre?

3 M. JAMES JENKA : Vous l'avez déjà dit. Bonjour.

4 Je m'appelle James Jenka.

5 MME ALYSHA HANKINSON : Je m'appelle Alysha et

6 je suis la fille de James.

7 MME TONI JARVIS : Je m'appelle Toni et je suis

8 la nièce de James.

9 M. RAY TUCCARO : Bonjour, je m'appelle Ray. Je  
10 suis ici pour soutenir mon ami James et sa fille.

11 MME CAROLINE LAFONTAINE : Je m'appelle  
12 Caroline Lafontaine. Je suis ici pour soutenir la famille aussi.  
13 On est des amis.

14 MME JEAN ERASMUS : Bonjour, je m'appelle  
15 Jean Erasmus et je suis aussi ici pour soutenir James et sa  
16 fille.

17 ME WENDY VAN TONGEREN : Et je crois qu'ensuite  
18 il y aura une prière.

19 M. RAY TUCCARO : Pouvez-vous vous lever? Un  
20 grand honneur de faire une prière.

21 Et je te demande, Créateur, d'aider chacun de  
22 nous ici, à comprendre ce que tu vis. Nous te demandons de nous  
23 aider à prier à ta manière, dans tes propres croyances. Nous  
24 demandons au Créateur de nous aider à activer notre cœur, nos  
25 pensées, notre corps et notre esprit. Nous te demandons de nous

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 aider, la famille, et nos ancêtres dans le monde spirituel ou  
2 ceux qui nous ont quittés. Nous te demandons de nous écouter et  
3 de donner à mon ami James le soutien et la force nécessaires pour  
4 continuer avec ceci. Nous demandons à chaque personne ici  
5 présente de faire une prière pour James et la famille et la  
6 fille. Nous te remercions, Créateur, pour cette belle journée.  
7 Nous te remercions de nous avoir donné la vie aujourd'hui, de  
8 nous permettre de comprendre. C'est-à-dire votre Créateur. Et on  
9 a besoin de ton aide en ce jour. Merci. Tous mes proches. Hé. Hé.

10 ME WENDY VAN TONGEREN : Donc James, avant de  
11 nous réciter le poème, dont des copies ont été distribuées à tout  
12 le monde, on va procéder à la déclaration pour qu'on puisse  
13 passer à autre chose, d'accord? Donc, Monsieur le Registraire, si  
14 on pouvait leur faire prêter serment ici, s'il vous plaît, et ce  
15 serait pour Alysha Hankinson et James Norman Jenka. Et la demande  
16 est pour un calumet, n'est-ce pas? Vous allez prêter serment sur  
17 votre calumet et une plume d'aigle aussi. D'accord. Et je crois  
18 qu'ils ont apporté leurs propres éventail et calumet avec eux. Et  
19 vous pouvez le faire ensemble, en fait.

20 COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON : C'est comme vous  
21 voulez. Je vais commencer par vous James. Déclarez-vous  
22 solennellement que... en fait, je vais faire les choses un peu  
23 différemment. Promettez-vous de dire votre vérité au commissaire  
24 d'une bonne manière aujourd'hui?

25 M. JAMES JENKA : Oui, je le promets. Je vais

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 dire ma vérité qui est au mieux de mon souvenir, et je veux juste  
2 honorer notre calumet ici. Et toutes mes paroles vont entrer dans  
3 ce calumet, et je vais le fumer par la suite... jusqu'à ce qu'on  
4 ait fini ici, pour qu'aucun mensonge ne soit prononcé ici. Merci.

5 COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON : Excellent. Merci,  
6 James. Et Alysha, je vous pose la même question alors. Attendez  
7 qu'un microphone soit passé à Alysha. D'accord. Bienvenue Alysha.  
8 Promettez-vous aussi de dire votre vérité au commissaire d'une  
9 bonne façon aujourd'hui?

10 MME ALYSHA HANKINSON : Oui, je le promets.

11 COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON : D'accord. Merci.

12 ME WENDY VAN TONGEREN : Oui. C'est allumé.

13 Avez-vous besoin d'un trépied? On peut vous donner un trépied  
14 pour tenir le micro.

15 M. JAMES JENKA : Ça va. Je ne suis pas encore  
16 invalide. Je vais me tenir debout. D'abord et avant tout, merci à  
17 Ray, et à ma famille ici pour le soutien. Merci beaucoup pour...  
18 vous êtes là pour m'aider. Je me sens mieux. Mais premièrement,  
19 je veux juste honorer mes ancêtres. Mes proches qui m'ont quitté.  
20 Alors que je suis assis ici... j'ai chaud maintenant. Je ne sais  
21 pas.

22 Mais en tout cas, alors que je suis assis ici  
23 pour parler de ma famille, je ne parle pas d'eux d'une mauvaise  
24 façon. J'honore chacun d'eux et je les aime tous. Je suis ici  
25 pour parler plus ou moins pour ma mère, et je voulais juste dire

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 des choses sur la façon dont sa perte m'a affecté dans ma vie, et  
2 je vais parler un peu de mon enfance, et je veux juste honorer ma  
3 grand-mère et mon grand-père, et je vais parler un peu plus de ma  
4 grand-mère, Mary Ann. Tout ce que je peux dire c'est... eh bien,  
5 quelle femme extraordinaire.

6 Mais avant de parler de la famille, je voulais  
7 juste... il y a à peu près un mois et demi, je pense, il y avait  
8 une activité de poésie ici à Yellowknife, et le septième poète  
9 officiel du Parlement, George Elliott Clarke, a lu ce poème-là,  
10 et j'ai dit « Wow! ». Alors, je lui ai envoyé un message et...  
11 j'ai un ami et je voulais dire merci à Robin pour avoir obtenu le  
12 poème auprès de George lui-même. Donc, je voulais juste vous lire  
13 ceci, mes amis. Si vous avez une copie, vous pouvez suivre. Je  
14 peux rendre justice à George Elliot Clarke ici. Ce gars-là sait  
15 vraiment comment écrire et lire des poèmes, mon Dieu. En tout  
16 cas. Et bien sûr, je vais soumettre ceci à la Commission pour  
17 qu'ils puissent le garder.

18 Le titre est *For the Murdered and the Missing:*  
19 *A Spiritual.*

20 « Someone's guilty of a million crimes.  
21 Blood on his hands, Death on his mind. To  
22 send my sister away, away; to put my mama  
23 in a distant grave.  
24 Why she got to be murdered? Why she got  
25 to go missing? This land is hers, so I

1 heard. All the saints are insisting.  
2 Someone's got a sink in Hell and rot.  
3 Dump bones in bush or parking lot.  
4 Disappeared my auntie, saw her die; exiled  
5 my daughter, served her Misery.  
6 Why she got to be missing? Why she got to  
7 be murdered? Why I hear Justice hissing  
8 like a viper in a graveyard?  
9 Someone's papa mapped a Trail of Tears.  
10 Someone's son paved a Highway of Tears.  
11 Why my sister got to stumble down? Why my  
12 mama got to tumble down?  
13 Why she got to go missing? Why she got to  
14 be martyred? Indigenous insisting,  
15 Justice for our massacred.  
16 Someone's flag looks like blood on snow.  
17 Someone's History, a damn crime show. To  
18 hurt my daughter so she weep. To wound my  
19 auntie while she sleep.  
20 Why she got to be murdered? Why she got  
21 to go missing? Martyred in mud, slush,  
22 merde -- from The Pas to Nipissing.  
23 Someone's guilty of a million crimes --  
24 from five centuries back, down to next  
25 time. Ain't sorry to little sister rape -

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 - or put my mama in her too soon grave.  
2 Why she got to be murdered. Why she got  
3 to go missing? Ain't all government alert  
4 to crimes of commission?  
5 Why don't Parliament just wail? How can  
6 this Parliament fail? Got to have Justice  
7 insisting, no more murdered, no more  
8 missing.  
9 No more homicide, suicide, genocide. Those  
10 screaming words that none can hide. No  
11 more Trails and Highways of Tears. No  
12 more families cramming each a hearse.  
13 Time to put the guilty where they belong -  
14 - on trial, in jail, by the end of this  
15 song. » (Tel que lu.)

16 Je voulais juste remercier George Elliott  
17 Clarke d'avoir écrit ce poème. Merci, George.

18 ME WENDY VAN TONGEREN : D'accord, donc, ce  
19 qu'on va faire, James, c'est que vous allez parler, et je suis là  
20 pour vous aider si vous en avez besoin. Donc, je sais qu'on a des  
21 paragraphes, alors les voici par écrit, qui pourraient vous  
22 guider. Et il y a un arbre généalogique au cas où vous en avez  
23 besoin pour servir de guide.

24 On s'est déjà rencontrés et j'ai absolument  
25 confiance que vous allez inspirer tout le monde dans cette pièce

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 et ailleurs. Donc, prenez-soin de vous et faites de votre mieux.

2 M. JAMES JENKA : D'accord. Je sue déjà, alors.

3 Je viens de finir de manger, donc quand je parle parfois, il y a

4 de la nourriture qui reste prise dans mes dentiers, alors s'il y

5 en a qui revole, ne vous en faites pas, d'accord?

6 Il s'agit de ma mère. Il s'agit aussi de mes

7 sœurs. Il s'agit de ma grand-mère. Et il s'agit de mes filles et

8 de ma petite-fille. J'ai oublié de mettre une photo de ma petite-

9 fille. C'est à propos d'elle.

10 Donc, je vais juste parler un peu de l'histoire

11 de famille. Mais juste pour vous donner... ma mère s'appelle

12 Helene Louisa Ratfat Leyden. Elle a été portée disparue au début

13 des années 1970 et elle n'a jamais été retrouvée. Je suis né dans

14 une petite ville qui s'appelle Fort Chipewyan, en Alberta, et

15 j'ai des liens de Fort Chipewyan ici. Je n'ai jamais connu ma

16 mère. À peine. J'ai seulement de vagues souvenirs d'elle, mais je

17 sais comment son absence m'a affecté.

18 Après ma naissance, j'ai été abandonné

19 immédiatement. Ma grand-mère m'a pris en charge. Pourquoi elle

20 m'a abandonné, je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que

21 j'avais du ressentiment à cet égard à un très jeune âge. Je me

22 sentais non désiré. Ce qui est triste... je savais à un jeune âge

23 qu'elle était une mère. Ma grand-mère me l'a dit. Je pense que je

24 peux l'avoir vu quelques fois, et ce qui est triste, c'est

25 qu'elle vivait juste l'autre côté de la rivière de chez nous. Je

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 suis né en mars, et en novembre, elle s'est mariée au père de ma  
2 sœur. C'est seulement, quoi, sept, huit mois? Et personne ne  
3 parlait de moi. Elle ne parlait pas de moi. Personne n'en a  
4 jamais parlé. J'étais un secret. J'étais un enfant bâtard.

5 À un très jeune âge, j'ai commencé à ressentir  
6 de la colère en moi. L'amour de ma vie, c'est ma grand-mère.  
7 C'était elle ma mère. Elle prenait soin de moi. Je veux parler un  
8 peu de ma grand-mère. Je parlerais de la force d'une femme. Ma  
9 grand-mère est morte quand j'avais 12 ans. L'amour de ma vie.  
10 Mais j'ai appris récemment, eh bien, il y a trois ans, qu'avant  
11 ma naissance, elle avait perdu une fille et cinq garçons, et elle  
12 n'en a jamais parlé. Personne n'en parlait. Personne ne m'a  
13 jamais rien dit à propos de ça. Et en plus, elle est morte  
14 sachant que ma mère était disparue. Donc, je ne sais pas comment  
15 elle a fait pour continuer de vivre avec tout ce traumatisme et  
16 toute cette perte. Et chacun de ses enfants a été jeté dans un  
17 pensionnat indien. Chacun d'eux, y compris ma mère, jeté dans un  
18 pensionnat indien. J'ai abouti là aussi.

19 Je savais que j'avais une sœur et un frère  
20 avant qu'ils déménagent. Je m'assoiais là, je jouais près de la  
21 rive avec de petits bateaux artisanaux faits de bois de grève. Je  
22 jouais là et des fois, je regardais de l'autre côté de la rivière  
23 pour voir si je pouvais les apercevoir. Rien, mais ils étaient  
24 trop loin par là. Et puis un jour, ils sont partis. Tout le monde  
25 était parti. Je ne savais pas où ils étaient allés.

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1                   Alors, je me tenais près de la rivière quand  
2 j'étais un jeune garçon. Je m'en souviens encore. J'espérais  
3 que... on avait l'habitude d'entendre, comme ces gens de Fort  
4 Chip venaient nous rendre visite, ils venaient à la recherche de  
5 poissons... ils venaient nous rendre visite, à la recherche de  
6 viande séchée ou peu importe. Et ils venaient nous rendre visite.  
7 On était à peu près à sept miles de Fort Chip. Ça s'appelle Four  
8 Forks, et c'est là où la pêche est bonne parce que quatre  
9 rivières se rejoignent à cet endroit. C'était un ancien camp de  
10 chiens du gouvernement ou quelque chose à une époque.

11                   Mais la rivière est vers Fort Chip et on  
12 pouvait entendre les moteurs qui arrivaient d'assez loin. On  
13 pouvait les entendre. Et chaque fois que j'entendais un moteur,  
14 j'étais tanné de l'entendre. Oh, c'est peut-être eux. Ma famille  
15 va venir me chercher et m'emmener avec eux. Je me suis tenu là  
16 plusieurs fois. Personne n'est jamais venu. Donc, ils sont  
17 partis. Je n'ai pas eu de leur nouvelle pendant un bon bout de  
18 temps. Les gens me demandaient où j'étais né et tout ça. Et je  
19 blaguais avec eux. Je ne sais pas, peut-être pour couvrir ma  
20 douleur ou ma honte. Je leur disais simplement que peut-être que  
21 j'étais le résultat d'une relation sans lendemain. Mais elle m'a  
22 abandonné tôt.

23                   Dans... et je l'ai vu et j'en faisais partie en  
24 grandissant... l'église, l'église catholique était très forte  
25 dans ma communauté. Tout tournait autour de l'église. Et on ne la

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 remettait jamais en question... et je les ai vus, ils n'ont  
2 jamais contesté l'église ou la police ou rien comme... ils ne les  
3 ont jamais remis en question, n'est-ce pas? Alors, je pense  
4 souvent à ma mère et je me demande ce qu'elle a vécu. Ce qu'elle  
5 a vu, ce qui est arrivé.

6 Et je veux parler un peu de ça avec vous, de ce  
7 que j'ai vu dans ma famille. Et ce n'est pas pour abaisser ma  
8 famille. C'était simplement la réalité. J'ai vu des choses, en  
9 grandissant avec ma famille, qu'aucun enfant ne devrait voir. Dès  
10 un jeune âge. Mais il y avait beaucoup d'alcool et de violence  
11 tout autour de moi.

12 Et je vais vous raconter un rêve que j'ai eu  
13 quand j'étais jeune, et je crois que c'est une vision qui m'a été  
14 donnée par mon Créateur et les messagers à un jeune âge, tous  
15 déjà prêts à veiller sur moi. Et ce rêve, je me trouvais de  
16 l'autre côté de la rivière où vivait ma mère. Mais de l'autre  
17 côté de la rivière il y avait aussi... et c'est la réalité, il y  
18 avait deux chevaux roux et un cheval noir, et ils étaient  
19 sauvages. J'avais l'habitude de les regarder de l'autre côté de  
20 la rivière, émerveiller de les voir courir là-bas.

21 Mais dans mon rêve, j'étais là-bas et j'ai vu  
22 ces chevaux. Tout à coup, le cheval noir s'est mis à courir après  
23 moi, et j'ai paniqué, alors je... juste derrière, il y avait des  
24 pêcheurs aussi, et on avait ces petites... comment on appelle ça,  
25 des remises près de la rivière, où on accrochait des filets? En

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 tout cas. Donc, le cheval me pourchassait et alors j'ai grimpé.  
2 J'ai grimpé sur un de ces petits bâtiments, et je pouvais voir  
3 qu'il était fâché contre moi, vous savez. Et il n'arrêtait pas de  
4 tourner autour de moi, il n'arrêtait pas de tourner. Je me suis  
5 réveillée comme ça.

6 Depuis que je suis un jeune garçon, je rêve  
7 toujours à des chevaux et j'en dirai plus à ce sujet un peu plus  
8 tard, mais je le savais... comme, ça m'a vraiment bouleversé.  
9 Mais ce rêve était pour me montrer tout le chaos qu'il y avait  
10 autour de moi, la violence, l'inceste qui se passait autour de  
11 moi. J'ai vu ma grand-mère ivre, se battre, se faire traîner par  
12 terre par les cheveux. Je l'ai vu se faire battre. Et j'ai vu  
13 quelque chose qu'aucun enfant ne devrait voir.

14 Je me suis réveillé au milieu de la nuit. Ils  
15 avaient fait la fête ou buvaient. Ma grand-mère était sans  
16 connaissance sur le plancher. Mon grand-père, mon champignon,  
17 était assis là. Il a repoussé les couvertures. Ma grand-mère  
18 était nue. J'avais seulement quatre ou cinq ans et ils étaient  
19 soûls. Et il voulait que je touche les parties privées de ma  
20 grand-mère. Je ne l'ai pas fait, mais je l'ai vue. Aucun enfant  
21 ne devrait voir des choses comme ça. J'ai aussi vu ma sœur se  
22 faire violer par un proche. J'ai eu si peur que j'ai bloqué ce  
23 souvenir, mais il est revenu plus tard. Mais j'ai vu ça. Mais  
24 j'ai vu la violence. Je ne sais pas si c'était une bénédiction  
25 ou... en tout cas, j'ai été jeté dans un pensionnat indien.

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1                   Donc, je n'ai pas vu grand-chose de ce qui est  
2 arrivé à la maison. Mais j'ai vu, vous savez, le pensionnat  
3 indien. J'ai été victime d'agression sexuelle quand j'étais là.  
4 J'en ai parlé quand ils ont dévoilé cette affaire des pensionnats  
5 et l'enquête et tout ça, où on a raconté notre histoire, alors  
6 j'en ai parlé. Donc, j'avais de la peur en moi dès... quand  
7 j'étais un jeune garçon, de la noirceur dans mon âme. Il faisait  
8 noir. Je n'étais pas un garçon heureux. J'avais appris à me  
9 cacher. J'ai appris à fuir. Dans mon dossier, vous voyez mon nom  
10 là. Mais vous voyez mes parents, il est écrit ma mère, Helene. De  
11 l'autre côté, pas de père. Donc, c'est un mystère. Alors, je  
12 taquinais les gens. « Ouais, je suis l'Immaculée Conception », ou  
13 des choses comme ça. Je ne sais pas qui est mon vrai père.

14                   Ma grand-mère a parlé un peu des histoires sur  
15 qui était mon père, et elle a mentionné une famille Burke, et  
16 elle se rappelle ça. Elle a dit qu'ils me voulaient. Et après,  
17 elle a dit qu'ils voulaient m'adopter. Elle a dit : « Mais je  
18 leur ai dit non, je vais prendre soin de lui. » Eh bien, ça fait  
19 du bien de savoir que quelqu'un me voulait. Dans le pensionnat  
20 indien, comme je l'ai dit plus tôt, j'ai été agressé sexuellement  
21 par un garçon. Ce qui est honteux... comme jeune garçon, j'étais  
22 excité aussi. Donc, pendant un bout de temps, je pensais que  
23 j'étais gai, mais je ne l'étais pas vraiment, vous savez. Mais  
24 c'était un peu mêlant pour moi. J'ai beaucoup travaillé là-dessus  
25 au fil des années pour composer avec ça. Beaucoup de pardon.

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 Beaucoup de laisser-aller. Donc, je vais vous montrer des photos  
2 de ma mère.

3 ME WENDY VAN TONGEREN : Peter, on est prêts  
4 pour les photos. Allez-y, on vous suit.

5 M. JAMES JENKA : Ça, c'est ma mère, Helene  
6 Louisa Ratfat, et c'est quand ils étaient dans le sentier de  
7 piégeage. Je n'étais pas là. Ces photos viennent principalement  
8 de ma sœur Dorothy Tachikep (transcription phonétique), et  
9 Dorothy est l'aînée. Et ça, c'est mon frère Donald, mon demi-  
10 frère Donald et ma demi-sœur Diane Sequin (transcription  
11 phonétique). Et celle-ci est ma demi-sœur Dorothy. On a tous la  
12 même mère. Les voilà dans un sentier de piégeage et c'est  
13 probablement cette maison, de l'autre côté de la rivière où on  
14 vivait.

15 Je ne suis jamais allé dans cette maison, mais  
16 ma sœur... et elles vont probablement en parler plus en Colombie-  
17 Britannique. Ce sont elles, ma sœur Sequin, Dorothy... pas  
18 Dorothy, Diane... il y a trois ans, il y avait quelque chose sur  
19 les femmes disparues à Edmonton. Et pendant tout ce temps, on  
20 pensait qu'elle avait été portée disparue toutes ces années. On  
21 pensait qu'il y avait des recherches, mais rien ne se passait.  
22 Seulement il y a trois ans, c'est la première fois qu'elle a été  
23 portée disparue. Et je me rappelle encore mon grand-père Peter  
24 qui a reçu un appel. Je me rappelle que c'est quand j'étais à  
25 Chip. Mais mon grand-père ne comprend pas l'anglais. Donc

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 quiconque lui a parlé, on croit que c'était probablement à propos  
2 de ma mère.

3                   Encore une fois, c'est dans le sentier de  
4 piégeage. Je ne suis pas certain qui c'est. Je pense que ça peut  
5 être Donald parce qu'il est un peu plus vieux. Belle femme. Belle  
6 femme, ma mère. En tout cas, ma sœur l'a finalement portée  
7 disparue à Edmonton. Et avant que je parle de ça, laissez-moi  
8 retourner en arrière un peu. Désolé.

9                   Après Fort Chip, ma grand-mère est décédée en  
10 1973, l'amour de ma vie, et c'est là que mon monde a pris fin.  
11 Après sa mort, je me sentais seul à Fort Chip. J'ai même prié mes  
12 nièces et ma sœur Marina de me prendre avec elle. Je me souviens  
13 encore, j'étais un jeune garçon, debout dans l'hiver froid,  
14 sortant de Fort Chip vers le nord. Et je me tenais là, implorant  
15 ma sœur de me prendre avec elle. Et je me souviens encore qu'elle  
16 m'a regardé avec tristesse. Elle ne pouvait pas me prendre.  
17 J'imagine qu'elle vivait ici, à Yellowknife à l'époque.

18                   Mais après le décès de ma grand-mère, je me  
19 suis senti abandonné. Tout le monde est simplement parti. Je me  
20 sentais seul. Tout à coup, j'ai commencé à aller en famille  
21 d'accueil. Heureusement que c'était à Fort Chip. Ils ne m'ont pas  
22 emmené, vous savez... il y avait des familles, quelques familles  
23 qui m'ont accueilli. Mais même si j'étais dans ces familles, je  
24 n'ai jamais eu de sentiment d'appartenance. Je pense juste qu'à  
25 un jeune âge, je me sentais comme si je n'appartenais nulle part.

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 Je me sentais comme si je cherchais, je cherchais toujours un  
2 endroit où je me sentirais chez moi.

3           En tout cas. Donc, j'ai passé le secondaire. Je  
4 suis le premier de ma famille à avoir obtenu son diplôme. Vous  
5 savez, je suis fier de moi-même et tout ça. Deux semaines après  
6 la remise des diplômes, je suis allé travailler à Fort McMurray,  
7 dans la mine. Je faisais beaucoup d'argent. Ensuite, j'ai  
8 rencontré ma femme, ma première femme. C'était mon rêve en  
9 grandissant à Fort Chip. J'avais honte d'être Indien. J'avais  
10 honte de qui je suis ou de qui j'étais. Mon rêve, c'était de me  
11 trouver une belle et gentille femme blanche. De faire bâtir une  
12 maison comme dans les livres, n'est-ce pas? À l'école, on lit  
13 tout ce qui est des Blancs, avec une maison et un... comment on  
14 dit? Un gazon vert et tout ça. Oh oui. Avoir une famille.

15           Eh bien, devinez quoi, je l'ai eu. J'ai eu ma  
16 belle femme blanche. Je fais beaucoup d'argent. J'ai eu ma  
17 maison. J'ai eu mes enfants. Mais il manquait quelque chose. Il  
18 manquait quelque chose. Je ne pouvais pas... j'étais un jeune  
19 homme en colère perdu dans ce monde là-bas. Et je veux demander  
20 pardon à mes enfants aînés juste ici, en ce moment même. Et je  
21 veux aussi m'excuser auprès de ma première femme Heather. Cette  
22 femme était forte.

23           À cause de ça, je veux dire, je ne blâme rien.  
24 Je ne blâme personne. À cause de la façon dont j'ai été élevé  
25 quand j'étais jeune, à cause de ce que j'ai vu, parce qu'on ne

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 m'a pas enseigné ou montré comment être un homme, comment être un  
2 garçon, comment être un homme. J'ai suivi ce que j'avais vu. Moi  
3 aussi, je suis devenu violent envers ma première femme. Moi  
4 aussi, j'ai été violent physiquement envers ma première femme.  
5 Violent émotionnellement. Faute de mieux, j'étais un trou de cul.  
6 Un véritable trou de cul. Si je m'étais connu dans ce temps-là,  
7 moi aussi je me serais laissé.

8 J'étais un jeune homme colérique, et je  
9 remercie Dieu pour Heather, elle est restée avec moi aussi  
10 longtemps qu'elle a pu parce qu'elle disait qu'elle m'aimait.  
11 Elle a essayé de m'aimer, cet homme brisé. Je ne connaissais rien  
12 de mieux. Finalement, elle en a eu assez. Et je l'honore  
13 aujourd'hui. Je l'honore pour avoir eu le courage, la force de  
14 partir. Oui, j'étais ébranlé. J'étais perdu, vous savez, mais je  
15 ne pouvais pas la blâmer. Je me serais laissé aussi. Mon ex-femme  
16 est décédée il y a deux ans. Elle était encore fâchée contre moi  
17 pour ne pas avoir été là comme père pour mes enfants. D'avoir été  
18 un trou de cul de mari.

19 Mais j'honore son esprit chaque jour et je dis  
20 merci d'avoir mis au monde trois beaux enfants. Ils sont tous  
21 grands maintenant mes enfants. Ils ont tous leurs propres  
22 enfants. Et comme le restant d'entre nous, on a des difficultés  
23 et tout ça, on essaie de gagner sa vie. Je n'étais pas là pour  
24 eux quand ils étaient jeunes, mais je suis là pour eux  
25 aujourd'hui. Donc, je veux honorer mon ex-femme Heather, lui dire

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 merci, et demander pardon à mes enfants aînés. Si j'avais à tout  
2 refaire, je ferais bien en un clin d'œil, maintenant. Mes enfants  
3 n'ont pas voulu me parler pendant longtemps. Ils pensaient que je  
4 les avais abandonnés. Et d'une certaine façon, c'est ce que  
5 j'avais fait, mais je crois que je ne l'ai pas fait.

6                   Après que femme est partie avec les enfants,  
7 mon monde s'est effondré. Je me suis remis à boire. Je ne savais  
8 pas comment composer avec la douleur. Donc je buvais. Je m'en  
9 foutais, je voulais mourir. Puis, un jour je me suis réveillé  
10 après six ans d'auto-violence, et c'est la meilleure chose qui me  
11 soit arrivée. Ça fait presque 25 ans. Beaucoup de guérison a eu  
12 lieu depuis.

13                   En tout cas, pendant que j'étais marié à  
14 Heather et que je travaillais, feu mon oncle Wilford m'a appelé  
15 un jour. Il a dit : « Y a une fille là qui vient d'appeler. Elle  
16 s'appelle Diane. Donc, elle cherche sa mère, Helene, mais je ne  
17 lui ai pas dit qui tu étais, donc je lui ai juste donné ton  
18 numéro. » Donc, peu après, j'ai reçu un appel de ma sœur, Diane.  
19 Je ne l'avais jamais connue de ma vie. Je ne l'avais jamais vue.  
20 La première chose qu'elle me dit, c'est : « Allô, j'ai entendu  
21 dire que vous êtes mon oncle. Je suis à la recherche de ma mère,  
22 Helene. » J'ai dit : « C'est ma mère. » Elle a dit : « Vraiment?  
23 Oh mon Dieu. Attends. Je vais te rappeler tout de suite. » Tout  
24 d'à coup, mon autre sœur est aussi sur la ligne. Elles sont  
25 toutes contentes. Nous sommes tous contents. Ma petite fille,

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 Jennifer, avait seulement huit mois. J'avais, quoi... 22, 23 ans  
2 peut-être, quelque chose comme ça. En tout cas, elles m'ont  
3 invité à aller les voir. Et elles vivaient à Red Deer à l'époque.

4                   Donc, mon ex-femme Heather et moi et ma fille,  
5 on s'y est rendus en voiture. À la ferme, et on les a vues pour  
6 la première fois. Elles sont venues à moi comme si... et elle me  
7 regardait, me touchait et tout ça, c'était bizarre, comme,  
8 c'était incroyable. Elles me touchaient. « Tu es notre frère, oh,  
9 les mêmes yeux et tout. » Je disais : « Arrête. » Non, je blague.  
10 Mais j'étais heureux. J'étais content. Ensuite, j'ai rencontré  
11 Doug pour la première fois, leur père. Ce gars pour qui ma mère  
12 m'a laissé, n'est-ce pas? Huit mois après ma naissance, elle  
13 marie ce gars et me garde en secret. Doug ne savait même pas que  
14 j'existais. C'était secret à ce point-là. Ils ne savaient même  
15 pas que j'existais. Ils ont toujours pensé que j'étais un oncle  
16 ou quelque chose, n'est-ce pas? En tout cas. Donc, en tout cas,  
17 essentiellement, j'ai commencé à connaître ma famille, et on n'a  
18 jamais été proches. On n'était pas proches comme si on avait été  
19 élevés ensemble, vous savez. Donc on n'est jamais proches.

20                   Où est-ce que j'en suis... oh oui, elles ont  
21 fait la meilleure soupe aux légumes. Je suis un mangeur de  
22 viande, d'accord, mais elles ont cuisiné quand même. Je l'ai  
23 mangée. Il n'y avait pas de viande là-dedans. En tout cas,  
24 donc... en fait, Doug s'intéressait plus à la viande que mes  
25 sœurs à l'époque. Il n'arrêtait pas de me poser des questions sur

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 Fort Chip et tout ça. C'était hilarant. Si vous voulez en savoir  
2 sur Fort Chip, allez-y, d'accord, parce que Doug a gardé mes six  
3 frères et sœurs loin de Fort Chip et de la famille Ratfat.

4 On n'a jamais... en tout cas, peu après,  
5 j'étais avec la mère de ma fille Ally à l'époque, Brenda. Tout à  
6 coup, je reçois un appel... c'est plusieurs années plus tard,  
7 non... de mon cousin, Dennis. Il a dit : « Il y a quelqu'un ici,  
8 à Fort Chip, une fille. Elle dit qu'elle est à Fort Chip pour  
9 trouver sa mère, alors je lui ai donné ton numéro, parce que je  
10 pense que c'est ta sœur. » J'ai dit vraiment? Effectivement, j'ai  
11 reçu un appel de ma sœur cadette, Carolyn. Elle vivait à Los  
12 Angeles. Elle cherchait sa famille. Donc, finalement, toute la  
13 famille, je les connaissais tous maintenant, n'est-ce pas? On  
14 n'est pas proches non plus, mais je savais qui étaient mes frères  
15 et mes sœurs.

16 Donc, au fil du temps, pendant ma stupeur de  
17 boisson, j'essayais de me tuer; j'étais négligent; j'étais  
18 irresponsable; mon allocation pour enfants était très élevée. Je  
19 devais 60 000 \$ au moment où je me suis dessoûlé, plus environ  
20 10 000 \$ ou 15 000 \$ en autres comptes. Comment diable est-ce que  
21 j'allais payer tout ça? Mais avant de rencontrer la mère de ma  
22 fille, j'ai réussi à dessoûler.

23 J'ai réussi à dessoûler. J'ai commencé à aller  
24 aux AA. J'ai commencé à aller aux sueries. Mais trois ou quatre  
25 jours à être à jeun, j'avais encore la gueule de bois, je

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 tremblais, et des choses comme ça. Je me sentais brisé et perdu.  
2 Ma cousine Helen m'a donné du foin d'odeur, est venue me rendre  
3 visite. On a eu une belle conversation, et elle a dit : « Ça  
4 t'arrive de prier? » J'ai dit : « Non, je ne prie pas. Prier  
5 quoi? Ce qu'on m'a enseigné à l'église? Je n'y crois pas. Prier  
6 quelque chose que je ne vois pas? » En tout cas. Vous savez,  
7 j'avais juste la gueule de bois. Je disais, laisse-moi  
8 tranquille. En tout cas, elle a dit : « Essaie » J'ai dit  
9 d'accord. En tout cas, j'ai pris ce foin d'odeur et je l'ai tenu.  
10 J'ai commencé à penser. Mais bientôt, j'ai prié comme je n'avais  
11 jamais prié dans ma vie.

12                                    Quelqu'un m'a entendu. Quelqu'un m'a entendu,  
13 parce que beaucoup d'Aînés doués ont croisé ma route. Des  
14 enseignants, homme et femme, m'ont montré comment être un  
15 meilleur être humain. Une chose que je n'ai jamais pu faire  
16 pendant très longtemps, c'est me pardonner. J'avais de la  
17 difficulté à me pardonner. J'ai eu deux belles filles après que  
18 j'ai arrêté de boire. J'ai rencontré leur mère dans un bar,  
19 imaginez-vous. Je ne buvais pas. Je voulais juste... j'aimais  
20 danser. Je voulais juste aller dans un bar, d'accord. Et leur  
21 mère ne danse même pas, d'accord, elle n'aime même pas la musique  
22 *grunge*. Qu'est-ce qu'elle fait dans un bar? C'est là où je l'ai  
23 rencontrée. Et je lui ai demandé si elle dansait. Elle a dit :  
24 « Non, je ne sais pas comment, mais je vais essayer. » Elle a  
25 essayé. En tout cas, elle a pris mon cœur. Oui. Grâce à elle,

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 j'ai eu deux belles filles. Et maintenant, j'ai une belle jeune  
2 petite-fille.

3 Mais quand j'ai arrêté de boire, j'ai commencé  
4 ma formation. Je voulais être un aidant. J'ai toujours voulu être  
5 un aidant, mais je voulais être capable d'aider du mieux que je  
6 pouvais. Parce que j'étais un homme brisé, et à cause de toutes  
7 mes expériences et tout ça, je pensais que je pourrais être un  
8 bon aidant. Donc, j'ai commencé ma formation en alcoolisme et en  
9 toxicomanie, j'ai essayé l'université, essayé différents  
10 programmes. Mais certains de mes meilleurs enseignants, des plus  
11 grands enseignants étaient nos Aînés, ces Aînés doués, et de  
12 grands efforts. J'ai fait beaucoup de chemin. Aujourd'hui, j'ai  
13 un calumet. Aujourd'hui, j'ai une suerie. Des enseignements.  
14 Jamais je n'aurais pensé avoir un calumet, sans compter une  
15 suerie. Moi? Ce petit trou de cul qui porte un calumet? Quand  
16 j'ai reçu le calumet, les grands-pères ont dit :

17 « Cet homme, ce mini-moi, c'est un bon  
18 aidant. Il vient ici chaque année, sans  
19 jamais se plaindre, il aide comme il peut.  
20 C'est pour ça qu'on va lui donner ce  
21 calumet. Pour l'aider et pour aider les  
22 autres. Même chose pour cette suerie. »

23 Moi, un homme brisé. Donc, je le porte.  
24 Maintenant, c'est à moi, c'est ma responsabilité de marcher du  
25 bon côté de ce calumet. De faire de mon mieux pour ne pas blesser

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 les gens. Rappelez-vous, j'avais encore cette colère en moi.  
2 J'avais encore ces vieux comportements que j'essayais de mon  
3 mieux de tenir loin de moi. Si vous parlez des femmes portées  
4 disparues et assassinées, c'est pour ça qu'on fait ça. Mais on en  
5 fait partie aussi, non? On est brisés. C'est comme vous êtes, et  
6 on guérit, mais sans vous, on n'est rien.

7 Dans ce temps-là, je voyais les femmes comme  
8 des objets sexuels, de belles petites choses sexuelles. C'est,  
9 vous savez, à cause de ce qu'on m'avait enseigné. Mais ces Aînés,  
10 ces enseignants, ils m'ont enseigné... et j'ai entendu quelqu'un  
11 ici dire, pierre angulaire de notre nation... m'ont enseigné à  
12 respecter l'énergie féminine encore. Les dames sont plus que des  
13 objets sexuels. Mes Aînés m'ont enseigné, et je le communique  
14 ici, les femmes sont plus puissantes que les hommes. C'est comme  
15 ça que la vie est organisée. Les femmes sont ici. Les hommes sont  
16 ici. Les femmes donnent la vie. Le plus grand réconfort que je  
17 peux trouver comme homme, comme être humain, c'est d'être dans  
18 les bras d'une femme. Quand elle vous serre dans ses bras, « Je  
19 t'aime, James », ça m'a pris du temps pour l'accepter, mais je  
20 n'arrêtais pas de le repousser. Regardez ce que les femmes m'ont  
21 fait, c'est ce que je pensais dans ma vie. Elles n'ont jamais été  
22 là pour moi. Elles étaient des ivrognes. Des objets sexuels.  
23 Elles n'étaient jamais là.

24 Donc, il m'a fallu beaucoup de temps avant que  
25 je fasse encore confiance, mais c'est ce que je recherchais,

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 cette énergie féminine, cet amour d'être pris de nouveau dans les  
2 bras, comme ma vraie mère me tiendrait. Je n'aurai peut-être  
3 jamais cette occasion. Et donc, on est aussi brisés. Et je veux  
4 juste demander pardon à toutes les mères, toutes les sœurs,  
5 toutes les filles, toutes les femmes, je suis navré de vous avoir  
6 fait du mal. Très navré. Dès maintenant et jusqu'à ma mort, je  
7 vais tout faire en mon pouvoir, non seulement comme porteur du  
8 calumet, mais comme aidant, pour aider nos femmes à guérir, les  
9 relever... les élever de nouveau là où elles doivent être. Alors,  
10 c'est comme le poème l'a dit. Arrêtez de tuer nos femmes. Ça  
11 suffit.

12                   Donc, je pourrais rester ici et parler pour  
13 toujours. Je suis un bon parleur, n'est-ce pas? En tout cas.  
14 Donc, laissez-moi continuer un peu ici. J'essaie de ne pas  
15 m'éloigner de ma mère et des choses comme ça. C'est pour ça qu'on  
16 est ici. Et mon rêve c'est : J'espère qu'on va la trouver un  
17 jour. Ils ont pris notre ADN, comme l'ADN de ma sœur, alors on  
18 espère qu'il y a des os là-bas, ou quelque chose comme ça qui  
19 pourrait, vous savez, y correspondre pour trouver ma mère.

20                   Je suis allé aux cérémonies; j'ai posé des  
21 questions sur elle; j'ai fait des offrandes; pour les premières,  
22 j'ai demandé à Poundmaker's Lodge. Il y avait un Aîné là qui  
23 faisait une cérémonie UAP où ils attachent l'Aîné et les gens ont  
24 l'occasion de poser des questions ou de demander quelque chose et  
25 j'ai dit... avant de commencer, j'ai dit : « Je voulais juste

1 voir si on pourrait trouver ma mère. » Alors, comme cette  
2 cérémonie commence et que c'était mon tour de parler, quelqu'un  
3 d'autre s'est mis à parler là-bas, alors ils n'ont jamais répondu  
4 à ma question ou à ma demande. Mais l'Aîné est venu me voir par  
5 la suite. Il a dit... il s'est excusé auprès de moi : « Désolé au  
6 nom de mes grands-pères. Ils allaient te parler et quelqu'un a  
7 posé une question et ils ont juste changé de sujet, mais voici ce  
8 qu'ils m'ont montré. » Il a dit. Il m'a montré un crâne avec la  
9 bouche grande ouverte. C'est tout. C'est tout ce qu'il m'a  
10 montré. À ce moment-là, elle doit être partie, morte quelque  
11 part.

12                   Donc, quelques années plus tard, j'ai demandé  
13 encore. J'ai demandé aux grands-pères de l'aide, et tout ce  
14 qu'ils m'ont dit c'est : « On va ouvrir la voie pour toi, pour ta  
15 famille pour la trouver. On va ouvrir la voie. » C'est tout ce  
16 qu'ils ont dit. Ils n'ont pas dit quand. Donc, j'ai parlé à mon  
17 enseignant, Joe, à propos de différentes choses... on a parlé de  
18 différentes choses, et on a parlé de ceci, et on a parlé de  
19 demander aux Aînés. Et donc, c'est une de mes recommandations.

20                   Je sais que dans le passé, aller voir les  
21 personnes de médecine pour avoir de l'aide, demander de trouver  
22 des personnes perdues en ce qui concerne la police et le  
23 gouvernement, c'est tout de la foutaise pour eux. Donc, une de  
24 mes recommandations au gouvernement et à la police c'est d'avoir  
25 l'esprit ouvert. Certains de ces Aînés, de ces enseignants, sont

1 très doués, et ils ont... ils sont près du Créateur et des  
2 messagers. Les messagers sont très près d'eux. Mais ces Aînés  
3 sont réticents. Lorsque les gens viennent les voir pour trouver  
4 quelqu'un, ils hésitent à faire quoi que ce soit parce que tout à  
5 coup, la police va se se mêler de tout et dire : « Eh bien,  
6 comment sais-tu ça? Comment le sais-tu? Comment connais-tu cette  
7 personne-là? » Eh bien, les grands-pères savent où elles sont,  
8 vous savez. Mais c'est seulement de la foutaise, n'est-ce pas?  
9 J'ai vu ces guérisseurs faire des menteurs des médecins. J'ai vu  
10 des gens souffrant du cancer, d'accord? Les cancers sont guéris.  
11 Je l'ai vu arriver. Donc, avec notre Créateur et les messagers,  
12 rien n'est impossible, même trouver nos êtres chers, d'accord?  
13                                   Moi aussi, j'ai été arnaqué. Comment est-ce  
14 qu'on appelle ceux-là? Les Aînés à « popcorn », non? Je me suis  
15 fait avoir à Edmonton. « Oh, ta mère est encore vivante à  
16 Toronto. Appelle le centre d'amitié là-bas. Ils savent qui elle  
17 est et tout ça. » Eh bien, j'étais tout content et je suis allé,  
18 et ça n'a abouti à rien. Tout ce temps, pour apprendre que ces  
19 deux gars étaient des arnaqueurs. Ils prennent de l'argent.  
20 Alors, il faut se méfier de ces gens-là, aussi. Donc, je connais  
21 des personnes douées, des personnes vraiment douées, qu'ils  
22 veulent que je présente leur nom pour aider la cause, ça dépend  
23 d'eux. Mais je pense que c'est là qu'il faut aller aussi... c'est  
24 d'essayer un gagnant quand on peut. Essayer un gagnant quand on  
25 peut. Devrais-je parler de... non, c'est du oui-dire... à propos

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 de la Piste des larmes?

2 ME WENDY VAN TONGEREN : C'est du oui-dire, mais  
3 le oui-dire est admissible. Il y a des choses que les gens ont  
4 fournies tout au long, qui sont du oui-dire, et nous cherchons  
5 des tendances. Et donc, dans la mesure où vous croyez qu'il y a  
6 une possibilité de fiabilité avec le oui-dire, n'hésitez pas à le  
7 présenter au commissaire.

8 M. JAMES JENKA : Il y a quelques années...  
9 peut-être pas quelques années... il y a un an, on a tous entendu  
10 parler d'une Piste des larmes, et un de mes amis à Whitehorse,  
11 ils ont fait une cérémonie, et le grand-père a dit : « Il y a  
12 deux Blancs. » Et tout ce qu'ils ont dit, c'est : « Ils vivent  
13 sur le bord de la ville, causent tous ces meurtres dans la Piste  
14 des larmes dernièrement. » Et ils ont dit qu'ils seraient  
15 trouvés, ces deux Blancs. En tout cas.

16 Donc, on va parler des effets un peu ici,  
17 n'est-ce pas? Grandir sans ma mère, sachant qu'elle était ma  
18 mère, et ne pas la connaître... comme j'ai dit, il manque un  
19 chapitre dans ma vie. Je ne peux pas tourner la page. Seulement  
20 toujours me poser des questions, vous savez. Dans ce temps-là,  
21 dans ma communauté, je crois que c'était un péché d'avoir un  
22 enfant en dehors des liens du mariage, et c'était énorme, n'est-  
23 ce pas, dans ce temps-là. Donc, elle n'était pas mariée, elle  
24 était enceinte, et elle est tombée amoureuse de Doug, mais elle  
25 m'a donné, n'est-ce pas? Donc, je n'ai jamais eu ce lien mère-

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 enfant à un très bas âge, et dans mes études et des choses comme  
2 ça, c'était très important qu'un enfant se sente en sécurité,  
3 qu'il ait ce lien avec sa mère. Eh bien, ça m'a été arraché,  
4 alors j'ai passé la plus grande partie de ma vie à chercher une  
5 mère. C'était difficile pour moi de m'approcher pour m'ouvrir  
6 complètement, vous savez. C'était difficile.

7 J'ai déjà parlé du pensionnat indien, comment  
8 c'était un milieu froid, et je ne me souviens pas que quelqu'un  
9 ne m'ait jamais donné de câlins au pensionnat indien, vous savez.  
10 Mais j'ai passé la majorité de ma vie à essayer de trouver un  
11 endroit auquel je pouvais appartenir et quand on souffre et qu'on  
12 regarde toujours vers le passé, c'est difficile de voir ce qui  
13 est devant soi. C'est ce que je faisais pendant la plus grande  
14 partie de ma vie. Et parfois je manque ce qui est ici. Plus  
15 maintenant. Je sais que c'est ici. J'ai une fille ici. J'ai une  
16 petite-fille. Je ne sais pas si je vais trouver ma mère un jour.  
17 Je ne sais pas si ça va arriver. J'espère qu'on la trouve, pour  
18 mettre un point final à ça. Je prie pour que ça arrive.

19 J'ai aussi une sœur qui a été trouvée à  
20 Victoria, dans une allée à Victoria. C'est sa fille ici, Toni, et  
21 elle en dira plus à propos de ça demain, en privé... donc, il y a  
22 ça. La dernière fois que j'ai parlé à ma sœur, c'est en 1988, et  
23 elle est décédée quelques années plus tard. Elle s'appelle  
24 Marina. Et je pense que ma sœur Marina était à Toronto à  
25 l'époque. Tout ce qu'elle m'a dit, c'est : « Désolée, je ne peux

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 pas être aux funérailles »... ou à la veillée funèbre et aux  
2 funérailles pour son frère. « Je m'ennuie de chez nous, » qu'elle  
3 a dit. Eh bien, elle est rentrée à la maison deux ans plus tard  
4 dans un cercueil.

5                               Donc, ma famille, ma famille de naissance, a  
6 été déchirée, éparpillée un peu partout, par les pensionnats  
7 indiens, par l'alcool, par les drogues. Éparpillée. Mon rêve  
8 c'est : J'espère qu'un jour nos descendants pourront se réunir et  
9 guérir ensemble en famille. Ils retissent lentement les liens  
10 aujourd'hui. Donc, je pense que c'est tout, non?

11                              ME WENDY VAN TONGEREN : C'est vous qui décidez  
12 quand c'est tout.

13                              M. JAMES JENKA : Oh oui. Tout au long de ces  
14 femmes disparues et assassinées, j'ai trouvé mes arrière-arrière-  
15 grands-parents, les arrière-arrière-arrière-grands-parents de ma  
16 petite-fille. Merci à Jim Lin (transcription phonétique). Merci  
17 beaucoup d'avoir aidé à trouver tout ça. Merci.

18                              ME WENDY VAN TONGEREN : La seule chose que je  
19 vous demanderais, c'est : Est-ce que vous travaillez toujours  
20 comme thérapeute?

21                              M. JAMES JENKA : Oh, oui.

22                              ME WENDY VAN TONGEREN : Et donc, il peut y  
23 avoir des choses que vous pouvez offrir au commissaire en termes  
24 de recommandations, et je sais qu'on peut trouver des  
25 recommandations dans beaucoup des choses que vous avez dites,

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 mais avez-vous réfléchi à des choses que vous aimeriez donner aux  
2 commissaires comme recommandations pour traiter des causes  
3 systémiques de la violence contre les femmes et les filles et les  
4 LBGT, les personnes spirituelles?

5 Et aussi, il y a des choses que vous avez vues  
6 dans l'environnement actuel peut-être... ou même dans le passé  
7 qui, selon vous, fonctionnent pour habiliter les femmes et les  
8 filles?

9 Et j'imagine qu'une autre partie du mandat est  
10 la commémoration de toutes les femmes et filles qui sont perdues  
11 et celles qui ont été victimes de violence. Ce qu'il faut faire  
12 en tant qu'êtres humains, c'est ne pas oublier afin d'empêcher  
13 d'autres pertes et souffrances à l'avenir?

14 M. JAMES JENKA : Wow. C'est toute une question.  
15 D'abord et avant tout, mon peuple, nos peuples autochtones ont  
16 beaucoup souffert depuis plus de 500 ans. Nos familles ont été  
17 déchirées. Imaginez, il a juste un peu plus de cent ans, ils  
18 tuaient nos gens à coups de fusil et les jetaient dans des fosses  
19 communes. Est-ce que j'ai les réponses? Probablement pas. Est-ce  
20 que je peux penser à des choses qui pourraient fonctionner? Oui.

21 D'abord et avant tout, avec l'aide du Créateur  
22 et des messagers, il faut aider les femmes à s'élever, à  
23 s'élever. Maintenant, si vous allez dans différentes communautés  
24 et des choses comme ça, il doit y avoir plus d'argent d'investi  
25 dans les programmes où les familles peuvent guérir. Vous savez,

1 commencer un... j'ai entendu des gens ici en parler déjà. Je ne  
2 vais pas... vous savez, lancer de petits programmes improvisés,  
3 comme de petites solutions d'urgence.

4                   Le moral médical qu'ils ont ici pour la  
5 guérison ne vaut pas de la merde. Le travail que je fais, je suis  
6 limité dans ce que je peux faire. J'aimerais en faire plus, mais  
7 je ne peux pas à cause des restrictions sur ce que je peux faire.  
8 Je vois quand ces clients viennent au bureau, la douleur et la  
9 voix dans leurs yeux découlent directement de la communauté où  
10 les femmes sont déchirées, les familles sont déchirées. Donc, il  
11 faut faire plus que simplement fournir ces petits programmes  
12 improvisés.

13                   J'ai entendu quelqu'un parler d'aller aux  
14 terres. Donnez l'argent aux communautés. Elles savent quoi faire.  
15 Elles savent comment guérir. Donnez-leur directement leur argent.  
16 Elles ne passent pas par les services sociaux ou peu importe.  
17 « On va vous donner un peu de ça. » Tout ce qui compte pour eux  
18 c'est les données statistiques, les chiffres. Plus il y a de  
19 chiffres, plus vous avez de l'argent, n'est-ce pas? C'est ça  
20 qu'on est. J'ai entendu quelqu'un parler plus tôt. On est plus  
21 que des chiffres. Donc, donnez l'argent aux communautés. Elles  
22 savent quoi faire avec. Laissez-les créer ce dont vous avez  
23 besoin. Laissez les mères. Elles savent quoi faire. Elles ont la  
24 puissance, les mères; pour guérir, pour guérir leurs enfants,  
25 pour guérir les communautés.

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 Les hommes... ouais, on a aussi besoin de  
2 guérir. On a besoin de devenir des guerriers et des protecteurs  
3 au lieu d'être des ivrognes et des agresseurs et des violeurs. Il  
4 doit y avoir des programmes pour les hommes. Comment redevenir  
5 des guerriers. Jusqu'à ma mort... mes enfants, je vais les  
6 protéger du mieux que je peux. Et j'espère qu'elles vont trouver  
7 un bon homme dans leur vie pour les protéger. Parce que sinon, je  
8 vais vous botter le cul. Désolé. Mais c'est vrai, d'accord?  
9 J'aime mes filles. J'aime ma petite-fille.

10 Donc, redonner le pouvoir aux gens. C'est ça  
11 que je dis. Redonnez-le aux gens au lieu d'un bureaucrate  
12 quelconque assis là-bas qui dit : « Oh oui, on devrait les  
13 envoyer en traitement, 42 jours ou peu importe. » Pour moi, c'est  
14 comme de petites vacances. Si vous voulez une vraiment bonne  
15 guérison, retournez à la terre. Retournez aux Aînés, à ces  
16 enseignants. Retournez à la base. On a un code comme une personne  
17 qui parle. On a besoin des gens. D'abord et avant tout, le  
18 Créateur et les messagers. Redonnez le pouvoir aux gens.

19 Les familles ont besoin d'être entendues. Plus  
20 de secrets. Nous avons besoin de parler de ces secrets pour que  
21 les familles puissent guérir. Et on ne peut pas guérir par la  
22 punition. On ne peut pas guérir de cette façon. On ne peut pas  
23 guérir par la honte. Ces secrets doivent être dévoilés. Et j'ai  
24 entendu des gens dire ici... les hommes dire... quelques  
25 personnes ont dit, c'est difficile à entendre, mais nous devons

1 entendre ce genre de choses. La vérité doit sortir.

2                                Nous devons parler de la vérité et de nos  
3 familles. Et personne n'est plus élevé ou plus bas que l'autre.  
4 On est tous égaux. Il faut penser aux générations futures. Ce  
5 sont elles qui vont prendre la relève, tout comme on a pris la  
6 relève de nos ancêtres. Je ne suis pas fâché contre eux. Je n'ai  
7 aucun ressentiment contre eux. En fait, je les aime de tout mon  
8 cœur. Ils ont eu des difficultés aussi dans leur vie. Ils ont  
9 fait du mieux qu'ils ont pu. Ils étaient brisés eux aussi, et ça  
10 se transmet d'une génération à l'autre. J'espère qu'à un moment  
11 donné, par exemple, les bureaucrates du gouvernement, les Blancs  
12 là-bas, finiront par ouvrir les yeux et écouter, « Oh, il faut  
13 arrêter d'abuser de ces gens. » Je l'espère, vous savez. Comment  
14 il s'appelle? Trudeau et les autres. Arrêtez d'abuser des peuples  
15 autochtones.

16                                J'ai entendu un Aîné le dire, une fois, et je  
17 ferais bien de le répéter ici, je pense que c'est une bonne  
18 remarque : « Ils ont encore peur de nous. Ils ont peur de nous  
19 depuis l'arrivée de Christophe Colomb. » Je le crois. Ils ont  
20 encore peur de nous parce qu'on réveille nos femmes... nos femmes  
21 se réveillent et nos anciens sortent de l'ombre, et comme je l'ai  
22 dit, vous pouvez nous briser physiquement, mais vous ne nous  
23 briserez jamais spirituellement. Et c'est ça qui nous a fait  
24 tenir bon toutes ces années, c'est la force de notre esprit. Pas  
25 seulement individuellement, mais comme ensemble. Alors, apportez

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 toutes vos armes. Apportez tous vos mensonges. Apportez toutes  
2 vos tromperies. Nos ancêtres sont de cette terre et on va guérir.  
3 Je guéris. Ma famille guérit. Un à la fois. Donc plus de secrets.  
4 Ça rappelle un poète?

5 ME WENDY VAN TONGEREN : Et avez-vous fini avec  
6 les photos? Y en a-t-il d'autres que vous voulez montrer?

7 M. JAMES JENKA : On va juste les revoir  
8 rapidement si vous voulez. Oui, c'est encore dans un buisson.

9 ME WENDY VAN TONGEREN : Et qui est sur cette  
10 photo?

11 M. JAMES JENKA : Je pense que c'est sa tante ou  
12 sa belle-sœur. Quelque chose comme ça. La tante de son mari ou  
13 quelque chose comme ça. Dorothy le saurait. Oui. Elle est loin  
14 dans les montagnes.

15 ME WENDY VAN TONGEREN : Ça c'est Helene?

16 M. JAMES JENKA : C'est Helene. C'est ma mère,  
17 oui.

18 ME WENDY VAN TONGEREN : Avec les montagnes,  
19 elle porte des lunettes sur cette photo?

20 M. JAMES JENKA : Oui, elle allait en Colombie-  
21 Britannique et des choses comme ça.

22 ME WENDY VAN TONGEREN : Et ça, c'est en  
23 voiture, encore, apparemment dans les montagnes, donc c'est votre  
24 mère à côté?

25 M. JAMES JENKA : Oui. Je ne sais pas s'ils

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 déménageaient en Colombie-Britannique à cette époque. Je pense  
2 qu'ils ont déménagé aux environs de Quesnel et de Prince George,  
3 cette région-là.

4 ME WENDY VAN TONGEREN : Alors, on passe à la  
5 photo suivante, et il y a un enfant avec un...

6 M. JAMES JENKA : Ça, c'est probablement  
7 Dorothy, je pense.

8 ME WENDY VAN TONGEREN : D'accord

9 M. JAMES JENKA : Et là, ils sont dans le parc.  
10 Et ça, c'est Marina.

11 ME WENDY VAN TONGEREN : Donc, c'est une photo  
12 en noir et blanc.

13 M. JAMES JENKA : C'est la première photo  
14 qu'elle a vue de sa mère. Ça, c'est la mère de Toni. Ça, c'est ma  
15 sœur, Marina. C'est quand ils l'ont trouvée dans l'allée à  
16 Victoria. Ma sœur encore. Ma sœur et ma mère. Ça ressemble à Fish  
17 Camp. Le pensionnat indien. Ça, c'est la mère de Toni, Helen...  
18 je veux dire Marina.

19 ME WENDY VAN TONGEREN : Donc, c'est pendant que  
20 Marina était au pensionnat indien.

21 M. JAMES JENKA : Oui.

22 ME WENDY VAN TONGEREN : Et donc, il y a un  
23 homme à gauche...

24 M. JAMES JENKA : Elle est à droite au bas.  
25 Hilda la tient ici. Ses épaules. Son petit foulard. Le visage

1 souriant.

2 ME WENDY VAN TONGEREN : D'accord. Et il y a  
3 environ dix personnes dans cette image. J'essaie un peu de les  
4 reconnaître pour les identifier pour le dossier.

5 M. JAMES JENKA : Ce sont ces gens-là.

6 ME WENDY VAN TONGEREN : Oui, on n'a pas besoin  
7 d'identifier tout le monde.

8 M. JAMES JENKA : Non.

9 ME WENDY VAN TONGEREN : D'accord.

10 M. JAMES JENKA : Et ici, c'est la plus vieille  
11 photo que j'ai trouvée de ma mère. Elle est dans le coin  
12 supérieur droit. Vous pouvez l'augmenter un peu si vous voulez...  
13 ou faire un zoom avant ou peu importe... mais il y a une autre  
14 photo d'elle de toute façon. Peut-être que vous pouvez la voir  
15 clairement. Non. En tout cas, c'est ma mère en haut. Elle était  
16 la plus jeune. Je ne sais pas qui sont ces dames. Peut-être que  
17 Ray le sait. Je fais des farces. En tout cas.

18 ME WENDY VAN TONGEREN : Et ensuite, je sais que  
19 vous avez apporté un cartable et je veux simplement m'assurer  
20 qu'on a tout abordé parce que je sais que ce cartable blanc...  
21 oh, il y a une autre photo. Je vois. D'accord.

22 M. JAMES JENKA : Vous pouvez faire un zoom  
23 avant là-dessus. Pour moi, c'est une image très puissante. Vous  
24 la voyez? Vous voulez la sortir du plastique? En tout cas. Et  
25 c'est ma grand-mère qui est complètement à droite, au milieu est

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 ma tante Louise (transcription phonétique). À gauche, il y a une  
2 autre fille, Helene, ma mère, et la mère de Toni est la petite  
3 fille. Donc, c'est une assez vieille photo. L'épine dorsale de  
4 notre famille.

5 ME WENDY VAN TONGEREN : Ça ne ferait pas partie  
6 de la Commission, mais je voulais juste m'assurer qu'il n'y a  
7 rien là-dedans que vous voulez mentionner.

8 M. JAMES JENKA : Non, ce serait des photos de  
9 famille et des choses comme ça. Oui, c'est pas mal... on a des  
10 documents, comme je l'ai dit, de Jim Lin, des registres de  
11 baptême, des certificats de mariage ou peu importe, de décès...  
12 des choses de funérailles que je vous ai donnés.

13 ME WENDY VAN TONGEREN : D'accord. Merci, James.  
14 Et maintenant, je vais demander à Alysha si elle veut dire  
15 quelque chose ou non.

16 MME ALYSHA HANKINSON : Non.

17 ME WENDY VAN TONGEREN : D'accord. Donc,  
18 Monsieur le Commissaire, avez-vous des questions pour James?

19 COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON : Merci. Je ne pense  
20 pas avoir d'autres questions. Donc, James, je veux vous remercier  
21 beaucoup d'être venu et de nous avoir parlé de votre mère et des  
22 effets de tout ça sur votre vie et d'avoir partagé avec nous et  
23 merci d'avoir montré toutes les belles photos aussi.

24 Au nom de l'Enquête, j'apprécie aussi vos  
25 recommandations et les points de vue que vous nous avez présentés

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 cet après-midi, donc merci beaucoup. Et nous avons un petit  
2 cadeau de reconnaissance pour être venu et pour avoir participé  
3 et partagé, et je vais demander à Grand-mère Blu si elle peut  
4 nous aider.

5 GRAND-MÈRE BLU WATERS : Donc, au nom de la  
6 Commission, on aimerait vous offrir cette plume d'aigle pour vous  
7 aider à continuer votre cheminement et vous aider avec votre  
8 recherche pour que les réponses vous viennent de ceux qui volent  
9 le plus haut, et pour apprécier vos paroles et votre histoire que  
10 vous nous avez données pour que les renseignements de votre mère  
11 soient transportés et que des recommandations soient faites.  
12 Donc, on veut vous offrir ça ainsi que cet emballage de thé du  
13 Labrador, pour que vous puissiez vous faire une belle tasse de  
14 thé après. Merci. (S'exprime dans une langue autochtone.)

15 M. JAMES JENKA : Merci. (S'exprime dans une  
16 langue autochtone.)

17 ME WENDY VAN TONGEREN : Et maintenant...  
18 qu'est-ce que vous voulez maintenant?

19 M. JAMES JENKA : Est-ce qu'on a terminé?

20 ME WENDY VAN TONGEREN : Oui, eh bien, on a  
21 terminé le côté officiel. Et habituellement, on lèverait la  
22 séance à ce moment-ci, mais je sais que vous voulez faire quelque  
23 chose d'autre.

24 M. JAMES JENKA : Seulement quelques affaires.  
25 Un, je vais honorer le côté féminin... le côté femelle de la vie

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 par ce chant qui m'a été donné par mon Aîné et mes enseignants.  
2 J'ai une amie là derrière qui le connaît aussi. Donc, je vais  
3 chanter ce chant, et je vais le passer à... une des femmes du  
4 groupe... de la Commission. Donc, elle va apprendre ce chant et  
5 j'espère qu'elle le chantera.

6 Et ça appartient à l'énergie féminine. Et  
7 l'histoire derrière le chant... il y a très longtemps, il y avait  
8 cette gentille grand-mère. Une belle femme. Et une guérisseuse.  
9 Elle est décédée. Maintenant, elle fait partie du peuple des  
10 étoiles, et elle nous a donné ce chant pour honorer le côté  
11 femelle de la vie. Donc, je veux juste honorer toutes nos femmes  
12 et nos filles disparues et assassinées et pour toutes les dames  
13 ici présentes.

14 Alors, je vais chanter le chant pour vous, si  
15 vous voulez bien vous lever avec moi. Et après le chant, j'ai  
16 rempli le calumet, si quelqu'un... on peut fumer le calumet ici,  
17 n'est-ce pas? Si quelqu'un veut fumer le calumet avec moi, vous  
18 pouvez le faire. La seule chose que je demande, ce n'est pas pour  
19 être discriminatoire, c'est seulement une question de protocole,  
20 que les femmes, qui ont leurs règles... ne touchent pas au  
21 calumet. On va quand même vous honorer. Ce n'est pas pour vous  
22 exclure ou rien, mais quand les femmes... ce qu'on m'a  
23 enseigné... quand les femmes ont leurs règles, c'est un moment  
24 puissant pour elles. C'est un moment très sacré pour elles, et on  
25 ne veut pas... il y a une préparation pour la nouvelle vie qui se

James Norman Jenka,

(Helene Louisa Ratfat (née Leyden) et Marina Ratfat)

1 passe et on ne veut rien déranger avec nos instruments sacrés,  
2 alors on demande aux dames qui ont leurs règles de ne pas toucher  
3 au calumet. Les hommes et les femmes peuvent toucher à ce  
4 calumet. D'accord.

5                               Donc, je vais chanter ce chant, faute d'un  
6 meilleur nom, la féminité sacrée. J'espère que je ne m'étoufferai  
7 pas. De petits morceaux de nourriture revolant de mes dents.  
8 (S'exprime dans une langue autochtone.) Le chant s'appelle  
9 « Angel Woman Song ».

10 --- (Chant par James Jenka)

11                               M. JAMES JENKA : Merci à tous. Donc, si  
12 quelqu'un veut se joindre à moi avec le calumet, vous pouvez.

13                               ME WENDY VAN TONGEREN : Alors, la séance est  
14 maintenant terminée et il y a une pause. À quelle heure  
15 recommandez-vous qu'on revienne? Est-ce que quelqu'un...  
16 15 minutes? Oui. Donc, on va reprendre la séance dans 15 minutes.

17                               Merci beaucoup. Et James vous invite encore à  
18 venir vous joindre à lui pour fumer le calumet.

1 --- La séance est suspendue à 15 h 59

2 --- La séance reprend à 16 h 52

3 --- **Pièces (code : P01P09P0202)**

4 PIÈCE 1 : Poème de George Elliott Clarke  
5 intitulé « For the Murdered and the  
6 Missing: A Spiritual » (1 page).

7 PIÈCE 2 : Dossier contenant onze images  
8 numériques et une présentation PowerPoint  
9 fournies par la famille et affichées  
10 pendant le témoignage.

11 **Audience n° 4**

12 **Témoin : Sandra Faye Lockhart**

13 **Devant la commissaire Qajaq Robinson**

14 **Avocate de la Commission : Meredith Porter**

15 **Grand-mères, Aînés et Gardiens du savoir : Arlene Hachey,**

16 **Joanne Erasmus et Maggie Mercredi**

17 **Greffière : Trudy Mckinnon**

18 **Registraire : Bryan Zandberg**

19 ME MEREDITH PORTER : Bon. Je pense qu'on va  
20 commencer. Et juste avant de commencer, je sais qu'on a déjà  
21 averti tout le monde d'éteindre son téléphone cellulaire. Donc,  
22 je vais le répéter, si tout le monde peut s'assurer de fermer la  
23 sonnerie pendant l'audience. Ce serait grandement apprécié.  
24 Merci. D'accord.

25 Donc, je m'appelle Meredith Porter et je suis

1 avocate de la Commission ici, et on est ici avec Sandra Lockhart.  
2 Et avant de commencer, j'ai cru comprendre, Commissaire Robinson,  
3 que vous échangerez du tabac comme promesse avec le témoin.

4 COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : (S'exprime dans  
5 une langue autochtone.) J'aimerais vous offrir du tabac, et en  
6 faisant ça, mes intentions sont de recevoir votre vérité si vous  
7 souhaitez me la transmettre, d'entendre vos expériences et vos  
8 recommandations.

9 MME SANDRA LOCKHART : Merci. Je vais accepter  
10 le tabac.

11 COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Merci.

12 ME MEREDITH PORTER : Merci. Et maintenant, je  
13 vais passer le micro pour les présentations des personnes qui  
14 vous accompagnent ici aujourd'hui.

15 MME ARLENE HACHEY : Je m'appelle Arlene Hachey  
16 et je suis ici comme soutien pour Sandra Lockhart.

17 MME JOANNE ERASMUS : Bonjour, je m'appelle  
18 Joanne Erasmus et je suis ici pour soutenir Sandra Lockhart.  
19 Merci.

20 MME MAGGIE MERCREDI : Bonjour, je m'appelle  
21 Maggie Mercredi et moi aussi, je soutiens Sandra. Merci.

22 MME BEV BAGMOLHOL : Bonjour, je m'appelle Bev  
23 Bagmolhol (transcription phonétique), je suis ici pour apporter  
24 un soutien émotionnel et spirituel. Merci.

25 ME MEREDITH PORTER : Merci. Et donc,

1 maintenant, Sandra, je vais vous passer le micro et vous inviter  
2 à exprimer ce que vous êtes venue nous dire aujourd'hui.

3 MME SANDRA LOCKHART : J'essaie de me composer  
4 parce que j'ai passé tellement de temps à regarder le passé d'où  
5 je suis aujourd'hui que je trouve que c'est très paralysant  
6 émotionnellement de le faire, alors je veux ramener mon passé à  
7 qui je suis aujourd'hui parce que ma force est ici aujourd'hui.  
8 Alors, j'aimerais reconnaître quelqu'un ici. C'est une femme que  
9 j'ai observée au fil des années. Elle a beaucoup de force.  
10 J'étais vraiment très contente de la voir ici.

11 C'est Marie Wilson. Elle est ici avec nous  
12 aujourd'hui, et ça a vraiment rempli mon cœur parce que je sais  
13 que faire le travail que vous faites... je sais combien c'est  
14 difficile pour moi. Je ne peux pas imaginer... parce que nous  
15 sommes tous reliées. On se ressent tous, vous savez. Et de  
16 l'entendre jour après jour après jour. Et on a besoin de raconter  
17 nos histoires. Alors, je vais partager ce que tu as partagé avec  
18 moi. Elle m'a donné le rouge à lèvres de sa mère et elle m'a  
19 dit : « Tu sais, ma mère est décédée il y a dix ans. » Et elle a  
20 dit que lorsqu'elle traverse des moments comme ceci, elle met le  
21 rouge à lèvres de sa mère parce que c'est comme si sa mère l'a  
22 embrassée, et je veux juste... je pouvais le ressentir, donc je  
23 veux juste honorer ta mère et toi aussi parce que c'est le cœur  
24 des femmes.

25 Donc, un peu pour me stabiliser, j'ai des

1 photos, et j'aimerais commencer avec elles parce qu'elles  
2 présentent en quelque sorte qui je suis. Donc, vous savez, il y a  
3 des façons traditionnelles de se présenter, mais les photos vont  
4 m'aider à rester stabilisée pour le faire, alors si on pouvait  
5 commencer par elles. Vous connaissez mon nom chrétien, c'est  
6 Sandra Lockhart, et je suis... mon lieu de naissance est la  
7 Première Nation Mistawasis en Saskatchewan. Je suis Crie Dakota.

8                   Quand je me suis mariée... on a la liberté de  
9 circulation, comme tous les Canadiens. En vertu du traité, je  
10 peux être transférée à la bande de mon mari. Donc, je dis des  
11 choses un peu pour instruire les gens aussi, comme... je n'ai  
12 rien coûté... quand on transfère entre bandes, on ne coûte rien  
13 à la bande parce que tout ce qu'il me fallait pour faire partie  
14 de la bande venait avec moi; mon éducation, mes soins de santé.  
15 Tout ça vient, donc je ne coûte rien à personne... je ne suis pas  
16 un fardeau, n'est-ce pas? Et je ne suis pas non plus un fardeau  
17 pour la société canadienne. Et il m'a fallu beaucoup de temps  
18 pour m'en rendre compte.

19                   Donc, quand j'ai transféré, je suis maintenant  
20 citoyenne de la Première Nation Lutsel K'e, donc c'est mon chez  
21 moi. Mais je sais où je suis née. Mais c'est ici mon chappon  
22 (transcription phonétique), et c'est comme mon arrière-grand-  
23 père. C'est Henry Two Bears (transcription phonétique). Toutes  
24 mes photos sont à Lutsel K'e. Autrement, j'aurais ma grand-mère  
25 qui s'appelait Mary Good Voice. J'ai une photo des deux. Ils sont

1 Dakotas. Ils ont en fait traversé avec mes  
2 arrière-grands-parents. Il n'y a pas de différences entre...  
3 j'utilise Cri, bien qu'ils étaient Dakotas... entre les hommes et  
4 les femmes, les deux sont chappons. Ce sont des arrières.

5                   Ma chappon, elle transportait mon kookum quand  
6 ils sont venus dans la Piste des larmes. Et aussi, ils se sont  
7 arrêtés et ont voyagé je pense jusqu'au Manitoba, c'est un Aîné  
8 qui me l'a dit il y a plusieurs années, que le Manitoba était le  
9 centre de l'Amérique du Nord, et que mon peuple, les Dakotas...  
10 sa compréhension de l'histoire est la suivante : On avait  
11 l'habitude de venir de ce côté, et on voyageait le long des  
12 rivières. Et les rivières étaient toujours des endroits sans  
13 guerre parce que c'était si sacré. Parce que l'eau est une chose  
14 dont tous les êtres humains et tout ce qui est sur la planète ont  
15 besoin, alors il ne fallait pas... on ne pouvait pas en être  
16 propriétaire de quelque façon.

17                   Et ça m'a rappelé, vous savez, beaucoup de  
18 choses... il y a des gens qui se sont acculturés... c'est comme  
19 la propriété des terres, et il n'y a pas de langage pour ça quand  
20 on retourne au vieux langage. Donc, c'est pour ça qu'on a fait  
21 des traités de coexistence. Mais on a dû acculturer des  
22 idéologies, vous savez, qui sont très étrangères dans nos langues  
23 et notre expérience de vie. Et quand j'essaie de parler avec mes  
24 petits-enfants aujourd'hui, je dis : « Vous n'êtes pas  
25 propriétaires de la terre. » Ils deviennent confus et c'est

1 difficile de s'en souvenir. Et c'est pour ça qu'on parle de  
2 coexistence, n'est-ce pas?

3                   Donc, ils sont venus et là où ils se sont  
4 installés d'abord, c'est à Prince Albert, je ne sais pas si  
5 quelqu'un ici sait où se trouve Prince Albert, mais ils ont un  
6 pénitencier. Et ma grand-mère dit que le gouvernement de la  
7 Saskatchewan a décidé de mettre une prison à cet endroit, donc  
8 ils ont dû se déplacer. Il faut se rappeler que les gens  
9 appelaient les Dakotas « Lakota Sioux », donc... je vais un peu  
10 employer ce langage juste pour faire référence à une époque. Mais  
11 les Sioux n'avaient aucun droit au Canada parce qu'il était au  
12 Canada déjà, n'est-ce pas?

13                   Mais les gens ont compris toutes mes relations  
14 et le partage des terres, donc ce qui est arrivé c'est... selon  
15 ma... d'accord. Chez les Dakota, il n'y a rien pour indiquer les  
16 cousins germains, donc j'ai beaucoup de sœurs, même si je suis la  
17 seule dans la famille. D'accord. Donc, mes sœurs m'ont dit hier  
18 soir que la Sturgeon Lake First Nation, qui s'appelle maintenant  
19 Wahpeton, est... a abandonné une partie de ses terres pour que  
20 les Dakota puissent y vivre. Ou les Sioux, pour mon grand-père.

21                   Donc, ils ont déménagé et vécu à Wahpeton A et  
22 à Wahpeton B, et ce qui était arrivé avec beaucoup de leur...  
23 parce mon chapon avait la capacité de voir. Et je sais que le  
24 gouvernement du Canada avait très peur parce qu'ils avaient  
25 combattu contre les Américains pour leur existence et pour leurs

1 croyances, pour leur droit de vivre. Et on entend parler de  
2 Custer, et vous entendez toutes ces choses, c'est pas mal  
3 Hollywood, mais il y a beaucoup de vérité là-dedans.

4           Donc, ils ont donné naissance à... et je dois  
5 vous montrer la prochaine photo. Ça, c'est mon plus jeune frère.  
6 Il est avocat maintenant. Il s'appelle Dean. Sa femme et lui font  
7 maintenant les histoires pour les peuples autochtones parce que  
8 beaucoup d'entre nous, on n'avait pas nos histoires parce qu'ils  
9 ne conservaient pas d'archives de ça. Donc, quand vous voulez  
10 aller et... vous savez quand ils... je pense que vous pouvez  
11 faire ces choses aujourd'hui, comme chercher votre lignée  
12 d'ancêtres, c'était très difficile pour beaucoup d'entre nous, et  
13 je suis très consciente et très chanceuse que ça a été transmis  
14 tôt. Mais ça, c'est ma kookum. Elle est décédée, je pense, en  
15 2... j'allais à l'école... soit en 2000 ou en 1999. Elle avait  
16 94 ans quand elle nous a quittés.

17           Et une partie de mon histoire... je disais à  
18 mon ami plus tôt et j'ai dit à ma kookum... je ne sais pas si  
19 elle a déjà ressenti l'amour d'un homme parce que... mais je sais  
20 que quand elle était vivante, je ne savais pas comment l'aimer  
21 parce que je détestais être une Indienne. Et ma kookum ne parlait  
22 pas anglais. Et, vous savez, elle ne ressemblait pas aux grands-  
23 parents des Blancs. Aujourd'hui, la seule raison que je suis en  
24 vie, c'est parce que tous les jours cette femme priait pour moi.  
25 Et ça a été confirmé encore quand je parlais à ma sœur de

1 Sturgeon, elle disait : « Tu sais, kookum me disait qu'elle  
2 priait pour toi tout le temps. » J'ai dit : « Kookum me disait ça  
3 aussi, » parce que je vivais de la façon que je vivais.

4 Mais elle avait sept calumets. Elle avait la  
5 cérémonie et ça venait de ses ancêtres. Parce qu'elle était  
6 l'enfant unique. Je veux dire, elle avait un demi-frère, mais on  
7 ne le savait pas parce que mon grand-père, mon chappon, Henry Two  
8 Bears, s'était marié avant, cette femme avant sa mère. Donc,  
9 quand ils venaient, il était un garçon beaucoup plus vieux. Mais  
10 ses racines comme les miennes, elle est déménagée au Canada... ce  
11 qui s'appelait Canada... mais son lieu d'origine, c'est le lac  
12 Devils, et ça, c'est le nom que les Jésuites lui ont donné parce  
13 que l'eau montait et descendait là où ils étaient avec la lune,  
14 qui est très puissante, parce que, vous savez, les femmes sont  
15 liées à la lune. Mais les Jésuites l'on vu comme le lieu du  
16 diable.

17 Donc, mes racines sont là, et l'esprit de ma  
18 grand-mère et de sa mère... comme, ça coule dans mon sang. Alors,  
19 quelqu'un m'a demandé : « Comment es-tu arrivée où je suis  
20 aujourd'hui? » Et j'ai dit : « Quelle bonne question. Je ne sais  
21 pas vraiment. » Mais quand je rassemblais les photos, elle est  
22 venue à moi, et maintenant je sais que c'était la prière. Vous  
23 savez, je prie. Je ne m'excuse plus pour ma foi, n'est-ce pas, ça  
24 confond parfois, mais je sais encore que j'existe. Je suis une  
25 ancienne toxicomane. Je ne suis pas en train de me rétablir. Je

1 suis rétablie. Ma pensée a été rétablie. J'ai maintenant du  
2 respect pour l'alcool parce qu'il a sa propre nature, et je le  
3 respecte aujourd'hui. Je ne prends pas de risque avec ça, n'est-  
4 ce pas? Et je sais que je dois continuer de grandir et je dois  
5 être responsable de mes actes.

6 Mais je voulais vous la présenter, parce  
7 qu'elle était une femme forte. Elle a enseigné... ils ont nommé  
8 une école après que ma grand-mère a eu un autre grand-père. Le  
9 seul que j'ai connu, qui était Joe Duquette, et ils ont nommé une  
10 école en son nom à Saskatoon. Elle lui a tout enseigné. Et quand  
11 il est parti pour se rendre dans le monde des esprits, c'est  
12 comme si elle n'avait pas de raison d'être, et j'ai compris  
13 qu'elle souffrait de démence. Certaines personnes, comme ma  
14 cousine Judy, qui veillait sur elle, on la perdait avant qu'elle  
15 soit partie, et moi, en tant qu'infirmière, j'ai dû travailler  
16 avec des patients atteints de démence. Je sais que je n'ai pas à  
17 m'excuser parce que c'est ma perte, mais je pense que j'ai eu  
18 beaucoup de chance. Que même si j'ai internalisé toutes ces  
19 choses de colonisation... et je parlerai de tout ça plus tard...  
20 ma grand-mère m'aimait quand même et voulait prier pour moi, et  
21 quand elle est décédée le jour de Noël, j'étais à Lutsel K'e, et  
22 j'étais... je ne l'aurais pas vue de toute façon, le temps que je  
23 prenne l'avion de ma communauté à Yellowknife pour retourner chez  
24 moi, alors elle est venue à moi dans une vision.

25 Alors, elle m'a laissé quelque chose, que nous

1 avons nos propres enseignements sur tout ça, n'est-ce pas, mais  
2 ce n'est pas ici la place pour ça. Donc, j'ai parlé à mes sœurs  
3 qui suivaient beaucoup ces enseignements, et je disais toujours  
4 « Oh, tu inventes ça ». Vous savez, ces affaires de sœurs  
5 tordues, mais c'était vrai. Alors c'était ma grand-mère. Donc,  
6 j'ai beaucoup de grande force en moi. Ce n'est pas à moi de la  
7 manipuler. Heureusement.

8 Et j'ai eu beaucoup... comment on dit en  
9 anglais. Je ne sais pas comment le dire... je le parlais quand  
10 j'étais enfant, mais moi, comme tout le monde, je l'ai perdu.  
11 Mais je peux ressentir les langues, comme je le partageais avec  
12 une femme quand elle parlait dans sa langue. Je disais que je ne  
13 la comprenais pas, mais je pouvais le ressentir. Donc, on connaît  
14 la vérité, peu importe la langue qui est parlée. On peut la  
15 ressentir. Donc, c'est ce qui m'a aidée à continuer. Et on m'a  
16 tiré dessus, on m'a poignardé, toutes sortes de choses, et il n'y  
17 a pas de raisons que je sois ici aujourd'hui dans l'état où je  
18 suis.

19 Alors, j'ai téléphoné à une de mes bonnes  
20 amies, Joséphine Mackenzie (transcription phonétique), et j'ai  
21 dit : « Vous savez, ils parlent de suicide. » Pouvez-vous me  
22 donner la prochaine photo s'il vous plaît, merci. Non, la  
23 prochaine, désolée. Non. Voilà. C'est la seule photo que j'ai de  
24 ma mère. Vous pensez que j'aurais été différente avec ma mère,  
25 mais ce n'est pas le cas. J'ai rencontré ma mère quand j'avais

1 environ 11 ans. Quand elle est venue me voir, elle était ivre et  
2 elle m'a fait honte. J'étais dans cette famille d'accueil parce  
3 qu'elle était tout ce qu'ils m'ont dit que j'étais et qu'on était  
4 en tant que peuple.

5                   Alors, je n'étais pas... la Saskatchewan était  
6 très raciste. Et ils pouvaient nous parler comme ça. Je vais à  
7 l'école et ils pouvaient me parler comme ça. Et j'étais normale.  
8 Donc dans une mesure, ne vous excusez pas. Je regarde comment  
9 j'étais et je me sens mal pour moi, et je me sens mal pour tous  
10 ceux qui peuvent s'admettre qu'ils détestent être des Indiens.  
11 Ils voulaient être des Blancs. Et j'ai eu assez de chance pour  
12 recevoir des livres. Et Albert, peut-être qu'il parle dans son  
13 livre, il parle à propos du colonisateur et des colonisés. Et il  
14 a dit... il voulait être le même parce qu'il a vu le pouvoir. Il  
15 a vu le privilège. Il a tout vu. Et on peut se comporter comme  
16 eux, mais on n'est jamais vraiment invités chez eux parce qu'on  
17 n'est pas l'un d'eux. Et ce n'est pas tous. Ce n'est pas tous.  
18 Soyons clairs, et je vais en parler un petit peu plus, mais ma  
19 mère, quand elle est finalement venue, et nous a pris, elle m'a  
20 sortie de l'orphelinat. Elle était déjà alcoolique. Elle avait  
21 toutes les meilleures intentions.

22                   Mais ma mère... je ne crois pas qu'elle n'ait  
23 jamais connu l'amour, et je parle d'une relation amoureuse. Mes  
24 deux parents ont grandi dans les pensionnats indiens, donc ils  
25 avaient très peu à offrir. Ma mère a essayé parce qu'elle voulait

1 sauver sa vie. Et je ne veux pas que vous pensiez mal de mon  
2 père, parce que mon père voulait aussi sauver sa vie. Beaucoup de  
3 personnes ont souffert des choses pires pour que ça devienne plus  
4 facile pour la prochaine génération, mais ils ont été élevés à  
5 penser que c'était normal, donc ma mère n'a jamais entendu les  
6 excuses. Mon père a entendu les excuses, pas ma mère.

7                   Donc, elle s'est tuée à boire, et ça, c'est un  
8 suicide. Elle s'est suicidée. Mais elle m'a fait un don parce  
9 qu'elle m'a dit un jour : « Quand j'ai su que j'étais  
10 enceinte »... elle a pleuré parce que j'avais 16 ans. Toutes les  
11 mères veulent quelque chose de mieux pour leurs enfants. Mais  
12 j'étais déjà tellement troublée au moment où je l'ai rencontrée.  
13 À cet âge, j'étais complètement troublée. Mais elle n'avait aucun  
14 moyen de le savoir, n'est-ce pas? Et parfois, je me demande  
15 souvent si elle avait un moyen de le voir parce que sa vie  
16 n'était pas bien différente, n'est-ce pas? Mais elle m'a dit :  
17 « Tu sais, ma fille, j'ai peur de toi depuis longtemps. » Et j'ai  
18 dit je sais parce que j'ai la mèche courte. Je sais que ce n'est  
19 pas si pire que ça maintenant, mais c'était vraiment grave,  
20 n'est-ce pas? Et elle a dit non.

21                   Elle a dit c'est... et c'est ça le don qu'elle  
22 m'a laissé. Et je ne vais pas utiliser ce mot, d'accord. Voici la  
23 responsabilité qu'elle m'a laissée parce que vraiment... pour  
24 moi, je ne peux que parler pour moi ici. Quand je dis des dons,  
25 ça ne semble pas correct parce que quand on me donne quelque

1 chose, c'est Dieu le Créateur qui le donne, cependant vous  
2 comprenez, ça ne ressemble pas trop à un cadeau. Alors, je  
3 l'appelle simplement ce que c'est. C'est une responsabilité.  
4 Donc, elle a dit que lorsqu'elle me donnait naissance, ils ont en  
5 fait... M. Wass (transcription phonétique) était en fait  
6 dirigeant de l'hôpital, son propre hôpital. On l'appelait à  
7 l'origine Snake Plains. Mais papa était sorti boire, donc maman  
8 allait voir la sage-femme, ce qu'on appelle une sage-femme  
9 aujourd'hui, pour me donner naissance. Et j'ai décidé « Oh non,  
10 je sors maintenant. » Alors elle m'a donné naissance, elle a dit  
11 que vous êtes la première mère à me tenir parce qu'elle avait  
12 beaucoup de douleur, elle s'est sentie paralysée parce que  
13 j'étais un gros bébé, et elle a dit « Waseras » (transcription  
14 phonétique) et vous l'entendrez tout au long de ma vie alors que  
15 je me raconte. C'était important pour moi d'avoir ça pour me  
16 rendre où j'en suis aujourd'hui, et même aujourd'hui ça me  
17 soutient parce que... d'accord, je vais trop vite.

18                   Donc, elle a dit qu'elle a perdu connaissance à  
19 cause de la douleur. Et après, quelqu'un l'a secouée pour la  
20 réveiller. Et ils ont dit : « Regarde ton bébé. » Et elle l'a  
21 fait et mon cordon était défait. Elle avait dû mâcher mon cordon.  
22 Je veux dire, je ne venais pas avec une paire de ciseaux, n'est-  
23 ce pas. Et il était arrangé. Donc, en tout cas, elle est allée à  
24 Turin pour avoir de l'aide. Et elle a dit qu'il n'y avait  
25 personne là. Alors je lui ai fait peur parce que, rappelez-vous

1 que cette génération était déjà loin de la génération de ma  
2 grand-mère. La génération de ma grand-mère quand elle a reçu son  
3 nom, elle a dit à tout le monde pourquoi elle était là, n'est-ce  
4 pas? Donc, mon nom est Wabaska Piasosko (transcription  
5 phonétique), ce qui est Femme de l'oiseau tonnerre blanc, et mon  
6 clan est le clan de l'Aigle à tête blanche. Je n'ai pas encore eu  
7 mon chant, mais j'ai eu mes aides. Et j'ai dix aides. Et cet Aîné  
8 m'a dit : « Tu as eu la vie dure », mais vous savez, quand les  
9 gens vous disent ça, et vous dites, je ne savais pas ça quand je  
10 le vivais parce que c'est tout ce que j'avais, et on ne fait qu'y  
11 réagir, n'est-ce pas? Et je dis, oui, et plus je la retourne et  
12 je laisse tomber toutes ces choses qui sont sur moi et que la  
13 vérité ressort de plus en plus, j'ai pleuré pour moi-même. C'est  
14 un miracle que je suis ici, n'est-ce pas? Mais le monde des  
15 esprits m'a montré plus tard dans ma vie qu'ils étaient très  
16 heureux que je sois ici. Donc, ce don m'aide à continuer.

17 Mais ce qui est finalement arrivé avec ma mère  
18 c'est... elle s'est coupé les cheveux. Dans cette photo ils sont  
19 courts, mais après, elle a commencé... dans ma famille, il y a  
20 quelque chose à propos de nos femmes, on est très  
21 traditionnelles, même si on ne veut pas l'être, c'est là. Et ma  
22 mère gardait ses cheveux longs et quand la dernière fois je l'ai  
23 vue à Edmonton, je faisais déjà ce que je faisais, n'est-ce pas?  
24 Je suis allée la voir et j'avais coupé mes cheveux courts et j'ai  
25 su par intuition que c'était la dernière fois que je la verrais.

1 Alors, quand je l'ai revue, elle était branchée sur la machine.  
2 Maintenant, ils veulent vous demander « Voulez-vous les laisser  
3 aller? » Je paniquais parce que je ne pouvais pas la voir dans ce  
4 corps gonflé. Et son cerveau était mort, mais je savais qu'elle  
5 était encore là-dedans, et ça m'a fait peur, alors mes frères et  
6 sœurs et mes frères et moi on a dit : « Si jamais on est comme  
7 ça, laissez-nous aller parce que vous êtes pris au piège. Votre  
8 esprit ne peut pas passer à autre chose. » Et j'ai dit que ma  
9 mère aimait faire la fête.

10 Et je viens de penser à une autre femme avec  
11 qui je travaillais comme infirmière, je rentre, j'arrive au  
12 travail, et je danse avec elle parce qu'elle aimait faire la  
13 fête, cette femme quand elle n'était pas... elle a été  
14 hospitalisée. Et une fois, elle est devenue cohérente, et je suis  
15 là à danser avec elle et elle m'a regardée et a dit : « Qu'est-ce  
16 qui se passe? » Et j'ai dit : « Oui, je sais. » Donc, on a tous  
17 des moments où ça va bien. Donc, on l'a débranchée et on l'a  
18 laissée aller, mais c'était... parfois, je peux pleurer pour elle  
19 parce qu'il n'y a rien de plus fort que l'amour d'une mère. Vous  
20 savez, et j'ai le... je suis chanceuse aujourd'hui, je suis  
21 capable d'aimer.

22 Alors, la prochaine photo, s'il vous plaît.  
23 Non. Ça, c'est... vous devez reculer. Je pense que vous allez du  
24 mauvais côté... laissez-moi parler de ça. On va faire ça  
25 maintenant. Je suis ici pour parler de la violence que j'ai subie

1 et je veux commencer par ça parce qu'on ne porte jamais assez  
2 d'attention au langage. Et c'était en fait une féministe gaie, et  
3 je ne me souviens pas de son nom, alors ça ne vient pas de moi,  
4 mais elle était une linguiste et elle a dit : « Dans le mouvement  
5 des femmes, il faut faire attention à ce qu'on fait quand les  
6 gens racontent leurs histoires. » Hé, c'est approprié parce que  
7 je vais raconter mon histoire tout de suite et faites attention  
8 parce qu'on s'instruit et on se socialise dans la façon dont on  
9 voit ça.

10 Et si quelqu'un ici s'appelle John, ce n'est  
11 pas exprès. Je ne pouvais pas penser à un... donc, il est écrit  
12 « John bat Sandra ». Ça, c'est, vous savez, les gens apprennent  
13 que je me fais battre, d'accord? Ensuite, il est écrit « Sandra a  
14 été battue par John », mais vous remarquez que John commence à ne  
15 plus faire partie des expressions? Et il est écrit « Sandra s'est  
16 fait battre ». Alors, John n'existe même plus. Donc, Sandra s'est  
17 fait battre. Et ensuite, on change la terminologie à « Sandra a  
18 été battue ». Et maintenant, on change ça à « Sandra est une  
19 femme battue », et c'est la seule identité qu'on me donne, c'est  
20 que je suis, une femme battue.

21 Et quand je suis venue ici et que j'ai raconté  
22 mon histoire, je suis une femme autochtone. Je suis Femme de  
23 l'oiseau tonnerre blanc. Je viens de... ma citoyenneté est de  
24 Lutsel K'e et je ne suis pas une survivante. J'ai survécu. Je ne  
25 suis pas une victime. J'ai été victimisée. Je ne suis pas

1 vulnérable. Je ne suis simplement pas protégée. Donc, il faut  
2 faire attention à la terminologie parce que j'ai eu un exposé  
3 public de linguistique, parce que c'est difficile d'expliquer que  
4 les femmes ne se rendent pas elles-mêmes vulnérables. Nous ne  
5 sommes pas responsables de ce que les gens nous font dans des  
6 actes de violence.

7                                   Et j'ai eu un léger désaccord avec une personne  
8 qui m'est très chère quand elle a dit à mon enfant de 13 ans  
9 renvoyée du camp d'été à cause de sa façon de s'habiller alors  
10 que c'était une journée chaude d'été. On leur donne des maillots  
11 de bain, mais elle devait être responsable en présence des Aînés  
12 et des hommes, de comment ils la regardaient et j'ai dit : « Oh  
13 non, non, non. C'est une fille de 13 ans. La responsabilité  
14 revient aux hommes pour leurs pensées et aux hommes aînés pour  
15 leur façon de penser. Ce n'est pas à elle de porter leurs  
16 responsabilités, donc nous avons tous une responsabilité dans  
17 ceci, d'accord? » Mais c'est difficile pour moi quand ma fille  
18 est assise là, et ils disent : « Mais ce sont les enseignements  
19 si vous voulez être une jeune fille culturelle autochtone. » Et  
20 ce ne sont pas mes enseignements. Ce n'est pas ce que je  
21 transmets à ma fille, d'accord? Les gens sont responsables de  
22 leurs propres pensées et ça me rappelle l'enseignement de la  
23 Femme du bufflon blanc.

24                                   Donc ces choses... quand je... mes parents sont  
25 sortis des pensionnats indiens, mon père avait une rage immense

1 et, vous savez, ils se sont mariés, ils étaient jeunes. Mon père  
2 était vraiment, vraiment violent, et ma mère se sauvait et  
3 sauvait sa vie. La mère de mon père, ma kookum, avait la  
4 leucémie, donc elle allait aider à nous élever. Et dans la  
5 réserve... parce qu'on a appris et on n'a pas reçu l'aide  
6 appropriée. Et il faut se rappeler, vous sortez d'un temps de...  
7 vous ne pouvez pas faire de cérémonie et si vous le faites,  
8 c'était clandestin, mais on avait deux ou trois églises, et les  
9 gens acceptaient la foi, et je ne suis pas ici pour remettre en  
10 question la spiritualité de qui que ce soit, mais ça a eu des  
11 effets et la façon qu'ils l'enseignaient. Donc, c'était mauvais  
12 de le suivre parce que c'était du malin, vous savez, et c'était  
13 pour... quiconque avait cette foi, comme je ne vais pas entrer  
14 là-dedans. Je ne suis pas ici pour faire un paquet de blâmes  
15 parce que j'ai déjà fait ça.

16                   Donc, mes parents ne pouvaient rien avoir qui  
17 pouvaient les aider parce qu'ils ne pouvaient pas parler de sexe  
18 dans l'église. Ils ne pouvaient pas admettre qu'ils se battent  
19 même si tout le monde pouvait voir ma mère battue presque à mort.  
20 Mon père ne pouvait parler à personne parce que quand il était à  
21 jeun, il avait honte. Donc, il n'y avait aucun moyen de corriger  
22 les choses, n'est-ce pas? Donc, ma grand-mère était mourante,  
23 alors mon père nous a placés dans un foyer parce qu'il ne voulait  
24 pas que quelque chose m'arrive.

25                   J'ai quatre ans et il a pris une entente. Un

1 agent des Indiens venait de quitter la réserve quand il a fait  
2 ça. Donc, il y a une expression que dans ce temps, elles  
3 s'appelaient « prisons au grand air », et le Canada les appelait  
4 « réserves ». Et je pense que les Canadiens pensent... un grand  
5 nombre de Canadiens pensent que la loi sur les traités était le  
6 traité. Non, c'était la réponse du gouvernement au traité parce  
7 qu'on n'a jamais demandé d'être repoussés de nos terres et de  
8 recevoir un système de laissez-passer un peu comme les Juifs  
9 devaient porter l'étoile. On avait le système de laissez-passer.  
10 Et dans cette prison, le premier prisonnier était un homme  
11 autochtone qui n'a pas... qui a quitté la réserve sans son  
12 laissez-passer, et ils l'ont mis en prison et l'ont battu à  
13 Prince Albert. C'est ce que mon cousin me disait. Donc, on a...  
14 c'est très différent de... parce qu'ils l'appellent le Sud.

15 Et donc, parfois quand je regarde le monde avec  
16 mes yeux traditionnels, mon traditionalisme et l'esprit de ça,  
17 c'est vraiment difficile quand je regarde et que je travaille  
18 avec... parce qu'on a tous adopté beaucoup de colonialisme. Je  
19 l'ai en moi aussi. Et ça fait mal quand ça remonte, parce que...  
20 en tout cas. Mon père... eh bien, il a appris que j'ai été violée  
21 dans ce premier foyer. J'ai entendu dire qu'il a pleuré, et  
22 pleuré, et pleuré. Mais quand j'ai raconté mon histoire la  
23 première fois, j'ai oublié comment mon père pourrait le lire.  
24 Donc, je fais très attention à ça, vous savez, ma fille pourrait  
25 entendre tout ceci maintenant, mon père pourrait regarder, mais

1 je... j'essaie de penser à eux en même temps, et la vérité est la  
2 vérité, mais j'essaie de faire preuve de compassion aussi, n'est-  
3 ce pas? Mais je ne vais pas non plus stériliser les choses. Il y  
4 a une grande différence.

5 J'avais quatre ans et j'étais là depuis un bout  
6 de temps. Et j'étais aux funérailles de ma tante il y a deux ans,  
7 et je n'ai jamais eu personne pour me le confirmer parce que,  
8 pour une raison quelconque, le ministère des Affaires inuites  
9 n'arrêta pas de me déplacer, et je ne sais pas pourquoi je  
10 n'avais jamais eu d'examen médical, ou si j'en avais eu, ils  
11 l'ont caché, qu'on ne verrait pas que cette petite fille de  
12 quatre ans n'était plus vierge. Qu'est-ce qui est arrivé à mon  
13 traumatisme? Parce que je me rappelle m'être regardée d'en haut.  
14 J'ai tellement d'années qui sont parties de ma vie de l'âge de  
15 4 ans jusqu'à l'âge de 34... non, 32 ans. J'ai toutes ces pièces  
16 qui sont parties. Et pour certaines, je souhaite qu'elles ne  
17 reviennent jamais. Alors, quand je ne me souviens pas de quelque  
18 chose, je ne pousse pas parce que j'ai confiance.

19 Pour moi, c'est ça le don. C'est ça un don. Je  
20 n'ai pas de contrôle. Je n'ai pas de responsabilité sur ça, mais  
21 c'est quelque chose qui nous est donné pour qu'on puisse  
22 surmonter... quand quelqu'un d'autre fait ses affaires et je  
23 l'appelle « laisse sa saleté en moi ». Je n'ai pas besoin de m'en  
24 rappeler, n'est-ce pas? Et une autre personne m'a dit une fois :  
25 « Tu sais, Sandra, tu n'es pas responsable de ce qui t'es arrivé,

1 mais tu es 100 p. 100 responsable de la guérison. » Et j'étais si  
2 fâchée, mais je savais que c'était vrai parce qu'autant que ça  
3 m'est arrivé, j'ai une responsabilité de ne pas le transmettre et  
4 je n'ai pas toujours réussi, j'ai toujours voulu le faire, mais  
5 je me rapproche de plus en plus, n'est-ce pas?

6                               Donc, cette fille est venue vers moi aux  
7 funérailles de ma tante et m'a dit que... on lui a dit que sa  
8 grand-mère, qui était au foyer où je me trouvais, a dit qu'un  
9 jour ils ne pouvaient pas me trouver. Et j'imagine qu'il y avait  
10 des hommes qui vivaient là, et ce gars m'a amenée dans la maison  
11 et m'a mise devant elle, et il lui a suffi d'un coup d'œil pour  
12 savoir qu'il m'était arrivé quelque chose. J'étais sous le choc.  
13 J'étais sous le choc de l'entendre. Je suis à des funérailles. Je  
14 ne pouvais pas le prendre parce que c'est la première fois que  
15 quelqu'un venait me confirmer ma réalité.

16                               Et c'est pour ça que j'étais si reconnaissante  
17 que vous me donniez du tabac parce que j'ai passé toute ma vie à  
18 essayer de convaincre les gens de me croire et à dire je promets  
19 ou je jure de dire la vérité, c'est très différent lorsque vous  
20 me demandez de vous la dire et de m'écouter, n'est-ce pas? Et  
21 c'est ce que j'aime de cette enquête. Je peux enfin le dire à ma  
22 façon et je n'ai pas d'organisations. Je n'ai pas de thérapeutes.  
23 Je n'ai pas de fournisseurs de services. Je peux raconter mon  
24 histoire à ma façon parce que c'est moi qui l'ai vécue, d'accord?  
25 Et l'État est complice ici. Ils m'ont laissée tomber avec la

1 protection de l'enfance. Personne ne m'a pas fait subir un examen  
2 ou quelqu'un l'a fait et n'a rien fait.

3 J'ai été déplacée dans plusieurs foyers  
4 différents et j'ai été placée dans ce foyer, et c'est mon frère  
5 Derek. Il n'est plus des nôtres. Mon pauvre frère. Il... comment  
6 dire? Traumatisme indirect? Ce gars-là. Je me rappelle le voir  
7 descendre les escaliers. Je me souviens de lui dans les champs.  
8 Je me souviens de lui dans la grange. Mais c'est toujours mon  
9 frère qui prenait soin de moi et me nettoyait parce que cet homme  
10 laissait tout partout sur moi. J'ai un souvenir et j'ai entendu  
11 une des personnes parler de... j'avais des souvenirs qui viennent  
12 de l'intérieur et ensuite j'ai des souvenirs qui sont des  
13 endroits ici. Et c'est l'un d'eux que... et je pense que ce n'est  
14 pas vrai parce que ça ne vient pas de l'intérieur et dans ma  
15 langue et dans mon propre cœur. Et je comprends les thérapeutes.

16 Je comprends toutes ces choses sur le fait  
17 d'être détaché, mais ce sont des choses qui rendent fou,  
18 d'accord, parce que je me souviens d'avoir dit à quelqu'un :  
19 « Votre mari me fait mal. » Je ne l'ai pas dit comme ça, mais je  
20 me souviens d'avoir dit « il me fait mal », et je suis sûre que  
21 c'est une petite fille. C'est la seule façon que je pouvais le  
22 dire. Mais cette voix me dit : « Tu es seulement une Indienne de  
23 toute façon. » Donc, qu'est-ce qu'une petite fille fait avec ça?  
24 Alors, bien sûr que je voulais être blanche, comme ça on ne me  
25 ferait pas mal.

1                    Ensuite, je suis devenue adolescente et  
2 personne ne veut sortir avec une Indienne. Kay ne voulait pas  
3 être une fille blanche, n'est-ce pas? Donc, peu importe la  
4 raison, il me semble que j'allais dans beaucoup de foyers.  
5 C'était acceptable de me faire ça. Et après, ma mère est venue et  
6 m'a emmenée avec elle et à ce moment-là, vous savez, en anglais,  
7 vous appelez ça être « promiscuous » (avoir des mœurs légères).

8                    J'ai quitté l'orphelinat et l'une des choses  
9 que j'appréciais de l'orphelinat St. Patrick, c'est qu'on était  
10 tous pareils. Dans ma tête, je pensais qu'on venait tous des  
11 mêmes endroits. Je ne savais pas que certains parents avaient  
12 pris des dispositions comme la formation scolaire. Je n'étais pas  
13 l'une d'elles, donc quand on est passés par la CVR, l'État a  
14 choisi où j'ai été placée. Mais alors, l'État a décidé : « Non,  
15 on ne va pas reconnaître ce pensionnat parce que ce sont les  
16 Chevaliers de Colomb qui l'ont commencé. » Et j'ai dit : « Non,  
17 l'État payait l'église. » Donc, je n'ai jamais été reconnue. Et  
18 j'espère que personne ne trouve ça mesquin, mais c'est vraiment  
19 difficile pour moi parfois, quand mon mari examine son pensionnat  
20 indien ou qu'il est assis avec d'autres personnes quand elles le  
21 font. Et je ne peux pas faire partie de ce groupe parce que je  
22 n'ai pas été reconnue. Donc, quand ils sont venus ici, tu te  
23 souviens, Marie, je suis allée donner mon témoignage quand même.  
24 L'État ne le reconnaît pas, mais moi, je le reconnais et voici  
25 mon histoire, n'est-ce pas?

1                   Donc j'ai toujours... c'est là que je dis que  
2 l'esprit me traverse. Donc, ma mère m'a sortie de l'orphelinat,  
3 mais j'ai été témoin de Sœur Robichaud (transcription phonétique)  
4 qui a battu... je l'ai regardée battre une des filles et il y  
5 avait du sang sur tout ça. C'était une salle de classe et elle  
6 l'a embarrée là-dedans. Et j'ai vu des actes de transgression. On  
7 m'a enseigné à un très jeune âge. Je veux dire, j'avais une autre  
8 amie, elle détestait l'huile de ricin. Donc, elle a fait un trou  
9 dans une poupée et elle les mettait dans la poupée jusqu'à ce que  
10 la sœur la prenne quand elle a eu fini... c'est sorti par l'autre  
11 extrémité.

12                   Elles avaient toutes... c'était un acte de  
13 résistance, et cette fille en particulier... parce qu'il faut se  
14 rappeler que j'avais, quoi, 11 ans? Elle refusait absolument.  
15 Donc, la sœur l'a amenée dans la salle de classe et l'a battue.  
16 Et il y avait une fenêtre et ça aurait dû... on comprend le  
17 traumatisme indirect. Je l'ai regardée et j'essayais de tirer  
18 pour ouvrir la porte. Les autres sont demeurées figées et tout ce  
19 que je pouvais voir c'était son visage et le sang et les ciseaux.  
20 Elle lui a coupé tous les cheveux. Et je ne sais pas si elle a  
21 reçu une compensation, ou des excuses, ou quoi que soit, mais  
22 quelqu'un doit faire quelque chose pour ça parce que ce  
23 pensionnat n'a pas été reconnu, et il y a des gens là-dedans qui  
24 ont été gravement endommagés.

25                   Et personne ne m'a jamais dit que ce que je

1    faisais dès l'âge de quatre ans, ce que j'ai appris à faire...  
2    parce que j'étais active sexuellement à un très, très jeune âge,  
3    et je pensais que c'était ça l'amour parce que vous voyez,  
4    lorsqu'ils m'agressaient la nuit... comme tous les enfants, on  
5    veut appartenir et on veut avoir des caresses. Les bébés ont  
6    besoin de ça. On en a besoin en tant qu'êtres humains. Ils ne  
7    venaient pas près de moi. La femme ne venait pas. Et l'homme ne  
8    venait pas parce que ce n'est pas ce que je signifiais pour lui.  
9    Donc, je devais trouver un moyen, et je ne connaissais qu'une  
10   façon de toucher. J'étais bien trop jeune quand c'est arrivé.

11                    Donc, j'avais des comportements et dès que j'ai  
12   un petit ami, c'est ce que je voulais faire. Ça ne voulait pas  
13   dire... Je veux dire, on m'a donné toutes sortes de noms dans ma  
14   vie parce que j'étais vue comme « oh, tout ce qu'elle veut c'est  
15   du sexe. C'est tout ce qu'elle recherche. » Et après, vous savez,  
16   on était dans le fond du baril dans notre communauté, donc  
17   j'étais le genre de fille à qui vous pouviez faire n'importe quoi  
18   parce que c'est à ça qu'elle sert. J'ai été violée souvent quand  
19   j'étais plus jeune. Et on s'attendait à ce que je le sois parce  
20   que n'est-ce pas tout ce que je vaux? Ils n'ont jamais, jamais  
21   questionné le mari ou le petit ami. C'était toujours elle.  
22   Personne n'a jamais demandé « Pourquoi est-ce qu'elle a ce  
23   comportement, vous savez? » Et c'est plus difficile dans les  
24   petites communautés, n'est-ce pas, quand on est interreliés. Ça  
25   ne fait que faire remonter toutes sortes de choses. Alors,

1 c'était juste plus facile de se débarrasser des gens comme moi.  
2 Alors, ils passaient leur temps à me déplacer.

3 Je suis allée vivre avec ma mère quand  
4 j'étais... elle est venue nous chercher. Donc, à ce moment-là,  
5 j'ai rencontré mes frères pour la première fois, et j'ai été  
6 réunie parce qu'ils m'ont séparée de mes deux autres frères,  
7 n'est-ce pas, parce que j'étais seule quand j'ai vécu beaucoup de  
8 choses. Quand je suis venue à Edmonton, ma mère recevait son  
9 chèque et on ne la voyait pas pendant quelques semaines, mais  
10 elle a essayé. Et bien sûr, mes modèles étaient des femmes qui...  
11 elles étaient des femmes autochtones des rues d'Edmonton. Et un  
12 grand nombre d'entre elles étaient des prostituées. C'est ce que  
13 vous les appelez, mais ce n'est pas vraiment ce que c'est. C'est  
14 du sexe de survie. Et beaucoup d'entre nous sont poussées là-  
15 dedans, et vous savez, pour ceux qui n'ont jamais fait ça, vous  
16 savez, remerciez le Créateur parce qu'il n'y a rien de joli à  
17 propos de ça. J'ai beaucoup de... je veux dire, j'en ai vu  
18 beaucoup, mais je me souviens du jour où j'ai dit que je voulais  
19 être comme elles parce que je voyais quelque chose, et jusqu'à ce  
20 jour, je pense que ça pouvait être... je l'ai vu. Je ne sais pas.  
21 Je mentirais si je disais... je ne sais pas ce que j'ai vu, mais  
22 je voulais ce que je pensais avoir vu. Il faut faire attention  
23 parce que vos rêves peuvent se réaliser. Je suis une sorte de  
24 fille de la physique quantique, aussi.

25 Donc j'ai fini... j'ai essayé d'aller à

1 l'école. Ça n'a rien donné. J'ai grandi trop vite. Et après avoir  
2 goûté... je n'ai jamais, jamais aimé le goût de l'alcool, mais  
3 j'aimais son effet. Et notre maison est devenue un lieu de fêtes.  
4 Et j'ai vu des choses horribles qui ont été faites à ma mère. Et  
5 des choses horribles me sont arrivées. J'ai vu d'autres femmes  
6 subir des choses vraiment affreuses, mais c'était ça l'idée.

7 J'étais censée aller à l'école, mais je ne  
8 pouvais pas apprendre. Ce n'est pas que j'étais intelligente, je  
9 veux dire, comment est-ce que tu es censée apprendre quand tu es  
10 dans une société raciste, quand c'est acceptable de te critiquer  
11 parce que tu étais autochtone et qu'on te croyait stupide dès le  
12 départ, n'est-ce pas? Je veux dire, c'était en 1960 quand l'agent  
13 des Indiens a abandonné ça aux poursuites, alors le système  
14 d'impôt devait être bien établi.

15 Et je détestais mon peuple, comme, pourquoi  
16 est-ce qu'on était censés être ces misérables, mais je ne savais  
17 pas. Je pensais que la *Loi sur les Indiens* c'était le traité. Je  
18 pensais que ces gens qui me disaient qui on était en tant que  
19 peuple disaient la vérité. Ce n'était pas la vérité, n'est-ce  
20 pas? Donc, ce qu'on dit sur apprendre la vérité, c'est qu'elle te  
21 rendra libre, mais c'est très douloureux de passer par ce  
22 processus.

23 Alors, j'ai payé mon tribut pour mon  
24 cheminement jusqu'ici parce que j'ai cherché et cherché la  
25 vérité. Et j'ai toujours regardé... je l'ai équilibré avec ce qui

1 ne marche pas pour nous, ce que nous faisons, et ça a été très  
2 douloureux et on pourrait dire que j'y contribue. J'ai parlé à la  
3 radio et je connais des gens qui sont tannés de m'écouter, mais  
4 une chose concernant la vérité, c'est juste que beaucoup de gens  
5 ne veulent pas l'entendre, n'est-ce pas, parce que c'est un  
6 malaise, même si ça mène à une meilleure santé. C'est un malaise  
7 à surmonter. C'est très douloureux. Mais j'ai fini... je voulais  
8 avoir... vous savez ce qui m'arrive maintenant, je pense que je  
9 prends trop de temps.

10 C'est comme... mais je sais que c'est inné.  
11 J'ai dit à mes amis : « Vous devez vous asseoir avec moi parce  
12 que je sais avec certitude. Je vais m'arrêter parce que je prends  
13 de votre temps, n'est-ce pas? Je vis selon l'horloge. » Et j'ai  
14 dit : « Je ne sais pas où ce cheminement verbal va aboutir. »  
15 Alors, j'essaie de penser à ces gens-là parce que je sais... je  
16 n'arrête pas de penser que les gens veulent s'en aller, les gens  
17 veulent faire des choses, n'est-ce pas? Mais je reconnais aussi  
18 que c'est important parce que j'ai l'occasion de dire ma vérité,  
19 n'est-ce pas?

20 Donc, en tout cas, une partie de la raison pour  
21 laquelle je pouvais être à l'école et l'acceptais, c'est le  
22 racisme. Mais aussi, dans ce temps-là, on a négocié pour avoir  
23 nos propres écoles. Et au début, à un moment donné, on les avait,  
24 mais ensuite le gouvernement, le provincial... le gouvernement  
25 fédéral a dit au provincial : « Si vous voulez bien prendre cet

1 argent pour mettre ces peuples autochtones dans votre système  
2 d'éducation... » parce que c'est drôle, ils ne voulaient pas de  
3 nous... ils avaient le système de laissez-passer pour nous. Ils  
4 nous ont mis dans des réserves. Ils ne l'ont pas mis en œuvre  
5 comme un traité, ils nous ont mis dans ces prisons en plein air  
6 parce que c'est une guerre froide, et c'est une guerre froide  
7 depuis très, très longtemps, d'accord? Et en partie, la raison  
8 pour laquelle je déteste le mot « survivante » c'est que ça  
9 suppose en quelque sorte que c'est fini. Ce n'est pas fini. C'est  
10 juste devenu plus froid.

11 De très bonnes amies de femmes autochtones  
12 m'ont dit, tout comme c'est indiqué dans l'AFPC, comme reviens-  
13 en. On ne peut pas en revenir avant d'en revenir parce que ça n'a  
14 pas arrêté, n'est-ce pas? Alors, ils nous ont pris... et ils  
15 avaient ces écoles publiques en Saskatchewan... le public ne  
16 voulait pas qu'on soit visibles et ils ont pris la Loi, et ils  
17 l'avaient fait pour que les femmes ne puissent pas siéger comme  
18 chefs et dans les conseils. On ne nous a pas autorisées à le  
19 faire.

20 Et malgré ça, encore aujourd'hui, quand on a  
21 des élections chez nous, et si vous le permettez, je vais parler  
22 aux femmes. « Alors, qui va être élu? » Et je vais téléphoner à  
23 mon lieu d'origine et je vais dire : « Qui va être élu? » Et je  
24 vais parler à celles que je considère comme des matriarches, et  
25 c'est certain, elles vont vous dire qui va être élu avant

1 l'élection, donc je ne pense pas que ça a changé. Mais, en tout  
2 cas... donc l'État nous a pris, il n'a pas respecté son  
3 obligation. Ils sont maintenant avec leur éducation jusqu'à un  
4 certain point, d'accord. Oui, qu'est-ce que c'est que ça? De la  
5 rétroaction? Je pensais que ma voix intérieure était extérieure  
6 maintenant. Je fais des miracles, en passant, après 17 h.

7 Mais en tout cas, quand j'allais à l'école à  
8 Edmonton, je ne me souviens pas d'avoir ressenti de racisme dans  
9 cette école, mais ce que j'avais, c'était des classes, et c'était  
10 cruel. Je pense que c'est plus cruel que le racisme. Je veux  
11 dire, on ne peut pas les changer, ni l'un ni l'autre, mais le  
12 racisme n'est pas réel. Il n'est pas fondé dans une vraie... dans  
13 une vérité. Le racisme est né de la suprématie blanche, et j'ai  
14 fait mes recherches et il a été créé en 1664 dans l'État du  
15 Maryland aux États-Unis et le... c'est une création. C'est juste  
16 une idée, mais c'était une idée pour profiter, à l'époque, à  
17 l'époque des propriétaires de plantations qui se traduit  
18 aujourd'hui comme le un pour cent, et ils voulaient punir... une  
19 femme libre était punie si elle mariait un Noir, un Autochtone,  
20 et ironiquement, un Irlandais, et après il y en avait d'autres,  
21 n'est-ce pas? Et la culture irlandaise ressemble beaucoup à la  
22 nôtre. Quand on regarde l'histoire des Irlandais, je comprends  
23 vraiment votre histoire, n'est-ce pas?

24 Mais en tout cas, donc ce qui arrivait, ils  
25 avaient l'esclavage, mais c'était différent. Ils avaient des

1 mariages mixtes, mais tu t'identifiais en disant que tu es de la  
2 Jamaïque, tu sais, heure, endroit et emplacement, tout comme  
3 nous, ou traditionnellement, et on n'avait pas la chose même qui  
4 nous sépare aujourd'hui, comme les Métis, toutes ces choses que  
5 la Couronne nous a données pour nous permettre de nous  
6 identifier, vous savez, vous êtes des Premières Nations, vous  
7 êtes Autochtones non inscrits. Toujours à identifier les choses,  
8 n'est-ce pas? Ils n'avaient pas ça dans le temps, vous savez, je  
9 viens d'Afrique et ainsi de suite. Alors, ils avaient les  
10 mariages mixtes, mais ils avaient l'esclavage à long terme.

11                   Mais ce qui arrive, c'est que c'est devenu  
12 coûteux quand le... parce qu'il fallait prendre soin de ces gens,  
13 et si vous preniez des gens en tant qu'esclaves, il fallait quand  
14 même s'en occuper. Ils peuvent travailler pour se sortir de  
15 l'esclavage, mais ils manquaient de fonds. Donc le un pour cent a  
16 commencé à dire à l'homme britannique à qui appartenait la terre  
17 parce que c'était... ils étaient moins nombreux... ont commencé à  
18 dire aux autres Britanniques : « Je te le dis, si on pouvait...  
19 tu sais quoi, tu es Blanc comme moi. Si on pouvait juste... ils  
20 nous coûtent de l'argent. On pourrait devenir meilleur. »

21                   Donc, tout à coup... et je ne sais pas si vous  
22 l'avez déjà vécu, parce que je dois encore faire attention. Le  
23 sentiment d'appartenance, quand il n'est pas satisfait, les  
24 classes le saisissent et vous voulez appartenir à l'élite parce  
25 que je le vois dans mes propres communautés. Vous savez, si vous

1 êtes la fille du chef ou si vous êtes l'enfant de l'acteur ou  
2 l'enfant du gérant de magasin, c'est une forme de classisme et  
3 d'élitisme et ça vous donne un faux sentiment d'appartenance.

4 Eh bien, je pourrais comprendre ce qui est  
5 arrivé il y a longtemps en 1664, parce que maintenant, ils ne  
6 vont pas être méprisés par le un pour cent parce que ça en fait  
7 partie, mais c'est un mensonge parce que la suprématie blanche  
8 s'appliquait seulement à eux, mais elle ne s'applique même pas à  
9 personne. C'était juste une façon d'obtenir une main-d'œuvre  
10 gratuite et de faire le véritable esclavage et de garder le un  
11 pour cent parce que si tu étais propriétaire d'une terre, tu  
12 étais riche, n'est-ce pas? Nous avons des terres, mais nous ne la  
13 possédions pas. Nous en prenions soin. On ne peut pas posséder un  
14 être vivant, n'est-ce pas.

15 Alors c'est juste... ils en ont fait une loi...  
16 après, ils en ont fait une loi, tu ne pouvais pas épouser une  
17 personne noire, mais la race a commencé juste là. Donc, je pense  
18 que ce qui m'a blessée à propos de ça c'est... quand j'en parle,  
19 même si je vous regarde, je parle en fait à Justin Trudeau parce  
20 que c'est lui le chef de cet État, et il s'est rendu récemment  
21 dans une communauté autochtone et les logements l'ont consterné.  
22 Et j'étais consterné qu'il soit consterné, d'accord, parce que  
23 comment pouvez-vous être consterné quand c'est vous qui faites  
24 toutes les décisions financières? Tu hérites... mon mari a été  
25 chef pendant plusieurs années. Il disait : « Ça ne fait rien ce

1 qui a été fait avant, je l'hérite. Donc faire porter le chapeau à  
2 quelqu'un d'autre ne marcherait pas. » Donc, il devait travailler  
3 avec ce qu'il avait. Alors, on n'est pas parvenus à la pauvreté  
4 du jour au lendemain, vous savez.

5 Et je vais vous dire quelque chose de vraiment  
6 fou à mon sujet, juste pour faire la part des choses. J'ai passé  
7 beaucoup d'années à l'AFPC en tant que représentante autochtone  
8 dans le syndicat. Et je siégeais au Comité national des peuples  
9 autochtones et on parlait du surpeuplement, de la moisissure dans  
10 les maisons. Vous savez, je faisais mes discours, mais je ne le  
11 vivais pas. Je veux dire, j'avais une belle maison. J'avais une  
12 place. Je travaillais, vous savez, comme représentante syndicale.  
13 J'avais un salaire du gouvernement. Je gagnais 2 500 \$ toutes les  
14 deux semaines.

15 Eh bien, je ne travaille pas depuis trois ans à  
16 cause de ma santé qui est très mauvaise, mais je suis allée à la  
17 maison pour Noël. Ma fille a levé des fonds pour nous amener à la  
18 maison parce que mon mari arrivait à peine à joindre les deux  
19 bouts. Et nous avons eu des moments où notre fils nous a apporté  
20 de l'épicerie. Et je ne dis pas ça par honte. C'est juste un  
21 cadeau que mon fils nous a fait. C'est un autre cadeau, n'est-ce  
22 pas? Mais c'est la façon de faire de tous les gens. Autochtones  
23 ou non. Le partage, n'est-ce pas? Et je sais maintenant que mon  
24 fils va bien réussir parce qu'il sait comment partager et il sait  
25 comment être responsable et il a une invalidité, mais il se

1 montre quand même à la hauteur, n'est-ce pas?

2 Mais quand je suis entrée dans la maison de ma  
3 petite-fille, elle était complètement pleine de moisissure. Et  
4 j'ai trois générations de mes enfants qui vivent sous le même  
5 toit. Et j'ai dit : « Oh mon Dieu, oh mon Dieu. » J'étais leur  
6 voix. Mais parce que je ne le vivais pas, je ne suis pas allée.  
7 Comme, je suis certaine que je le ferais différemment maintenant,  
8 n'est-ce pas? Donc, c'est très facile pour nous de rester assis  
9 jusqu'à ce qu'on le vive parce qu'on ne se presse pas. Donc, je  
10 suis revenue à la maison après les Fêtes et j'ai été malade à  
11 cause de la moisissure et après, j'ai eu la grippe parce que mes  
12 poumons sont compromis. Et j'ai commencé à penser, mes petits-  
13 enfants respirent ça tous les jours.

14 Maintenant, mais où... et l'État a non  
15 seulement une responsabilité fiduciaire, mais il a une  
16 responsabilité morale et il se l'est attribué. Ce n'est pas nous  
17 qui l'avons donnée. La *Loi sur les Indiens* l'a prise. Et on a  
18 accepté, on a négocié, « donnez-nous une maison dans les moments  
19 difficiles ». Eh bien, si ce ne sont pas des moments difficiles  
20 maintenant, alors qu'est-ce que c'est? Ils doivent acheter leur  
21 eau. Ils reçoivent 200 \$ par mois. De ça, ils doivent payer pour  
22 l'eau. Maintenant, essayez de vivre sans eau, n'est-ce pas? Je me  
23 souviens de m'être plainte à une de nos Aînées à Lutsel K'e. J'ai  
24 dit : « Mon fils veut être un camionneur, il veut conduire le  
25 camion d'eau. Je veux tellement plus que ça pour lui. » Et je

1 parlais et parlais et elle s'est tournée vers moi et a dit : « Eh  
2 bien, je ne sais pas. Essaie de vivre sans eau. » Très simplement  
3 dit, mais j'ai compris le message.

4 C'était de ma... ce n'est pas ma responsabilité  
5 d'aborder ce que je considère des niveaux plus élevés qui lui ont  
6 fait la promesse. C'est notre classisme. C'est pour ça que je  
7 trouve ça si cruel. C'est beaucoup plus cruel que le racisme,  
8 n'est-ce pas? Parce que le classisme lui donne droit au  
9 privilège. Je l'ai appris consciemment ou inconsciemment parce  
10 qu'il vaut plus s'il est le chef que s'il est le chauffeur du  
11 camion d'eau. Je dois admettre que je pense comme ça. Donc, je  
12 prie pour avoir de l'aide parce que c'est malsain. On l'appelle  
13 la maladie européenne. C'est une façon de penser malsaine. Et ça  
14 ne concerne plus les règles ou les responsabilités.

15 Et je me suis vue au fil des années comme étant  
16 une féministe. Donc, ce sont toutes un peu des recommandations  
17 rétrogrades pour vous, d'accord, parce que je ne crois pas que  
18 Justin peut dire qu'il ne sait pas ce qui nous arrive parce qu'il  
19 a aussi nos fonds de nos terres et de nos ressources. Donc, on  
20 n'est pas des problèmes d'impôts. Et les impôts ne sont arrivés  
21 qu'après la Première Guerre mondiale, et on avait promis que ce  
22 serait pour une fois seulement, n'est-ce pas, et puis les coffres  
23 se remplissaient.

24 Mais l'État prend quand même nos terres et nos  
25 ressources, donc on ne fait que recevoir ce qui nous appartient.

1 Je suis allée à un rassemblement dernièrement... ce dont je vous  
2 parle, ce sont des dommages psychologiques que j'ai subis de  
3 différentes façons, mais qui sont encore faits à ma petite-fille.  
4 Elle est Vietnamiennne-Crie. Elle est belle. Elle a mis ses  
5 cheveux en tresses l'autre jour, et quelqu'un lui a dit : « Tu as  
6 vraiment l'air d'une Autochtone. » Elle l'est, vous voyez ce que  
7 je veux dire? Vous savez ce qu'elle a dit? « Ne dis pas ça. »  
8 Parce qu'elle est maintenant en 9<sup>e</sup> année, et on pense qu'on a des  
9 cours en 9<sup>e</sup> année qui mettent fin au racisme inné et à la  
10 suprématie blanche qui est enseignée indirectement à nos enfants  
11 et ça n'arrive pas autant par la race que par le classisme.

12 Et on n'a pas d'études sur la race et c'est la  
13 grande recommandation que j'essaie de faire ici. J'ai observé  
14 beaucoup de mes amis qui sont ici. J'ai appris encore et encore à  
15 propos de Robin DiAngelo. Elle étudie les races et elle a des  
16 bandes vidéos, et elle dit : « Si la race n'a rien à voir, alors  
17 pourquoi est-on si bouleversés? » Et on ne devrait pas mettre le  
18 fardeau sur les femmes comme moi pour éduquer mon ami, qui n'est  
19 pas autochtone, sur la suprématie blanche. Et je ne parle pas  
20 d'elle comme d'une femme de race blanche. Je veux dire, ça a été  
21 créé, mais c'est difficile de le défaire, n'est-ce pas, parce que  
22 je suis très fière de vous dire que je suis Crie Dakota.

23 Je ne pense pas que je vais fermer les yeux sur  
24 ça parce que la race n'existe pas, vous savez ce que je veux  
25 dire? Mais la suprématie, ça ne rapporte rien à personne sauf au

1 un pour cent, d'accord? Ça ne me rapporte rien. Ça ne vous  
2 rapporte rien parce que ça nous blesse toutes les deux. Eh bien,  
3 elle est blessée d'une autre manière que moi. J'ai passé pas mal  
4 toute ma vie à m'excuser d'être une Autochtone. Je ne veux pas  
5 l'entendre s'excuser parce qu'elle n'est pas une Autochtone.  
6 C'est fou. Elle est ici parce que Dieu lui a donné la vie, n'est-  
7 ce pas?

8                                   Ce n'est pas la manière de notre peuple ou de  
9 n'importe quel peuple qui a un cœur, mais ce type de maladie  
10 viendra nous déshumaniser quand elle aura fini son travail. Et il  
11 faut le dénoncer, mais ça prend l'instruction, alors il nous faut  
12 des études raciales. On a aussi besoin que l'État offre ces  
13 études gratuitement, pas seulement l'offrir à... les gens  
14 disent : « J'ai suivi ce cours en sociologie. » Et je dis : « Eh  
15 bien, tant mieux pour toi, parce que j'ai beaucoup de gens  
16 qui... » Quand j'étais en Saskatchewan, l'État essaie de dire  
17 maintenant... écoutez. Voici comment je l'entends. « Écoute,  
18 Sandra, quand tes ancêtres ont négocié pour la formation, c'était  
19 seulement jusqu'en 12<sup>e</sup> année. » Et je me recule dans mon siège,  
20 et je dis : « Oui, on veut vraiment être votre concierge. »  
21 Secouez-vous la tête. On voulait dire qu'on voulait de  
22 l'instruction.

23                                   Donc maintenant, l'État dit qu'il instaure un  
24 plafond pour les réserves. C'est un peu différent dans le Nord,  
25 mais ce qui arrive dans le Nord, c'est... et je pense que

1 l'intention était bonne, mais ça finit par être une blague de  
2 mauvais goût. Ça s'applique aussi au gouvernement des Territoires  
3 du Nord-Ouest. Il y a une idéologie qui prétend que si vous  
4 faites monter les étudiants, que, je ne sais pas, est-ce que  
5 l'éducation est censée se produire par osmose? Est-ce qu'elle va  
6 flotter dans les livres et le cerveau, n'est-ce pas? Non, bien  
7 sûr. Donc, quand c'est le temps d'aller à l'université, on  
8 commence à utiliser notre propre argent négocié ou, c'est quoi  
9 l'autre fonds, les fonds de la SFCEA ou d'autres fonds qu'on a  
10 réservés de notre négociation avec les mines. Ils sont censés  
11 aider avec le postsecondaire. Nos étudiants vont obtenir leur  
12 diplôme et après... ils remplissent des formulaires pour aller au  
13 Collège Aurora, mais dans la communauté, à l'extérieur de la  
14 communauté, ils obtiennent leur 12<sup>e</sup> année. C'est ridicule, non?

15                   Donc, ça ne marche pas de faire passer les  
16 gens. Et quand j'ai suivi mon cours d'infirmière, il y avait 16  
17 ou 17 d'entre nous, et peut-être deux accès au cours d'infirmière  
18 non autochtone parce qu'en ce qui concerne mon éducation de ma  
19 vie, j'avais la 8<sup>e</sup> année, que j'en aie besoin ou non. Je  
20 n'arrivais tout simplement pas à apprendre à l'école. Il y avait  
21 trop de choses qui se passaient concernant qui j'étais comme être  
22 et tous les effets associés à la subsistance, à l'ajustement, à  
23 l'adaptation, n'est-ce pas? Sans parler de la résilience. J'étais  
24 simplement trop occupée à faire ça. Aujourd'hui, on appelle ça la  
25 résilience. J'ai un problème avec ça parce que je ne considère

1 pas ça comme de la résilience. Je pense qu'on s'adapte, on  
2 s'ajuste toujours, vous savez, et je pense qu'il est plus facile  
3 pour la conscience publique de nous appeler « résilients ». C'est  
4 mon opinion, d'accord? Et je vois ma fille qui commence le cycle.  
5 Je me suis perdue. Où est-ce que j'en étais? Oui, il y a une  
6 qualité...

7                                   Donc, je veux revenir aux études raciales.  
8 Elles sont offertes au niveau postsecondaire, mais tout le monde  
9 devrait les suivre parce qu'il est tellement difficile d'avoir  
10 une conversation lorsqu'on me donne le fardeau d'éduquer les  
11 Canadiens sur ce qu'on veut dire quand on parle de suprématie  
12 blanche. C'est une invention. Ce n'est pas à propos d'eux. C'est  
13 une idée, d'accord? Et ça tue... comme, on voit ressurgir ce  
14 spectre dans les États, mais c'est ici aussi. Mais ce n'est pas à  
15 propos des gens, c'est à propos d'une idée.

16                                   Et Robin DiAngelo... si jamais vous avez...  
17 regardez-la parce qu'elle fait de l'excellent travail. Elle va  
18 commencer et elle m'a fait sauter parce que je regardais YouTube,  
19 j'avais vraiment l'impression qu'elle me parlait directement.  
20 D'accord, très bien. Je ne suis pas seule. Donc elle me dit,  
21 « Regardez-moi », elle dit « Le voyez-vous? Le voyez-vous? » Et  
22 je me dis « Quoi? » « Voyez-vous mes témoins? » Et j'ai dit  
23 « Quoi? » Elle a dit « Eh bien, vous savez, chaque fois qu'on  
24 parlait de la race, j'ai toujours pensé que c'était à cause de la  
25 couleur, vous savez, ou moi en tant qu'Autochtone. » Mais on

1 était de couleur, n'est-ce pas? Ça n'a jamais été à propos de la  
2 blancheur. J'étais blanche, on n'était pas une race. Et elle a  
3 dit, « Mais pourtant, on l'est. Si vous voulez l'appeler race,  
4 alors on en fait partie. » Et ensuite, elle parle de la façon  
5 qu'on le voit et elle l'explique, et j'étais tellement  
6 stupéfaite. Elle a dit, « Je suis allée à l'école, et on voit  
7 toutes ces choses blanches », parce qu'elle parle de la  
8 ségrégation. On a subi la ségrégation par l'intermédiaire des  
9 réserves, non? D'accord.

10                   On n'a pas beaucoup de réserves ici, mais la  
11 mentalité de la réserve est bien vivante ici, d'accord, parce que  
12 j'ai la liberté de circulation en tant qu'Autochtone, et je suis  
13 dans le territoire Akaitcho, ce qui pousse ces territoires à en  
14 faire partie, mais ici, c'est Akaitcho. Je vis à Yellowknife. Je  
15 suis dans mon gouvernement. Je suis dans mon territoire, mais il  
16 y a cette idéologie que si je ne vis pas à Lutsel K'e, je ne vis  
17 pas dans mon territoire. Cette mentalité de réserve en plein air  
18 est toujours là.

19                   J'ai participé à des réunions publiques à  
20 Yellowknife, il y a quoi, quatre ou cinq ans, où la solution pour  
21 ce qui se produisait dans les rues du centre-ville était de nous  
22 renvoyer tous chez nous. Mais ils parlaient des gens dans les  
23 prisons, mais ils voulaient dire... en fin de compte, ça voulait  
24 dire le reste d'entre nous, comme si on n'avait pas la liberté de  
25 circulation, et ça, c'est la mentalité de réserve. Ce sont nos

1 maisons là-bas. Vous savez où... d'où venaient les gens, et il y  
2 a des gens qui pensent que je ne suis pas d'ici parce que je ne  
3 suis pas née ici. J'ai grandi avec cette sorte d'idéologie toute  
4 ma vie, et ça m'a si souvent paralysée.

5                   La première fois que je suis venue dans le  
6 Nord... rappelez-vous que j'ai dit que je suis née de la terre...  
7 j'ai débarqué à Providence, et l'énergie m'a monté dans les  
8 jambes. Aujourd'hui, vous appelez ça l'esprit de la terre.  
9 J'aurais aimé parler la langue, mais l'esprit a monté dans mes  
10 jambes et je savais qu'il allait me faire réussir ou échouer. Eh  
11 bien, je suis ici depuis plus de 20 ans et il m'a brisée à  
12 plusieurs reprises pour me façonner. Et je sais qu'il n'a pas  
13 fini avec moi parce que je suis encore arrogante et j'ai encore  
14 beaucoup de choses à propos de moi, n'est-ce pas.

15                   Je me souviens une fois d'être allée chez un  
16 dentiste. Il a dit : « De quoi as-tu besoin? » Et j'ai dit :  
17 « Peu importe ce que c'est, ça va vous permettre de vous acheter  
18 une maison. » Et après, j'ai commencé à entendre encore « tu n'es  
19 pas d'ici ». Et ça, c'est vraiment difficile pour moi parce que,  
20 vous savez, j'ai été dépossédée. J'ai été dépossédée à cause de  
21 ce que mes parents m'ont légué. Vous savez, ma grand-mère... si  
22 vous avez déjà vu une photo d'elle quand elle a ses deux filles  
23 avec elle, une d'elles quand ma tante a été assassinée, et ma  
24 mère s'est suicidée, mais vous voyez une photo et vous pouvez  
25 voir la tristesse parce qu'elle n'a pas vraiment... elle n'a pas

1 eu la chance de nous élever. Et elle peut voir leur vie. Et  
2 n'oubliez pas, elle est traditionaliste, mais d'une certaine  
3 manière, elle savait qu'elle ferait bien de prier pour moi.

4                   Alors j'étais dans la rue, vous savez, et  
5 quelqu'un me coupait le visage... j'ai des cicatrices ici, et  
6 dans la rue, tu n'interviens pas face à la violence. Et il y  
7 avait une autre fille... vous connaissez la vieille expression,  
8 c'est qu'on est des « travailleuses de la nuit ». C'est ce qu'on  
9 nous appelait il y a très longtemps. Elle a défoncé la porte à  
10 coups de pied, sinon je n'aurais pas de visage. Il serait  
11 tranché, donc quelqu'un a pris soin de moi et lui a donné du  
12 courage. Et j'espère que ce geste lui est revenu et j'espère  
13 qu'elle est vivante.

14                   Une autre fois, un gars avait consommé toute la  
15 drogue, et j'étais très malade à l'époque, j'aurais fait  
16 n'importe quoi parce que les drogues me donnaient ce que je ne  
17 pouvais pas me donner à moi-même. Et je ne veux pas entrer dans  
18 les détails parce que j'ai une jeune fille de 14 ans. Elle doit  
19 déjà faire son passé. Elle n'a pas besoin d'être... que des  
20 toxicomanes lui lancent des choses... à qui on a dit à quel point  
21 on est horribles. Mais arrêtez-vous et réfléchissez. Les T et R,  
22 on appelait ça « l'héroïne des pauvres ». Talwin et Ritalin. Et  
23 ça coûte 15 cents à faire. Et je le pouvais, je sympathise  
24 profondément avec moi-même parce c'est mon mieux-être quand j'y  
25 pense... 15 cents de choses qui m'arrivaient pour ça. C'est

1 juste... c'est dégoûtant. Parce que quand je dis que j'ai  
2 beaucoup de saleté en moi, j'ai dû travailler fort pour le faire  
3 sortir. Alors, ils ont fait des émissions stupides comme « Pretty  
4 Woman ». Ce n'est pas mon histoire. Et je ne sais pas pourquoi je  
5 n'étais pas plus forte comme d'autres femmes qui ne le faisaient  
6 pas, mais je n'étais pas comme celles-là, n'est-ce pas? Mais je  
7 n'étais pas non plus une des femmes qui en est morte.

8                                   Alors, on a consommé toute la drogue et il a  
9 dit : « Viens avec moi à Winnipeg. » Et une des choses que j'ai  
10 eue toute ma vie c'est... et je n'ai jamais aimé appartenir à des  
11 groupes. Je n'aime pas que les gens pensent à ma place ou parlent  
12 à ma place, à moins qu'ils parlent vraiment à ma place, vous  
13 savez ce que je veux dire? Mais dans la rue, je ne me tenais avec  
14 personne. C'était trop fou... parce que tu pouvais te faire  
15 battre pour quelque chose qui n'avait rien à voir avec toi. C'est  
16 un peu la mentalité des gangs ou la mentalité du troupeau. Et je  
17 me sentais plus en sécurité parce que si j'allais me faire  
18 battre, c'était pour quelque chose que j'avais fait, et croyez-  
19 moi, il m'est souvent arrivé de faire des choses, et je le  
20 méritais, n'est-ce pas? Je ne le méritais pas, mais je savais à  
21 quoi m'attendre. C'était simplement un code de la rue, comme ils  
22 vous disent si vous faites ça, voici ce qui va arriver. Alors,  
23 vous vous arrêtez et vous pensez, d'accord, je vais l'accepter.  
24 Tu te prépares parce que tu vas l'accepter, vous comprenez?

25                                   Un jour, j'ai rencontré une femme, je l'avais

1 arnaquée, et elle me tenait par la gorge dans l'Hôtel York. Mes  
2 foutus pieds pendaient. J'imagine que ce n'est pas drôle ou rien,  
3 mais il y a des choses dans la vie qu'il faut examiner en  
4 rétrospective. Mes pieds pendaient et elle me tenait par la  
5 gorge. Elle me tenait comme ça. Alors elle a dit : « Tu veux  
6 niaiser? Maintenant, tu m'as volée hier soir, non? » Et par  
7 intuition je savais, n'admets absolument jamais rien parce que  
8 sinon tu ne sortiras pas d'ici. Alors, je ne l'ai pas admis.

9                   Quand on parle de survivre, j'ai survécu  
10 pendant 10, 11 ans à ce genre de choses et j'ai payé pour. J'ai  
11 payé. J'aimerais bien m'asseoir ici et dire que... vous savez, ce  
12 ministère m'a enlevé ma fille. Que je suis devenue si malade que  
13 je l'ai laissée aller pour que je puisse vivre ça. Et je ne sais  
14 pas comment le dire autrement. J'étais si malade. Et il y a  
15 d'autres choses là-dedans que ma fille n'a pas besoin qu'on  
16 diffuse, n'est-ce pas, mais j'aime cette petite fille. J'ai une  
17 photo là-haut. C'est elle. Ça, c'est son petit-fils. C'est  
18 tellement beau parce qu'elle a survécu elle aussi, pour être  
19 aimée par son petit-fils. Et tu pouvais juste voir... mon mari  
20 m'a dit, l'autre jour... j'allais dire : « Ne fais pas ton bébé,  
21 je suis occupée. » Et il a dit : « Ne parle pas des enfants comme  
22 ça, parce que j'aimerais qu'on soit tous des enfants. » Parce  
23 qu'on serait comme ça, vous savez. Alors, montrez la photo  
24 suivante.

25                   Ça, c'est ma... oh, retournez à la petite

1 fille. Ça, c'est le prochain héritage. C'est Isabella. C'est mon  
2 arrière-petite-fille. Et ça... vous savez, j'ai gardé les enfants  
3 ensemble après ma désintoxication. Ma fille a vécu son propre  
4 cheminement. Sa propre douleur. Et j'aime ce sourire parce  
5 qu'elle le mérite. Les deux se méritent, vous savez. Et ma fille,  
6 ils vivent dans une maison pleine de moisissure en ce moment.  
7 Vous entrez dans la douche et j'avais peur parce que je ne savais  
8 pas si le plancher allait s'effondrer sous moi, mais c'est là  
9 qu'ils se baignent parce qu'on peut le sentir bouger. C'est une  
10 maison à deux chambres à coucher.

11 Et la bande avait assez... avait réussi à  
12 amasser assez d'argent parce que ce que Justin me dit c'est  
13 qu'une kookum, et une mère, et un chappon, que lorsque mon peuple  
14 a négocié le logement, ça n'incluait pas les réparations. Ce  
15 n'est pas vrai, n'est-ce pas? Et les négociations avec la SCHL  
16 sont maintenant finies, qu'ils doivent essentiellement acheter  
17 leurs maisons.

18 Donc, ma fille est sortie et a appris à faire  
19 des réparations. Elle est conseillère pour les alcooliques et les  
20 toxicomanes aujourd'hui, et elle est vraiment bonne quand il  
21 s'agit de comprendre la dépendance. Alors, je prie et j'espère  
22 que cette petite fille n'entre pas dans son bain un jour et que  
23 le plancher ne s'effondrera pas sous son bain. Et j'espère que  
24 vous priez avec moi pour que le fait qu'elle respire cette  
25 moisissure, et ces dépliants que le ministère d'AANC de Justin

1 qui parle de « Laver avec du javellisant ». J'aimerais bien le  
2 voir vivre dans une maison pleine de moisissure avec sa femme et  
3 ses enfants, et je lui donnerais un dépliant et une bouteille de  
4 Javex en disant : « Et voilà. Voici tes soins de santé. » Donc,  
5 ce qu'il me dit en tant que grand-mère... vous savez, grand-mère  
6 et chappon, qu'il est stupéfait? Qu'il est étonné? Alors, ses  
7 ministères ne lui disent pas la vérité. Et ici, c'est un lieu de  
8 recherche de la vérité. Et je m'attends à ce que le ministère au  
9 complet soit mis à la porte parce que c'est inhumain.

10 Et la *Loi sur les Indiens* nous voyait comme  
11 moins qu'humains avant. Eh bien, on a découvert qui on est. Eh  
12 bien, on l'a toujours su, mais ce n'est pas bien. Il y a un  
13 certain endroit où tout doit être... même dans ma façon de vivre,  
14 je n'ai pas arrêté de boire parce que je savais... je me suis  
15 réveillée un jour, je veux dire, un éveil spirituel m'a guidé.  
16 Mais j'étais si malade, je ne pouvais pas me remettre. Je ne  
17 savais pas comment me remettre. En fait, c'était comme si le  
18 Créateur a dû venir et me forcer à me remettre. Et je pense que  
19 je suis morte.

20 Et j'avais l'habitude de critiquer les centres  
21 comme celui d'Arlene quand elle dirigeait le Centre des femmes de  
22 Yellowknife. Je l'ai même critiquée elle. Je disais : « Tout ce  
23 que vous faites c'est de faciliter les choses, etc. » J'ai oublié  
24 ma propre histoire, mais ainsi de suite. Elle est comme une de  
25 mes meilleures, sinon ma meilleure amie, n'est-ce pas, et je dis

1 ça derrière son dos parce qu'elle n'est pas censée aider ces  
2 femmes dans la rue qui étaient comme moi, à moins qu'elles se  
3 comportent comme on dit qu'elles doivent le faire. On ne peut pas  
4 les accepter comme elles sont, n'est-ce pas?

5                   Donc, voici ce qui est arrivé : Un jour, ma  
6 fille, qui vivait ici à Yellowknife, profondément toxicomane.  
7 Elle... vous savez comment on peut oublier? Elle s'est rendue au  
8 refuge pour ne pas avoir à faire quoi que ce soit pour une nuit  
9 de sommeil, que ce soit vendre des drogues ou peu importe. Je me  
10 souviens que près des rues d'Edmonton, il y avait un endroit, et  
11 on avait un lit, comme dans le pensionnat indien, ces vieux lits  
12 de métal. Mes souliers auraient disparu le matin, ou peut-être  
13 mon manteau, d'accord? Mais je n'avais rien à faire cette nuit  
14 pour un lieu où dormir, pour qu'on me laisse tranquille, pour les  
15 drogues.

16                   Vous savez, quand j'étais à Vancouver, c'est ça  
17 le plus difficile. C'est là que j'ai le plus souffert, parce qu'à  
18 Edmonton, les bars n'étaient pas syndiqués. Alors, je pouvais  
19 aller vendre de la bière, n'est-ce pas? Ils étaient syndiqués à  
20 Vancouver, quand je suis allée à Hastings, et je ne pouvais pas  
21 me remettre sur pied parce que vous savez, quand vous vendez de  
22 la bière, vous êtes encore dans l'environnement et vous êtes  
23 toujours en train d'arnaquer. Toujours en train de voler les  
24 gens, vous savez ce que je veux dire? Je ne pouvais pas obtenir  
25 d'emploi, alors j'ai dû faire la seule chose que je savais faire

1 parce que c'est ce qu'on m'avait enseigné depuis l'âge de quatre  
2 ans. Et ce n'est pas parce que je voulais le faire, j'ai été  
3 formée juste pour ça. Mais je disais autre chose. C'est comme ce  
4 que je disais à Arlene... il y avait cet homme avant, il me  
5 battait. Je savais qu'il allait le faire et je me disais que ça  
6 allait faire mal les quelques premiers coups. Et je me préparais  
7 à les recevoir et après, j'acceptais la volée. Et voici à quel  
8 point je m'étais endurcie... je ne pensais pas que j'étais aimée  
9 avant qu'un gars me batte.

10                   Alors, quand je suis venue dans le Nord, je me  
11 souviens de ce gars juste avant mon mariage. Et personne ne  
12 m'avait jamais dit ça. Aucun homme ne me l'avait jamais dit.  
13 Aucune femme ne me l'avait jamais dit. Et il m'aimait bien.  
14 Imaginez-moi un peu avec des joues, d'accord. Tout ça, beaucoup  
15 plus jeune. Mais il a dit... et il était très fâché contre mon  
16 mari, d'accord. Vous savez, « Mais voyons donc ». Et je lui ai  
17 dit : « Je ne sais pas comment... je me sens vraiment, vraiment  
18 mal. » Et il m'a demandé pourquoi. Parce qu'il avait dû attraper  
19 quelque chose, vous savez.

20                   Et j'ai dit : « Parce que je n'ai pas de raison  
21 de te laisser. Tu as été si bon pour moi. » Et j'étais sincère du  
22 plus profond de mon âme, j'avais l'impression que je lui devais  
23 le reste de ma vie. Et pourtant, j'avais ces sentiments  
24 incroyables pour mon mari, n'est-ce pas? Mais je ne savais pas  
25 encore qu'il serait mon mari. Il s'est tourné vers moi et m'a

1 dit : « Sandra, je vais juste me tirer une balle pour ça. » Et il  
2 s'est mis à pleurer. De grosses larmes qui coulaient sur son  
3 visage. Il a dit : « La façon que je te traite, c'est comme ça  
4 que tu aurais dû être traitée toute ta vie. Tu ne restes pas avec  
5 quelqu'un parce qu'il est bon pour toi. Tu devrais t'attendre à  
6 ça. » Et c'était comme l'ouverture que vous avez fait pour nous  
7 hier. La puissance de ce qu'il a dit m'a presque renversée parce  
8 que je n'avais jamais entendu ça avant.

9                   Quand je suis venue dans le Nord, il a fallu  
10 Arlene... et j'étais si fière de ça. Les gens avaient l'habitude  
11 de me dire : « Tu es vraiment intelligente pour une Indienne. »  
12 Et j'étais si fière de ça. Je lui ai dit. Elle a dit : « Oh, mon  
13 Dieu Sandra. » Les gens me disaient : « Tu es si jolie pour une  
14 Indienne. » Et je ne savais pas que c'était mal. Alors, je me  
15 sentais meilleure que toi ou que toi parce que vous êtes  
16 Autochtones, n'est-ce pas? Alors, j'étais meilleure que vous. Et  
17 ça revient à ce un pour cent, la loi du Maryland de 1664, les  
18 autres hommes qui étaient inférieurs au un pour cent qui se  
19 sentaient bien pour une fois.

20                   Ils étaient égaux à leurs homologues, donc ça  
21 m'a donné « Je suis tout aussi bonne que vous. » La seule chose  
22 que ces... Albert dit qu'il lance des miettes sur la table et  
23 quand on accepte ça, on obtient des privilèges ridicules. Ils  
24 sont ridicules. Et je veux que Justin sache que jusqu'à ce qu'il  
25 m'enlève cette *Loi sur les Indiens*, il ne fait que me remettre

1 des privilèges ridicules et je le sais, et je veux qu'il sache  
2 que je le sais, comme ça maintenant, on le sait tous les deux. Et  
3 la raison d'être de cette enquête, c'est qu'il y a des femmes  
4 avant moi qui ont amorcé ce cheminement. Ce ne sont pas des  
5 organisations. Les nôtres ou les leurs.

6 Et l'autre chose que Robin DiAngelo dit dans sa  
7 vidéo sur YouTube, c'est qu'elle me dit : « Sandra, quand allons-  
8 nous pouvoir voter? » Comme une bonne petite fille, j'ai dit  
9 1921. Les femmes, hé. On n'a pas eu le droit de vote avant 1951  
10 et on ne le voulait pas. Ça, c'est l'autre chose. On n'a pas eu  
11 de choix de savoir si on votait ou non dans les élections  
12 canadiennes, on nous a dit qu'on allait voter. En tout cas, elle  
13 dit : « Donc, qui nous l'a donné? » Je n'étais pas assez  
14 intelligente pour le comprendre, n'est-ce pas, mais il y avait  
15 des femmes dans le groupe ou des hommes dans le groupe à qui elle  
16 s'adressait. Elle a dit : « Allez, vous le savez. Dites-le-moi. »  
17 Elle a dit, les hommes. Elle a dit oui, alors on l'a eu tant que  
18 ce sont eux qui nous l'ont donné.

19 Donc, ce sont des femmes qui se sont battues  
20 pour ça. Des pionnières. Et ce sont des pionnières qui sont  
21 assises ici parce que ça nous est arrivé, et c'est pourquoi j'ai  
22 demandé à ces deux femmes de venir s'asseoir avec moi parce que  
23 ces pionnières avec les organisations dans cette... leurs propres  
24 entreprises, je veux dire, pour aider parce qu'elles sont des  
25 entrepreneures et elles veulent aider les gens. Donc, quand vous

1 allez plus loin avec ça, je l'encouragerais vraiment parce  
2 qu'elles auraient dû être les premières personnes consultées.

3           Vous savez, je ne veux pas jeter le bébé avec  
4 l'eau du bain, mais Santé Canada est une institution, et elle  
5 fait ce qu'elle fait pour le travail, et je suis certaine qu'elle  
6 fait de l'excellent travail, mais elle fait partie du domaine du  
7 maître, et vous ne pouvez pas démolir une partie du domaine du  
8 maître avec les outils du maître, n'est-ce pas? Donc, il y a une  
9 place pour absolument tout, mais même Santé Canada doit se mettre  
10 de côté, alors on a des femmes merveilleuses comme celles-ci qui  
11 ont passé par leurs cheminements, afin de pouvoir enlever... et  
12 je ne crois pas à l'habilitation, et j'ai beaucoup discuté avec  
13 les gens. Si vous pouvez m'habiliter, vous pouvez me  
14 déshabiliter, n'est-ce pas, tout comme le vote, n'est-ce pas?

15           J'ai toujours été forte. J'ai toujours eu du  
16 pouvoir dans tout ce qui m'est arrivé dans la rue, comme me faire  
17 tirer une balle, le réveil dans les réserves... quand je me suis  
18 réveillée un matin et tout ce que je pouvais voir ce sont des  
19 pieds, et je ne veux pas regarder en haut, et je suis  
20 complètement nue. Et je n'ai pas bu de moi-même. J'ai juste perdu  
21 connaissance. Quelqu'un a mis la main sur de la drogue de viol.  
22 Quelqu'un a fait quelque chose pour que je perde connaissance et  
23 quelqu'un m'a laissée là. Une autre femme m'a laissée là. Et je  
24 lui ai demandée, « Pourquoi m'as-tu laissée là? » Elle ne pouvait  
25 pas me regarder. On n'a jamais eu cette discussion.

1                   Ce sont les fois où je me suis réveillée à  
2 l'Hôtel International à Edmonton. Les portes grandes ouvertes. Je  
3 ne sais pas à quelle heure j'ai perdu connaissance. Pas un seul  
4 vêtement sur moi. Je travaillais dans le bar. Je ne savais pas  
5 qui avait fait ça. Je suis allée travailler comme si de rien  
6 n'était. Ça pour les fois où je vendais de la bière. Tout le  
7 monde disait, « Tu te piques » et je disais, « Non, pas du  
8 tout, » et ils disaient, « Alors ôte le sang de sur ton bras,  
9 parce que je suis allée dans la salle de bain, et il y en avait  
10 partout sur mes vêtements. »

11                   J'avais une photo ici que je voulais montrer,  
12 mais j'ai décidé de ne pas la montrer parce que vous en avez déjà  
13 assez vu. Vous ne pouvez pas utiliser ces veines parce qu'elles  
14 sont finies. Mes poumons me lâchent à cause de ce que j'ai eu.  
15 Donc, j'ai payé. Et j'ai certaines choses que je ne dévoilerai  
16 jamais parce que je parle de... comment le dire de la bonne  
17 façon? Quand je suis dans le Sud, le travail de nuit, c'est chose  
18 courante. Et ça fend le cœur. C'est tellement courant. Vous venez  
19 dans le Nord et ce n'est pas aussi courant. Donc, quand je suis  
20 sortie du... c'est une façon si étrange de le dire... quand j'ai  
21 décidé de déclarer mon passé, je ne l'ai fait pour aucune autre  
22 raison que pour aider les gens et même ici. Je veux juste un peu  
23 de patience parce que je ne veux pas pleurer.

24                   Quand je m'exprime ici, j'ai parfaitement  
25 conscience de ma valeur et que mon histoire a de la valeur et que

1 cet environnement est propice pour ça. Mais dès que  
2 l'environnement disparaît, je suis de retour dans notre façon de  
3 socialiser ensemble. Et je sais qu'il y a des gens qui ont honte  
4 de moi. Je suis bonne à travailler dans les refuges. Je suis  
5 bonne à travailler, vous savez, des gens qui vivent comme moi. Je  
6 suis bonne de différentes manières, mais il y a des endroits où  
7 je ne devrais pas aller à cause de mon histoire. Je le sais. Et  
8 il y a même quelqu'un qui m'a dit qu'à cause de mon passé, je ne  
9 serais jamais en politique, et j'ai dit, oui, peu m'importe. Mais  
10 ça, c'est votre arène. J'ai ma propre politique.

11 Je suis une mère politique. Parce que quand on  
12 élève nos enfants aujourd'hui, on les élève pour être politiques.  
13 Donc, notre mère est politique aujourd'hui. Et si ce n'est pas le  
14 cas, ça devrait l'être. C'est la seule façon d'empêcher que nos  
15 enfants marchent dans nos traces, Autochtones ou non. C'est une  
16 sacrée honte que l'État doit venir et dire : « D'accord, vous  
17 bénéficiez maintenant des droits de la personne. » Je les ai  
18 toujours eus. De quoi parlez-vous? Eh bien, vous refusez  
19 simplement de le reconnaître.

20 Je n'ai pas perdu mon pouvoir. Je l'ai perdu  
21 quand j'écrivais les recommandations, et je veux juste dire ça à  
22 Justin. J'ai bien mon pouvoir. Vous devez juste m'enlever la  
23 couverture d'État. Et cela vient de la politique de l'État, de la  
24 législation de l'État, des lois de l'État, et cela se traduit en  
25 organisations et arrêtez de faire de moi une industrie. Et je

1 sais que dans le Nord et à Yellowknife, en particulier, ils en  
2 ont vraiment assez de m'entendre parler de la situation des  
3 peuples autochtones dans l'industrie, mais c'est comme ça.  
4 L'argent qui est... et il y a un endroit... laissez-moi dire ça  
5 correctement.

6 Il y a longtemps, ma kookum parlait des cas où  
7 on violait la loi naturelle. Ils travaillaient avec nous pour  
8 nous remettre en état, d'accord, peu importe ce qui était  
9 nécessaire. Mais si on ne voulait pas le faire, on serait bannis  
10 jusqu'à ce qu'on soit corrects et qu'on ait envie de découvrir le  
11 chemin du retour. Et le fait de bannir reste la pire des choses,  
12 car on a tous un besoin d'appartenance. Mais dès que quelque  
13 chose se produit, la première chose à faire est de bannir. On les  
14 envoie en prison, puis on ne les laisse pas venir dans la  
15 communauté ou la personne qui s'y trouve fait partie de la  
16 restitution ou de la résolution.

17 Et à cause de la santé mentale, il y a des gens  
18 qui doivent être dans certains endroits pour la sécurité de la  
19 communauté. Et puis on a juste... quand ils finissent leur  
20 peine... et le truc c'est que... on est allés à une affaire de  
21 justice et j'ai dit : « Vous savez, j'ai beaucoup de difficulté à  
22 accepter la justice canadienne parce que ce n'est pas une  
23 question de relation. Il s'agit d'assurer la sécurité publique  
24 et, d'une certaine manière, l'ironie de cela, c'est que : on  
25 s'est battus pour que nos voix soient entendues, mais on

1 contribue réellement à la sécurité publique, vous savez. »

2 Si vous examinez l'affaire Pickton, vous vous  
3 souvenez que John a frappé Mary? Eh bien, Pickton a assassiné des  
4 femmes autochtones. Et vous pouvez descendre jusqu'à ce qu'on  
5 laisse tomber les femmes autochtones. Qui est notoire maintenant?  
6 John Pickton. Tout le monde devient notoire pour ses horreurs,  
7 non? On est tellement occupés à parler de la *Loi sur les Indiens*,  
8 que l'effet de cette loi, les hommes, les femmes et les enfants  
9 autochtones disparaissent des conversations.

10 On n'est toujours pas dans la conversation  
11 quand on parle de la moisissure. On parle de l'eau. On n'a pas le  
12 droit fondamental à l'eau, sérieusement, non? De l'aide au  
13 revenu, je parlais avec un groupe de femmes autochtones et elles  
14 m'ont dit : « Tu sais, j'ai tellement honte de recevoir de l'aide  
15 au revenu. J'ai tellement honte. » J'ai dit : « Vous savez quoi,  
16 puis-je intervenir s'il vous plaît? » J'ai dit : « Je ne sais  
17 pas. Je pense que les traités sont tous négociés de la même  
18 façon, mais nos gens le savaient avec les changements. » Et vous  
19 devez savoir qu'ils utilisent le calumet parce que vous avez  
20 besoin d'une intervention spirituelle. On est juste humains, non?

21 Ils ont donc négocié pour ces périodes  
22 difficiles de logement et de nourriture, d'abris et de pharmacie.  
23 Quelque part, le Canada... parce que tout le monde a le cœur à  
24 partager, ils ont donc créé ce que l'on appelle l'« aide  
25 sociale ». Quelqu'un quelque part a rendu ça sale, le partage,

1 n'est-ce pas? Et puis, en cours de route, ils ont pris nos  
2 négociations et les ont échangés contre de l'aide sociale et ont  
3 dit : « On respecte votre part, mais on vous accorde de l'aide  
4 sociale. » Ça, de nouveau, ça fait partie de la *Loi sur les*  
5 *Indiens*.

6 Ce n'est pas ce qu'on a négocié et quiconque a  
7 souillé l'aide au revenu de l'aide sociale ne comprend rien,  
8 parce que vous payez l'impôt sur le revenu quand vous travaillez,  
9 d'accord. Vous payez pour ces programmes sociaux, vous ne faites  
10 donc que mettre de l'argent dans les coffres publics pour ces  
11 moments où vous en aurez besoin. Et si vous ne travaillez pas,  
12 les choses vous en empêchent. On a en fait le don de partager et  
13 ce pays a oublié ce que c'est, mais ils ont oublié qu'on a  
14 négocié pour ça, de sorte qu'on ne bénéficie pas de l'aide  
15 sociale dans nos communautés ou nos réserves. On reçoit ce qu'on  
16 a négocié. Et c'est le genre de chose que j'explique aux femmes.

17 Maintenant, on a des gens qui vont venir et qui  
18 ont le travail de soutenir ça et ils traitent les gens comme si  
19 ça sortait de leurs poches personnelles, donc Justin va avoir  
20 l'argent qu'on a versé et ce qu'on a négocié, alors il vaut mieux  
21 qu'il commence à s'occuper des critères ou à s'informer à ce  
22 sujet. Il y a une différence lorsque vous remplissez des  
23 obligations envers les peuples autochtones au titre de traités,  
24 et il y a une différence lorsque vous remplissez des obligations  
25 et que vous rendez aux participants à ces programmes parce qu'ils

1 ont payé de l'impôt sur le revenu, et pour ceux qui le font,  
2 c'est parce qu'on a tous la possibilité de faire preuve d'un  
3 véritable esprit de partage.

4           Ils ont fait du soutien au revenu quelque chose  
5 de sale, alors on s'est vraiment déshumanisés et déconnectés de  
6 notre Créateur parce que, regardez comment on traite la Terre et  
7 ce n'est pas comme si je pouvais le faire aussi. Je ne veux pas  
8 abandonner mon frigo. Mais, ça vient d'où? Cela vient de la Terre  
9 et quelque part... vous voyez ce que je veux dire.

10           Mais je pense que Justin en tant que chef doit  
11 vraiment commencer à s'intéresser à la confiance culturelle.  
12 C'est quelque chose de réel. Il doit commencer à honorer les  
13 femmes comme les femmes derrière moi qui ont vécu leur propre  
14 guérison. Dans ce genre d'événements, elles auraient dû dire les  
15 premiers mots. Et je veux juste parler de Maggie pendant une  
16 minute. J'espère que ça ne vous dérange pas. Elle fait l'exercice  
17 de la couverture et le gouvernement lui a demandé de le faire.  
18 Elle fait un travail incroyable. Elle m'a demandé de participer à  
19 la réconciliation, mais j'ai le don de voir, c'est qu'elle a une  
20 façon très traditionnelle de faire les choses et, aujourd'hui, on  
21 appelle ça le réseautage, non? Mais si vous parlez avec un  
22 traditionaliste, et que vous y allez et que vous faites votre  
23 offre pour tout type de guérison, de prière ou d'aide, ils vous  
24 diront s'ils peuvent le faire ou non. Et ensuite, ils diront :  
25 « Mais je connais quelqu'un ici. Ils pourraient peut-être le

1 faire, mais je ne peux pas faire ça. »

2 C'est ce qu'elle a fait avec le sien, et elle  
3 allait... elle est venue me voir, elle est allée dans d'autres  
4 groupes et d'autres peuples autochtones et a dit : « Vous feriez  
5 ça très bien. Le feriez-vous, s'il vous plaît, avec ça? » C'était  
6 son contrat. Je veux dire, elle aurait pu tout prendre elle-même.  
7 D'une certaine façon, n'est-ce pas? Mais elle savait à qui elle  
8 devait le demander et nous a donné une occasion, d'accord, mais  
9 ensuite, le bon vieux gouvernement a essayé de me dire comment  
10 faire et ce que je ne pouvais pas faire. Et j'ai dit : « Je ne  
11 suis pas un bon choix. » Ils n'avaient pas tort. Je n'étais pas  
12 un mauvais choix, simplement pas une bonne candidate, d'accord?  
13 Mais pour moi, ce n'est que du traditionalisme. Il ne s'agit pas  
14 de la façon dont on s'habille ou de la façon dont on parle. C'est  
15 l'esprit dans lequel on fait les choses et chaque nation sait  
16 comment le faire, mais on vient de perdre le contact avec ça,  
17 n'est-ce pas? On a... je dois juste arrêter pour une minute. J'ai  
18 un souvenir qui me vient en tête. Je veux juste une photo. Est-ce  
19 que je suis à court de photos? D'accord.

20 Je veux parler de ça parce qu'on s'est mariés à  
21 Desnethé. J'ai vu mon mari sept ans avant de le rencontrer. Et  
22 mon mari dit toujours : « Je t'ai déjà rencontrée. Je t'ai déjà  
23 rencontrée. » C'est juste qu'il... peu importe, il a une manière  
24 différente de se souvenir. Il a eu du mal avec moi. Beaucoup de  
25 mal. Et il est allé dans un pensionnat et je veux vous parler de

1 la difficulté que ça a eue pour nous parce qu'en grandissant, on  
2 lui a dit qu'il ne pouvait pas mettre ses mains sous la  
3 couverture. Je trouve ça effrayant. Parce que s'il mettait ses  
4 mains sous la couverture, cela voulait dire quelque chose. Il ne  
5 pouvait pas parler à sa sœur parce que cela supposait quelque  
6 chose parce qu'elle était une femme. Donc, ça a eu des  
7 conséquences sur nous. J'ai vécu ce que j'ai vécu sans n'avoir  
8 jamais eu le choix. C'était juste « tiens, prends-moi », non?  
9 Donc, il a eu beaucoup, beaucoup de mal, mais on avait une  
10 tradition et elle est toujours là et c'est bon.

11                   Quand tu te maries, tu dois aller dans tous les  
12 camps et tu écoutes ce que les gens ont à dire. Et on nous disait  
13 constamment : « Surveille-la pendant sept ans. Ça va être très  
14 difficile. » Parce que deux personnes qui s'unissent, je veux  
15 dire, j'avais 38 ans. Il avait 48 ans, n'est-ce pas? Deux  
16 personnes différentes... et quand il m'a demandé de d'abord  
17 l'épouser, c'est comme ça qu'il l'a fait. Il a dit : « Que  
18 penses-tu du mariage, Sandra? » J'ai dit : « C'est bien. » Puis  
19 il dit : « Est-ce que tu veux? » Et j'ai dit : « D'accord. »

20                   Mais j'espérais aussi ce scénario de petite  
21 princesse. C'est donc Arlene qui nous a présentés. Elle a essayé  
22 deux fois de me présenter et j'essayais de mener une enquête sur  
23 les agressions sexuelles pour le Centre des femmes de Yellowknife  
24 et je lui disais : « Quand je téléphonais aux communautés, on  
25 peut ressentir la peur. Elles ne veulent pas en parler. » N'est-

1 ce pas? Et vous pouviez juste... c'était palpable. Donc, j'étais  
2 frustrée. Et j'avais l'habitude de fumer. Et cet homme est passé  
3 et j'ai regardé. Et il m'a regardée et j'ai levé les yeux vers  
4 lui. Et puis, il s'est arrêté. Et je savais intuitivement qu'il  
5 allait s'asseoir à l'une des tables plus loin, mais il s'est  
6 arrêté et il s'est assis à côté de moi. Vous savez, j'étais  
7 arrogante. Même si j'ai été blessée, j'ai toujours une certaine  
8 arrogance et j'ai dit : « Détends-toi. »

9 Et alors, elle continuait d'essayer de me  
10 présenter, mais je n'étais pas intéressée à ce moment-là. Et  
11 ensuite elle dit : « Eh bien, tu sais, il est le chef. » Et j'ai  
12 dit : « Vraiment? » Alors, mon arrogance, je suis allée  
13 rencontrer le chef et je l'ai épousé, le chef, parce que mon mari  
14 m'a dit un jour... j'avais du mal à être la femme d'un chef... il  
15 a dit : « Tu as épousé le chef ». J'ai dit : « Oui, oui, c'est  
16 vrai. » Il a dit : « Comment le vis-tu? » Alors c'est...

17 Mais de toute façon, je voulais juste dire ça  
18 parce qu'on avait apporté notre propre bagage de différentes  
19 manières dans notre mariage, mais lorsque je l'ai rencontré au  
20 deuxième rendez-vous, il m'a dit... de façon soudaine, il m'a  
21 regardée. Il a dit : « Si tu venais là où j'habite, tu trouverais  
22 ce que tu cherches. » Et j'ai commencé à pleurer parce qu'aucun  
23 autre être ne savait que je cherchais quelque chose. Quelque  
24 chose me manquait.

25 Et j'avais des visions, et j'étais allée dans

1 sa communauté, et il m'a présentée parce que j'avais quatre  
2 visions avant de le rencontrer. Mais je ne savais pas ce que  
3 c'était d'être une Autochtone. Je ne savais pas ce qu'était  
4 l'esprit autochtone. Alors, il m'emmenait sur la terre et il m'a  
5 appris la différence entre le traité et la *Loi sur les Indiens*.  
6 Et je me plaignais des Blancs. Il disait : « Sandra, ils étaient  
7 des gens de la terre. Ils sont des gens de la terre. Ils sont des  
8 esprits de la terre. Tu dois faire attention. » Et il devient  
9 frustré, n'est-ce pas, il se fâche.

10 Mais une fois, je marche dans la communauté et  
11 je marche sur la route. Et son nom, elle nous a quittés, mais ma  
12 tante Annie. Petite, comme ma mère. Pas de boule de feu,  
13 d'accord. Elle se dirige vers moi et on sait tous quand on est  
14 intuitivement en sécurité pour s'emporter contre quelqu'un, non?  
15 Difficile de parler avec un... alors, elle vient vers moi et elle  
16 dit : « Eh bien, je peux dire que tu n'es pas d'ici. » Et bien,  
17 je me suis emportée. « C'est quoi ces histoires? J'ai entendu  
18 dire que je n'étais pas assez blanche. Que je n'étais pas assez  
19 indienne... » Elle me regarde... mais elle me regarde de haut...  
20 elle dit : « Eh bien, je ne sais pas ce qu'ils ont dit, de quoi  
21 ils parlent. Mais je peux dire que tu n'es pas habituée à  
22 l'esprit de la terre. Ça te travaille encore, parce que tu n'es  
23 pas bien avec ça. »

24 Et je me suis accrochée à ça parce que dans  
25 notre... on a été colonisés. Nous tous. Et on pense que ces

1 limites sont réelles. Et on pense que si vous n'êtes pas né ici  
2 ou que vous n'êtes pas d'ici, quelque part, vous n'en faites pas  
3 partie. Vous êtes séparé. Mais ce n'est pas le cas. Et elle m'a  
4 rappelé que... Rosanna Lockhart (transcription phonétique), elle  
5 nous a également quittés. Quand elle se préparait à partir. Elle  
6 a appelé ses petites-filles et ses petits-fils et je me suis  
7 dit... parce qu'elle était la petite-fille de l'un de mes petits-  
8 enfants.

9                   Ces petits gestes des anciens qui étaient de  
10 vrais traditionalistes m'ont aidée à guérir et c'est ce dont  
11 parlait mon mari. Ce n'était pas l'endroit. C'était la façon  
12 d'être parce qu'elle avait rassemblé tous mes petits-enfants  
13 parce que c'était comme ça qu'elle les voyait. Je ne vois  
14 toujours pas comme ça. Je ne suis toujours pas bien, mais au  
15 moins je le sais, non? Et elle leur a transmis des enseignements  
16 à Stanton, à tous ses petits-enfants. Elle n'a pas dit : « Oh, tu  
17 es Cri, tu es ceci. » Même si ce n'est pas faux. Personne n'a  
18 jamais dit que j'avais tort d'être une Crie. Je ne pourrai jamais  
19 être Danny Zukele (transcription phonétique). Je suis Crie  
20 Dakota, et mon mari... il m'aime pour ça. Et quand il m'a demandé  
21 de l'épouser, il a dit : « Tu dois aller voir mon père. » Et mon  
22 beau-père est Morris Lockhart. Il est parti aussi.

23                   Et on est allés le voir, alors j'ai pensé qu'il  
24 allait lui dire qu'il allait se marier, n'est-ce pas? Et je suis  
25 assise là pendant un moment, mais ils se parlent et je comprends,

1 mais je peux ressentir en quelque sorte la langue. Vous pouvez  
2 sentir la vérité, quelle que soit la langue. La première chose  
3 que j'ai dit : « Qu'est-ce que vous dites, parce que, ici, j'ai  
4 le sentiment que certaines choses ne vont pas bien. » Et il dit :  
5 « Eh bien, je parle simplement à mon père de la possibilité que  
6 nous nous mariions. » Et je me dis, oh, mon Dieu, il demande à  
7 son père s'il peut m'épouser, et il a 48 ans, et j'ai vraiment  
8 beaucoup de mal avec ça, mais c'est traditionnel.

9 Et son père lui dit : « Elle est loin de chez  
10 elle. Tu veilles à la ramener chez elle parfois parce que sa  
11 culture est différente. Elle a besoin de sa culture. » Il n'a  
12 jamais dit : « Elle n'est pas d'ici. » « Veille à la ramener chez  
13 elle parfois. » Et quand mon père remerciait toujours Félix de  
14 m'avoir ramenée à la maison, même s'il n'était pas de culture  
15 traditionnelle, l'esprit de la terre, j'étais née pour ça. Ils se  
16 rappellent ces choses. Et c'est ma mère, la Terre, car elle était  
17 ma première. Alors, elle m'apprend beaucoup, mais quand je me  
18 trompe, à cause de mon fardeau et de mes lunes, n'est-ce pas,  
19 quand la création me montre que je me trompe, il n'y a nulle part  
20 où aller et c'est un fait. Je ne suis pas punie. Je ne suis pas  
21 ridiculisée. On ne me couvre pas de honte. C'est juste là, vous  
22 savez. Est-ce que je veux rester là? Et ça me fait mal parce que  
23 c'est vrai.

24 Alors, je suis venu témoigner parce que j'avais  
25 vraiment, vraiment mal. Mais j'ai beaucoup récupéré. J'ai fait

1 des recherches, j'ai étudié, et les politiques, la tromperie que  
2 l'État tente de nier, me font encore plus mal maintenant. Ils  
3 nient ne pas savoir ce qui nous fait souffrir. Ils ne  
4 reconnaissent pas notre droit inhérent à l'autonomie  
5 gouvernementale. Ils nous traitent toujours comme des enfants en  
6 tutelle. On n'est pas des enfants en tutelle, on ne l'a jamais  
7 été, et on n'a pas négocié ça. Je pense donc que l'État a une  
8 obligation. Les excuses sont des excuses, mais avez-vous déjà  
9 remarqué que l'État n'avait jamais demandé pardon? Il y a une  
10 grande différence.

11                               Quand je... J'ai fait quelque chose à ma  
12 meilleure amie. On faisait un travail sur la compétence  
13 culturelle et je commençais à comprendre qu'elle était une femme  
14 blanche, et j'étais dans la dureté. Et j'ai dit... vous savez, je  
15 la rendais mauvaise dans mon cœur. Et puis, on a vécu ça et on  
16 est entrés dans une autre phase. Et ça n'a jamais été ce que j'ai  
17 dit. Ce que j'ai dit, c'était la vérité. Ce que j'ai fait, c'est  
18 l'esprit dans lequel je l'ai fait. Et j'ai eu ce moment où le  
19 Créateur me l'a montré, et j'ai demandé pardon parce que je lui  
20 ai lancé ça. Donc, en tant que terre et avec les ressources, il  
21 ne s'agit pas de nous en tant que peuple, mais plutôt de ce que  
22 nous avons sous nous.

23                               Et il est regrettable que les femmes  
24 autochtones, ici ou à d'autres endroits de la Terre nourricière  
25 ou de tout autre pays que nous avons le droit d'être et que nous

1 avons la responsabilité de prendre soin de la Terre, que nous  
2 installions des refuges en dehors de nos communautés. Et certains  
3 de ces refuges nous demandent de laisser nos enfants, nos fils, à  
4 cause des politiques. Ils ne peuvent pas venir là avec nous.  
5 Donc, non seulement on essaie de se protéger, mais on nous  
6 demande de briser encore plus notre famille, alors on les place  
7 dans les services de bien-être de l'enfance. Quel est le message  
8 à nos fils, n'est-ce pas? Si tu veux aller mieux, c'est ce que tu  
9 dois faire. C'est quoi cette blague?

10 Ce n'est pas le cas... et puis il essaie de  
11 nous dire qu'il finance des programmes sur la confiance  
12 culturelle. Non, ce n'est pas le cas. C'est toujours plus  
13 complaisant des organisations qui font le travail colonial et  
14 c'est une relation coloniale et ces choses doivent cesser parce  
15 que je veux que Justin sache que ces femmes devant moi, à côté de  
16 moi, derrière moi et celles qui ont rendu ça possible, qui  
17 pourraient ne pas être ici, pour qu'elles le sachent. Et on sait  
18 qu'il sait. Alors, maintenant qu'on sait tous, ça ne peut pas  
19 être méconnu.

20 Je ne vais donc pas faire beaucoup de  
21 recommandations pour ce système de justice, ce système  
22 d'éducation. C'est comme, soyez honnête. Supprimez la *Loi sur les*  
23 *Indiens*. Asseyez-vous et allez de nation en nation. Et si vous ne  
24 pouvez vraiment pas vous rappeler de quoi il s'agit, laissez-nous  
25 vous informer, car ça se trouve dans le traité. C'est dans nos

1 négociations. Notre langue d'origine n'avait pas de langue pour  
2 « il » ou « elle ». Vous vous souvenez, j'ai dit que j'avais  
3 honte de ma grand-mère? Parce qu'elle les mélangeait. Alors, j'ai  
4 dit à mes sœurs blanches. Le féminisme blanc.

5 Je ne vous demande pas de présenter des excuses  
6 pour toute idéologie, mais je vous demande de faire de la place,  
7 car on a notre propre compréhension de qui nous sommes et on  
8 souhaite l'équilibre entre les sexes. C'est comme le calumet. Le  
9 calumet n'a aucun pouvoir tant que vous n'avez pas rapproché le  
10 tuyau et le fourneau. Donc, on doit être nombreux à être comme  
11 moi, à m'aider à me souvenir. Et quand vous faites l'analyse de  
12 vos données, je pense que cela me ferait une injustice si vous ne  
13 le faites pas de cette façon, c'est-à-dire que vous avez des  
14 érudits autochtones parce qu'ils apporteront une perspective  
15 autochtone.

16 Mais vous avez aussi des traditionalistes qui  
17 ont l'ancienne langue, car moi-même, en tant qu'Autochtone, je  
18 n'ai pas l'ancienne langue et j'ai travaillé dans une  
19 organisation où je devais insérer la langue, et j'ai commencé à  
20 découvrir que je pouvais parler le cri, mais que j'ai un concept  
21 autochtone du cri, où j'étais en train d'angliciser la langue que  
22 le... comment on dit ça... plus élevé est l'ancienne langue, le  
23 sens, la conceptualisation, plus ça se perdait au fil des  
24 générations. Et il y a encore des choses qu'on ne peut pas  
25 traduire. On a donc besoin que ces traditionalistes parlent au...

1 parce que je vais bientôt faire ma maîtrise, mais je n'ai pas  
2 beaucoup de... je peux le sentir en moi, mais je ne peux pas  
3 l'exprimer. Mais quand je l'entends, je le sais, n'est-ce pas?

4 Et vous aurez des gens très humbles, comme des  
5 hommes et des Aînés à Winnipeg. Je vais bientôt terminer, mais  
6 j'ai rencontré un Aîné à Winnipeg. J'étais à une réunion en  
7 12 étapes. Je brise mon propre anonymat ici, et je pensais faire  
8 une pensée vraiment gentille pour ce vieil ivrogne, n'est-ce pas?  
9 C'est ma façon de penser. Donc, je l'emmène prendre un café. Je  
10 me suis dit, eh bien, je ferais mieux de le nourrir aussi parce  
11 que je ne sais pas où il est... à cause de la façon dont il était  
12 habillé. C'était la projection de ma pensée, n'est-ce pas? Et on  
13 est au restaurant et tout à coup... et je n'avais pas de  
14 téléphone cellulaire, mais j'entendais un téléphone cellulaire  
15 sonner, et ce vieil ivrogne en face de moi, ses yeux se mirent à  
16 briller et il répond au téléphone et il parle dans sa langue  
17 parce qu'il était Ojibwé Cri. Il n'est pas seulement un  
18 traditionaliste, il est également professeur à l'université. Oh,  
19 qu'est-ce que je me suis sentie humble. Mais il était si gentil  
20 avec moi, mais il a juste laissé ses yeux scintiller, n'est-ce  
21 pas?

22 J'ai donc compris que... je lui ai posé des  
23 questions. J'ai dit : « Comment ça se fait qu'on ne puisse pas  
24 dire nos noms? Ils disent que vous ne pouvez pas en parler en  
25 public. » Il a dit : « Eh bien, beaucoup de gens ont oublié d'ou

1 venait cet enseignement. » Et vous penseriez que je m'en  
2 souviendrais parce que j'en avais entendu parler par ma propre  
3 grand-mère. Il a dit que des gens avaient été emprisonnés. Ils  
4 ont été pendus. Et ils ont été punis pour avoir pratiqué ça.  
5 Donc, si tout à coup, un enfant était né et qu'il avait ensuite  
6 un nom, l'agent des Indiens saurait qu'ils pratiquaient la  
7 culture. Et ils chassent... ou quiconque le faisait.

8                   Alors, ils ont commencé à ajouter « Ne le dis à  
9 personne », mais ce n'était pas parce que c'était dans nos  
10 enseignements, n'est-ce pas? Alors, c'est des gens comme lui que  
11 j'essaie... et quand j'ai demandé, j'ai téléphoné à un autre Aîné  
12 de Winnipeg... il s'appelle... comment ça se passe quand vous  
13 dites la vérité et il a dit : « Oh, là là ». Il a dit que le  
14 meilleur moyen pour moi de vous le dire en anglais... et c'est un  
15 moyen qui me frustre, il a dit : « Viens simplement et dis-le.  
16 Dis quoi que ce soit. » Et quand je parle à une cousine, elle  
17 dit : « Eh bien, ne mens pas. Tu ferais peut-être mieux de parler  
18 à un traditionaliste parce que... »

19                   C'est ce que je veux dire à propos de la  
20 langue, c'est que, on a pris le concept en anglais et on le dit  
21 dans notre langue parce qu'on a oublié ce que ça signifie et ce  
22 qui est traditionnel. Donc, il y a de vieux traditionalistes qui  
23 ont ce langage et ils ont vraiment besoin de faire partie des  
24 données, car, je trébuche ici en essayant de dire que ces  
25 idéologies que vos ancêtres, mes ancêtres, ses ancêtres, avant

1 toute cette conclusion de traité, avant 1664, elles savaient  
2 comment coexister. Il y avait une époque où nous savions tous  
3 comment coexister. On savait tous la valeur. On ne pouvait pas  
4 dominer la terre. La terre a pris soin de nous. On doit trouver  
5 notre chemin pour y retourner.

6 Et si Justin ne le fait pas, il doit savoir  
7 qu'on sait qu'il refuse de le faire, et il peut arrêter de faire  
8 semblant au nom du gouvernement actuel comme s'ils se soucient de  
9 nous parce que dire que vous vous souciez sans avoir demandé  
10 pardon... en ne demandant pas pardon, vous ne prenez pas la  
11 responsabilité. Vous vous excusez simplement pour ce que  
12 quelqu'un d'autre a fait. Mais quand vous demandez pardon, vous  
13 êtes comme mon mari, vous prenez ce qu'on vous a légué et vous  
14 vous l'appropriez et vous allez le corriger.

15 Le Canada doit donc demander pardon et non pas  
16 simplement s'excuser parce que c'est vide. Et ce n'est pas facile  
17 de demander pardon parce que ce n'était pas facile pour moi de le  
18 demander et je l'aime, parce que j'avais tort. Il y a un tas de  
19 couches à traverser pour en arriver là. Aujourd'hui, je comprends  
20 et elle a finalement... ce n'est qu'hier qu'elle a dit : « Je  
21 comprends. » Ce n'est pas qu'elle soit blanche, qu'elle ait des  
22 privilèges, c'est un concept, un concept malade qu'on a tous  
23 accepté, et on se bat contre ça.

24 Ainsi, le un pour cent continue de fonctionner  
25 comme il l'a fait depuis combien de générations, et son peuple et

1 mon peuple et les gens de couleur se sont battus. Et je vois ce  
2 qui se passe avec mon peuple maintenant avec cette maladie. On  
3 regarde maintenant les immigrants et on dit : « Pourquoi  
4 obtiennent-ils ce genre de choses et nous, on souffre? » Donc, on  
5 a trouvé un autre groupe plus bas que nous. Vous voyez comment  
6 cette maladie fonctionne? Donc, elle est toujours florissante et  
7 active, non? Et quand je pense... je vais dire ceci. Quand je  
8 pense au changement climatique et que les gens disent que ça ne  
9 se produit pas, ça se produit. Mais c'est « cool » d'un point de  
10 vue politique et ça justifie quelque chose.

11                   En Amérique du Nord, on a continué et on a  
12 détruit d'autres pays, leurs terres et leurs ressources, et  
13 détruit la couche d'ozone parce qu'on n'avait pas respecté ce  
14 qu'on nous a donné. On a trop pris. Maintenant, ces gens, leurs  
15 terres, ils doivent s'enfuir. Ils s'enfuient et viennent ici. Ils  
16 ne veulent pas être ici. Je ne veux pas m'enfuir en Europe. Je  
17 veux être dans ma propre maison, la Terre, là où je la sens, où  
18 je suis née pour ce genre de chose, non? Ils viennent ici et la  
19 maladie a fait... en sorte qu'on verra vraiment des bébés mourir  
20 de faim. Leurs parents ne sont pas morts en essayant d'arriver  
21 ici et ils diront : « Non, ils ne peuvent pas venir. » Ce n'est  
22 pas à nous de sauver la Terre, n'est-ce pas? Arrêtez-vous et  
23 réfléchissez s'il s'agissait de nos enfants qui iraient en  
24 Argentine. Le changement climatique est exigeant pour nous, car  
25 il continuera à détruire la terre. C'est comme en Californie. Ils

1 n'ont pas d'eau. De quoi avons-nous beaucoup? De l'eau. On est  
2 l'or bleu, n'est-ce pas?

3 Je voudrais donc montrer la photo de ma famille  
4 et j'aimerais terminer. Ah, les voilà. C'est ma fille et ses  
5 enfants. Toutes ces jeunes filles, jeunes femmes que vous voyez  
6 là-bas, c'est pour elles que je suis ici. Tout comme les femmes  
7 qui ont préparé le terrain pour arriver ici. Les femmes  
8 pionnières. Elles l'ont fait pour que je puisse être ici, mais je  
9 ne veux pas qu'elles vivent ce que j'ai vécu, et certaines  
10 d'entre elles ont déjà vécu certaines choses, en tant que femme  
11 autochtone. Mais je le fais aussi pour les hommes parce que je ne  
12 veux pas que mes garçons s'excusent parce qu'ils sont des hommes.  
13 Sans eux, il n'y a pas de pouvoir. Il n'y a pas d'équilibre. Et  
14 ils sont élevés. Et vous connaissez Robin DiAngelo, si vous la  
15 regardez, vous allez être mis au défi parce qu'elle m'a dit :  
16 « As-tu été élevée pour traiter tout le monde de la même  
17 manière? » J'ai dit : « Bien sûr que je l'ai été. » Elle a dit :  
18 « Ce n'est pas possible. Ça n'existe pas. On ne vit pas comme ça.  
19 On pense comme ça, mais on ne bouge pas dans ce monde comme ça,  
20 alors comment pourrait-on vous enseigner ça? » Ce sont juste des  
21 mots.

22 On a donc beaucoup de guérison à faire  
23 ensemble. Ce n'est pas juste les peuples autochtones. Et je ne  
24 veux plus que nous soyons une industrie. Il y a une place pour la  
25 protection de l'enfance. Il y a une place pour les refuges. Il y

1 a tous ces endroits. Ils sont nécessaires, mais ils ne se font  
2 pas de la bonne façon, pour personne. Ils ne fonctionnent pas,  
3 d'accord? Je ne suis pas travailleuse sociale, je peux donc  
4 parler, parler, parler, et je ne sais pas si j'ai un rôle à jouer  
5 dans la phase suivante, mais je crois qu'il y a des endroits pour  
6 les femmes comme ça pour vous aider, et je vous encourage  
7 vraiment à tendre la main lorsque vous allez au prochain endroit.  
8 Où sont les entrepreneurs autochtones? Et Santé Canada doit céder  
9 sa place et laisser ces femmes faire le travail qu'elles sont  
10 supposées faire.

11 Je vais participer à une audience de bande  
12 parce qu'il y a des choses vraiment horribles qui m'ont été  
13 faites et quand ça a commencé, je ne savais pas. Ça a recommencé  
14 et je n'arrêtais pas de dire des conneries. J'invente ça. Mais je  
15 ne veux pas le porter à l'extérieur de ces salles, car je sais  
16 qu'une fois qu'on en sortira, on retombera dans l'environnement  
17 dans lequel on vit. Et je ne veux pas que tu me regardes, en  
18 repensant à cette expérience parce que j'ai eu une expérience et  
19 ce n'est pas ce que je suis. Ce sont des choses totalement  
20 différentes. Et je ne veux pas y faire face, mais je dois en  
21 parler.

22 Certains jours, je me sens si sale. Certains  
23 jours, je me sens si peu importante. Et je veux que quelque chose  
24 soit fait concernant la politique d'embauche ici dans le Nord.  
25 J'ai droit à la mobilité. Si je veux changer de bande, et qu'une

1 bande me laissera partir et une autre me prendra avec ma  
2 citoyenneté. Je suis censée avoir une citoyenneté égale. Mais  
3 voici la maladie du classisme. La politique des RH ici parce que  
4 je ne suis pas née ici, annule mon droit à la citoyenneté à part  
5 entière à Lutsel K'e. Donc, ils me disent que je ne suis pas  
6 prioritaire, donc un homme blanc a plus de priorité que moi à  
7 l'embauche, car il est né ici et je... ce n'est pas ce que  
8 l'équité totale ou l'action affirmative est censée être et  
9 j'essaie de parler au gouvernement ici, et on me jette à la  
10 face : « Tu n'es pas née ici. »

11 La Déclaration des Nations Unies dit aux  
12 peuples autochtones que ce sont de fausses frontières. Mon traité  
13 dit que j'ai la citoyenneté. J'ai une citoyenneté à part entière.  
14 Les Affaires autochtones ne m'ont pas dit que si vous transférez  
15 à Lutsel K'e, vous êtes un citoyen de seconde classe et je ne  
16 vois nulle part où il est dit qu'une politique d'embauche a plus  
17 d'autorité que mes droits autochtones.

18 Le chef et le conseil ne m'ont pas dit qu'ils  
19 étaient d'accord avec le fait que je suis une citoyenne de second  
20 ordre. Ma bande que j'ai quittée n'a jamais dit : « On ne te  
21 laisse pas partir pour que tu deviennes une citoyenne de second  
22 ordre. » Mais d'une certaine façon, le GTNO a le droit, dans sa  
23 politique d'embauche, d'avoir préséance sur ma... et j'ai parlé à  
24 la ministre Bennett. Je lui en ai parlé directement. Elle dit :  
25 « Eh bien, écrivez-moi une lettre. » Je ne vais pas lui écrire

1 une lettre. On est allés devant le tribunal de vive voix. Le  
2 verbal a autant de force que l'écrit sinon plus. Je lui ai dit.  
3 Je ne vais pas faire plus que ça et maintenant je le dis à Justin  
4 et à vous.

5                               Comment se fait-il que l'État laisse une  
6 politique des RH supplanter mon droit inhérent à la citoyenneté  
7 et à la nationalité? Et vous voulez que j'accepte ça? Je  
8 n'accepte pas ça. Et je ne vais pas me lancer dans une grosse  
9 bagarre avec le GTNO parce qu'on va lutter contre ça et j'ai  
10 dit : « Si je le combats, ça rend ça réel. Je ne me bats pas  
11 contre ça. Je ne vais pas rendre ça réel. C'est un mensonge. »  
12 Alors, maintenant que vous savez que je sais qu'ils savent, nous  
13 savons tous. Vous ne pouvez pas annuler ce que vous savez. Alors,  
14 quand tu ne me vois pas, si je ne me bats pas, c'est parce que je  
15 ne veux pas faire d'un mensonge la vérité.

16                               Donc, si vous ne faites pas quelque chose à ce  
17 sujet, je vais devoir rendre votre tabac, car vous m'avez demandé  
18 de vous dire la vérité, n'est-ce pas? Et la vérité est que j'ai  
19 été transférée... j'ai droit à la mobilité. Vous ne lui refuserez  
20 pas des soins de santé si elle déménage en Alberta, mais vous  
21 autoriserez le GTNO à nier mon identité autochtone, car ils ont  
22 décidé que je n'étais pas née ici. C'est inacceptable. Et c'est  
23 un mensonge. C'est aussi un mensonge que nous... quand nos  
24 enfants vont dans des camps, qu'ils n'ont pas de parents. Ils ont  
25 des parents. Ces parents vivent des difficultés.

1                   Ma fille essayait d'élever huit enfants à  
2 Lutsel K'e... je veux dire quatre enfants à Lutsel K'e. Elle en a  
3 dix. Je suis très riche. Et l'État lui a donné 800 \$ par mois. Et  
4 quand elle a eu un travail, si ça dépassait ce que l'État a  
5 donné, ils le récupéraient. Elle n'avait pas les moyens de payer  
6 des services de garde, donc elle a dû arrêter de travailler. On  
7 n'a pas eu notre traité pour le logement, alors elle avait ses  
8 enfants dans une petite chambre chez ses beaux-parents.

9                   Elle a signé un accord volontaire, mais au lieu  
10 de garder les services avec elle, ils l'ont simplement laissée  
11 seule et bien sûr, elle ne va vraiment pas bien. Quand je les ai  
12 retirés... et je vais être très honnête ici... je les ai pris  
13 parce que j'étais vraiment inquiète de ce que les gens me  
14 diraient ou diraient de moi si je ne le faisais pas. Mais je ne  
15 savais pas comment être un parent. J'étais méchante avec ma  
16 petite fille et ma petite fille a été prise en charge et l'État  
17 l'a sortie. Ils l'ont mise dans un endroit et c'est devenu  
18 vraiment horrible. Les gens n'étaient pas prêts.

19                   Alors, quand j'ai pris les enfants, j'ai dit :  
20 « J'ai besoin d'aide avec eux. » J'ai reçu un chèque le premier  
21 mois pour plus de 3 000 \$. Pour moi, c'est une discrimination  
22 contre les familles autochtones, les parents autochtones, parce  
23 qu'elle recevait 800 \$. J'ai eu... parce que tout à coup, ils ont  
24 eu des maladies qu'ils n'avaient pas quand ils étaient avec leur  
25 mère. Elle avait 800 \$ pour tous, y compris elle-même avec l'aide

1 au revenu. Nos traités négociés ont été des temps difficiles.

2 J'ai eu 1 000 \$ pour chacun d'entre eux. L'État  
3 ne peut pas me discriminer si je suis contre le soutien du  
4 revenu, mais il peut le faire contre les Autochtones qui  
5 bénéficient d'un soutien du revenu. Les services de garde leur  
6 sont payés que je travaille ou non parce que ce sont les enfants  
7 de l'État, n'est-ce pas? Et les enfants ne sont-ils pas tous nés  
8 au Canada, l'État n'a-t-il pas une responsabilité envers ceux-là,  
9 envers toutes les familles au Canada? Mais quand ils sont les  
10 enfants de l'État... alors les services de bien-être de l'enfance  
11 sont payés... je veux dire les frais de garderie sont payés par  
12 l'État. Ils décident combien d'argent va à l'enfant... ce que  
13 vous devez payer, n'est-ce pas?

14 Ils donnent également 1200 \$ pour les  
15 vêtements. Ma fille avait 20 \$ par mois pour chacun d'eux, pour  
16 tout le travail pour eux. Ils donnent de l'argent pour le sport  
17 et j'en suis reconnaissante. Ma fille ne recevait pas ça, n'est-  
18 ce pas? Une année, elle a reçu un certain montant par mois pour  
19 faire des visites. Ils ne lui ont pas donné ça. J'ai donc formulé  
20 une plainte officielle une fois, car ils ont... ils ont également  
21 créé une association de placement familial. C'est financé. Où est  
22 l'association pour les parents? N'est-ce pas? Ensuite, ils ont eu  
23 l'idée dernièrement d'organiser ces cercles familiaux d'enfants,  
24 mais c'est géré par l'État, alors qu'allez-vous dire là-dedans?  
25 Dès que vous dites que vous avez un problème, comme si j'avais un

1 problème de colère. Allez-vous vous empresser de dire au  
2 travailleur social que vous avez un enfant craintif? Vous savez,  
3 quand j'ai dit de laisser ça aux Premières Nations, on a besoin  
4 d'un endroit où on peut parler de nos horreurs et de nos  
5 traumatismes sans courir le risque de perdre nos enfants, n'est-  
6 ce pas?

7                                   Alors, je vais à l'association de placement  
8 familial, je leur dis à quel point je me sens mal. J'ai presque  
9 honte. Et j'ai porté cette honte pendant longtemps, pour avoir  
10 pris l'argent. Et ma fille était en train de mourir, n'est-ce  
11 pas? Dans la rue, consommant des drogues. Et vous savez,  
12 lorsqu'on parle de toxicomanie, ça me rend folle chaque année, ce  
13 sont les Autochtones qui se font profiler, mais ce n'est pas nous  
14 qui entraînons ça pour payer les drogues. On n'est pas  
15 propriétaires du magasin d'alcool. On n'est pas propriétaires des  
16 hôtels. Et on ne conduit pas... comment dites-vous ça, pour la  
17 cocaïne et le crack. On en fait le trafic, mais on n'est pas les  
18 plus gros consommateurs. Ils sont assis chez eux, vont travailler  
19 à l'Assemblée législative, à l'hôpital ou aux tribunaux, car ce  
20 sont... ce sont des drogues sociales. Elles sont acceptables,  
21 surtout la cocaïne, non? Donc, il y a une telle ironie à ça, non?

22                                   Mais je le vois comme une discrimination non  
23 seulement contre les peuples autochtones, mais parce que la  
24 plupart des enfants pris en charge sont autochtones. Je le vois  
25 vraiment comme une discrimination contre les parents autochtones

1 lorsque vous ne leur donnez pas la même chose que vous donnez aux  
2 parents d'accueil, mais que c'est le même enfant. Donc, ne me  
3 parlez pas de l'intérêt supérieur de l'enfant lorsque vous ne  
4 leur donnez pas le même montant d'argent. Je sais qu'ils ont  
5 décidé que dans le Sud, lorsqu'ils sont hors réserve, ils sont  
6 censés avoir le même traitement que dans les réserves pour la  
7 garde d'enfants et les familles d'accueil, mais je pense que ce  
8 n'est qu'une solution symbolique. Si on veut être une famille  
9 d'accueil... et je ne suis pas un parent d'accueil, je le dis  
10 depuis quatre ou cinq ans.

11 On a besoin d'un autre endroit parce que c'est  
12 mes petits-enfants. Et avant, j'avais honte, vous savez, car je  
13 savais que d'autres élevaient leurs enfants, mais j'ai eu du mal  
14 à comprendre pourquoi mes enfants devaient vivre dans la pauvreté  
15 alors que l'État donne plus aux familles d'accueil qu'à eux. Ils  
16 devraient y avoir droit, mais je vais vous dire le danger que ça  
17 représente, car j'ai vu des choses au fil des ans et les ai  
18 vécues aussi. Je ne voulais pas aller vivre avec mon peuple. Je  
19 voulais vivre avec mes amis blancs parce qu'ils avaient l'argent.  
20 Un grand nombre de nos enfants sont pris en charge et ne veulent  
21 pas retourner chez eux à cause des revenus. C'est du classisme.  
22 Mais c'est ciblé de différentes manières pour que l'enfant se  
23 sente mieux avec un parent d'accueil que chez lui.

24 Elle et moi-même sommes allées à une réunion où  
25 j'ai entendu dire qu'un parent d'accueil allait s'acheter une

1 autre maison et on voulait toutes les deux dire : « Le parent  
2 d'accueil a-t-il une partie de votre maison après? » Parce que ce  
3 qui se passe là-bas, c'est qu'ils se perdent comme ça a été le  
4 cas pour moi. Je ne savais pas où j'appartenais. Donc, ce  
5 sentiment d'appartenance découle de ce type de politiques.

6                   Donc, vous ne nous avez peut-être pas dans des  
7 pensionnats, n'est-ce pas, mais ce que Justin est en train de  
8 faire, c'est ce que l'on appelle des « accords volontaires de  
9 protection de l'enfance ». Il sait qu'il y a plus dans les foyers  
10 d'accueil, mais ils cachent... c'est comme caché au grand jour.  
11 Ces enfants sont pris en charge, mais l'État paie beaucoup  
12 d'argent. Mais dès qu'ils retournent chez leurs parents, les  
13 sommes importantes investies disparaissent. Ils respectent leur  
14 traité. Il n'y a pas de logement pour ces enfants, non? L'État  
15 dira : « Oui, vous pouvez faire beaucoup de choses, mais la  
16 politique dit que vous ne pouvez pas faire ce que vous voulez  
17 faire. C'est votre propre terre. » On ne peut même pas avoir un  
18 chien ou un magnétoscope à moins que l'État ne l'approuve. Parce  
19 que nous devons présenter nos magnétoscopes aux Affaires  
20 autochtones, ce n'est pas ce qu'on a négocié.

21                   Donc, bien qu'il y ait beaucoup de choses  
22 horribles et que j'ai souffert, et ça commence par les  
23 politiques, la *Loi sur les Indiens*, ça commence par l'État, puis  
24 c'est enjolivé et oublié avec le temps, mais c'est une suprématie  
25 blanche qui ne lui profite pas, ça ne me profite pas, elle

1 profite à un certain pourcentage. Mais vous, elle et moi sommes  
2 laissées et nos enfants sont laissés, et ça fait plusieurs  
3 générations et le blâme va et vient, n'est-ce pas, quand la  
4 racine du problème est un mensonge. Donc, à moins qu'il ne  
5 commence à... ce que j'essaie de dire... à moins qu'il y ait un  
6 critère, un vrai critère, c'est en regardant ce mensonge de la  
7 suprématie, que chaque nouvelle politique et les anciennes...  
8 parce que je sais qu'AANC examine ses politiques, mais ce n'est  
9 pas seulement AANC. Ça vient directement de l'État, parce que ce  
10 pays a été construit sur un mensonge.

11 Et sans ces traités, le Canada ne peut pas  
12 exister, n'est-ce pas? On est donc nation à nation. Et vous savez  
13 que j'ai entendu dire que les gens ont peur de nous. Ça me fait  
14 mal d'entendre ça parce que la seule chose que je peux expliquer,  
15 c'est qu'ils pensent que nous allons leur faire subir ce qu'ils  
16 nous ont fait subir. Et ça me donne à penser qu'ils ne  
17 comprennent pas qu'ils sont en train de subir ça. Parce qu'ils ne  
18 font pas partie du un pour cent et que les privilèges qu'ils  
19 obtiennent du privilège des Blancs sont risibles parce qu'ils se  
20 retrouvent avec des trous dans le sac pour le un pour cent parce  
21 qu'ils s'excusent d'être blancs maintenant, pas vrai?

22 J'ai une bonne amie qui est venue s'asseoir  
23 avec moi aujourd'hui parce que j'essayais de lui parler, parce  
24 qu'elle se sent coupable de ce qui s'est passé en Ontario. L'État  
25 avait adopté la loi sur les terres publiques et avait cédé de

1 nombreuses terres qui ne lui appartenait pas de céder. Elle  
2 hérite donc de terres et vous laissez ensuite ceux qui se sont  
3 conformés à la loi de l'État, aller chercher les terres et vous  
4 dites maintenant, vous savez, vous devriez être coupable de  
5 l'avoir à cause de la pauvreté ici.

6 Et c'est ce dont je parle. Personne n'en  
7 profite, mais seulement les petits pourcentages. Même pas le  
8 gouvernement. Donc, si vous êtes vraiment honnête à propos de  
9 mettre fin à la violence parce que les femmes... les femmes  
10 autochtones assassinées et disparues et nous, les survivantes de  
11 la communauté LGBT, on est au bas de la liste. Il n'y a donc pas  
12 d'autre solution que de dire la vérité, et je ne vais pas vous  
13 faire perdre votre temps et le mien avec des recommandations plus  
14 modestes, parce que la racine du problème, c'est ce mensonge. Et  
15 Robin DiAngelo sait que c'est un mensonge. Je sais que c'est un  
16 mensonge. Vous savez que c'est un mensonge, n'est-ce pas? Il sait  
17 que c'est un mensonge. Vous ne pouvez pas être au gouvernement  
18 aussi longtemps et ne pas connaître les mensonges. Et maintenant,  
19 ils savent tous, non?

20 Alors, où allons-nous quand nous savons que  
21 nous savons? Ma grand-mère me disait : « On ne peut pas marcher  
22 sur deux routes. » Quand j'en ai fait la dure expérience parce  
23 que j'ai entendu beaucoup de gens affirmer mon identité  
24 autochtone, alors quand ça m'a été révélé, c'était vraiment un  
25 mensonge et ça leur faisait mal autant que ça me faisait mal,

1 même quand je les voyais ancrés dans leur esprit colonial, n'est-  
2 ce pas? Ça me dérange. Mais ils sont plus malades que moi parce  
3 qu'ils ne savent toujours pas qu'ils vivent le mensonge. Mais  
4 leurs enfants le sauront.

5 Et le traditionaliste enseigne : « Vous savez,  
6 si vous voulez être traditionaliste, faites attention, car vous  
7 travaillez avec la vérité. Et si vous mentez, on ne vous en  
8 reparlera peut-être pas, mais on en reparlera à l'une de vos  
9 générations, alors maintenant on voit que la boucle est  
10 bouclée. »

11 Et ma sœur, mon amie, ma véritable amie,  
12 souffre et pourtant, elle était la femme et c'est son  
13 organisation, encore aujourd'hui, qui prendra les femmes comme  
14 moi-même, ma fille et ma mère, et leur donnera un refuge et il y  
15 a encore des femmes dans cette ville qui font des choses  
16 incroyablement humaines et avilissantes pour trouver quelqu'un  
17 qui les amènera là-bas pour pouvoir dormir. Tout ce qu'elles  
18 veulent, c'est dormir et on est toujours là. Et c'est le groupe  
19 de femmes dont personne ne veut s'occuper. C'était moi. C'était  
20 ma mère. C'était ma fille. Je ne veux pas que ce soit ma petite-  
21 fille, cette petite mignonne que vous avez vue et mon  
22 arrière-petite-fille. Je ne veux pas que ça leur arrive.

23 Donc, je ne veux pas bénir ni blâmer, mais  
24 l'État a l'obligation de vivre la souffrance que c'est de grandir  
25 dans la vérité. Il doit cesser de le faire subir à ses citoyens

1 et de nous laisser combattre, car ce n'est pas notre combat. Ce  
2 n'est pas notre fardeau. C'est celui de l'État. Alors, quand on  
3 m'a demandé si je voulais recommencer pour les femmes assassinées  
4 et disparues. Je pensais l'avoir fait jusqu'à mon arrivée ici et  
5 quelque chose a commencé à bouger en moi, c'est l'esprit de la  
6 vérité. Ce n'est pas l'État, c'est... je suis contente d'être  
7 ici. Je dois m'arrêter.

8                   Vous savez que j'ai dit qu'il y a ce discours  
9 que je veux dire, il y a un discours que je dis. Et je vais  
10 partir et je vais dire, « oh, j'aurais dû dire ceci. J'aurais dû  
11 dire cela. » Mais il y a beaucoup... beaucoup, beaucoup plus à  
12 venir. Des femmes très fortes viennent avec leurs histoires et on  
13 est toutes à des endroits différents. Mais je sais que je vaux la  
14 peine, mais je sais aussi que je dois faire attention à ce que  
15 j'exprime parce qu'on est à des endroits différents.

16                   Il y a une partie dans la bande que je vais  
17 faire. Je ne veux pas le porter ou l'avoir... quand les gens me  
18 regardent. Mais il faut que j'en parle, alors je vous suis très  
19 reconnaissante d'avoir organisé ça comme vous l'avez fait. Je  
20 suis tellement reconnaissante que c'est très traditionnel. Et je  
21 suis triste pour Mary et Brueller (transcription phonétique)  
22 parce qu'elle est en fait... on est toutes les deux de la même  
23 région, même racine, Premières Nations. Parce qu'on vit dans un  
24 environnement colonial, elle est limitée par le gouvernement et  
25 tant que le gouvernement ne commencera pas à se libérer des

1 mensonges, il continuera à faire mal aux gens et il devra  
2 continuer à se mentir. Et Josephine Mackenzie, quand je lui  
3 parlais, j'ai dit : « Je ne sais pas pourquoi je dois vivre et ma  
4 mère ne le savait pas. » Et elle a dit : « Eh bien, ce n'est  
5 vraiment pas votre affaire, de toute façon. » Et  
6 traditionnellement, je comprends ça.

7                                   Alors, ensuite j'ai parlé de l'Enquête, tout  
8 comme celle sur la vérité et la réconciliation. On ne savait pas  
9 où ça menait, mais les gens sont venus et se sont levés pour  
10 parler. Et c'est toujours en plein essor. C'est toujours actif.  
11 Et c'est la même chose pour les femmes assassinées et disparues.  
12 On ne sait pas où ça va, mais on a laissé sortir l'esprit. C'est  
13 la chose principale. L'esprit est libéré maintenant. Donc, mon  
14 esprit est libéré. N'est-ce pas? Et ça va me nourrir. Et j'espère  
15 que c'est le cas pour toutes les autres personnes et j'espère que  
16 les personnes qui savent ce qui se passe savent qu'elles peuvent  
17 voir les choses d'une autre manière. Cette enquête m'appartient,  
18 pour que je puisse parler parce que Dieu ne m'a pas prise. Quand  
19 j'ai essayé tellement fort pour qu'il le fasse. Le Créateur m'a  
20 rendu ma vie parce que je suis allée au centre de désintoxication  
21 et je vais conclure avec ça.

22                                   J'étais vraiment malade et j'ai découvert le  
23 centre de désintoxication... vous pouviez y aller, mais vous ne  
24 pouviez pas vous automédicament, alors je suis allée et je  
25 savais que j'allais vraiment devenir malade parce que j'avais

1 l'habitude... je souffrais de crises. J'essayais de boire de  
2 l'alcool et j'avais une crise. Quelqu'un volait mes médicaments,  
3 et quelqu'un me prenait mon argent, et on est coincés dans ce  
4 petit environnement malade, et une fois, ils ont appelé le  
5 médecin, ils essayaient de savoir si je me souvenais de qui  
6 j'étais, et ça me prenait un moment pour que je me rappelle de  
7 tout et puis, je retourne au travail.

8                   Parce qu'on est tellement irremplaçables... je  
9 veux dire remplaçables. Puis, j'ai entendu parler de cette  
10 désintoxication. Alors j'ai dit un jour, je ne peux plus le  
11 supporter. Je ne peux.... je ne peux plus. J'y suis donc allée,  
12 et c'est le réveillon du Nouvel An. Je ne peux pas y entrer. Je  
13 ne pouvais tout simplement plus continuer. Et je rentre et je  
14 prends un Valium parce que je sais que je vais être malade. Et le  
15 gars qui était dans la rue avec moi était avec moi pendant cinq  
16 ans, une relation brutale et affreuse.

17                   Je rentre et je peux vous dire, j'ai une  
18 formation d'infirmière, mais mon expérience était que j'étais en  
19 train de mourir. Et j'aimerais revenir en arrière et voir mon  
20 dossier. Mais ils ne pouvaient pas me faire une intraveineuse  
21 dans le bras parce que mes veines continuaient de s'effondrer. Et  
22 je me souviens... est-ce que j'ai mal? Mon corps me fait  
23 vraiment très, très mal et j'avais cette même bile verte qui  
24 sortait de moi à tel point que je voyais ma mère, n'est-ce pas?  
25 Alors, ils m'ont emmenée précipitamment... comment ça

1 s'appelle... l'hôpital Alexander. C'est où ma mère est morte. Et  
2 tout à coup, la première chose dont je me souviens, c'était  
3 d'entendre, « je suis désolé. On ne peut rien faire pour vous  
4 aider. » Et puis tout à coup, je suis dans cette pièce et elle  
5 est toute blanche. Et c'est une ironie lorsque vous êtes à votre  
6 dernier souffle ce qui vient à vous.

7                   Tout au long de ma vie, j'ai appris à connaître  
8 des liens et relations insensés parce que j'étais arrivée à un  
9 endroit de ma vie où je commencerais une autre relation avec un  
10 gars qui pourrait battre celui que je venais de quitter. Mais la  
11 partie que je ne comprenais pas, c'est que ces coups allaient  
12 s'empirer et ça a été le cas et ils sont devenus terribles, comme  
13 ce gars m'a cassé la jambe parce que je ne suis pas revenue avec  
14 assez d'argent. J'ai pris un démonte pneu... et comment ça  
15 s'appelait... le cric, il l'a cassé... et tout est cassé et j'ai  
16 peur ici, et les autres, il a fait des trous dans mes jambes. Des  
17 gens regardaient.

18                   Donc aujourd'hui, quand les gens insinuent ou  
19 disent « vous savez, vous n'êtes pas d'ici », les gens sont  
20 autour en train de regarder. Ça m'emmène au même endroit. Ce  
21 n'est pas ce que tu fais. C'est l'esprit dans lequel tu le fais.  
22 Donc, je suis allongée là et je suis malade. Est-ce que vous êtes  
23 déjà tombés et vous êtes-vous déjà rendu malade? Vous vous sentez  
24 malade parce que vous êtes tombés, vous... mais, j'ai tellement  
25 mal. Et il dit : « On va aller chercher du Talwin pour ta

1 jambe. » Tout à coup, il est amoureux de moi. Et je suis tordue  
2 dans ma tête. Tout ce à quoi je pouvais penser était de me  
3 procurer les médicaments parce que je ne supportais pas... il  
4 venait de me casser la jambe. Et je crois aujourd'hui qu'il l'a  
5 cassée pour obtenir le Talwin.

6 J'ai fini par aller en prison. Je me suis fait  
7 prendre. Mais quand j'étais dans ce lit, je disais : « Vous  
8 savez, Dieu... », parce qu'on prie toujours. Je priais toujours.  
9 Sauvez-moi de ceci, sauvez-moi de cela. Mais souvent, je me  
10 retrouvais dans la rue toute seule et le pire est entre 8 h et  
11 10 h. Et je pleurais et priais parce que c'est un vide. Tu n'as  
12 pas de drogue. Il n'y a personne. Les bars ne sont pas ouverts.  
13 Donc, vous êtes avec vous-même. Quel endroit horrible, horrible  
14 où vous êtes quand vous n'avez aucun esprit en vous. Mais je  
15 disais : « Dieu, je ne sais pas ce que c'est que l'amour. Je ne  
16 peux pas mourir. » Quels propos.

17 Et dans mon processus de rétablissement, mon  
18 mari a été très, très patient. J'ai une idée de ce qu'est  
19 l'amour. La plus jeune que j'ai élevée. Je n'avais pas vraiment  
20 envie de l'élever. C'était tellement d'enfants en même temps.  
21 Mais lorsque j'ai reçu l'appel parce qu'ils l'ont arrêtée, j'ai  
22 dit : « Je viens tout de suite. » Et cette petite fille m'a  
23 appris à aimer et continue de le faire. Et c'est une diva.

24 Et en réveillant ça en moi et mon mari, il est  
25 gentil avec moi. Il n'a aucune honte d'être avec moi malgré ma

1 vie. Il a renoncé, vous savez, à des postes politiques et à des  
2 emplois bien rémunérés, car il dira : « On ne m'a pas fait le  
3 cadeau d'avoir des enfants, d'élever mes enfants, d'être le  
4 principal parent. » Et certains chefs se sont moqués de lui pour  
5 ça parce qu'on en entend parler. Mais il a eu une occasion. Il a  
6 dit : « Tu sais, tu me les as apportés. Tu m'as donné ce que je  
7 n'avais pas. Et c'est ce que notre fille nous a donné. » Et on  
8 peut mal la dépeindre et tout, mais elle nous a donné... à moi,  
9 une autre occasion de bien faire et un cadeau que mon mari n'a  
10 jamais eu. Et ma petite diva nous a à sa main parce qu'elle nous  
11 appelle maman et papa. Mais elle sait qui est son parent.

12                   Donc, quand j'ai dit au Créateur, « je ne sais  
13 pas ce que c'est que l'amour. Ça a été un long voyage... » et je  
14 sais ce que c'est. Donc, il n'est pas ici. Et quelqu'un m'a  
15 demandé s'il venait. Je ne veux pas qu'il soit ici, pas à cause  
16 de mes histoires ou de quoi que ce soit parce que, lorsque je  
17 suis rentrée chez moi ces derniers jours, c'était séparé de ceci.  
18 Et c'était un endroit... comme un refuge. Je pouvais rentrer chez  
19 moi et il pouvait juste dire : « Comment était ta journée? » Il a  
20 des mains douces, vraiment douces. Et il est gentil, vous savez.

21                   Et j'ai besoin de ça. J'ai toujours besoin de  
22 ça. Et j'ai besoin d'amour. Et j'ai besoin d'appartenir. Et j'ai  
23 besoin d'être gentille parce que je ne suis pas fragile à cause  
24 de ce qui m'est arrivé. Les êtres humains sont fragiles. Je peux  
25 accepter ma fragilité, alors quand je veux pleurer, je le fais

1 parce que je veux pleurer. Je suis blessée. Les gens vont dire  
2 « comment ça va aujourd'hui? », et je vais dire « voulez-vous  
3 vraiment savoir parce que je vais vous le dire », parce que nous  
4 avons une conversation d'une heure, hein? Mais je ne pouvais pas  
5 accepter mon humanité et je suis fragile et je suis tout le temps  
6 en contact avec mes amis. Quand je dis ça, qu'est-ce que je dis,  
7 de quoi s'agit-il parce que, je n'ai pas seulement confiance en  
8 moi. C'est une vie de « nous ».

9 Je suis donc très honorée d'être avec ces  
10 femmes parce que Joanne est très patiente avec moi, d'accord,  
11 avec tout ce qu'elle m'offre. Et je ne suis pas comme... je suis  
12 toujours occupée et je fais toujours quelque chose. Elle a  
13 patiemment attendu un coup de téléphone pendant combien de temps?  
14 Deux ou trois mois? Et la plupart des gens me laisseraient  
15 tomber, non? Arlene est à mes côtés en tant qu'amie blanche, elle  
16 m'aidait... et son... nous deux dans ce voyage. Trouver où elle  
17 est allée. Oh, je comprends. On a toutes les deux eu le « ha-  
18 ha ».

19 C'est juste un mensonge. Et ceux du un pour  
20 cent ont besoin que l'on se batte contre ça parce qu'ils peuvent  
21 faire tout ce qu'ils font et, vous savez, ils disent qu'ils n'ont  
22 pas de terre dans un pays, ils n'auront même pas de pays.  
23 Ensuite, on dira des choses sur les entreprises, eh bien, il y a  
24 des personnes qui sont des entreprises, n'est-ce pas? Donc, ces  
25 gens sont très, très malades, mais... et même si je n'ai pas de

1 relations étroites avec ces deux femmes, je sais par mon propre  
2 cheminement qu'elles ne pourraient pas faire le travail tant  
3 qu'elles n'auraient pas fait le cheminement, et je sais qu'il  
4 leur reste des choses à vivre, mais mon cœur est meurtri parce  
5 qu'on ne les reconnaît pas.

6                    Cette enquête ne les a pas reconnues parce  
7 qu'elles n'étaient pas importantes pour eux, mais pour l'avenir,  
8 on a des femmes comme elles. Santé Canada doit simplement laisser  
9 sa place. Tout le monde doit simplement laisser sa place, et on  
10 doit juste intensifier nos efforts. Mais il s'agit de créer cet  
11 espace pour le faire. Et ce n'est pas vraiment une question de  
12 sécurité, car tant que la maladie est présente, on est en danger.  
13 Mais on ne peut pas nous laisser abandonner, mais je pense que  
14 l'État a l'obligation d'enseigner les relations interraciales.

15                    Il doit enseigner dans le Nord, offrir un lieu  
16 où on pourrait effectuer des recherches sur les études  
17 autochtones. On n'a pas d'études autochtones ici. Il y a beaucoup  
18 de choses qui manquent dans le Nord. Ce n'est pas le cas du Sud...  
19 encore une chose, et je promets d'arrêter. Quand je suis arrivée  
20 ici, ça m'a choquée de constater que le Nord est différent du Sud  
21 parce qu'il n'y a pas de réserves. Et c'est inacceptable. C'est  
22 un autre mensonge. Et dans les communautés, on ne reçoit pas  
23 notre argent, le GTNO... et ça va dans un fonds public, et je  
24 n'arrive pas à bien comprendre cette question, n'est-ce pas?  
25 Ainsi l'État, la législature dira au nom de l'État, on a

1 mobilisé, on a consulté... mais ils ont encouragé la dépendance.  
2 Et tout ce qui favorise la dépendance, même avec nos enfants. On  
3 n'est pas censés rendre nos enfants dépendants.

4           On est censés créer un cadre avec lequel ils  
5 peuvent entrer dans la vie, et on doit faire preuve de non-  
6 ingérence, car ce n'est pas à moi de dire... quand vous signez,  
7 vous ne pouvez pas être... comme pour le moment, il travaille  
8 dans le centre commercial pour assurer la sécurité parce qu'il se  
9 soucie des gens dans les deux sens. Ils doivent être... et il se  
10 fait frapper, cracher dessus, il reçoit des insultes par la  
11 poste, vous savez, quand vous êtes un Autochtone, vous blessez  
12 notre peuple. Mais notre peuple se fait mal, alors il est là pour  
13 s'assurer qu'ils ne font pas mal aux autres quand ils se font mal  
14 à eux-mêmes. Mais cet argent nous appartient.

15           Et je pense que l'une des choses les plus  
16 importantes qui se passent est que, vous savez, si j'ai besoin de  
17 voir un neurologue, ils m'enverront à Edmonton, sans problème. Je  
18 peux aller voir un neurologue, mais si j'ai besoin de voir  
19 quelqu'un qui a une tente tremblante, tu ferais mieux d'avoir  
20 quelqu'un qui a la tente tremblante parce que si tu veux avoir  
21 accès à tes prestations de santé non assurées pour voir un  
22 traditionaliste qui a ça, tu n'en as pas, tant pis, c'est  
23 dommage. Et pourtant, ils disent vouloir réconcilier la relation  
24 coloniale, mais ils restreignent mon accès, alors je peux aller  
25 aussi loin que la frontière.

1                   Encore une fois, la Déclaration des Nations  
2 Unies sur les droits des peuples autochtones dit que ces  
3 frontières sont fausses. Voilà donc la suprématie. C'est une  
4 autre chose qui dit qu'on est supérieurs. Et puis vous avez des  
5 gens comme moi et mon mari qui essayons d'informer les  
6 infirmières et les médecins sur les façons de faire de nos gens  
7 quand l'État dit exactement le contraire. Et on est censés être  
8 reconnaissants pour les petites miettes de la table. C'est très  
9 dur, mon ami.

10                   Je vais terminer. Je donne un cours de  
11 politique. Parce que la vie est politique et je pense que vous en  
12 avez assez entendu. Les familles, vous allez entendre plus de  
13 survivants. Je veux juste m'assurer que Justin comprendra que la  
14 suprématie blanche est un mensonge, et tant qu'il ne s'en sera  
15 pas débarrassé, ses excuses ne voudront rien dire. Mais s'il ne  
16 veut pas s'exprimer et demander pardon, agir comme vous le faites  
17 et supprimez ces politiques qui font la promotion du mensonge de  
18 la suprématie blanche parce que ça ne blesse pas seulement les  
19 peuples autochtones, ça affecte le reste des citoyens du Canada  
20 parce qu'ils doivent vivre avec ça et les privilèges dérisoires  
21 qu'ils obtiennent de ça. Donc, merci cho de m'avoir entendue.  
22 Pour les gens qui sont si gentils de rester et d'écouter parce  
23 que je peux parler pour toujours. Ceux qui me connaissent, je  
24 parle et parle et parle. Alors, merci.

25                   ME MEREDITH PORTER : Merci. Madame la

1 Commissaire Robinson, avez-vous des commentaires ou des  
2 questions?

3 LA COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON : Merci beaucoup.  
4 Je vais garder les choses simples. Je tiens à vous remercier  
5 d'avoir dit ces mots encore et encore. La suprématie blanche.  
6 C'est embelli. Ce n'est pas assez mentionné, ces idées. Dans les  
7 processus que nous avons suivis jusqu'à présent, nous en parlons,  
8 mais ces mots, racisme, classisme, suprématie blanche, semblent  
9 parfois difficiles à dire parce que les gens ont peur. Je tiens  
10 donc à vous remercier pour les mots que vous avez utilisés.

11 Je ne vais pas en dire beaucoup plus parce que  
12 je veux que ce soient vos mots qui résonnent. Je veux vous donner  
13 quelques cadeaux. Vous avez peut-être entendu parler des cadeaux  
14 que nous avons offerts. Ce ne sont pas vraiment des cadeaux de ma  
15 part. Je veux dire, un peu, il y en aura. Ce sont des cadeaux  
16 d'autres femmes, des femmes autochtones de tout le pays qui  
17 veulent vous apporter de l'amour. C'est la façon la plus simple  
18 dont je peux les décrire. Donc, je vais poser le micro parce que  
19 je n'aime pas vous parler avec ça, alors je vais venir là-bas.

20 MME SANDRA LOCKHART : Robin vient de me donner  
21 des plumes d'aigle. J'ai mentionné que j'étais un oiseau tonnerre  
22 et je vous ai donné mon nom, mais je viens du clan de l'Aigle à  
23 tête blanche. Et souvenez-vous que je vous ai dit que vous alliez  
24 me faire vivre soit la réussite soit l'échec. Eh bien, étant du  
25 clan de l'Aigle à tête blanche... quand ils grandissent, ils

1 s'envolent pour être seuls et se cassent le bec pour que  
2 n'importe qui grandisse et ils sortiront leurs propres serres  
3 parce que c'est la seule façon dont le nouveau grandira et de  
4 plus, ils retireront une partie de leurs plumes parce que c'est  
5 la seule façon dont le nouveau viendra.

6                   Donc, si vous pouvez imaginer ça, c'est ce que  
7 je dis quand je dis que c'est la vérité qui vous rend libre. Mais  
8 c'est très douloureux parce que vous devez sortir ce qui est  
9 ancien. Et l'une des choses dont je suis responsable, c'est non  
10 seulement de voir le tableau dans son ensemble, mais aussi de  
11 voir les détails. J'ai l'impression que... mon peuple, ils ont  
12 leurs chapeaux, leurs plumes qu'ils portent et celles-ci doivent  
13 être gagnées dans le bâton à exploits. Je sens que je viens de  
14 recevoir une bénédiction de mes ancêtres. Donc, merci cho.

15                   ME MEREDITH PORTER : Merci pour cela. La séance  
16 est levée.

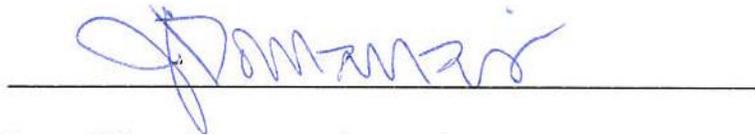
17 --- Pièces (code : P01P09P0203)

18                   PIÈCE 1 : Dossier contenant deux images  
19 numériques apportées par la famille et  
20 affichées lors de l'audience publique.

21 --- L'audience prend fin à 19 h 42.

ATTESTATION DE LA COPISTE\*

J'ATTESTE PAR LA PRÉSENTE que, selon ma capacité et ma compétence, j'ai transcrit ce qui précède et qu'il s'agit d'une transcription fidèle et exacte d'une audio numérique déjà existante.



Jovelle Domanais, sténographe judiciaire

\*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.